PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

« Messieurs, je suis venu ici pour fixer l'attention et reporter l'intérêt de l'Europe sur le centre de l'ancien monde, et non pour entasser des richesses. »

Napoléon Bonaparte
Expédition de l'Egypte

L'Empire à Fontainebleau

Dimanche 1er Juillet 2018
à 11h & 14h

Vente à fontainebleau

Dimanche 1er Juillet 2018

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

Expositions

Vendredi 29 Juin
sur rendez-vous

Samedi 30 Juin
de 10 h-18 h

Dimanche 1er Juillet
de 10 h-12 h

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N° : 44 à 84 - 86 à 112 - 114 à 133 - 138 à 140 - 144 - 148 - 161 - 166 à 183 - 187 - 191 à 194 - 198 à 200 - 206 à 216 - 218 à 233 248 - 264 à 306 - 318 à 352

Alain NICOLAS et Pierre GHENO
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N° : 33 à 35 - 40 à 43

Cabinet TURQUIN
69, rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78

N° : 113 - 185 - 186 - 202 - 203

Françoise BERTHELOT-VINCHON
77, rue de Richelieu 75002 Paris
vinchon@wanadoo.fr
Tél : +33 (0)1 42 97 50 00

N° : 1 à 32

Alexis BORDES
4, rue de la Paix 75002 Paris
expert@alexis-bordes.com
Tél: +33(0)6 10 80 64 34

N° : 145 - 147

Eric BUSSER
Librairie Busser
37, rue Monge 75005 Paris
librairiebusser@orange.fr
Tél: +33 (0)1 56 81 63 22
Mobile : +33 (0)6 08 76 96 80

N° : 307

Cyrille FROISSART
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris
c.froissart@noos.fr
Tél: +33(0)1 42 25 29 80

N° : 134 - 149 à 160 - 162 à 165

Marie de La CHEVARDIERE
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
47, rue de l'Université 75007 Paris
mlc@lefuel.net
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64

N° : 235 à 247 - 249 à 263

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04
+33 (0)1 80 81 90 13

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

Assisté de Ugo LEVOYER

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
contact@osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Mathilde BONNIEC
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

Pierre LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

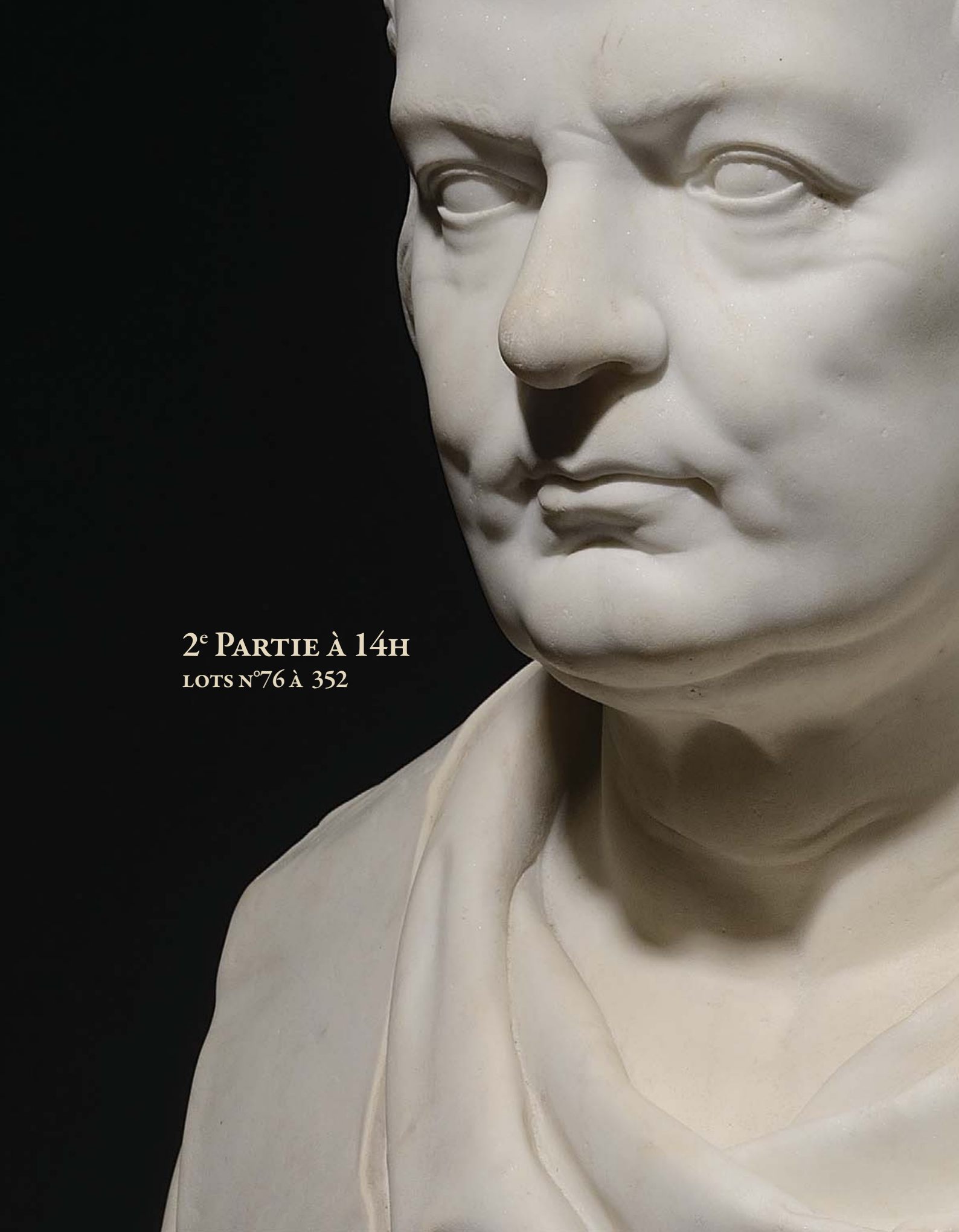
Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

1e Partie à 11h

lots n°1 à 75



2e Partie à 14h

lots n°76 à 352

Numismatique

Monnaies romaines en or, en argent et en bronze

1. **EMPIRE ROMAIN – CLAUDE IER**
Tiberius Claudius Drusus
(24 janvier 41- 13 octobre 54)
CAESAR·AVG P M T·R·P IIII. Sa tête laurée à droite. R/. IMPER RECEPT inscrit au-dessus des portes d'un camp prétorien dans lequel se trouve l'empereur tenant une enseigne militaire.
Cohen 43/60 Frs or ; BMC 23 ; RIC 25; Calico 361
Aureus frappe à Rome en 41. (7,75 g)
Très rare. Monnaie intéressante. Revers très légèrement décentré. Très beau.
4 000/4 500 €

Claude *naquit à Lugdunum en Gaule le 1er août de l'an 10 avant J.-C. Il est le fils de Néron Drusus et d'Antonia la jeune (fille de Marc Antoine et Octavie). Claude est le quatrième empereur romain et le premier empereur né hors d'Italie. Seul représentant adulte de la dynastie julio-claudienne lors de l'assassinat de Caligula en 41, il est proclamé empereur par les prétoriens. Il ordonna la construction de deux aqueducs pour amener à Rome les eaux dites Aquae Claudiae et Anio Novus. Il fit une expédition en Bretagne. Il eut quatre épouses : Plautia Urgulanilla dont il eut Drusus et Claudia puis Aelia Petina qui lui eut une fille Antonia. Il épousa Messaline dont il eut Octavie et Britannicus et enfin Agrippine. Il mourut empoisonné le 13 octobre 54 par Agrippine.*

2. **LOT DE TROIS DENIERS EN ARGENT**
de la République Romaine (11,18 g) :
Marcia (Aqueduc) Bab 28 ;
Pompeia au nom de Sexte pompée
(La Louve allaitant Romulus
et Remus) Bab 1 ;
Plautia (tête de Méduse) Bab 14.
T.B.
80/100 €

3. **JULES CÉSAR**
Caius Julius Caesar (44- 15 mars 46 avant J.-C.)
Éléphant marchant à droite écrasant un serpent.
L'éléphant symboliserait Jules César en train d'écraser ses ennemis et adversaires sous la forme d'un dragon.
R/. Instruments sacerdotaux : simpule, aspersoir, hache, bonnet de flamine.
Babelon (Julia) 9 ; Cohen 49 ; Crawford 446 ; Sydeham 1006
Denier en argent frappé en 50 avant J.-C. dans un atelier itinérant en Gaule ou en Espagne.(3,95 g)
Avers contremarqué. T.B.
280/300 €

Jules César *(Caius Julius Caesar) est un général, homme politique et écrivain romain, né à Rome le 12 juillet en 100 avant J.-C. et mort à Rome le 15 mars en 44 avant J.-C. assassiné par Brutus à l'âge de à 56 ans. Après une carrière politique classique, il forme avec Pompée et Crassus le premier triumvirat. Conquérant de la Gaule, il s'oppose à Pompée et au Sénat. Devenu seul consul de Rome, il y entreprend des réformes importantes, en grande partie favorables aux classes populaires. Il est assassiné en 44 avant J.-C. par des conspirateurs dont son fils adoptif, Brutus, alors qu'il s'apprête à rétablir la monarchie. Son petit-neveu et héritier, Octave sera le premier empereur romain.*

4. **LOT DE TROIS SESTERCES (GRANDS BRONZES)** (60,39 G) :
Crispine épouse de Commode († 187), Alexandre Sévère (222-235)
et Maximin (235-238).
T.B.
40 / 50 €

Monnaies françaises en or

5. **CHARLES VII LE VICTORIEUX**
(21 octobre 1422 – 22 juillet 1461)
Écu couronné accosté de deux lis couronnés.
R/. Croix feuillue cantonné de quatre couronnelles dans un quadrilobe.
Fr 307 ; Duplessy 511
Écu d'or dit écu neuf (2e émission 12 août 1445)
Point 16e = Rouen. (3,19 g)
T.B.
280/300 €

6. DUCHÉ DE SAVOIE - CHARLES IER
(1482 – 1490)
+ KAROLVS-DVX-SABAVDIE-PC. (Pierre Balligny).
Buste à droite, coiffé du chaperon.
R/. SIT NOMEN
DOMINI-BENEDICTVM.
Écu de Savoie penché, timbré d'un heaume sommé d'un cimier avec lambrequins et accosté de deux lacs d'amour posés en pal.
Fr 1027 , Biaggi 195A , CNI I-8var. , Dy 2748 **
Ducat d'or (non daté 1484-1488) frappé à Chambéry (3,45 g)
Extrêmement rare et très intéressante monnaie.
Infimes traces de monture. Beau.
4 000/4 200 €

Charles Ier de Savoie, dit le Guerrier, né à Carignano le 13 mars 1468 et mort à Pignerol le 13 mars 1490.
Il est le 2e fils du duc Amédée IX et de Yolande de France. En 1487 il reçoit le titre de roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie et Marquis de Saluces. Il fut le tout premier souverain dont le portrait figure sur une monnaie.

7. LOUIS XIV LE GRAND
(14 mai 1643 – 1er septembre 1715)
Sa tête laurée à droite. (Cœur).
R/.
Croix formée de huit L couronnés cantonné de quatre lis.
Triangle sous le R de CHRS.
Fr 419 ; Dy 1423
Demi-louis d'or à la mèche longue, 1647 A = Paris. (3,33 g)
Très légères traces de griffes sur la tranche.Très beau.
750/800 €

8. **BONAPARTE PREMIER CONSUL (1799-1804)**
20 Francs or (légende Bonaparte) an 12 Paris. (6,39 g)
Coup sur la tranche.
Flan voilé. T.B.
120/150 €

9. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
20 Francs or (légende Napoléon) an 12 Paris. (6,44 g)
T.B.
150/160 €

10. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
40 Francs or (tête nue) 1806 Paris. (12,82 g)
T.B.
300/320 €

11. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
40 Francs or (tête nue) 1806 Lille. (4306 ex.) (12,84 g)
Rare.
T.B.
350/400 €

12. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
20 Francs or (tête laurée) 1808 Paris. (6,42 g)
T.B.
150/160 €

13. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
20 Francs or (tête laurée) 1809 Paris. (6,42 g)
T.B.
150/160 €

14. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
20 Francs or (tête laurée) 1810 Paris. (6,37 g)
T.B.
150/160 €

15. **NAPOLÉON Ier (1804-1814)**
40 Francs or (tête laurée) 1812 Paris. (12,81 g)
T.B.
300/320 €

16. **LES CENT JOURS (20 MARS – 22 JUIN 1815)**
20 Francs or (tête laurée) 1815 Paris. (6,38 g)
T.B.
150/160 €

17. **NAPOLÉON EMPEREUR ET ROI D'ITALIE (1805-1814)**
40 Lire or 1814 Milan. (12,88 g)
T.B.
280/300 €

18. **LOT DE QUATRE PIÈCES DE 20 FRANCS OR** (25,60 g) :
Louis XVIII 1824 Paris,
Charles X 1828 Paris,
Louis Philippe 1840 Paris
et IIe République 1850 Paris.
T.B.
600/620 €

19. **CHARLES X (1824-1830)**
40 Francs or 1830 Paris. (12,87 g)
Traces du laminoir au revers.
T.B.
320/350 €

20. **LOUIS PHILIPPE IER (1830-1848)**
40 Francs or 1833 Paris. (12,82 g)
Traces de monture.
T.B.
280/300 €

21. **LOUIS PHILIPPE IER (1830-1848)**
40 Francs or 1834 Paris. (12,81 g)
T.B.
300/320 €

22. **LOT DE 11 PIÈCES D'OR** (33,44 g) :
10 Francs Napoléon III (tête nue) 1857 Paris, 1859 Paris, 1860 Strasbourg ;
5 Francs Napoléon III (tête nue) 1857 Paris (traces de monture) ;
10 Francs Napoléon III (tête laurée) 1862, 1864 et 1865 Paris ; 1866 et 1867 Strasbourg ;
10 Francs au Coq 1907 et 1912.
T.B. et Très beaux.
720/750 €

Monnaies étrangères en or

23. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
20 Dollars or (tête de Liberté)
1894 Philadelphie. (33,43 g)
T.B.
720/750 €

24. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
10 Dollars or (tête de Liberté)
1894 Philadelphie. (16,72 g)
Très beau.
350/380 €

25. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
10 Dollars or (tête de Liberté)
1894 Philadelphie. (16,72 g)
T.B.
320/350 €

26. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
10 Dollars or (tête de Liberté)
1894 Philadelphie. (16,68 g)
T.B.
320/350 €

27. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
20 Dollars or (statue)
1923 Philadelphie. (33,44 g)
Très beau.
750/780 €

28. **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
10 Dollars or (tête d'Indien)
1926 Philadelphie. (16,72 g)
Très beau.
350/380 €

29. **LOT DE SIX SOUVERAINS OR** (47,86 g) :
Victoria 1891 Sydney ;
Édouard VII 1905, 1908 (2 ex.), 1909, 1910.
T.B. et Très beaux.
1 000/1 100 €

30. **LOT DE CINQ SOUVERAINS OR** (39,91 g) :
George V 1911 (2 ex.), 1912 (2 ex.), 1913.
Très beaux et Superbes.
900/1 000 €

31. **LOT DE SIX MONNAIES ÉTRANGÈRES EN OR** (26,93 g) :
Souverain Edouard VII 1902 Melbourne ; 5 Roubles Alexandre III 1889 ;
Ducat de François-Joseph d'Autriche (3 ex.) 1915 ; 2,5 pesos Mexique 1945 ;
On joint **une médaillette** en or rose au Saint Georges Ville de Kremnitz (3,82 g)
T.B. Très beaux et Superbes.
620/650 €

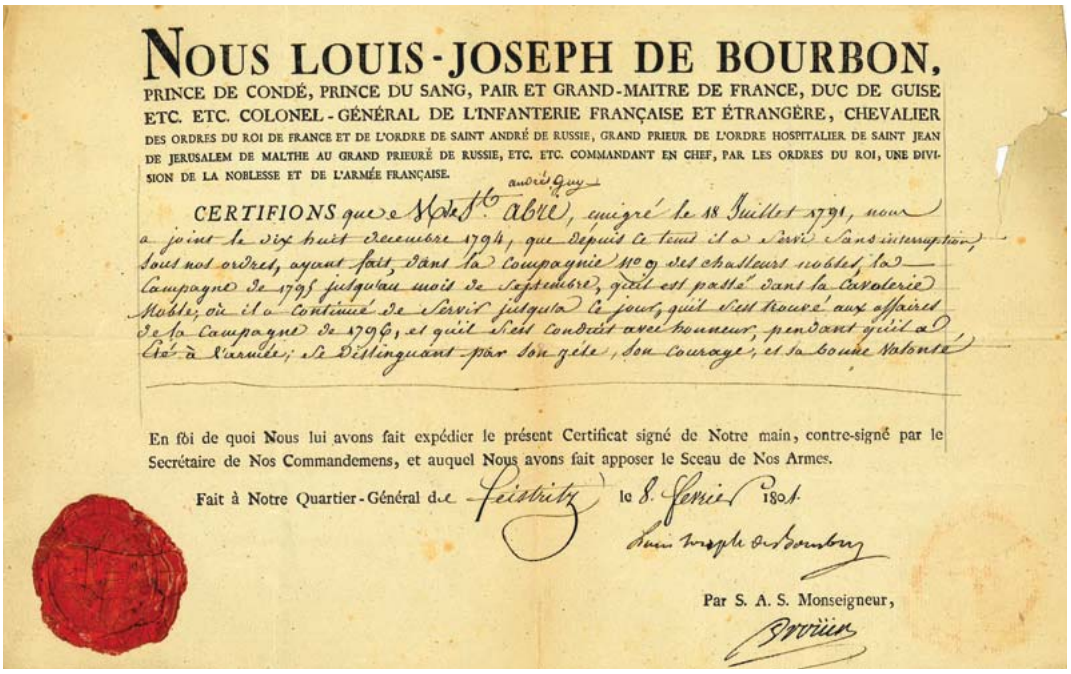
Monnaie en métal de cloche

32. **w (1792-1795)**
2 Sols aux Balances en métal de cloche
daté an II – 1793.
W pointé = Arras.
B.
18/20 €

Face au manque de petite monnaie et à la pénurie de matières premières, en 1791 l'Assemblée Nationale fait décrocher les cloches des églises qui n'étaient pas déjà tombées lors de la Constitution Civile du Clergé, afin de les fondre pour permettre la réalisation de monnaies. Des ateliers provisoires sont ouverts dans l'urgence pour pallier au manque de numéraire (c'est le cas par exemple à l'ex couvent des Barnabites).
100 000 cloches seront fondues en 1792 (Décret des 14 et 22 avril 1792) et moins de 10 000 survivront sur toutes celles du pays. Ce ***métal de cloche****, très cassant, devait être allié à du cuivre pour supporter la frappe.*
Les premières à être fabriquées sont les pièces de 2 sols et de 12 deniers. De nombreux ateliers monétaires en frapperont. Suite à un nouveau décret du 2 septembre 1792, on émettra des pièces de 3 et 6 deniers. Avec la Convention, les modules ne changent pas mais les types nouveaux, dus au graveur Dupré, sont définis par le décret du 26 avril 1793. Ils sont dits ***"aux balances"****. L'avers montre la table de la loi, surmontée d'un symbole rayonnant, sur laquelle est inscrit "LES HOMMES SONT ÉGAUX DEVANT LA LOI". De part et d'autre une gerbe de blé et une grappe de raisin. La légende est RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Au bas figure la date exprimée dans le calendrier révolutionnaire. Le revers montre une couronne de feuillage traversée horizontalement par une balance et surmontée d'un bonnet phrygien. En son centre est inscrite la valeur faciale. Au bas figurent la lettre d'atelier et, en 1793, le millésime exprimé dans le calendrier grégorien. On les trouve en trois modules différents : 2 sols, 1 sol et demi-sol.*

Manuscrits

CAVALERIE NOBLE DE L'ARMÉE DE CONDÉ



NOUS LOUIS-JOSEPH DE BOURBON,

PRINCE DE CONDÉ, PRINCE DU SANG, PAIR ET GRAND-MAITRE DE FRANCE, DUC DE GUISE ETC. ETC. COLONEL-GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, CHEVALIER DES ORDRES DU ROI DE FRANCE ET DE L'ORDRE DE SAINT ANDRÉ DE RUSSIE, GRAND PRIEUR DE L'ORDRE HOSPITALIER DE SAINT JEAN DE JERUSALEM DE MALTHE AU GRAND PRIEURÉ DE RUSSIE, ETC. ETC. COMMANDANT EN CHEF, PAR LES ORDRES DU ROI, UNE DIVISION DE LA NOBLESSE ET DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

CERTIFIONS que M. de St. Abre, émigré le 18 Juillet 1791, nous a joint le dix huit decembre 1794, que depuis ce tems il a servi sans interruption, sous nos ordres, ayant fait, dans la Compagnie N° 9 des chasseurs nobles, la Campagne de 1795 jusqu'au mois de septembre, qu'il est passé dans la Cavalerie Noble, où il a continué de servir jusqu'à ce jour, qu'il s'est trouvé aux affaires de la Campagne de 1796, et qu'il s'est conduit avec honneur, pendant qu'il a été à l'armée; se distinguant par son zèle, son courage, et sa bonne volonté

En foi de quoi Nous lui avons fait expédier le présent Certificat signé de Notre main, contre-signé par le Secrétaire de Nos Commandemens, et auquel Nous avons fait apposer le Sceau de Nos Armes.

Fait à Notre Quartier-Général de Feistritz le 8 Février 1801.

Par S. A. S. Monseigneur,

33. **CONDÉ** (Louis-Joseph de Bourbon, prince de). Pièce signée, contresignée par le secrétaire de ses commandements François-Denis Drouin. Windisch-Feistritz [actuellement Slovenska Bistrica en Slovénie], 8 février 1801. 1 p. in-folio oblong imprimée avec ajouts manuscrits, cachet de cire rouge aux armes du prince de Condé, déchirures marginales.
200/300 €

« Nous Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé [...] certifions que M. de St-Abre, émigré le 18 juillet 1791, nous a joint le dix-huit décembre 1794, que depuis ce tems il a servi sans interruption sous nos ordres, ayant fait, dans la compagnie n° 9 des Chasseurs nobles, la campagne de 1795 jusqu'au mois de septembre, qu'il est passé dans la cavalerie noble, où il a continué de servir jusqu'à ce jour, qu'il s'est trouvé aux affaires de la campagne de 1796, et qu'il s'est conduit avec honneur, pendant qu'il a été à l'armée, se distinguant par son zèle, son courage, et sa bonne volonté... »

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE OCTROYÉ AU COMTE DE SAINT-ABRE AU MOMENT DE LA DISSOLUTION DE L'ARMÉE DE CONDÉ. Celle-ci venait de participer aux opérations menées en vain par les Autrichiens pour s'opposer à la marche victorieuse de l'armée du futur maréchal Brune à travers le Nord-Est de l'Italie. L'armistice fut signé à Trévise le 16 janvier 1801, et les émigrés furent alors relégués en Styrie, dans les environs de Windisch-Feistritz où Condé put installer son quartier-général. C'est là que ce prince licencia son armée : ses officiers et ses soldats étaient stipendiés par l'Angleterre, or celle-ci envisageait de les envoyer contre leur gré en Égypte.

34. LOUIS XIV.

Apostille autographe signée « Louis », contresignée par le chef du Conseil des Finances Paul de Beauvillier, duc de Saint-Aignan, le conseiller à ce conseil Auguste-Robert de Pomereu, et le contrôleur des finances Louis de Phélypeaux de Pontchartrain (Versailles, 23 janvier 1699, 3/4 p. grand in-folio), sur une pièce manuscrite extraite d'un registre et intitulée « Recepte actuelle faite par le Sr de Turmenies garde du Trésor royal, pendant le mois de janvier 1699 » (1 p. grand in-folio). État moyen avec défauts affectant plusieurs mots ; feuille doublée et remmargée avec restaurations.

2000/3000 €

FEUILLE MENSUELLE DU TRESOR ROYAL, concernant l'exercice du garde du Trésor Jean de Turmenyes, indiquant les recettes livrées par le fermier des Fermes Unies (provenant de celles-ci et des droits des aides de Versailles), et par les receveurs généraux des finances de Paris, Soissons, Amiens, Orléans, Tours, Bourges, Moulins, Lyon, Riom.

DE SA MAIN, LOUIS XIV A INSCRIT : « ... celle de vingt mil neuf cens huict livres un sol qui restoit par l'arresté du mois de 9bre dernier fol. 121 [le présent feuillet est folioté 136]. La recepte monte a huict millions vingt-quatre mil deux-cens quatre-vingts-neuf livres douze sols sept deniers, partant LA RECEPTE EXCEDE LA DESPENSE de dix mil huict-cens dix-sept livres sept sols sept deniers que Turmenyes emploiera par mes ordres à [la] despense du present mois de j[anvier]. Fait et arresté en mon Con[seil] royal des Finances tenu à Versailles le 23me jour de janvier 1699. Louis »

LES DOCUMENTS DE LA MAIN DE LOUIS XIV SONT D'UNE GRANDE RARETE.

35. HÉRALDIQUE.

Armoiries peintes sur un feuillet de parchemin avec notes généalogiques sur Pierre David et son épouse Catherine Jacob. Montage sur pièces de bois doré. État très médiocre, les armoiries étant presque effacées.

300/400 €

36. **Retraite de Moscou**
SECRÉTANT (Antoine).
Retraite de Moscou, par Antoine Secrétant, lieutenant au 9e Régiment de Cuirassiers, chevalier de la Légion d'Honneur, amputé de la cuisse droite sur le champ de bataille de la Moskowa le 7 de 7bre 1812, en retraite à Arinthod, département du Jura. S.l. [Arinthod et Lamballe], s.d., in-8, [47] ff. n. ch., couverts d'au moins deux écritures distinctes, toutes deux fines et lisibles (environ 25 lignes par page), demi-basane havane, dos lisse orné de filets et fines guirlandes dorées, pièce de titre brique (rel. de la fin du XIXe).
Quelques frottis, mais bon exemplaire.
5 000/6 000 €

Très intéressant manuscrit inédit sur la campagne de Moscou, donnée par un jurassien, Claude-Antoine SECRETANT (2 juillet 1778 - 10 octobre 1855). Il faut souligner que les témoignages manuscrits inédits sur la campagne de Russie sont de la plus grande rareté.

Quelques rares éléments de biographie contenus dans la notice nécrologique reproduite à la fin (cf. infra) permettent de mieux situer ce «*grognard*» émané du rang comme tant d'autres de ses camarades : il fut encore tout jeune élève de l'Ecole de Mars en l'an II [1793], entra comme cavalier au 9e Cuirassiers le 26 frimaire an VII [16 décembre 1798], devint brigadier en l'an XI, fourier en l'an XII. Sa conduite à Friedland lui avait valu la Légion d'Honneur le 1er octobre 1807. Enfin, il fut nommé sous-lieutenant le 14 mai 1809, lieutenant le 11 mars 1812, peu avant les événements qu'il raconte dans sa relation.

Il se compose de trois ensembles différents :
I. Une première rédaction du récit d'Antoine Secrétant ([25] premiers feuillets, suivis d'un feuillet vierge), vraisemblablement de la main de l'auteur, rédigée à la première personne. Le récit commence le 7 septembre 1812 avec la bataille de la Moskowa, où était engagé le 9e Cuirassiers, et, presque immédiatement avec la blessure de l'auteur : «*A la tête de mon peloton, au moment où j'achevois de recommander le plus grand sang-froid aux braves qui en faisoient partie, je fus atteint par un boulet qui m'emporta la cuisse droite au-dessus du génou*». S'ensuivent évacuation, amputation, transfert à Mojaïsk, puis à Moscou (11 octobre), sur laquelle il livre peu d'informations (il ne mentionne l'incendie qu'en passant). Son rapatriement fut décidé, et il partit de Moscou le 21 octobre, soit deux jours après le départ de Napoléon de la ville. En convalescence, Secrétant assista à l'incendie de Voréïa, puis commença la longue retraite sur une route surchargée, accompagnée du harcèlement des irréguliers russes, de difficultés sans nombre pour le ravitaillement. De Smolensk à Wilna, puis à Königsberg en Prusse-Orientale, le récit égrène assez précisément toutes les épreuves traversées. A partir de l'arrivée en Allemagne, il tire avec rapidité vers sa conclusion qui, pour le narrateur, signifie réforme et retour au pays natal, où il arriva le 16 mars 1813, retrouvant son père et le reste de sa famille.

II. Une seconde rédaction du même récit, au demeurant plus lisible et s'étageant sur [18] ff., rédigée par Louis Mellet, de Lamballe, ancien chirurgien aide-major au 61e Régiment de Ligne, d'après une note manuscrite d'une troisième main. Ce Louis Mellet était frère d'Auguste-Sévère Mellet, né le 10 janvier 1787 et médecin au 9e Cuirassiers, ce qui explique la connaissance qu'il eut du récit de Secrétant, et l'intérêt qu'il put lui porter. C'est probablement uniquement à cette seconde rédaction que s'applique l'adresse et la date notées au titre : «*Lamballe, 20 juillet 1854*». L'orthographe corrigée (faisais au lieu de faisois, par exemple), alors que la rédaction émane d'un strict contemporain, suggère une date plus tardive que celle de l'original, cohérente de fait avec les années 1850. De surcroît, le style a été subtilement modifié et la vigueur de certaines expressions atténuée («*ému des peines que je leur donnais*» au lieu de : «*excédé des peines que je leur donnois*»), selon un procédé on ne peut plus classique dans la transmission des textes mémoriels.

III. Des pièces complémentaires rédigées en 1855 par un des neveux de Secrétant après la mort de ce dernier ([3] ff. n. ch.) : plusieurs lettres adressées à un de ses oncles, en octobre 1855 ; une nécrologie extraite de la Sentinelle du Jura sur Secrétant. C'est par cette notice que l'on apprend ce que devint l'ancien soldat après sa réforme, et notamment le mandat de maire d'Arinthod qu'il exerça de 1833 à 1848.

Retraites

de Moscou

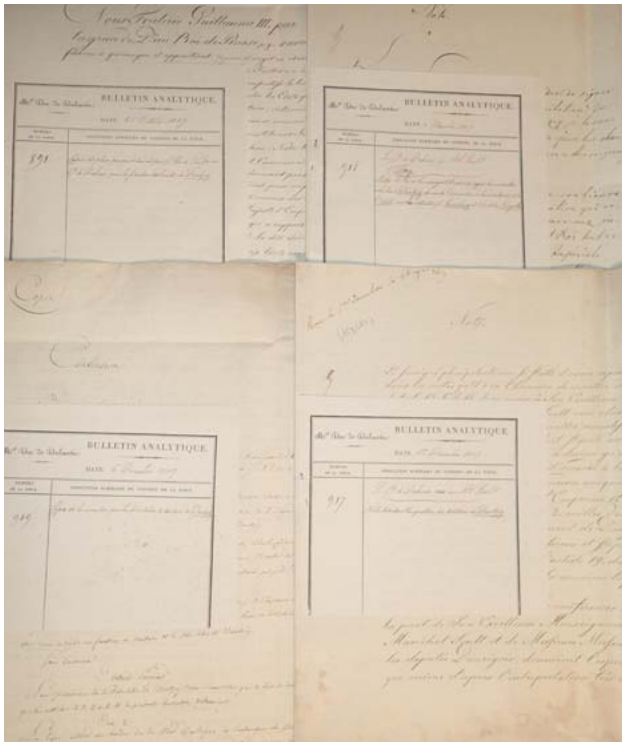
par Antoine Sezélant Lieutenant au 9e Régiment de Cuirassiers Chevalier de la Légion d'honneur amputé de la Cuisse droite sur le Champ de Bataille de la Moskowa le 7 de 7bre 1812 en Retraite à Arinthod, dépt du

Jura

(oncle maternel de Mr Leannin vétérinaire assistant et âgé de 75 ans.

Lambotte, 20 Juillet 1854)

mort à Arinthod (Jura) le 10 8bre 1855

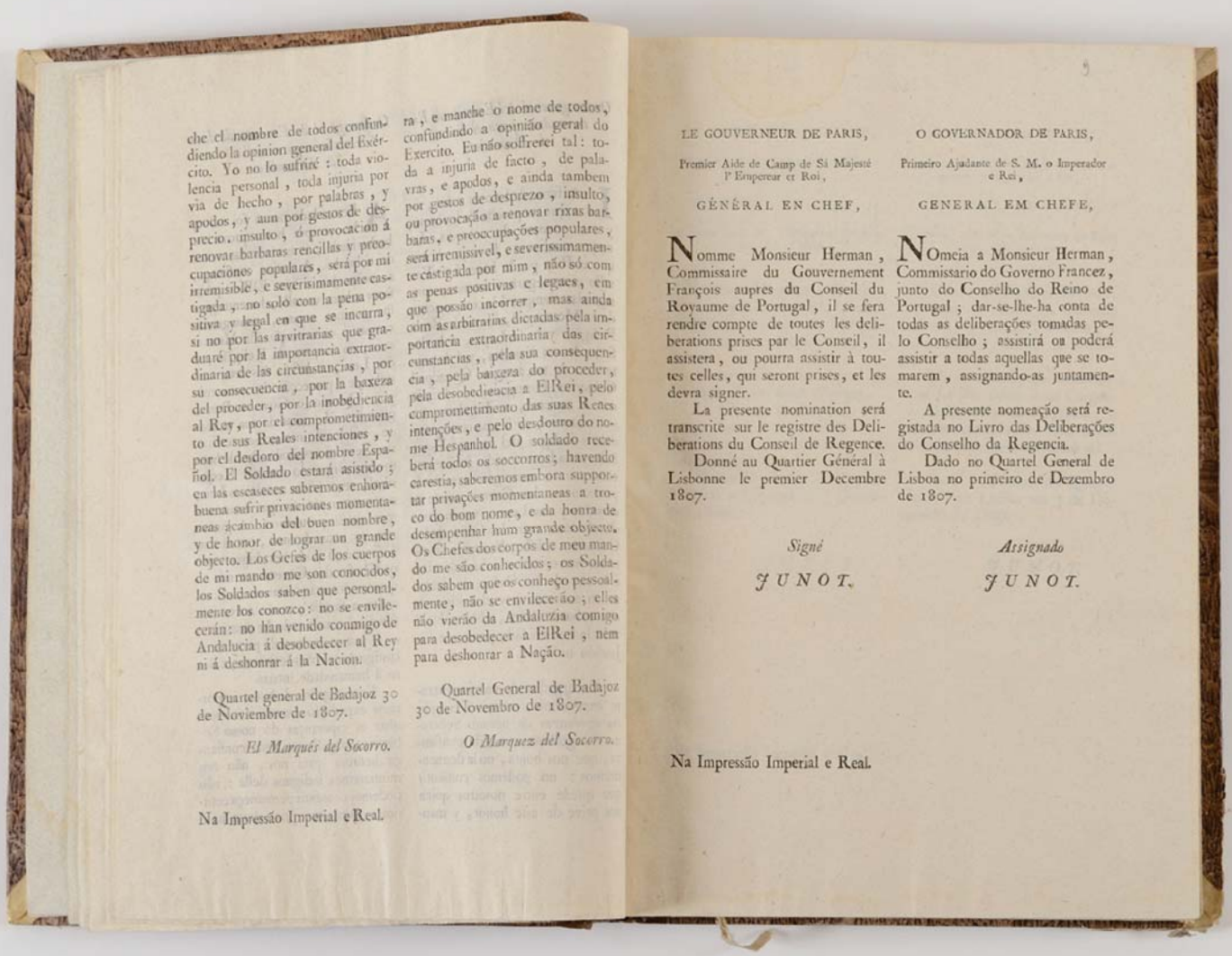


37. POLOGNE-DANTZIG
DOHNA-SCHLOBITTEN (Friedrich-Ferdinand-Alexander, comte von).
4 P.A.S. concernant les dernières dispositions sur Dantzig. Elbing, 1807, in-folio, Accompagnées de leur Bulletin analytique aux archives Soult ; légères mouillures en pied.
600/800 €

Importantes notes du comte Dohna au maréchal Soult, gouverneur de la Vieille-Prusse et chargé de l'exécution du traité de Tilsit, concernant ici l'article 19 du Traité, relatif au territoire de Dantzig. La teneur des discussions s'y montre âpre, le comte Dohna exigeant toutes les garanties et prétentions au nom de la Prusse.
P.S. reçu le 1er décembre 1807 à 3h après midy.
«*(…). Il est encore du devoir du sousigné et indispensable pour sa légitimation aux yeux de son gouvernement de prier S.E. la grâce de lui déclarer par écrit : 1. qu'il est de la volonté décidée de S.M. l'Empereur et Roi Napoléon manisfestée de Fontainebleau le 16 de ce mois, que la délimitation se fasse d'après les propositions du 7 novembre, même quand la ville libre de Danzig recevrait avec son territoire (indépendament d'autres avantages inexprimables) au delà d'un quart plus de population qu'elle n'a jamais possédée et presque le double des revenues. 2. qu'immédiatement après la signature du projet de la convention relative aux affaires de Dantzig, l'évacuation absolu de la rive droite aurait lieu (…) que toute expèce d'administration françois cesserait (…).*»
P.S. Elbing, 6 décembre 1807.

Note par laquelle le roi de Prusse, en lui envoyant l'ordre de signer la Convention relative à Dantzig, demande l'évacuation de la rive droite de la Vistule, sans restriction pour Marienburg et l'île de la Nogath. Tout en s'insurgeant contre les dispositions à l'égard de Dantzig qui «*n'aurait jamais pu avoir lieu même après l'interprétation la plus extensive de l'art. 19 du Traité de Tilsit*», la Prusse se résigne à signer dans l'espoir d'obtenir «*des dédomagements sous tous les rapports analogues à ses pertes*».
La pièce est accompagnée de la copie de la Convention du 6 décembre pour la délimitation du territoire de Dantzig, déclinée en 11 articles détaillés ; la convention «*fait en triple et qui devait être soumise à l'approbation de Napoléon, avaient été signé par le comte Dohna et le maréchal Soult, les commissaires prussiens Jescke et Gruschke, leur homologue français Jean Laber.*»
Joint :
La copie des plein-pouvoir donnés depuis Memel le 25 octobre, par le Roi de Prusse au comte Dohna «*Président de la Chambre de Marienwerder et Commissaire général civil de la Prusse occidentale*», pour la fixation des limites de Dantzig.

Le comte margrave Zu Dohna-Schlobitten (1771-1831), grand-Maître de la Maison du Roi de Prusse, était entré dans l'administration prussienne depuis 1790. Après Iéna et Auerstädt, il avait réussi à convaincre Napoléon de renoncer aux contributions de guerre sur la Prusse occidentale. En août 1807, il était chargé par le Roi de Prusse de discuter des différents points du traité Tilsit avec le maréchal Soult. Il allait remplacer Stein entre 1808 et 1810 comme premier chancelier. Il contribua notamment à la création de la Landswehr. Le comte von Dohna possédait le château de Finkenstein où Napoléon s'installa en avril 1807 pour diriger la campagne de Pologne et les affaires de France.



che el nombre de todos confundiendo la opinion general del Exército. Yo no lo sufriré : toda violencia personal, toda injuria por via de hecho, por palabras, y apodos, y aun por gestos de desprecio, insulto, ó provocacion á renovar barbaras rencillas y preocupaciónes populares, será por mi irremisible, e severisimamente castigada, no solo con la pena positiva y legal en que se incurra, si no por las arvitrarias que graduaré por la importancia extraordinaria de las circunstancias, por su consecuencia, por la baxeza del proceder, por la inobediencia al Rey, por el comprometimiento de sus Reales intenciones, y por el desdoro del nombre Español. El Soldado estará asistido; en las escaseces sabremos enhorabuena sufrir privaciónes momentaneas á cambio del buen nombre, y de honor de lograr un grande objecto. Los Gefes de los cuerpos de mi mando me son conocidos, los Soldados saben que personalmente los conozco: no se envilecerán: no han venido conmigo de Andalucia á desobedecer al Rey ni á deshonrar á la Nacion.

Quartel general de Badajoz 30 de Noviembre de 1807.

El Marqués del Socorro.

Na Impressão Imperial e Real.

ra, e manche o nome de todos, confundindo a opinião geral do Exercito. Eu não soffrerei tal: toda a injuria de facto, de palavras, e apodos, e ainda tambem por gestos de desprezo, insulto, ou provocação a renovar rixas barbaras, e preoccupações populares, será irremissivel, e severissimamente castigada por mim, não só com as penas positivas e legaes, em que possão incorrer, mas ainda com as arbitrarias dictadas pela importancia extraordinaria das circunstancias, pela sua consequencia, pela baixeza do proceder, pela desobediencia a ElRei, pelo comprometimento das suas Reaes intenções, e pelo desdouro do nome Hespanhol. O soldado receberá todos os soccorros; havendo carestia, saberemos embora supportar privações momentaneas a troco do bom nome, e da honra de desempenhar hum grande objecto. Os Chefes dos corpos de meu mando me são conhecidos; os Soldados sabem que os conheço pessoalmente, não se envilecerão; elles não vierão da Andaluzia comigo para desobedecer a ElRei, nem para deshonrar a Nação.

Quartel General de Badajoz 30 de Novembro de 1807.

O Marquez del Socorro.

LE GOUVERNEUR DE PARIS,

Premier Aide de Camp de Sa Majesté l'Empereur et Roi,

GÉNÉRAL EN CHEF,

Nomme Monsieur Herman, Commissaire du Gouvernement François aupres du Conseil du Royaume de Portugal, il se fera rendre compte de toutes les deliberations prises par le Conseil, il assistera, ou pourra assistir à toutes celles, qui seront prises, et les devra signer.

La presente nomination será transcrite sur le registre des Deliberations du Conseil de Regence.

Donné au Quartier Général à Lisbonne le premier Decembre 1807.

Signé

JUNOT.

O GOVERNADOR DE PARIS,

Primeiro Ajudante de S. M. o Imperador e Rei,

GENERAL EM CHEFE,

Nomeia a Monsieur Herman, Commissario do Governo Francez, junto do Conselho do Reino de Portugal; dar-se-lhe-ha conta de todas as deliberações tomadas pelo Conselho; assistirá ou poderá assistir a todas aquellas que se tomarem, assignando-as juntamente.

A presente nomeação será registada no Livro das Deliberações do Conselho da Regencia.

Dado no Quartel General de Lisboa no primeiro de Dezembro de 1807.

Assignado

JUNOT.

Na Impressão Imperial e Real.

38. **Premiere invasion du Portugal**

colleçao dos decretos, etc., desde 22 out. 1807.

Lisbonne, Impressao Imperial e real, 1807-1808, 146 pièces en un vol. in-4, pagination multiple, demi-chevrette prune, dos lisse orné de filets dorés, coins en vélin (rel. de la Restauration). Un coin inférieur abîmé. {177186}

3 500/4 000 €

Exceptionnel et rarissime recueil de pièces officielles couvrant la totalité de la première invasion française en Portugal.

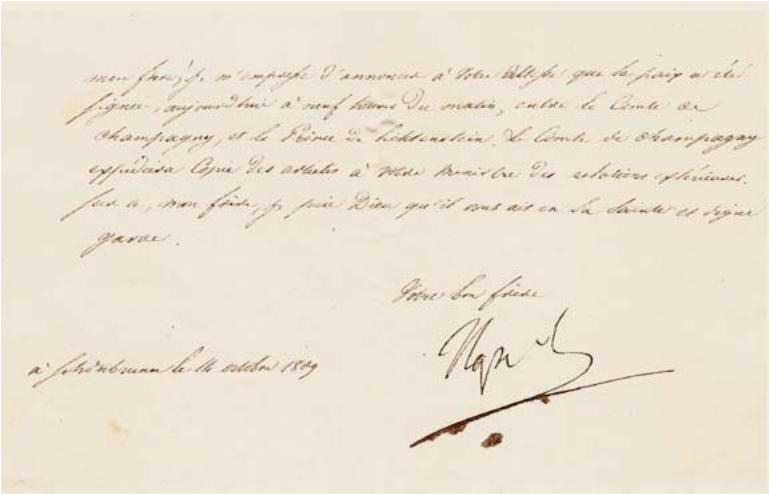
Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de l'homme politique sarde Prospero Balbo (1762-1837), qui fut ambassadeur de sa Cour auprès le Directoire de 1796 à 1798, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

La première pièce émane du Régent de Portugal (le futur Jean VI, 1767-1826, exerçant alors le pouvoir au nom de sa mère Marie Ière, tombée en démence) : datée du 22 octobre 1807, c'est-à-dire du jour même de la convention secrète entre Lisbonne et Londres prévoyant le transfert de la famille royale au Brésil en cas d'invasion française, elle ferme les ports du pays aux navires britanniques, en vue de ménager les exigences françaises. D'autres pièces (3, 4, 5) témoignent de la politique de bascule du Régent qui continue d'affirmer sa volonté de neutralité dans le conflit, jusqu'à l'extrémité (les deux dernières sont des 26 et 27 novembre 1807, alors que le départ de l'escadre royale pour le Brésil, préparé de longue date, est du 29 novembre).

Certaines, peu nombreuses, émanent de personnalités ecclésiastiques : le cardinal patriarche de Lisbonne (José II de Mendoça Valdereis - 1725-1818 -, pièce 24) ; José Maria de Mello, Inquisiteur général (pièce 45) ; elles sont complétées par deux éphémères règlements français, la pièce 128 (sur la résidence) et la pièce 129 (sur les immunités ecclésiastiques).

Mais toutes les autres sont signées ou émanent de Jean-Andoche Junot (1771-1813). Le futur duc d'Abrantès, alors gouverneur de Paris, avait été choisi par Napoléon pour commander une force expéditionnaire destinée à envahir le Portugal.

Sepulveda, Guerra peninsular, I, p. 174. Il cite les pièces 2, 6, 72, 131-132, 137 et 144.



39. Napoleon Bonaparte. 1769-1821.
Empereur des Français.
Lettre signée « *Napol* ».
A Schönbrunn, le 14 octobre 1809. Demi-page sur bi-feuillet in-4, tranches dorées.
4 000/6 000 €

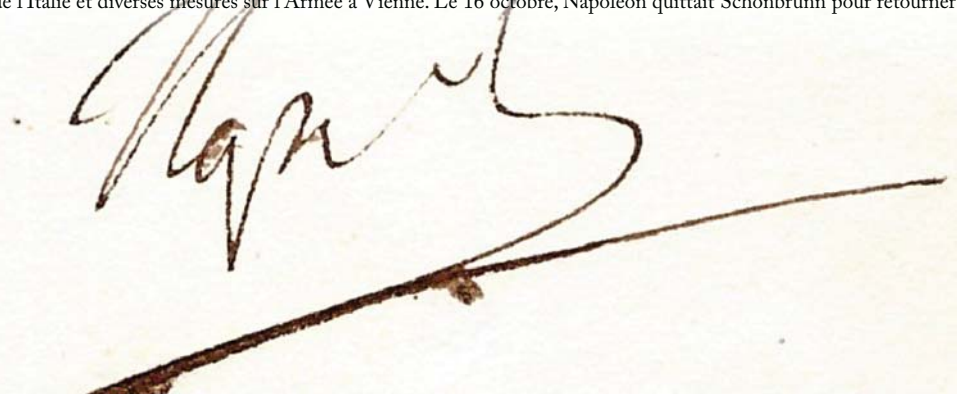
Magnifique document, lettre de l'Empereur Napoléon annonçant la signature de la Paix de Vienne par le prince de Lichtenstein, grand maréchal des Armées autrichiennes, représentant l'Empereur d'Autriche.

A 9 heures du matin, au palais de Schönbrunn, Champagny, ministre des affaires étrangères, et Jean prince de Liechtenstein signent le traité de Vienne, trois mois après l'armistice conclu à Znaïm le 12 juillet 1809. Ce traité (aussi connu sous le nom de Traité de Schöbrunn) mettait un terme définitif à la campagne d'Autriche de 1809, et avec elle à la guerre de la 5e Coalition, une des plus sanglantes de l'Empire. Trois grandes batailles furent livrées : Eckmühl, Essling et Wagram ; Napoléon fut blessé à Aspern, et vit la mort du premier maréchal d'Empire et non moins brillants de ses militaires, le maréchal Lannes. Signé le 14 octobre 1809 et ratifié par Napoléon qui venait d'échapper de justesse à une tentative d'assassinat (le 12 octobre par le jeune autrichien Frederik Staps), le traité est la suite logique de plusieurs mois de négociations difficiles avec l'Autriche.

Mon frère, je m'empresse d'annoncer à Votre Altesse, que la paix a été signée, aujourd'hui à neuf heures du matin, entre le comte de Champagny, et le Prince de Lichtenstein. Le comte de Champagny expédiera Copie des articles à votre ministre des relations extérieures.
Sur ce, mon frère, je prie Dieu qu'il vous ait en sa Sainte et digne Garde.
Votre bon frère

Napol.

Les conséquences de cette paix furent déterminantes pour l'Histoire de l'Empire napoléonien. Aussi, la France y imposait de dures conditions : l'Autriche devait verser de lourdes indemnités de guerre, reconnaitre les conquêtes de Napoléon sur les autres nations et Joseph Bonaparte comme Roi d'Espagne ; elle devait aussi rejoindre le blocus continental contre l'Angleterre, et perdait plusieurs provinces : le Tyrol et Salzbourg étaient cédés à la Bavière, la Galicie au duché de Varsovie ; Trieste, la Carniole et la Croatie devinrent une partie de l'Empire français sous la dénomination de Provinces Illyriennes. Des articles secrets du traité imposaient à l'armée autrichienne de se limiter à 150 000 soldats jusqu'à la signature de la paix avec l'Angleterre et jusqu'à ce que les fortifications de Vienne fussent détruites. Couronnant le tout, l'Empereur d'Autriche François 1er donnait la main de sa fille l'Archiduchesse Marie- Louise en mariage à Napoléon en 1810.
Napoléon avait annoncé dans les mêmes termes la signature de la Paix à l'Impératrice Joséphine [Mon amie, je t'écris pour t'apprendre que la paix a été signée, il y a deux heures, entre Champagny et le prince de Liechtenstein.- cf. Correspondance Napoléon]. Le même jour Napoléon donnait plusieurs instructions, notamment à son ministre Clarke, pour faire tirer le canon aux Invalides, à son fils le Prince Eugène, pour l'occupation de l'Italie et diverses mesures sur l'Armée à Vienne. Le 16 octobre, Napoléon quittait Schönbrunn pour retourner en France.



40. **Napoléon Ier.**
L.S. « Np » au vice-roi d'Italie Eugène de Beauharnais, avec plan manuscrit de fortifications ; la lettre et le plan étant de la main du général Bertrand. 1808. Sur l'organisation de la défense du Tagliamento et notamment la construction de fortifications à Osoppo. Connu de la Correspondance par une copie d'expédition.
1 200/1 500 €

41. **Napoléon Ier.**
Lettre manuscrite à Savary (Erfurt, 26 avril 1813), en copie de la main de son secrétaire Fain (s.l.n.d.). Importante lettre dans laquelle il recommande de ne pas remettre à l'impératrice régente ses mémoires de police, mais plutôt à l'archichancelier Cambacérès : « elle est trop jeune... »
500/800 €

42. **Bonaparte (Famille).**
Ensemble de 5 pièces.
– Bacciochi (Félix). Lettre signée en qualité de premier chambellan de Napoléon III, adressée à la marquise de Cadore. Palais des Tuileries, 27 octobre 1858. Il transmet une invitation de l'empereur à passer cinq jours au palais de Compiègne.
– Beauharnais (Hortense de). Lettre autographe signée « Hortense de Beauharnais ». [Paris], « ce vendredi matin ». Lettre amicale enjouée.
– Bonaparte (Louis). Lettre signée « L. de St Leu » à l'avocat François-Marie Patorni. Florence, 16 avril 1835. 1 p. in-4, adresse au dos, mouillures marginales avec manque de papier portant atteinte à deux mots. Concernant la succession de Pauline Bonaparte.
– Bonaparte (Mathilde). Lettre autographe signée « Mathilde » à un général. S.l., « 5 septembre », [entre 1865 et 1869 inclus]. Concernant la vente du château de Beauregard après la mort de la maîtresse de Napoléon III Harriet Howard.
– Bonaparte (Napoléon). Lettre signée « Napoléon (Jérôme) ». Paris, 1er janvier 1863. Réponse à des vœux.
300/400 €

43. **Jean-Baptiste Bernadotte. 1799.**
Affiche concernant les militaires invalides.
80/120 €

44. EMPIRE FRANÇAIS
ORDRE DE LA REUNION, créé en 1811.
Plaque d'habit de Grand Croix.
En fils, canetille et paillettes d'argent. Centre en argent ciselé. Doublé de papier en forme.
Diam. : 10 cm.
4 000/6 000 €

Modèle inhabituel d'époque, soit un projet, soit un modèle d'essai ou de transition entre le 1er type de plaque et le second.

Bibliographie :
Sera reproduit dans l'ouvrage à paraître de Ronald Pawly « *Les Fastes de l'ordre impérial de la Réunion* », à paraître chez Archives et Culture.

Historique :
Souhaitant créer un ordre européen à l'image de la Légion d'honneur (et du même coup soulager les effectifs de ce dernier ordre), Napoléon 1er signa le décret instituant l'Ordre impérial de la Réunion en octobre 1811. Le but également, après l'incorporation de la Hollande à l'Empire de remplacer entre autres l'Ordre royal de l'Union. « *L'Ordre de la Réunion est destiné à récompenser les services rendus par tous Nos sujets dans l'exercice des fonctions judiciaires ou administratives et dans la carrière des armes. L'Ordre de la Réunion sera composé de 200 Grands Croix, 1.000 Commandeurs et 10.000 Chevaliers. Tous les Ordres des autres pays réunis à notre Empire depuis le commencement de Notre règne sont également supprimés* ». Il y aura en tout cent-soixante-cinq Grands Croix.
L'ordre présentait des symboles multiples évoquant les capitales du Grand Empire de 1811, qui sont repris à des degrés différents dans nos projets :
- Le dossier du trône, aux armes du Piémont.
- La présence du lion de Florence tenant la fleur étrurienne de Toscane et du lion hollandais.
- Le faisceau de flèches que l'on retrouve sur l'ordre de l'Union (Hollande).
- Les tridents symbolisant Hambourg et Livourne.

45. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Plaque de grand-croix d'époque 2e république en argent, vermeil, or et émail. (manques aux drapeaux et à l'émail).
Centre en trois parties, revers à deux crochets et attache basculante.
Poinçon tête de sanglier.
75 mm.
Poids brut : 51 g.
B.
2 000/2 500€

46. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Plaque de grand officier d'époque second Empire en argent, centre en trois parties à l'aigle.
Revers à deux crochets et attache basculante.
Poinçon tête de sanglier.
Marque du fabricant Halley, palais royale 143, galerie Valois Paris.
Diamètre 80 mm.
Poids brut : 52 g
Avec une étiquette d'attribution moderne au Baron Lacave-Laplagne, pair de France et sénateur.
SUP.
1 200/1 500€

47. **Belgique ordre de leopold, créé en 1832.**
Croix de commandeur
du premier type en or et émail (manques aux branches et aux feuillages).
Anneau strié.
Avec sa cravate.
Avec une étiquette d'attribution moderne au comte d'Argout, gouverneur de la banque de France
91x56 mm.
Poids brut : 40 g.
B.
600/800€

48. **espagne ordre de charles iii, créé en 1771.**
Rare insigne de chevalier
de la fin du XIIIe siècle en or ciselé et émail (éclats et manques), avers du centre à motif rapporté de la vierge, revers du centre peint.
Ruban d'origine à barrette en or émaillé bleu ciel (petits éclats).
46x31 mm.
Poids brut : 15 g.
B.
2 000/2 500€

49. **espagne ordre de charles iii, créé en 1771.**
Deux étoiles de l'ordre,
en réduction en or et émail (manques) :
-50x31 cm. Poids brut : 12,9 g
-Une d'officier : 40x25 mm.
Poids brut : 7 g.
Ruban à rosette molle.
B.
500/600€

50. **espagne ordre de charles iii, créé en 1771.**
Croix de chevalier.
En or et émail (petite restauration à une fleur de Lys).
Couronne ciselée, anneau plat.
Ruban.
56x31 mm.
Poids brut : 16 g.
T.T.B.
500/600€

51. **france ordre de saint louis, créé en 1693.**
Deux réductions :
-croix d'époque Louis XVI, en or et émail (éclats à la légende), à pointes non boulées. Fabrication épaisse. Anneau cannelé. Ruban d'époque. 24 x 19 mm. 6,6 g.
-croix d'époque Restauration, en or et émail (éclats), à pointes non boulées. Poinçon tête de coq (1809-1819). Anneau transversal. 24 x 19 mm. 5,2 g.
T.B.
500/600€

52. **france ordre de saint louis, créé en 1693.**
Croix en réduction d'époque
Restauration modifiée sous la Monarchie de Juillet.
En or et émail (manques).
Poinçon tête d'aigle.
Anneau cannelé.
28 x 24 mm.
4,7 g.
T.B.
400/600€

53. **France**
Ensemble comprenant :
-Croix de lys pour la garde nationale de Paris dite « *croix de la fidélité* ».
En argent, or et émail.
Poinçon au faisceau de licteur.
-Deux réductions d'étoiles de chevalier d'époque Restauration en argent, or et émail (éclats).
Une avec ruban et une en mauvais état. 25 x 20 et 34 x 20 mm. Poids brut : 6,3 g.
-Deux réductions d'étoiles de chevalier d'époque Monarchie de Juillet en argent, or et émail (éclats). Une avec ruban et une. 40 x 25 et 50 x 30 mm. Poids brut : 17,9 g.
A.B. à T.T.B
200/300€

47

48

49

51

53

50

52

54. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de d'officier, en réduction d'époque Restauration.
En or et émail (éclats, trois boules faussées).
Anneau cannelé.
Poinçon tête de bélier.
Ruban.
34x19 mm.
Poids brut : 4,2 g.
B.
150/200€

55. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile d'officier d'époque Restauration.
En or et émail (éclats), anneau cannelé, poinçon tête de bélier, ruban à rosette molle.
61x41 mm.
Poids brut : 20 g.
T.B.
500/600€

56. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de commandeur d'époque restauration.
En or et émail (éclats).
Anneau double.
Poinçon tête de bélier.
Avec sa cravate (insolé, cassures).
85x59 mm.
Poids brut 57 g.
T.B.
1 500/2 000€

57. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile d'officier d'époque Monarchie de Juillet.
En or et émail (petits éclats aux feuillages).
Poinçon tête de bélier.
Anneau cannelé.
Ruban à rosette ouverte (en partie insolé).
60x41 mm.
Poids brut : 19 g.
T.T.B.
500/600€

58. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de chevalier d'époque monarchie de juillet, en réduction, modifiée sous le second empire.
Argent, or et émail (éclats).
Poinçon tête de lièvre.
49x31 mm.
Poids brut : 10 g
B.
80/100€

59. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile d'officier d'époque Monarchie de Juillet, modifiée second Empire en or et émail (éclats, deux boules faussées).
Anneau cannelé.
Poinçon tête d'aigle et d'orfèvre (probablement Ouizille Lemoine).
Avec reste de ruban à rosette molle d'époque.
60x40 mm.
Poids brut : 16 g.
Avec étiquette d'attribution moderne au Général Brunet.
B.
150/200€

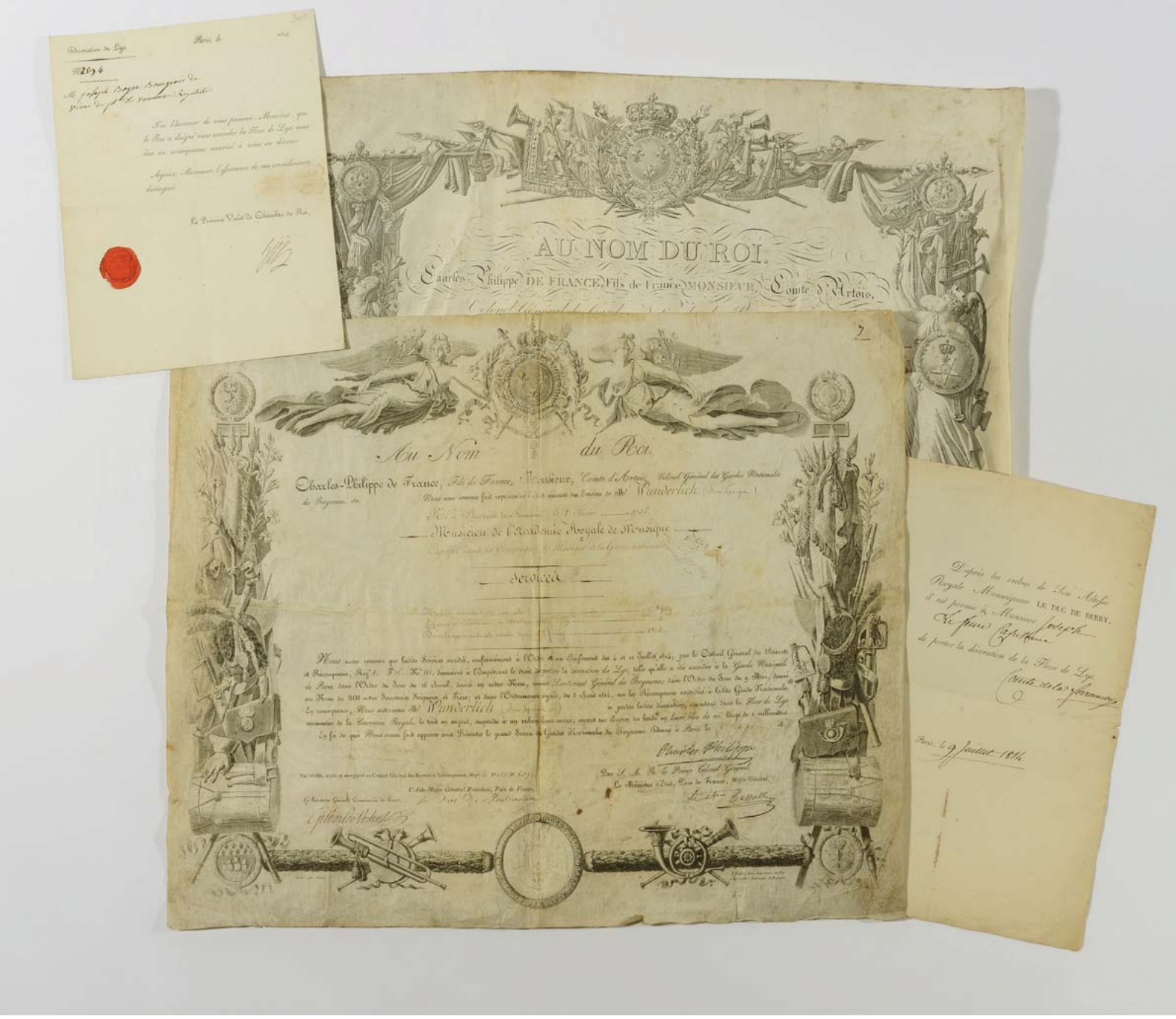
60. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de chevalier d'époque 2e république, modifiée sous le second empire.
Argent, bronze doré et émail (deux boules faussées, éclats).
Poinçon tête de sanglier.
Ruban (usé).
66x44 mm.
Poids brut : 18 g.
B.
80/100€

61. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de chevalier d'époque second empire.
En argent, or et émail (éclats).
Poinçon tête de sanglier.
Ruban.
62x41 mm.
Poids brut : 20 g.
T.B.
80/100€

62. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Etoile de chevalier d'époque IIIe république,
modèle de luxe à filets.
Argent, or et émail (petits éclats).
Centres en deux parties.
Poinçons tête de sanglier et d'orfèvre Chobillon.
60x41 mm.
Poids brut : 23 g.
T.T.B.
80/100€

63. **France ordre de la legion d'honneur, institué en 1802.**
Ensemble de décorations
du Médecin-Général Henri Philippe Castillon du Perron
Sept étoiles de la légion d'honneur :
- Etoile de Commandeur Second Empire.
Or, émail, ruban.
T.B.
- Etoile d'officier Présidence.
Or, émail, ruban.
T.B.
- Etoile d'officier Louis Philippe.
Argent, émail (éclats), ruban.
T.B.
-Deux étoiles ½ taille Louis Philippe et Présidence.
Or Email (éclats), ruban.
- Deux étoiles miniatures ainsi que quatre rosettes.
Encadré sous verre.
1 500/2 000€

64. **France – bade - espagne**
Ensemble comprenant :
- Ensemble de quatre miniatures : croix de Saint Louis en or et émail, étoile de la Légion d'honneur en argent, or et émail, croix du mérite militaire de Charles Frédéric de Bade en or, argent et émail, croix de Charles III d'Espagne en or et émail.
-Belle barrette de gala en or, à filets d'émail bleu (éclats) présentant cinq décorations l'ordre de Saint Louis, l'ordre de la Légion d'honneur, l'ordre du mérite militaire de Charles Frédéric de Bade, l'ordre de Charles III d'Espagne et l'ordre de Saint Ferdinand d'Espagne. Avec ruban aux couleurs de cinq ordres.
Encadré sous verre.
T.T.B.
1 200/1 500€



65. **France.**

Décoration du Lys

Ensemble de 5 documents comprenant :

-Un brevet de la décoration accordée à la garde nationale de Paris. Fait le 10 Juin 1816. Sur vélin (taches d'humidité).

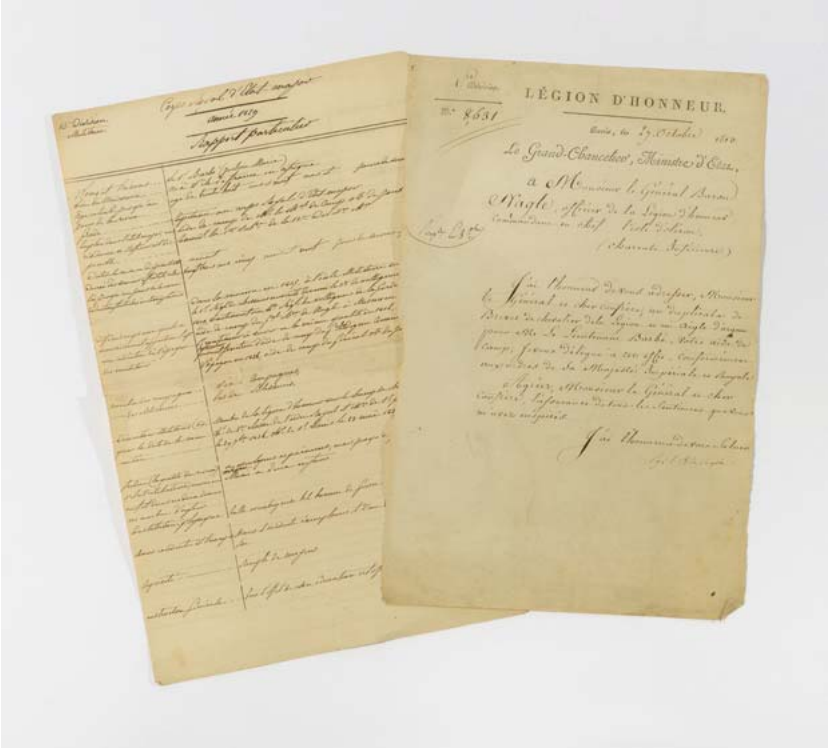
- Brevet de la décoration du Lys pour la Garde nationale de Paris. Donné à Paris le 8 février 1819. Sur vélin. (usure)

- Deux avis de nomination pour le port de la décoration « *de la fleur de Lys* ».

Le 9 Juillet 1814 et un non daté. Deux modèles différents un signé du comte de la Ferronaye.

- L.A.S. du chevalier de la Serre à Mr de Martonne sur l'ordre de la fidélité. Sur la signature des brevets par le Duc de Berry. Paris le 24 Juin 1816.

300/500€



66. **Comte d'argout, Gouverneur de la Banque de France (1782-1858)**
Bel ensemble de 34 documents relatifs aux ordres de chevalerie du Comte et de son fils :
-Ordre de la legion d'honneur. Nomination comme chevalier, commandeur, grand croix. Lettres signées par Soult, Mortier. L.A.S de Guizot annonçant sa nomination comme grand croix.
-Ordre de leopold (belgique). Annonce de nomination comme commandeur et divers (1836).
-Ordre de l'aigle blanc. Documents relatifs à sa nomination dans l'ordre et à l'autorisation de port de la décoration (1847 et 1857)
On y joint son portrait gravé, d'après Mauzaisse.
B.E.
500/600€

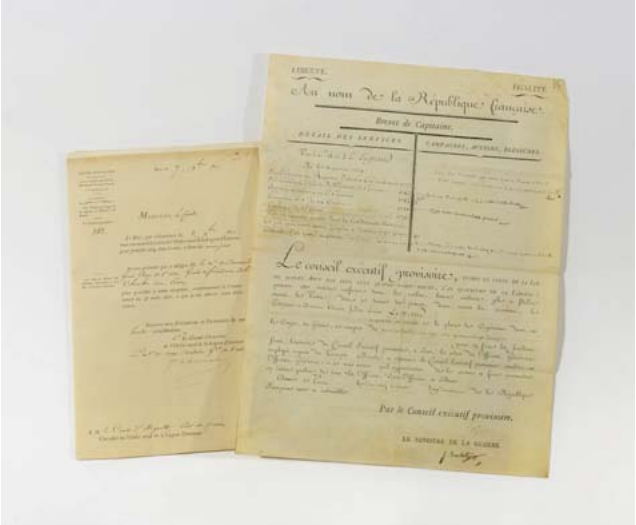
67. **Julien Marie BARBE, capitaine au corps royal d'état-major.**
Ensemble de 38 documents dont nominations dans l'ordre de saint Louis et de la légion d'honneur, autorisation de port de l'ordre de Saint Ferdinand d'Espagne, divers correspondances militaire et nomination comme aide de camp.
A.B.E.
Epoque Restauration.
300/400€

68. **France ordre de la croix de juillet**
Brevet de l'ordre au nom de Brogniard donné à Paris le 21 Juillet 1831.
E.M. Déchirure.
150/200€

69. **France**
Brevet de la Décoration du Lys pour la
Garde nationale de Paris.
Sur vélin. Au nom de Regnaud, employé.
Fait le 25 novembre 1814.
Signatures Charles Philippe, du Comte Dessoles et du Duc de Montmorency.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Pliures)
100/150€

70. **Ordre royal des deux siciles, créé en 1808.**
Ensemble de trois documents :
-Lettre manuscrite, copie de la nomination (en italien) du chef de bataillon Grange comme chevalier de l'ordre. (Juin 1808). Sur un papier à lettre à entête de l'armée française dans le Royaume de Naples – Etat major général.
-L.A.S du Général Campredon (1761-1837) au Général Lazowski (1759-1812), lui annonçant sa nomination de l'ordre des Deux Siciles suite à sa conduite au siège de Gaète. Naples le 20 novembre 1808.
-L.S. du Général Dulauloy (1761-1832) au grand chancelier Lacepede, lui annonçant qu'il a vu l'Empereur à son lever, au château de Laken, qui l'a autorisé de porter le grand cordon de l'ordre royal des Deux Siciles, reçu suite à sa conduite au siège de Gaète. Anvers le 17 mai 1810.
B.E.
250/300€

71. **Legrand, colonel du genie, chevalier de l'empire.**
Ensemble de huit documents comprenant :
-Brevet de capitaine sur vélin. Fait le 19 ventôse An II. Entête « *Au nom de la République française* ».
-Lettre de nomination comme membre de la Légion d'honneur (An 12). Signé du grand chancelier Lécépède.
-Lettre d'envoi de la croix de Saint Henry de Saxe. L.S du Maréchal Davout (Mars 1808).
-Avis de réception de la demande de port de la croix de Saint Henry de Saxe (1815). Signé de Blacas.
-Autorisation de port de la décoration de Saint Henry de Saxe (1816). Signé du grand chancelier Macdonald.
-Etat de services manuscrit (1816)
-Lettre de nomination comme commandeur de la Légion d'honneur (1816). Signé du vicomte de Saintmars.
-Etat des revenus du domaine de Ravensberg (Westphalie) suite à la dotation du chevalier Legrand. 8 pages sur vélin.
B.E.
600/800€



72. **Alexandre BRONDEL, chef de bataillon d'infanterie légère, chevalier de l'Empire.**
Important ensemble de 47 documents comprenant :
-Lettres patentes comme chevalier de l'Empire. Sur vélin. Fait à Paris le 9 janvier 1810. Armoiries peintes au naturel en haut à gauche. Signatures de l'Empereur Napoléon (« *Napole* ») et de Cambacérès.
- Brevet comme officier de la légion d'honneur (1821).
- Brevet de capitaine (An XI) signatures de Berthier Maret. Griffe de Bonaparte.
- Cahier sur la dotation du chevalier BRONDEL en Westphalie.
- Divers documents sur sa carrière, certificats de régiments.
- Grand état de service daté de 1812.
2 500/3 500€

73. **Portalis**
Bel ensemble de trente quatre pièces relatives Joseph Marie Portalis, Ministre de la Justice, 1er président de la Cour de cassation :
-Dont nominations de l'ordre de la Légion d'honneur comme chevalier (An 13), officier (1814), grand croix (1840) et divers documents relatifs à l'ordre.
-Avis de nomination par le Duc d'Angoulême pour la décoration du Lis (Angers, le 10 août 1814). Entête aux grandes armes royales.
Signatures d'Oudinot, Lacépède, Mortier, Macdonald, Vicomte de Saint Mars
- Nomination de son père, Jean Etienne Portalis, au collège électoral des Bouches du Rhône (1806).
B.E.
1 200/1 500€

Provenance :
Vente des souvenirs de la famille Portalis, Leclere, 24 novembre 2012.

74. **Jacques PECNARD (1922-2012).**
Michel DEBRE Maurice DRUON. Jean DUTOURD.
De Gaulle MCMXL-MCMXLVI-MCMLVIII.
Lithographies originales et sculpture de Jacques Pecnard.
Paris, éditions Michèle Trinckve,1987.
- Sculpture en bronze numérotée 28/495 dans un coffret comprenant :
- Grand Vélin d'Arches comprenant la lithographie originale de frontispice signée, une suite des 12 lithographies originales et une suite en noir des 12 litho
- Un pastel, encre de chine, aquarelle sur papier bleu figurant le Général de Gaulle.
on y joint quatre lithographies (Mulatier, Ricord)
300/400 €

75. **ALSACE LORRAINE.**
Montre en argent à la gloire de l'Alsace Lorraine.
Boitier gravé de rinceaux.
Cadran émaillé à chiffres romains.
Poinçon au crabe et poinçon d'orfèvre « *CRX* ».
Avec châtelaine émaillée aux blasons de l'Alsace Lorraine sous couronne à décor feuillagé.
Diam : 2,8 cm. Ht : 11 cm.
300 / 400 €

DIMANCHE 1er JUILLET 2018 À 14H

L'Empire à Fontainebleau

L'ANCIEN REGIME
Bustes et souvenirs de la Reine Marie Antoinette

HUILES SUR TOILE, et SCULPTURES
Huiles sur toile par DUPRAY, CASTELLANI
« *L'Empereur Napoléon Ier à cheval* » par FREMIET

MINIATURES
par ISABEY.
Portrait de Mademoiselle Georges.

SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier et de la FAMILLE IMPERIALE
Cuillère à soupe provenant d'un nécessaire de l'Empereur Napoléon Ier, par Biennais
Reliques, mèches de cheveux et Légion d'honneur.
Couverts provenant d'un service de Jérôme, Roi de Westphalie, par Biennais.
Projet d'un berceau impérial par Charles Percier

RARE FUSIL DES CHASSES ROYALES et IMPERIALES de l'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Par Jean LE PAGE provenant de sa descendance.

BOUTET A VERSAILLES
Rare tromblon à silex.
Epée de Membre de l'Institut, d'époque Restauration.

L'IMPERATRICE JOSEPHINE
Tasse au portrait du Pape Pie VII,
Rare buste par Joseph CHINARD,
Portefeuille Herbier de l'Impératrice.

PORCELAINE et ORFEVRERIE
Importante malle coffret de BIENNAIS
Paire de vases étrusques aux portraits du Roi Louis Philippe et la Reine Marie Amélie.
Porcelaine de Sèvres d'époque Monarchie de Juillet et Second Empire (dont Service des Princes)
Verrerie de la Russie impériale.

SOUVENIRS DES DIGNITAIRES DE L'EMPIRE
Portrait de FAIPOULT, préfet de l'Escaut et lettre de BONAPARTE.
Almanach pour l'année 1811 du Sénateur Comte VERNIER
Buste de NOMPERE de CHAMPAGNY, Duc de CADORE, par G.SPALLA.
Important nécessaire du Général DROUOT par Biennais.

SOUVENIRS DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE
Peintures, sculptures, gravures

SOUVENIRS DE MONSIEUR BIGNET VALET DE CHAMBRE DE NAPOLEON III
Fragment du cercueil et du grand croix de l'Empereur Napoléon Ier
Paire de chaussons de danse de l'Impératrice Eugénie

COLLECTION DU DOCTEUR J.C. HOUSSAIS
Souvenirs napoléoniens,
Ensemble de cuivreries et boutons d'uniforme d'époque Premier empire.
Sabres

ARMES A FEU et ARMES BLANCHES des XVIIIe et XIXe SIECLES
dont rare sabre de mamelouk, du 2e type.

RESTAURATION ET ROYAUTES
Portraitt d'officier supérieur par Paulin GUERIN (1819)
Buste du Prince de Condé par Deseine.
Portrait du Comte Broc de Tuvelière, chambellan du Roi Lois Ier de Bavière

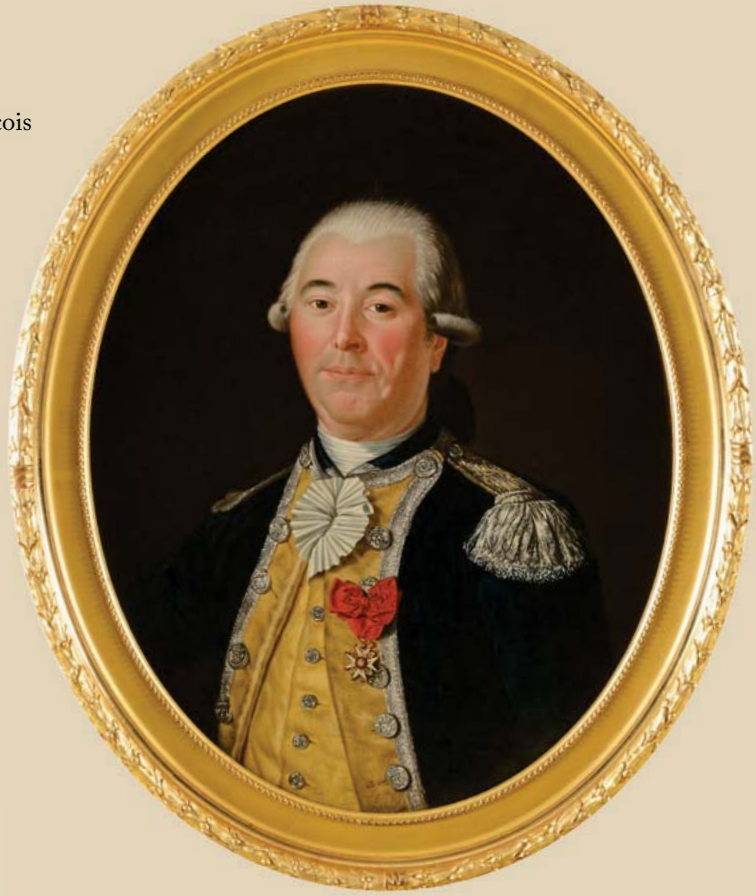
LE SECOND EMPIRE
Portrait d'Edmond FOURNIER, cousin d'Edouard MANET, par Charles GLEYRE.
Le partage du drapeau du 1er régiment de grenadiers par Emmanuel MASSE.
Belle reliure de l'Histoire de Jules César, en écaille, or et argent.
Service d'enfant du Prince impérial, provenant de sa nurse Miss Shaw.

ORDRES DE CHEVALERIE ET DOCUMENTS
Ordre de Saint Louis
Ordre de la Légion d'honneur dont Plaques d'époque IIe République et Second Empire
Ordre de Charles III d'Espagne
Documents sur la famille PORTALIS

Expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.
Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : https://www.jeanclaudedey-expert.com

76. ***« Othon, Neron V, Octavien Auguste II, Alba Terensia, Lepida Galbae, Tibère Néron III, Vespasien XI, Neron Claude VI, Domitia Domitiani, Octavien Auguste II »***
Suite de dix médaillons en étain estampés présentant les profils des différents empereurs et impératrices.
Avec étiquettes à la plume au verso.
Cadres en bois.
Diam : 13,5 cm.
A.B.E. (Petites usures)
Début du XIXe siècle.
800/1 200€

77. **VAN DER MEULEN, d'après.**
« Vue du Château de Fontainebleau du côté du Jardin. Scène de chasse sous le règne de Louis XIV. »
Rare grande gravure avec légende, par Adrien François Baudouins
132 x 49 cm.
Sous verre. Cadre doré.
A.B.E. (Insolée).
1 500/2 000€



78. **Ecole française du XVIIIe siècle.**
« Portrait de René Gilbert de Vauborel, officier au régiment de Penthièvre Cavalerie »
Huile sur toile (rentoilée, restaurations), avec étiquettes de provenance au dos.
80 x 64 cm.
Avec cadre : 95 x 80 cm.
Beau cadre doré à décor de frise de feuilles de laurier et frise perlée
Vers 1770.
3 500/4 000€

Biographie :
René Gilbert de Vauborel (né en 1721)
Il commence à servir en 1752, capitaine en 1771.
Il se retire en 1784 avec une pension de 700 livres.
Noté comme « *bon officier* » en 1776, il fait la guerre en Corse et s'y distingue par son activité et son intelligence. Marbeuf fait de lui de grands éloges. Inscrit sur le registre de Penthièvre de 1776 à 1788.

79. « *Les Armes de France et de Navarre* »
Matrice pour plaque de cheminée sculptée en demi ronde bosse, en bois sur trois panneaux réunis.
XVIIe siècle.
Dans un encadrement en bois postérieur.
94 x 86 cm hors tout.
1 500/2 000€

Provenance :
Provenance de Château d'Isle (Isle sur Marnes).

80. **Felix LECOMTE, d'après.**
« Buste de la Reine Marie Antoinette, portant un profil de Roi Louis XVI autour du cou. »
Buste en marbre.
Ht : 81 cm.
B.E. XIXe siècle.
3 000/4 000€

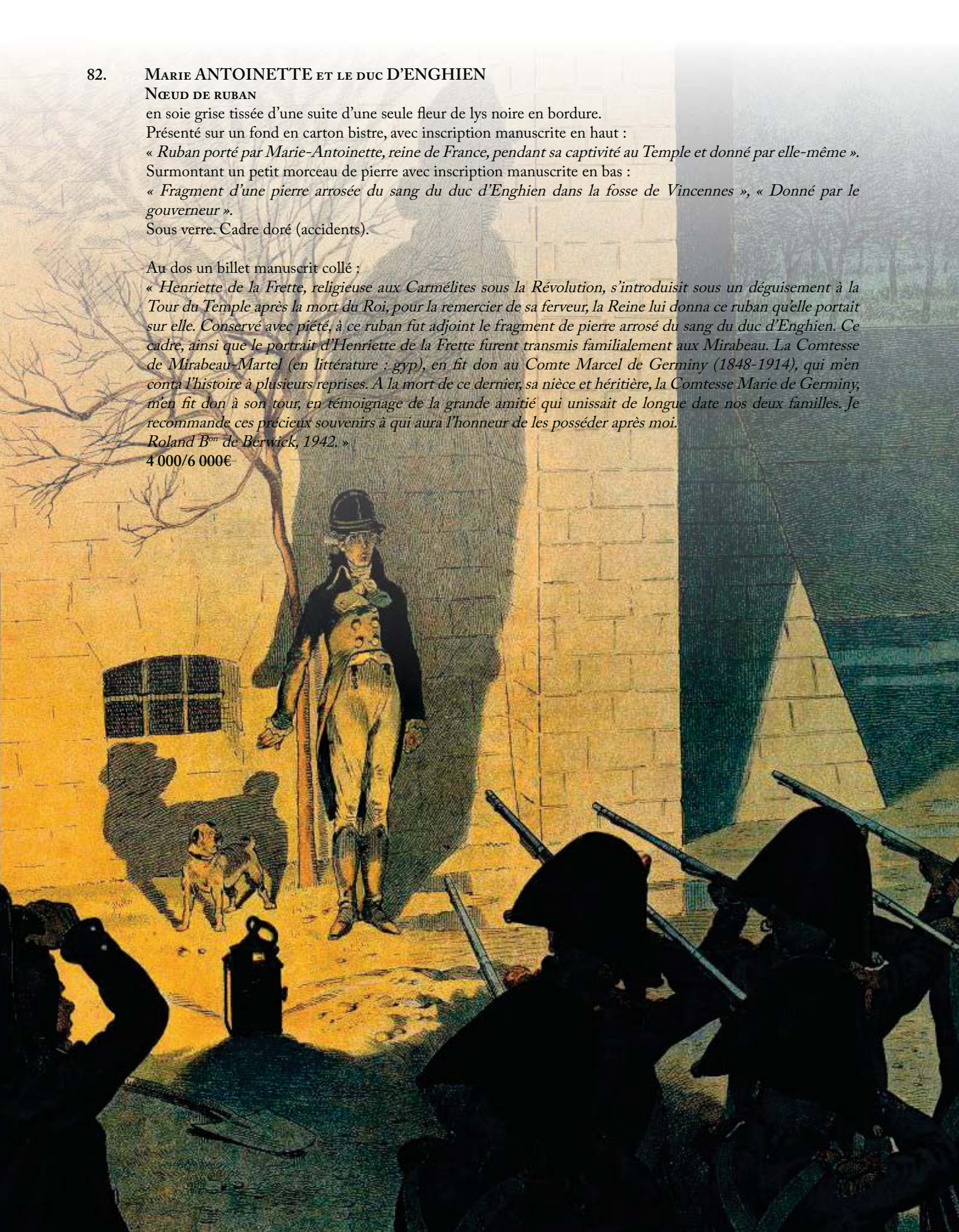
L'original de ce buste, exécuté en 1783, et présenté de nos jours dans la Chambre de la Reine, à Versailles, reprend l'image de la Reine popularisée par Boizot. Il fut jugé à l'époque extrêmement ressemblant à la physionomie de la Reine.
Le buste de Lecomte, comme celui de Boizot, fut popularisé également par la production de la Manufacture de Sèvres.

81. **Ravissante petite montre de dame**
en vermeil, à cadran émaillé à chiffres arabes, à aiguille en argent, garnie de petites pierres.
Mouvement au coq signé « *Lepine H^er du Roi à Paris* ».
Boitier à décor repoussé d'une frise de fleurs et au centre, de la Reine Marie Antoinette en buste.
Cerclage enrichi de petites pierres taillées (manque vingt petites pierres environ).
Avec sa clé ornée d'une citrine.
Poids brut : 45,9 g.
1 500/2 500€

Biographie :
Jean Antoine Lepine (1720-1814)
Il devient l'horloger de Louis XV, Louis XVI, puis de Napoléon

82. **Marie ANTOINETTE et le duc D'ENGHIEN**
Nœud de ruban
en soie grise tissée d'une suite d'une seule fleur de lys noire en bordure.
Présenté sur un fond en carton bistre, avec inscription manuscrite en haut :
« *Ruban porté par Marie-Antoinette, reine de France, pendant sa captivité au Temple et donné par elle-même* ».
Surmontant un petit morceau de pierre avec inscription manuscrite en bas :
« Fragment d'une pierre arrosée du sang du duc d'Enghien dans la fosse de Vincennes », « Donné par le gouverneur ».
Sous verre. Cadre doré (accidents).

Au dos un billet manuscrit collé :
« *Henriette de la Frette, religieuse aux Carmélites sous la Révolution, s'introduisit sous un déguisement à la Tour du Temple après la mort du Roi, pour la remercier de sa ferveur, la Reine lui donna ce ruban qu'elle portait sur elle. Conservé avec piété, à ce ruban fut adjoint le fragment de pierre arrosé du sang du duc d'Enghien. Ce cadre, ainsi que le portrait d'Henriette de la Frette furent transmis familialement aux Mirabeau. La Comtesse de Mirabeau-Martel (en littérature : gyp), en fit don au Comte Marcel de Germiny (1848-1914), qui m'en conta l'histoire à plusieurs reprises. A la mort de ce dernier, sa nièce et héritière, la Comtesse Marie de Germiny, m'en fit don à son tour, en témoignage de la grande amitié qui unissait de longue date nos deux familles. Je recommande ces précieux souvenirs à qui aura l'honneur de les posséder après moi.*
Roland Bon de Berwick, 1942. »
4 000/6 000€

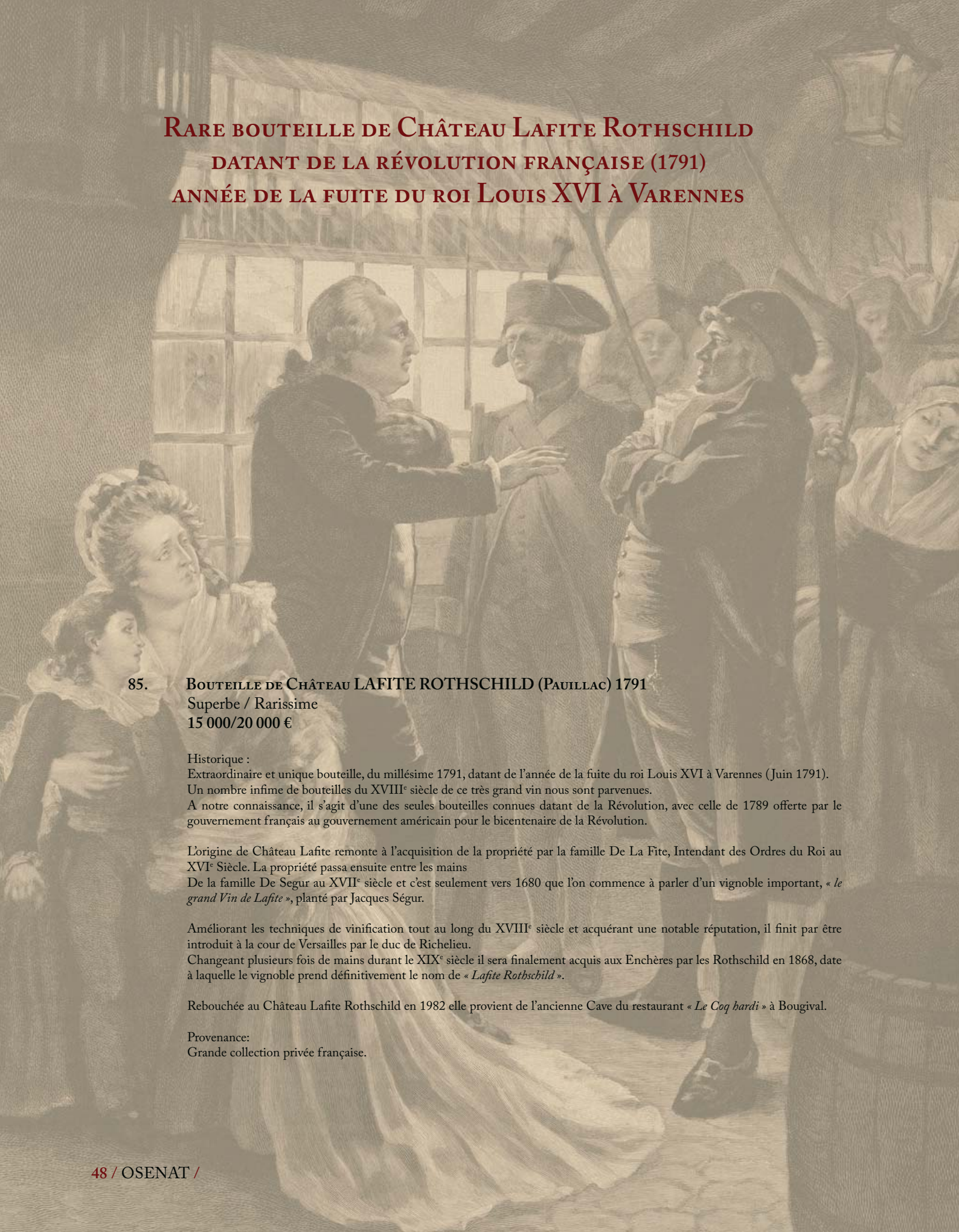


83. **Souvenir de la prison du temple**
Mouchoir de Madame Pauline de Tourzel, fille de la gouvernante des enfants de France.
Etiquette ancienne avec l'inscription à la plume :
« *Mouchoir de Mme Pauline de Tourzel remis à mon aïeul Madame de Biarone par Madame Tison, femme d'ouvrage au Temple* »
Diverses inscriptions au dos, dédicace et envoi.
Cadre en bois noir, sous-verre
1 000/1 500€

Biographie :
Pauline de Tourzel (1771-1839), fille de la Marquise de Tourzel, gouvernante des enfants de France. Elle noua une relation privilégiée avec le Dauphin ainsi qu'avec Madame Royale. Pauline fut transférée au Temple avec la famille royale, où elle dormait avec Madame Elisabeth. Elle fut transférée avec sa mère à la prison de la Force.

84. **BOIZOT, d'après.**
« La Reine Marie Antoinette »
Buste en biscuit.
Ht : 28 cm.
B.E. XIXe siècle.
200/300€

Rare bouteille de Château Lafite Rothschild datant de la révolution française (1791) année de la fuite du roi Louis XVI à Varennes



85. **Bouteille de Château LAFITE ROTHSCHILD (Pauillac) 1791**
Superbe / Rarissime
15 000/20 000 €

Historique :
Extraordinaire et unique bouteille, du millésime 1791, datant de l'année de la fuite du roi Louis XVI à Varennes (Juin 1791).
Un nombre infime de bouteilles du XVIIIe siècle de ce très grand vin nous sont parvenues.
A notre connaissance, il s'agit d'une des seules bouteilles connues datant de la Révolution, avec celle de 1789 offerte par le gouvernement français au gouvernement américain pour le bicentenaire de la Révolution.

L'origine de Château Lafite remonte à l'acquisition de la propriété par la famille De La Fite, Intendant des Ordres du Roi au XVIe Siècle. La propriété passa ensuite entre les mains
De la famille De Segur au XVIIe siècle et c'est seulement vers 1680 que l'on commence à parler d'un vignoble important, « *le grand Vin de Lafite* », planté par Jacques Ségur.

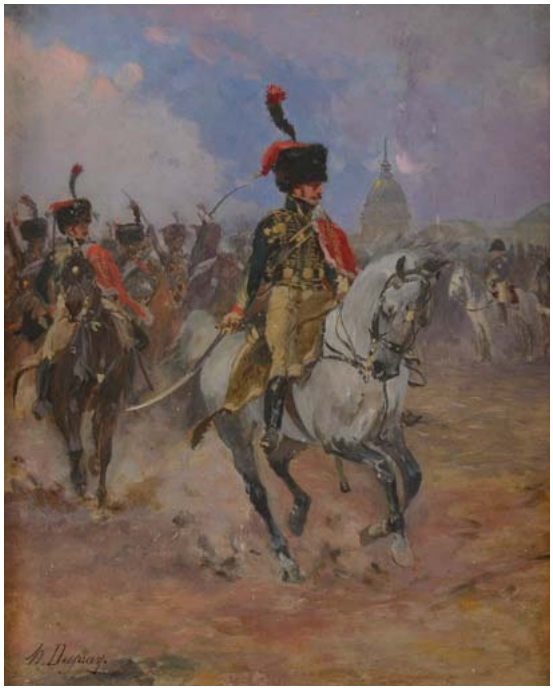
Améliorant les techniques de vinification tout au long du XVIIIe siècle et acquérant une notable réputation, il finit par être introduit à la cour de Versailles par le duc de Richelieu.
Changeant plusieurs fois de mains durant le XIXe siècle il sera finalement acquis aux Enchères par les Rothschild en 1868, date à laquelle le vignoble prend définitivement le nom de « *Lafite Rothschild* ».

Rebouchée au Château Lafite Rothschild en 1982 elle provient de l'ancienne Cave du restaurant « *Le Coq hardi* » à Bougival.

Provenance:
Grande collection privée française.

MIS EN BOUTEILLES AU CHÂTEAU
CHATEAU LAFITE-ROTHSCHILD
1791
APPELLATION PAUILLAC CONTRÔLÉE

Huiles sur toile et sculptures



86. **Henri DUPRAY (1841-1909)**
« Le régiment des chasseurs à cheval de la Garde impériale défilant devant les Invalides. Epoque Premier Empire. »
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
46 x 36 cm.
Avec cadre : 62 x 55 cm.
Sous verre.
Cadre en bois.
B.E.
600/800€

87. **Ecole française du XIXe siècle, d'après CHARLET.**
« Grenadier de la Garde face aux anglais à Waterloo. »
Huile (restaurations)
Porte une signature « *Charlet* » en bas à droite.
30 x 38 cm.
Avec cadre : 40 x 68 cm.
Cadre doré à palmettes.
500/600€

88. **Charles CASTELLANI (1838-1913).**
Ecole française.
« Marbot récupérant l'Aigle du XIVe de ligne à la bataille d'Eylau »
Huile sur panneau signé en bas à gauche et datée *98*.
64 x 81 cm.
Important cadre doré à décor rocaille avec cartouche (erroné)
6 000/8 000€

Charles Castellani (1838-1913)
Illustrateur, il suit la mission Marchand au Congo. Il peint également des sujets militaires sur le Premier empire et la guerre de 1870. Il réalisa « *La Bataille de Waterloo* », exposée à Bruxelles dans une rotonde qui portait son nom, la rotonde Castellani, construite en 1879.

89. **Charles CASTELLANI (1838-1913).**
Ecole française.
« L'Empereur Napoléon Ier au soir de Waterloo »
Esquisse sur panneau signée en bas à droite
24 x 33 cm.
1 300/1 500€

90. **Ecole de Nicolas Toussaint CHARLET**
« Chasseur à pied de la Garde impériale au secours d'une mère et de son enfant »
Huile sur toile.
Porte une signature «*Charlet* » en bas à gauche.
Cadre doré avec cartouche *Charlet*.
32 x 23 cm.
Avec cadre : 47 x 38 cm.
Cadre doré.
600/800€91

91. **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
« Vétéran dans son foyer. Vers 1860. »
Huile sur toile réentoilée.
Cadre doré
33 x 40 cm.
Avec cadre : 49 x 56 cm.
400/500€

92. **Le general Bonaparte**
Sujet en bronze a patine médaille, signé *V. Rivière*
XIXe siècle
Hauteur : 21 cm
1 000/1 200 €

93. **« L'empereur Napoleon Ier cheval »**
Statue équestre en bronze à patine médaille sur socle en marbre blanc signé «*Gonill -1813*»
Ht: 34 cm.
B.E.
2 500/3 000 €

94. **SEVRES Manufacture de**
Alexandre BRACHARD (1775-1830)
Louis Simon BOIZOT (1743-1809), d'après
Bonaparte 1er Consul en uniforme de Général
Biscuit sur piédouche, marqué dans le dos :
SEVRES 9 et *B… Bonaparte 1er Consul.*
(Petits frottements)
Epoque Consulat.
Vers 1800. Haut. 28 cm
4 000/6 000 €

L'un des rares exemplaires en biscuit de ce modèle (une dizaine) réalisé par la Manufacture de Sèvres.

« J'ai reçu, citoyens, le buste du général Bonaparte que vous avez fait établir en porcelaine biscuit, d'après le modèle du cit. Boizot, artiste en chef de la manufacture (...) Cette production fait beaucoup d'honneur au cit. Boizot, et je trouve que la ressemblance y ajoute un nouveau mérite », écrit Letourneur, ministre de l'Intérieur aux directeurs de la manufacture, le 4 avril 1798 (Archives Sèvres: H.7.15).

Ce compliment au sujet de la représentation du général Bonaparte pourra également s'appliquer à celui de Bonaparte 1er Consul que l'artiste réalisera peu de temps après, en 1800, comme en témoigne le modèle en plâtre conservé encore aujourd'hui à la manufacture.

Le buste restitue une image fidèle de Bonaparte à son retour d'Egypte, peu de temps après le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), portant des cheveux courts laissant apercevoir les oreilles, la tête et le regard légèrement tournés vers sa droite, ignorant celui des spectateurs. Bonaparte porte l'uniforme de général avec une veste croisée et boutonnée avec large col rabattu, le galon brodé de glands et de feuilles de chêne.

Deux autres versions en biscuit du buste, présentent également des variantes, soit de décor, soit de costume. Sur le premier d'entre eux, conservé au musée de l'Armée à Paris (Inv. Db 216), des palmes ont remplacé les motifs de feuilles de chêne, alors que dans le second conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore (Inv. 48.1001) le consul porte son habit largement ouvert laissant apparaître le gilet brodé.

Bibliographie:
G. Hubert, G. Ledoux-Lebard, *Napoléon, portraits contemporains, bustes et statues*, ed. Arthena, 1999, pp. 22-23, 38-46 repr. (versions en plâtre et en biscuit)

Cat. expo.:
Louis-Simon Boizot, 1743-1809, Sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture de la Manufacture de Sèvres, Versailles, musée Lambinet, 2001-2002, p. 342, n°87. Expert: Albéric Froissart

95. **Jean-Bertrand ANDRIEU (1761-1822), d'après**
« L'Empereur Napoléon Ier » à l'avers et revers *« il mourut sur un rocher, Ile de Ste Hélène 5 mai 1821 »*
Médaillon en bronze à patine brune.
Cadre en laiton à motifs de frises.
Diam : 8 cm
BE
100/150 €

96. **Emmanuel FREMIET (1824-1910).**
Ecole française.
« L'Empereur Napoléon Ier à cheval »
Sujet en bronze à patine dorée sur socle en marbre vert.
Signé sur la terrasse.
Marque de fondeur « *F.Barbedienne Fondeur* ».
Ht : 38 cm.
Socle : 25 x 12 cm.
B.E.
1 500/2 000€

97. **Armand LEVEEL (1821-1905).**
Ecole française.
« Grenadier de la vieille garde. »
« Officier de la 32e demi brigade d'infanterie. »
Paire de statuettes en bronze doré, signées sur la terrasse.
Marques du fondeur « *Susse freres editeurs* ».
Socles en marbre vert.
Ht : 33 cm. 11 x 11 cm.
B.E. (Raquette de bonnet du grenadier détachée mais présente).
400/600€

Historique :
Armand Leveel est notamment l'auteur de la statue à cheval de l'Empereur Napoléon Ier à Cherbourg.

98. - « *La colonne vendome* »
Réduction en bronze patiné, surmontée de la statue de l'empereur Napoléon Ier à l'antique.
Sur socle en marbre noir, orné d'une grille en bronze sur le pourtour.
- « *L'obelisque de louxor* »
Réduction en bronze patiné, agrémenté d'un baromètre.
Sur socle en marbre noir, orné d'une grille en bronze sur le pourtour.
(egrenures)
Socles: 13.5 x 13.5 cm
Hauteur colonne: 41,5cm. B.E.
Hauteur obélisque: 36 cm. B.E.
Fin du XIXe siècle
3 000/4 000 €

99. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Le Lieutenant Général Comte Gazan portant les insignes de la Légion d'honneur et l'ordre de la Réunion »
Buste en plâtre patiné noir, avec inscriptions à l'or sur le piédouche « *Lt general cte gazan pair de france* ».
Ht : 75 cm.
B.E.
Epoque Empire-Restauration.
2 000/3 000€

Biographie :
Honoré Gazan Comte de la Peyrière (1765-1845)
Il s'illustre en 1805 à la bataille de Dürenstein, où, isolé du corps de Mortier, il résiste à l'anéantissement complet face à des forces très supérieures.
Il combat à Iéna puis en Pologne. Après sa campagne en Espagne, il devient commandant en chef de l'armée du Midi.
Grand croix de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Réunion.

Bibliographie :
Natalia Griffon de Pleineville, « *Le général Comte Gazan (1765-1845)*», Editions SPM, 2015.

100. «*L'empereur Napoleon Ier en pied les bras croises*»
Sujet en bronze sur socle en marbre jaune de sienne.
Ht: 34 cm.
XIXe siècle.
800/1 200 €

GENERAL
PAIR DE

101. **Deux aigles aux ailes déployées**
en porcelaine blanche émaillée.
XXe siècle
Ht : 22 cm.
400/600 €

Provenance :
Collections du Prince Victor Napoléon et de la famille Impériale.

102. **Antoine Denis CHAUDET (1763-1810), d'après**
L'Empereur Napoléon Ier en buste en hermès, gravé sur la base
XIXe siècle. (Petites égrenures)
Modèle de grande qualité.
Marbre de Carrare.
Vers 1810.
Hauteur : 50 cm
3 000/4 000 €

Modèle officiel réalise sous l'empire, la plupart en Italie dans les carrières de Carrare. Napoléon 1er avait donné l'autorisation à ses soeurs, Elisa Grande duchesse de Toscane et Pauline Borghèse de produire en grands nombres ces bustes vers 1808-1810. Ceux-ci représentaient les membres de la famille impériale.

NAPOLÉON

Miniatures

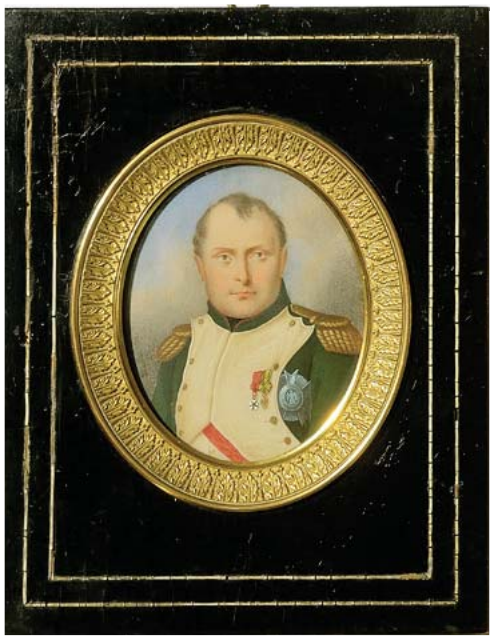
103. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Portrait d'enfant de profil ».
Miniature ovale sur ivoire.
Revers sur fond d'ivoire monogrammé « *EH* » en cheveux
41 x 34 mm.
Sous verre.
Cadre en vermeil.
On y joint une miniature sur papier représentant deux angelots s'embrassant.
40 x 30 mm
600/800€

104. **Ecole française du XIXe siècle.**
Deux miniatures ovales sur papier :
d'après Quentin de la Tour.
- Portrait de Marie Gabrielle Louise de la Fontaine Solare de la Boissière,
marquise de Sesmaisons, fille de Mr de la Boissière, chevalier de Saint-Louis, Lieutenant du Roy des villes et châteaux de Dieppe.
- Portrait présumé de Mr de la Boissière,
chevalier de Saint Louis, Lieutenant du Roy des villes et châteaux de Dieppe.
40 x 35 mm.
Cadres en bronze à décor rocaille
600/800€

Œuvre en rapport :
Marie-Gabrielle-Louise de La Fontaine Solare de la Boissiere, marquise de Sesmaisons, par Quentin De la tour.

105. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Portrait d'homme en armure. Règne de Louis XV. »
Miniature rectangulaire sur carton.
45 x 70 mm.
Sous verre.
Cadre en bronze à décor de feuilles d'acanthe.
600/800€

revers



106. **Ecole française du milieu du XIXe siècle.**
« Colonel d'un régiment d'infanterie, probablement du 49e de ligne, portant les ordres de la Légion d'honneur et de Saint Louis. Vers 1830.»
Ht : 44 cm.
Miniature ovale dans un médaillon sous verre, cerclé de laiton.
Etiquette de la collection Bernard Franck.
150 / 200 €

Historique :
Il est noté que le colonel du 49e de ligne en 1827 est le futur Maréchal Magnan, qui était effectivement chevalier de l'Ordre de Saint Louis.
Le sujet représenté ressemble effectivement au futur Maréchal.

107. **SIGOLA.**
Ecole italienne du XIXe siècle.
« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme de grenadiers à pied de la Garde impériale, portant la Légion d'honneur et la Couronne de fer »
Miniature sur ivoire signée à gauche et datée 1812, cerclé de laiton doré à décor de fueilles d'acanthe.
Cadre en bois noirci à filets d'ivoire.
Avec étiquette au dos « *Napoléon Ier Empereur par Sigola Anno 1812. Con Prince Moskowa Ney* »
8 x 6,5 cm.
Avec cadre : 17 x 13,5 cm.
B.E.
800/1 200€

108. **Jean Baptiste ISABEY (1767-1855).**
Ecole française.
« Jeune femme de qualité ».
Grande miniature ovale.
Crayon, encre et aquarelle sur papier bistre, signée à droite « *Isabey 1829* ».
Cerclée de laiton ciselé.
Cadre plaqué.
13,5 x 9,3 cm.
800/1 000€

109. **Ecole française du XIXe**
«Mademoiselle Georges, actrice de la Comédie française.»
Miniature ovale sur ivoire, monogrammée « *J* » à gauche.
11,5 x 8,5 cm.
Sous verre.
Cadre en bronze doré ciselé de lys, palmettes et feuillages.
B.E.
1 000/1 500€

Biographie:
Marguerite Joséphine Weimer (ou Wemmer) voit le jour à Bayeux le 23 février 1787. Dotée d'une beauté et d'un sens de la comédie éblouissant, elle débute à la Comédie Française le 8 frimaire An XI (25 novembre 1802), elle en devient très rapidement une des actrices phares. Le 11 mai 1808, elle quitte Paris en compagnie de Duport, le danseur de l'opéra. Au mépris de son engagement avec le théâtre Français et surtout au mépris de ses créanciers, elle se sauve pour rejoindre en Russie un amant qui dit-on, a promis de l'épouser. Il s'agit de Georges Benckendorff, frère de la comtesse de Liévin, venu à la suite de l'ambassadeur Tolstoï qui vient d'être rappelé en Russie.

110. **Jean Baptiste ISABEY (1767-1855)**
« L'archiduc Charles en buste portant ses décorations, la Toison d'or, l'ordre de Marie-Thérèse et le grand croix de la Légion d'honneur ».
Grande miniature ovale sur papier signée et datée *"Isabey Vienne 1812"*
13 x 10 cm.
Cerclé de laiton. Cadre à suspendre plaqué d'ébène.
21 x 16 cm.
Avec étiquette au dos de la collection Bernard Franck.
2 000/3 000€

Provenance :
- Exposition d'Isabey au cours la Reine 1907, n°227 du catalogue.
- Ancienne collection Bernard Franck. N°48 (reproduit) de la 5ème vente (6 et 7 juin 1935)

Œuvres en rapport :
On sait qu'Isabey peignait ses sujets autant à l'aquarelle que sur ivoire, on verra à ce sujet les portraits de la Princesse Bagration réalisés à Vienne à l'aquarelle et sur ivoire, à la même période. *« L'Archiduc Charles »*, Miniature conservée au Musée du Louvre.

111. **Louis Gaston GERARD (né en 1859), d'après GOSSE.**
« L'entrevue de Tilsitt : Napoléon Ier et le Tsar Alexandre accueillant le Roi et la Reine de Prusse. »
Grande miniature rectangulaire signée en bas à droite.
24 x 17 cm.
Avec cadre : 34 x 36 cm.
Cadre en bois et laiton doré à décor d'attributs napoléoniens, surmonté du « *N* » sous couronne impériale.
B.E.
Fin du XIXe siècle.
600/800€

Historique :
L'événement représenté ici est le second traité de Tilsitt, signé avec la Prusse le 9 juillet 1807. Le royaume de Prusse y perd la moitié de ses territoires.

112. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Portrait d'un maréchal de camp, portant l'Ordre de Saint Louis, l'ordre de la Légion d'honneur, l'ordre du Virtuti Militari (Pologne) et la Croix du Lys »
Miniature ovale sur ivoire.
11 x 10 cm.
Cadre doré à palmettes.
A.B.E.
Epoque Restauration.
400/600€

Souvenirs de l'empereur et de la famille imperiale

Napoleon 1er

113. **Baron GROS, d'après**
Michele GORDIGIANI (Florence 1830 - 1909)
Bonaparte au pont d'Arcole
Huile sur toile
Signée en bas au centre : *M.Gordigiani d'après Gros*
Au revers du châssis, une étiquette : *22.508*
(réentoilée, restaurations)
132 x 95 cm
4 000/5 000 €

Historique :
Notre tableau est la reprise de la composition du Baron Gros conservée à Versailles (toile, 73 x 59 cm).
Peintre de portraits mondains et aristocratiques, Michele Gordigiani est invité à Paris en 1860 par son amie Virginia Oldoini, comtesse de Castiglione. Parmi ces portraits, citons le portrait de Vittorio Emmanuele II (Turin, museo nazionale del Risorgimento).

114. **Ecole française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme de grenadiers à pied de la Garde impériale, portant les insignes de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. »
Huile sur toile ovale.
69 x 56 cm.
(Petites tâches et usures)
600/800€

115. **Eugène BOURGEOIS, d'après.**
« Napoléon Le Grand »
Gravure par Noël Bertrand.
91 x 97 cm.
Sous verre
Cadre doré.
300/400€

116. **Deux gravures :**
- *« Napoléon Ier en tenu de sacre »*,
d'après TOFANELLI.
Aquarellée. 44 x 31 cm.
- *« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde. »*
d'après Dahling.
En couleurs.
43 x 31 cm.
B.E.
150/200€

116. **Jacques Louis DAVID, d'après.**
« Bonaparte au Grand Saint Bernard »
Sujet en bronze sur base en marbre noir.
Ht : 51 cm.
B.E.
XXe siècle.
600/800€

117. **Ecole française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier, à l'antique, couronnant le tombeau de Sylla. »
Statuette en bronze doré. Piédestal en porphyre reposant sur socle en bronze doré à décor de feuilles d'eau.
Ht : 56 cm.
Base : 19 x 19 cm.
B.E.
XIXe siècle.
4 000/6 000€

Historique :
On retrouve cette représentation sur plusieurs pendules, avec quelques variations. Voir à ce titre l'exemplaire conservé au Musée de l'Ile d'Aix.

118. BIENNAIS - COUVERT DE NAPOLEON A SAINTE-HELENE

Cuillère à soupe

provenant d'un nécessaire de l'Empereur Napoléon Ier, à Sainte-Hélène, modèle à filets, en argent.
Gravé des Grandes Armes de l'Empereur Napoléon Ier et numéroté « *325* » sur la tranche.
Long : 21,3 cm. Poids net : 90gr
Poinçon de titre *Coq 1. Paris* (1798-1809).
Poinçon de garantie tête de vieillard.
Poinçon d'orfèvre de Biennais.
Poinçon d'orfèvre de *P.B. Lorillon.*
Présentée dans un écrin recouvert de maroquin bordeaux gaufré, décoré de feuillage et feuilles de chêne, garni à l'intérieur de velours écarlate sur lequel est collé une étiquette autographe signée de Joseph Bonaparte, frère de l'Empereur : « *Tiré du nécessaire de l'Empereur : donné par moi, à mon neveu François Clary. 1839* ».
B.E.
6 000/8 000€

Œuvre en rapport :
-Une cuillère, une fourchette et un couteau au même modèle que notre cuillère, présentés dans un écrin identique au notre, et portant une étiquette manuscrite de Joseph Bonaparte « *Tiré du nécessaire de l'Empereur, donné par moi, à Monsieur Nicolas Clary* » a été présenté (n°105) lors de l'exposition « *Au service de Napoléon à Sainte-Hélène. Marchand et Ali* », Musées d'Auxerre et de Sens, 30 mars au 29 septembre 2003.
-Les deux couverts, fourchette et couteau, issus de ce nécessaire ont été vendu 9.900 € (avec les frais) à Drouot le 8 juin 2015 chez De Baecque & Associés (lot 66 bis).

Biographies :
Pierre Benoit Lorillon (1757-Actif jusqu'en 1822). Orfèvrerie : Le Couvert. 181 rue Saint Martin. Insculpation : reçu Maître pour Paris le 26 avril 1788. Pierre-Benoît Lorillon travaillait pour le compte de Martin-Guillaume Biennais. Il était spécialisé dans la fabrication de cuillères.

Martin-Guillaume Biennais (1764-1843):
Tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe.
Ayant accepté de fournir le Premier Consul à crédit, ce dernier, une fois Empereur, fait de lui son orfèvre.
Biennais en profite pour étendre son activité aux objets de luxe, pour toute la famille impériale et les grands dignitaires.

Bien que plusieurs neveux de Joseph aient porté ce prénom, il pourrait s'agit François Jean Comte CLARY (1814-1889), frère de Nicolas qui reçut l'autre écrin mentionné plus haut de son oncle Joseph.
Possesseur d'une grande fortune dont il fit un « noble usage » en venant en aide aux malheureux, le comte Clary fut maire de sa commune de Savigny le Temple jusqu'en 1846 et se tint à l'écart de la politique nationale jusqu'en 1849.
Élu, cette même année 1849, lieutenant-colonel de la 1re légion de la garde nationale de Paris, il est nommé sénateur le 26 janvier 1852. Il vota la loi ouvrant des crédits pour la construction du nouvel Opéra Garnier (1861).

Tire
du necessaire de
l'Empereur. Donné
par moi à mon neveu
François Clary. Joseph 1857

Rare fusil des chasses royales et imperiales de l'empereur napoleon Ier
Provenant de la famille Le Page

Jean LE PAGE
(1746 – 1834)

Genevieve
DESLANDES

Henri LE PAGE
(1792 – 1854)

Jacques GATINE

Almire GATINE

Olivier
BRO de COMERES
(1813 – 1870)

Claire LE PAGE
(1827 – 1908)

Laure BRO de COMERES
(1851- 1944)

Charles AYLIES
(1845 -1926)

Marthe AYLIES-BRO de COMERES
(1883- 1974)

Ascendance direct
Ascendance

N

119. **Rare fusil des chasses royales et imperiales de l'empereur napoleon Ier**
Beau fusil des chasses royales du Roi Louis XVI puis des chasses impériales de l'Empereur Napoléon Ier

Fin canon rond à méplat sur le dessus, à pans au tonnerre, ciselé de fleurs de lys, fleurs, trophées d'armes, urne enflammée et chiffre « *SD* ». Avec système de visée en argent ciselé de palmes et de rinceaux feuillagés.
Platine signée « *Lepage Arq^ier^ de l'Empereur à Paris* » et chien col de cygne à corps plat finement gravé de l'aigle, d'un dragon, de rinceaux feuillagés et fleurs.
Bassinet à pans. Garnitures en argent ciselé et gravé de frises feuillagés, corbeille fleurie.
Poinçon de l'association des orfèvres *1794/1797*. Poinçon de titre et poinçon de charge.
Monture en noyer sculpté de motifs feuillagés et rubans, en partie quadrillée.
Crosse à joue en maroquin vert bordé d'un galon d'argent ciselé d'une suite d'étoiles entrecoupées d'abeilles.
Ornée du chiffre en argent au «*N*» sous couronne impériale et rubans incrustés dans la crosse.
Baguette en bois à embout en corne.
Long. :1,38m.
B.E.
Epoque Louis XVI, modifié sous le Premier Empire
50 000/70 000 €

Bibliographie :
Baron Henry Bro de Commeres, *Mémoires du Général Bro (1796-1844), recueillis, complétés et publiés par son petit-fils*, Paris Librairie Plon, 1914.

Nota bene : Ce fusil a conservé un attribut de la royauté, la fleur de lys sur le canon. Sous l'Empire, ce fusil n'a pas été mutilé, par respect et pour le plus grand bonheur des collectionneurs. Son appartenance aux deux régimes le rend encore plus attrayant et plus attachant. Seul le chiffre de l'Empereur et le galon d'argent bordant la joue, symboles de l'Empire, ont été ajoutés. La platine d'origine a été signée par Lepage sous l'Empire.

Provenance :
- Henri Le page, arquebusier du Roi, fils de Jean Le page, arquebusier de l'Empereur Napoléon Ier.
- Transmis à sa fille Claire Le Page (1827-1908).
- Transmis à sa fille Laure Bro de Comeres (1851-1944).
- Puis Marthe Aylies-bro de Comeres, puis descendance.

Historique :
Utilisé dans les résidences royales pour les chasses du Roi Louis XVI, ces fusils furent réutilisés par l'Empereur en y faisant ajouté son chiffre et quelques légères modifications. Lepage fournit également à la même époque quelques modèles neufs.

Œuvres en rapport :
-Vente Me Osenat, le 16 Novembre 2014, « *Collection napoléonienne du Palais princier de Monaco* », lot 133.
-Vente Mes Oger et Blanchet, le 18 novembre 2015, lot 192.

Jean Le Page (1746-1834)

Boutet à Versailles

120. **Rare tromblon à silex de «*Boutet Directeur Artiste* ».**
Canon rond largement évasé à la bouche, à pans au tonnerre, décoré de frise or et d'une grenade enflammée au tonnerre, gravé sur le pans supérieur « *Boutet Directeur Artiste* » et poinçonné dans des médaillons « *LC », « NB », « LC* ».
Platine signée « *Manufre à Versailles* » et chien ciselé à jours d'un dauphin, à corps plat.
Cran de sécurité à l'arrière du talon de chien.
Bassinet en fer à pare étincelles.
Batterie à retroussis sur la crête et au talon.
Garnitures en fer uni découpé.
Queue de pontet en bois sculpté de feuillages et suite de perles.
Crosse à joue sculptée d'une rosace quadrillée au col et sculptée à la suite de la queue de pontet d'un masque, de fruits et de feuillages.
Deux anneaux porte-baguette travaillés à pans et en relief.
Baguette en bois à embout en corne.
Long. totale : 72 cm.
Long. canon: 32,2 cm.
Diam. à la bouche: 5,5 cm.
A.B.E. (oxydation, manque la mâchoire supérieure et la vis du chien.)
Epoque Consulat – Premier empire.
6 000/8 000€

Nota bene : pourrait retrouver son aspect d'origine après un nettoyage professionnel.

121. **Epée de Membre de l'Institut, travail de la Manufacture royale de Versailles.**

Fusée à plaquettes de nacre, ornées sur les deux faces d'un motif d'Isis Pharia en bronze doré et ciselé.
Monture en bronze ciselé et doré.
Pommeau à décor de palmettes, garde à une branche décorée de feuillages et fleurette, clavier travaillé à jours de palmette et toile d'araignée.
Lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers.
Fourreau en parchemin blanc (postérieur) à deux garnitures en laiton doré.
Chape gravée au dos « *Manuf^re royale a versailles* »
B.E. Epoque Restauration.
3 500/4 000€

Afrique du Nord

122. **Long fusil kabyle d'Algérie dit Moukalah à silex.**
Canon à pans, poinçon de Liège au tonnerre. Platine à la madrilène et chien recouverts de plaques de laiton ciselé. Garnitures en argent à décor gravé, repoussé et ajouré avec quelques incrustations de pierres de couleurs. Crosse en noyer à pans. Plaque de couche en os.
Longueur : 171 cm.
B.E. 1e partie du XIXe siècle.
500/600 €

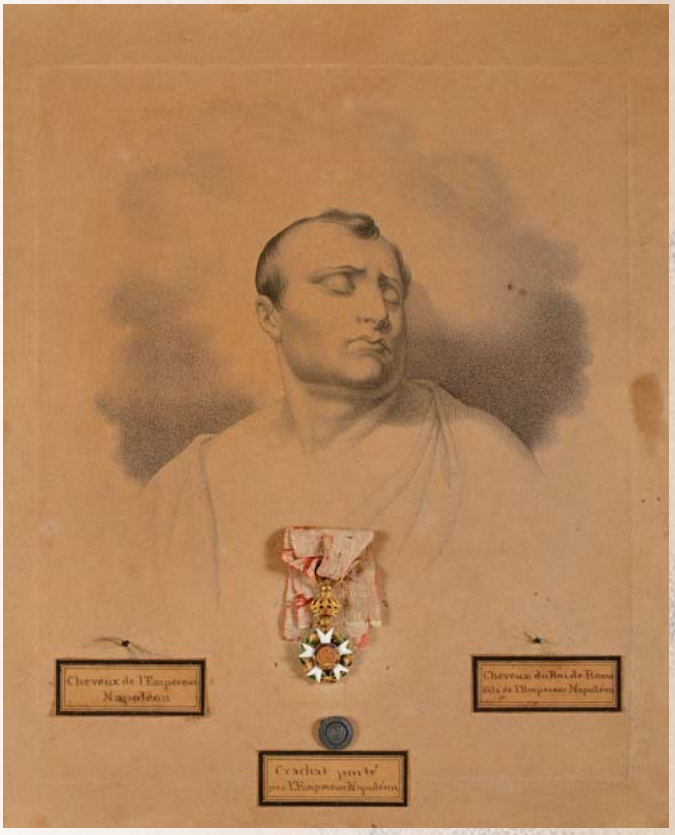
Le plus petit dessin connu de l'Empereur Napoléon Ier par Isabey.

123. **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855).**
Ecole française.
Ravissant petit dessin miniature au crayon noir, signé en bas.
Il représente l'Empereur de dos en uniforme, portant l'épée de côté et son chapeau de la main droite dans le dos ; joliment encadré d'une marie-louise à filet or.
Cadre en bois recouvert de moire verte, orné de motifs en laiton repoussé : aigles, couronnes de laurier aux rubans et danseuses.
Encadrement, dans le goût du Ier Empire, en laiton doré et ciselé à décor repoussé d'une suite de feuilles de laurier surmonté d'une couronne de feuille de chêne.
B.E.
4 000/6 000€

Nota bene : l'un des plus petits dessins connu d'Isabey, dont nous reconnaissons la finesse du trait de crayon.

Biographie :
Jean-Baptiste Isabey (Nancy 1767-Paris 1855) Miniaturiste et un décorateur au service de Bonaparte, puis de la famille impériale, dont il a exécuté les portraits sur ivoire ; il maintint son succès sous les régimes suivants et donna des paysages lithographiés.

Bibliographie :
Le musée Carnavalet à Paris conserve une « *Petite silhouette de Napoléon* », dessin à la plume sur ivoire par Isabey, daté de 1813.
Jean-Baptiste Isabey, portraitiste de l'Europe, Paris, éd. RMN, 2005, n°102, p. 137.



124. **Precieux souvenirs de l'Empereur Napoleon Ier.**
Cadre reliquaire contenant :
- Une gravure en noir et blanc représentant le défunt Empereur.
- Une Légion d'honneur d'officier Ier Empire, attribuée à l'Empereur.
Or, émail (éclats). Ruban, revers (décollé).
- Une petite mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier
- Une petite mèche de cheveux du Roi de Rome. Sous verre.
28 x 23 cm.
B.E.
6 000/8 000€

Provenance :
Anciennes collections du Musée napoléonien du Palais princier de Monaco.

125. **Petit livre du cabinet de sa majeste l'empereur et roi**
« Notice descriptive et historique de l'Eglise Sainte Marie d'Auch. »
Par Pierre Sentezt.
Nouvelle édition à Auch chez J.P Duprat Imprimeur de la Sénatorie, place de la Mairie, 1808. Page de titre portant le cachet à l'encre rouge du cabinet de l'Empereur. Ex-libris du duc de Fezensac. 79 pages. Reliure en papier vert cousu ornée sur le premier plat d'un motif ovale brodé d'abeilles en canetille et fils dorés (postérieur).
Dans un cartonnage recouvert du même papier.
(Motif et ex -libris rapportés postérieurement).
500/600€

126. **Biennais- couverts de jerôme bonaparte, roi de westphalie, frère de l'empereur Napoléon Ier**
Provenant du premier des deux services commandés par Jérôme pour son nouveau royaume :
- Cuillère en argent aux grandes armes du roi Jérôme.
- Fourchette en argent aux grandes armes du roi Jérôme.
Décor ciselé de mufles de lion, palmes, chutes et épis. Poinçons de titre coq 1 Paris, de grosse garantie Paris (1798-1809) et poinçon d'orfèvre Biennais. Poids des couverts : 175 g. B.E.
- Couteau à manche en argent, ciselé à décor de palmes, fleurettes, tête de cheval, aux grandes armes roi Jérôme également et allégorie de la victoire.
Lame à dos en acier.
Poinçons de Biennais.
Poids brut de couteau : 74 g.
(Usures).
Epoque Premier Empire. (Vers 1807-1809).
7 000/8 000€

Œuvres en rapport :
Des pièces de ce service se trouve au Hessisches Landesmuseum (musée de la Hesse)

127. **Jean Auguste BARRE (1811-1896)**
« Le Roi Jérôme, frère de l'Empereur Napoléon Ier, gouverneur des Invalides, portant le grand collier de l'ordre de la Légion d'honneur et la plaque de l'Ordre de la Couronne de Westpahlie. »
Buste en marbre.
Ht : 70 cm.
A.B.E. (Usures, manque le piedouche).
Vers 1852.
5 000/6 000€

Œuvres en rapport :
-Buste n°331, vente Osenat du 10 juin 2007, en plâtre.
-Un exemplaire en plâtre, de ce buste est conservé de la Maison Bonaparte, à Ajaccio. Don du Prince Napoléon.

128. **Désirée CLARY (attribué à).**
Petite boite nécessaire à couture
en ivoire à bord mouvementé, garni sur le dessus du chiffre « *DC* » enlacé sous couronne comtale.
Ouvert, il présente encastré :
Un étui à aiguilles en or jaune et rose à décor de fleurettes, fruits, un ciseau or et acier poli, un poinçon or et acier poli, un dé à coudre en or et un passe fils.
Poinçon tête de bélier (1819-1838)
L'ensemble à décor en suite.
Poids brut : 21 g.
Dim. : 11 x 5,8 cm.
B.E.
Vers 1830 (manque l'aiguille).
1 500/2 000€

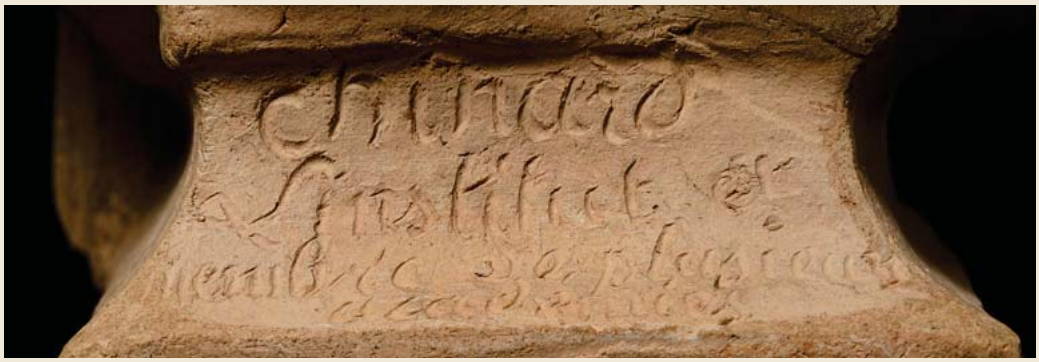
Historique:
Ce petit nécessaire aurait appartenu à Désirée Clary (1777-1860). Elle fut la fiancée de Bonaparte avant d'épouser Bernadotte et devenir reine de Suède. Elle le rejoignit vers 1840, après avoir résidé à Paris sous le nom de comtesse de Gotland. Elle fut reine de Suède de 1818 à 1844.

Provenance :
- Désirée Clary (1777-1860),
- Offert en cadeau à sa filleule.
- Par descendance jusqu'aux propriétaires précédents.

L'Imperatrice Josephine

129. ***« Le sacre : couronnement de Joséphine ».***
Bel éventail à dix-huit branches en os découpé, incrusté de morceaux d'argent.
Feuille aquarellée représentant le sacre, enrichie de canetille dorée.
Présenté dans un cadre en forme en bois doré.
Envergure ouvert : 37 cm.
B.E.
Epoque Premier empire (petit accident à une branche).
1 500/2 500€

130. **Vieux Paris**
Tasse litron
en porcelaine blanche à larges filets dorés, peinte d'un fin portrait du Pape Pie VII d'après Wicar.
Marques « *PIUS VII* » à l'or et en creux sur le dessous.
Ht : 6 cm.
Diam : 6 cm.
Sous tasse en porcelaine blanche à filets dorés monogrammée au centre au chiffre « *JLB* »
(Josephine La Pagerie Bonaparte).
Diam : 12 cm.
Epoque Consulat- Empire.
2 000/3 000€



131. Joseph CHINARD (1756-1813)
« L'Impératrice Joséphine »
Buste en terre cuite signé sur le piédouche sur le devant « *Chinard* » et au dos « *Chinard/ L'institut et membre de plusieurs académies* »
Ht : 29,5 cm.
Epoque Premier Empire (Deux trous d'évent)
10 000/15 000€

Historique:
Il s'agit d'un des plus gracieux et délicats portraits sculptés de l'impératrice Joséphine réalisé par le lyonnais Joseph Chinard (1756-1813) ; il l'a représentée en costume de cour, la robe terminée sur les épaules par une grande collerette appelée alors chérusque et la tête ceinte d'un diadème. Chinard, qui vivait alors à Carrare, a probablement réalisé ce buste lors du séjour que fit Joséphine à Milan entre le 8 mai et le 12 juin 1805, plusieurs bustes étant signés de l'an XIII. Il réalisa à cette occasion les bustes du prince Eugène de Beauharnais et de son épouse Auguste de Bavière, vice-roi et vice-reine d'Italie dont le musée de Malmaison conserve deux petits bustes également en terre cuite.

Chinard entreprit de commercialiser son œuvre et en tira des exemplaires en terre cuite et en marbre. Les petits bustes de Joséphine en terre cuite sont à peu près tous de la même taille et semblent assez peu nombreux ; ils devaient servir de cadeaux que l'impératrice remettait aux personnes de son entourage. Le musée de Malmaison en conserve un exemplaire en terre cuite qui proviendrait du miniaturiste Jean-Baptiste Isabey (MM 70.10.1) et on en connait une autre version en plâtre bronzé dans une collection particulière. Il connut un tel succès qu'une manufacture de porcelaine parisienne, vraisemblablement celle de Nast, en édita plusieurs copies en biscuit que l'on retrouve sur le marché de l'art et dont un exemplaire est conservé au musée de Malmaison (MM 200.8.1).

Notre buste est tout à fait exceptionnel ; en effet il a la particularité de présenter toute une série de petits trous d'évent destinés à évacuer l'eau retenue à l'intérieur de la pièce afin d'éviter qu'elle n'éclate au moment de la cuisson. Ces trous peuvent également servir de repère afin de reproduire le buste en de plus grandes dimensions comme celui du musée des Beaux-Arts de Montréal aussi en terre cuite, et qui semble unique avec ses 70cm de hauteur.

A côté de ces bustes en terre cuite, Chinard, alors établi à Carrare, multiplia les exemplaires en marbre. On sait que Joséphine lui acheta le marbre original en 1806 pour 3000 f ; peut-être s'agit-il de celui du musée de Malmaison qui est un don de l'impératrice Eugénie en 1906 et qui présente des différences dans le costume (MM 40.47.182). Elle lui en commanda par la suite trois répliques payées 2000 f pièce dont peut-être l'exemplaire destiné à son fils, le prince Eugène (Stockholm, National Museum). A côté de ces bustes sortis directement de l'atelier de l'artiste, les établissements carrarais en ont diffusé un certain nombre, de moindre qualité, présentant souvent des variantes dans le costume (Londres, Victoria & Albert Museum ; Ottawa, musée des beaux-arts du Canada ; île d'Aix, musée napoléonien ; Tbilissi, musée d'art de Géorgie).

Nous remercions Bernard Chevallier, conservateur honoraire du Château de Malmaison pour son aide dans la rédaction de cette notice.

Château de La Malmaison

132. **Unique et important portefeuille herbier aux grandes armes impériales probablement utilisé par l'Impératrice Joséphine à la Malmaison.**

Couverture en carton fort avec rabat, recouverte de maroquin vert, décoré en bordure d'une large frise de feuilles de vigne et de grappes de raisins, relevée de part et d'autre d'un chapelet de petites perles.
Dos divisé en six parties, orné de haut en bas :
1- De l'aigle, d'étoiles, de branches et rosaces.
2- De *"Plantes des environs de Grenoble et de Sezanne*."
3- D'une lyre, d'étoiles, de branchages et de rosaces.
4- De l'aigle, d'étoiles, de branchages et de rosaces.
5- D'une lyre, d'étoiles, de branchages et de rosaces.
6- De l'aigle, d'étoiles, de branchages et de rosaces.
Plat du dos orné des grandes armes impériales.
Serrure à six points d'ancrage en argent découpé et gravé de volutes, fleurs, palmes et écu.
Entrée de serrure rayonnante, à clé triangulaire (qui manque).
Ouvert, il présente de multiples pages en papier bistre avec encadrement d'un double filet noir.
Il contient 18 pages garnies de 48 plantes différentes séchées, tous décrites sur papier manuscrit à la plume.
Larg. : 31 cm.
Long. :42,5 cm x Ht. : 11,5 cm.
B.E. traces d'usures d'usage, notamment aux coins.
Epoque Premier Empire
20 000/30 000€

Historique :
De son enfance martiniquaise, Joséphine a conservé une passion des plantes. Pour les observer, elle aménage les environs du château de Malmaison, acquis en 1799, et fait passer son domaine de 60 à 726 hectares, largement dédiés à la botanique, en particulier à la culture d'espèces exotiques grâce à André Thouin, jardinier principal du Muséum national d'histoire naturelle.
L'impératrice fait construire la Grande Serre Chaude, longue de 50 m et chauffée par des poêles à charbon, dans laquelle elle réunit une collection végétale incomparable, en y faisant pousser des graines ramenées des quatre coins du monde.
Joséphine, en grande passionnée, apporta son aide à un des plus grands botanistes de son temps, Ventenat, pour la constitution de son herbier en lui donnant notamment des plantes reçues du Brésil.

PLANTES DES ENVIR
DE
GRÉNOBLE ET DE SAX

133. PARIS

Tasse de forme litron en porcelaine à décor polychrome d'une scène de la vie quotidienne dans un paysage italien antique contenu dans une réserve rectangulaire sur fond or orné de palmettes et rinceaux feuillagés polychrome. Marquée en noir : *MF. De Dihl et Guérhard à Paris*.
Epoque Empire.
H. 6 cm.
L'anse restaurée. Au revers une étiquette portant la mention manuscrite : *Tasse provenant d'un service de café qui a appartenu à l'Impératrice Joséphine.*
800/1 200 €

134. SÈVRES

Assiette provenant du service de l'Impératrice Joséphine en porcelaine dure à décor polychrome au centre d'un bouquet de fleurs et décor en or sur l'aile de rosace entre deux galons de chevrons sur fond vert de chrome.
Marquée : de Sèvres 1809 (les mots *M. Imp*[le] effacés), marque en vert : *35.36,* marque en or *W* pour Weydinger et marque en creux *L*.
Epoque Empire, année 1809.
D. 24 cm.
Quelques usures d'or restaurées.
10 000/12 000 €

Provenance :
Impératrice Joséphine de Beauharnais (1763-1814) au palais de l'Elysée

Cette assiette provient du service dont la décoration est décrite fond vert de chrome bouquets de fleurs frise d'or . Il entre au magasin de vente de la manufacture de Sèvres le 31 décembre 1809 puis est livré le 9 mars1810 au Palais de l'Elysée pour l'Impératrice Joséphine de Beauharnais. Le service comprenait 72 assiettes à dessert. En 1812, le service est envoyé à Malmaison, résidence où Joséphine demeure jusqu'à sa mort en 1814.

Une assiette de ce service s'est vendue chez Christie's à New York le 9 octobre 2013, lot 523 , cinq assiettes sont conservées au musée des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, deux navettes sont récemment passées en vente publique . Pour une étude de ce service, voir le catalogue de l'exposition : L'Aigle et le Papillon, symboles des pouvoirs sous Napoléon (1800-1815), Musée des arts décoratifs, Paris 2008, n° 219.

---

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vu1, f° 87, Vy19, f° 2 et Vzl, f° 272).
[2]Reproduite dans Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 146, p. 279.
[3]Etude Pescheteau-Badin, 18 mars 2016, lot 125

PLANTES DES ENVI
GRENOBLE
DE

135. **Daniel SAINT (1778-1847)**

Portait de l'Impératrice Joséphine avec sa parure de perles

Exceptionnelle et rare miniature ovale sur ivoire, dans cadre en bronze doré et très finement ciselé avec anneau de suspente. Non signée.

Epoque 1er Empire T.B.E.

7 cm x 6 cm

8 000/10 000 €

Biographie:

Daniel Saint est considéré comme l'un des plus grands miniaturistes français du XIXe siècle. Né à Saint-Lô en 1778. Il fut l'élève de Jean-Baptiste Regnault (École de David) puis d'Augustin et d'Aubry. Il réalisa de nombreux portraits de la famille Bonaparte (impératrice Joséphine, Napoléon Ier, Reine Hortense), des souverains de la Restauration (Prince Eugène) et de la Monarchie de Juillet (Charles X). Il revint à Saint-Lô en 1842 où il mourut en 1847. Le musée des Beaux-Arts de la ville possède quelques exemplaires de ses oeuvres. S'écartant de la méthode d'Isabey qui procédait par le pointillé et de celle d'Augustin qui avait recours au glacis, à l'exemple d'Aubry, il employa les hachures obtenant ainsi des effets de vigueur dans les tons et de relief dans le modèle.

Oeuvres en rapport:

- Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Médaillon pendentif représentant l'impératrice Joséphine, par Daniel Saint (1778-1847) vers 1812.
- Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Portrait ovale de l'impératrice Joséphine avec sa parure de perles, par Daniel Saint (1778-1847). vers 1805-1810
- Paris, musée du Louvre, portrait de l'impératrice Joséphine (1763-1814), par Daniel Saint (1778-1847).
- Wesquehal 2004, Quand Bonaparte devint Napoléon, p.67. Bibliographie: Bernard Chevallier, Style Empire, Valmont éditeur, octobre 2000, p.351

136. **Sèvres**

Gobelet litron et sa soucoupe

du cabaret *fond vert guirlandes de fleurs* de l'impératrice Joséphine, en porcelaine dure, de la quatrième grandeur, à décor de guirlandes de fleurs sur fond or et de palmettes, chevrons et treillage or sur fond vert de chrome.

Marqué à la vignette en rouge: *M. Imple de Sèvres 1809*

Epoque Empire, année 1809

H. 6,5 cm, D 13,5 cm

Quelques usures d'or, une restauration

4 000/6 000 €

Provenance :

Cabaret *"fond vert, guirlande de fleurs, riches dorures"*, entré au magasin de vente le 23 août 1809 (Arch. MNC, Sèvres, Vu1, fol. 81 v°) puis acheté par l'Impératrice Joséphine le 8 mars 1810 (Vy19 fol. 3 et Vz1, fol. 273). Il était composé notamment de 12 tasses et soucoupes litron de 4e grandeur, pour un coût total de 858 francs.

Historique :

Il fut livré en même temps qu'un service à dessert, au décor très proche, au palais de l'Élysée, que Napoléon avait mis à la disposition de son ancienne épouse après le divorce. Lorsqu'en 1812 Napoléon récupéra le palais, le service passa à Malmaison, où Joséphine vécut jusqu'à sa mort en 1814.

Bibliographie :

L'aigle et le papillon, symboles des pouvoirs sous Napoléon, Les Arts Décoratifs, Paris, 2007, cat. 219 p. 314 (une assiette reproduite).

Napoléon Ier & Sèvres, dir. Camille Leprince, Feu et talent, Paris, 2016, cabaret n°71 p. 320 (le sucrier Pestum illustré pour le cabaret n°99 p. 325, daté également de 1809, fait en réalité partie du Cabaret de Joséphine).

137. **Andrea APPIANI, d'après**

FASTES DE NAPOLEON Ier, DEDIES A SA MAJESTE NAPOLEON III.

[Paris], [Firmin-Didot], s.d., (1857), in-4 oblong de 30 x 72 cm, 35 estampes gravées en clair-obscur, sous serpentes, manque la page de titre, demi-chagrin brun, dos à faux-nerfs muet, encadrements à froid sur les plats de toile chagrinée, armes du Royaume d'Italie dans un cartouche de basane verte losangée au centre du plat supérieur, le tout dans portefeuille de toile chagrinée (reliure de l'époque). Dos frotté, portefeuille défraîchi, cachets de collection.
De toute rareté.
2 500/3 500 €

Cette spectaculaire suite forme la seconde édition supposée (mais surement la première complète et sous forme d'album) des Fasti di Napoleone.
Composée des planches gravées par Francesco et Giuseppe Rosaspina, Michele Bisi (1788-1874) et Giuseppe Longhi (1766-1831), d'après les peintures qu'Andrea Appiani (1754-1817) avait réalisées à partir de 1801 et jusqu'en 1807 pour la Salle des Cariatides du Palais royal de Milan à la demande de Napoléon lui-même, puis du Prince Eugène. Comme ces fresques furent presque totalement détruites en 1943 pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ouvrage constitue également un témoignage pictural de premier ordre. Ce cycle représente, en 39 scènes à travers 21 épisodes distincts, la geste héroïque menée par Napoléon Bonaparte entre la première Campagne d'Italie (1796) et la victoire de Friedland (1807).

1. Une première édition serait parue en 1826. Elle est en tout cas signalée par les dépôts italiens, mais la forme de l'impression n'est pas précisée : album cohérent, ou planches séparées. Il est possible qu'elle n'est jamais été publiée sous forme de livre mais seulement de planches séparées.

2. En 1857, les frères Didot en proposèrent une édition (notre exemplaire), accompagnée d'un fascicule de texte explicatif de 26 pages rédigé par Pietro Barbaglio (et qui manque ici). L'exemplaire de la BnF comprend 35 planches comme ici.
Cf. Mito e storia nei Fasti di Napoleone di Andrea Appiani : la traduzione grafica di un ciclo pittorico scomparso (Rome, 15 février - 15 mai 1986)

138. **J. BARROIS.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
Baron GERARD, d'après.
« L'Impératrice Joséphine en tenue de sacre. »
Miniature ovale sur ivoire signée en bas à droite.
Sous verre. Cadre doré.
13 x 9,5 cm.
800/1 000€

139. **L'Impératrice Joséphine**
Boite rectangulaire
en or à fond ciselé et feuillagé, ornée sur le pourtour d'une frise de fleurs et de feuillages en suite, enrichie par un rajout postérieurement d'une miniature sur ivoire représentant l'Impératrice Joséphine en buste de face portant un diadème, collier et pendants d'oreilles ornés d'émeraudes dans un encadrement en or ciselé, entouré d'une suite de petites perles.
Numéroté *2614* et poinçonné.
Poinçon de grosse garantie département 46 et de titre au coq 3 département 750 (1809-1819).
Poinçon d'orfèvre "*E*" (effacé en partie).
Poids brut: 98g.
8 x 5 cm x Ht. : 2 cm.
6 000/8 000€

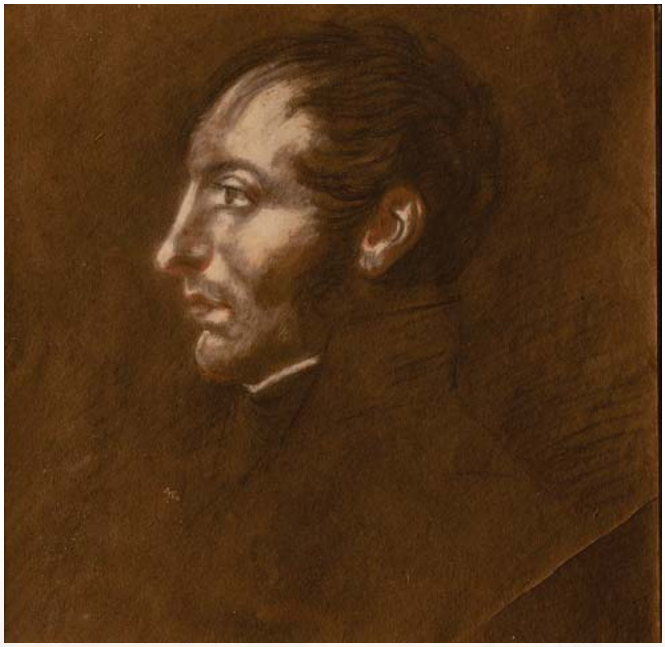
140. **Tableau en broderie offert à l'Impératrice Joséphine**
HOET, attribué à.
Ecole française du début du XIXe siècle.
« Femmes lavant leur linge dans un paysage italien ».
Riche et important travail de broderie sur soie, en velours, fils de soie et fils de coton multicolores.
Cadre à palmettes d'époque (manques).
Avec billet manuscrit ancien à la plume « *Cet ouvrage a été offert à Madame Bonaparte, épouse du Premier Consul de la République française, à son passage à Nancy au retour des Eaux de Plombières, le 21 messidor An 10 ou dix juillet 1802.*
V.S. par Anne Mélanie Bailly, originaire de Nancy, département de la Meurthe ; âgée de quinze ans et accepté comme les premières (…). »
56 x 71 cm. Avec cadre : 76 x 93 cm.
A.B.E. Epoque Consulat.
1 500/2 000€

Historique :
Joséphine partit prendre les eaux à Plombières pour la 3ème fois à partir du 15 juin 1802 et elle fut de retour le 12 juillet 1802. 52.
Tableau en broderie offert à l'impératrice Joséphine

141. **Charles PERCIER (1764-1838)**
« Projet de berceau pour un enfant de la famille impériale, probablement Joséphine de Leuchtenberg, fille d'Eugène de Beauharnais. »
Dessin à la plume et lavis brun.
19 x 16 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
Epoque Premier Empire (vers 1807).
2 000/3 000€

Œuvres en rapport :
- Berceau du Roi de Rome, conservé dans les collections du Château de Malmaison.
- Berceau de Joséphine de Leuchtenberg, conservé dans les collections du Château de Fontainebleau.
- Berceau de Marie de Bade, fille de Stéphanie de Beauharnais, qui était dans les collections du Musée napoléonien de Monaco, puis collection particulière.

Ces berceaux furent réalisés par Jacob Desmalter, d'un modèle similaire avec des variations dans les garnitures en bronze doré. Son mémoire pour un des berceaux est le suivant :
«Un berceau en racine d'orme en forme de nacelle, richement orné de bronzes dorés, intérieur garni d'une autre nacelle en bois très léger (...); ce berceau est ajusté entre deux termes en racine d'orme surmontés de deux têtes en bronze doré, couronnées de lauriers; sur trois faces de chaque terme sont ajustés des flambeaux antiques et rubans, le bas avec trois palmes (...) 3200 fr.»



142. **Andrea APPIANI (1754-1817), attribué à**
Eugène de Beauharnais de profil, prince du Leuchtenberg, vice-roi d'Italie
Dessin à la pierre noire avec rehaut de craie blanche sur papier marron.
21,5 x 21,5 cm
Total 49.5 x 42 cm
Sous-verre, cadre doré
2 000/3 000 €

Nous connaissons un autre dessin de l'artiste représentant le prince Eugène de profil immortalisé vers 1805 et qui est actuellement conservé dans les collections du musée Correr à Venise.

Exposition :
Ce dessin a été publié en 1967 dans le catalogue de référence « *David et la peinture napoléonienne* ».

Provenance :
D'après une inscription ancienne à l'encre au dos du cadre : « *Provient de la Collection du Comte …Stampa* »

Historique :
La famille Stempa (ou Stampi) était une noble famille italienne, ainsi que l'une des plus anciennes et des plus célèbres de la capitale lombarde. Elle était propriétaire de beaucoup d'atouts, y compris les châteaux de Soncino et Cusago, un bâtiment seigneurial à Milan et des propriétés dans de nombreux autres endroits tels que Muggiò, Arcore, Melzo, Gorgonzola et Rivolta d'Adda. C'est en 1876 que Massimiliano Cesare Stampa, le dernier marquis de Soncino, est mort. La famille continue à exister sous le nom de Casati Stampa, dans une ligne féminine, avec Anna Maria (née en 1951), dernière de la famille.

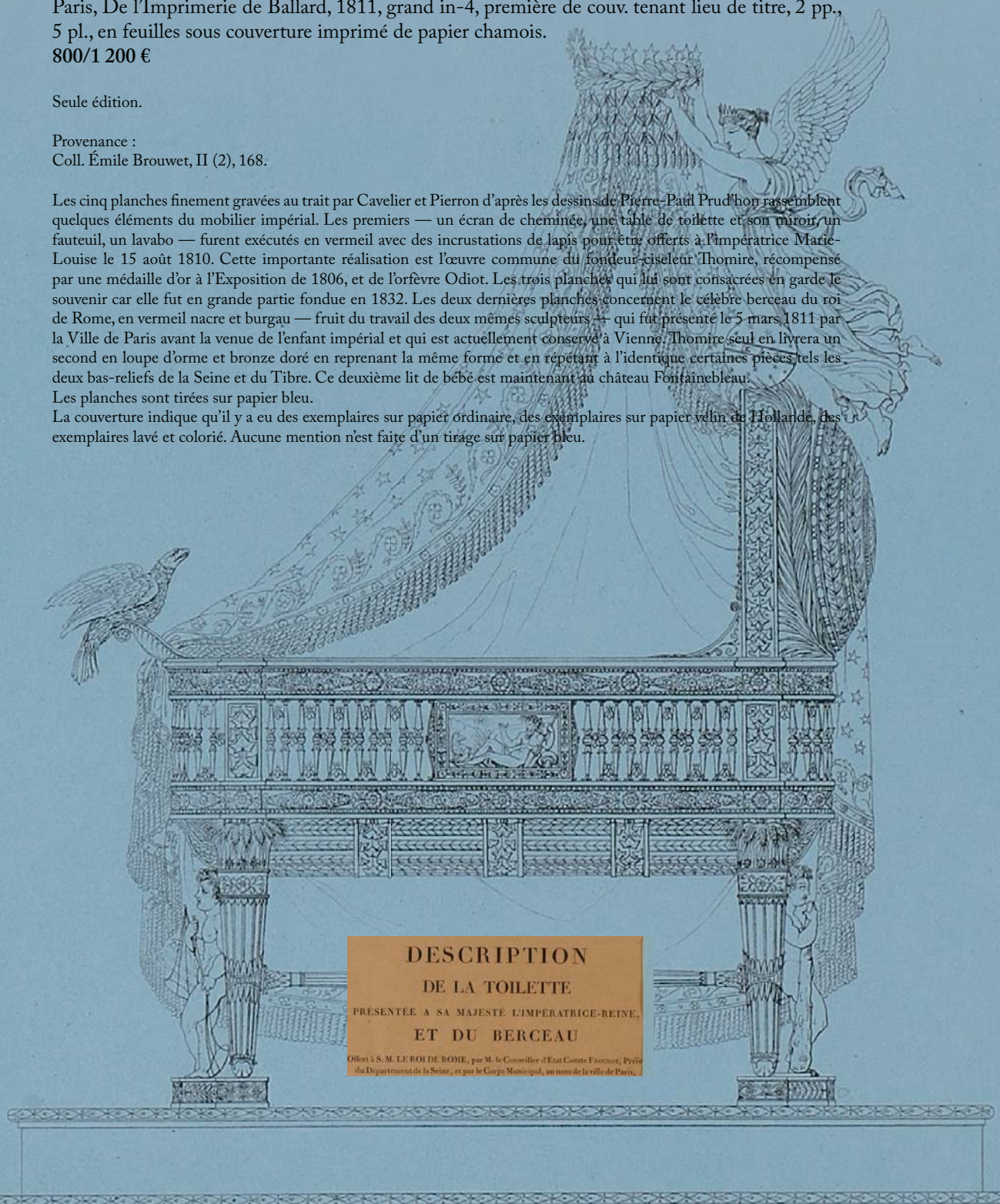
Bibliographie :
David et la peinture Napoléonienne 1967.

143. **S.A.I. L'Imperatrice Marie-louise**
Cavelier (A.-L.) et A. Pierron.
Description de la toilette présentée à Sa Majesté l'Impératrice-reine, et du berceau offert à *S. M. le Roi de Rome*, *par M.* le conseiller d'État comte Frochot, préfet du département de la Seine, et par le Corps municipal, au nom de la Ville de Paris. Composés par Prudhon, exécutés sur ses dessins par MM. Thomire et Odiot, modelés par Roguet.
Paris, De l'Imprimerie de Ballard, 1811, grand in-4, première de couv. tenant lieu de titre, 2 pp., 5 pl., en feuilles sous couverture imprimé de papier chamois.
800/1 200 €

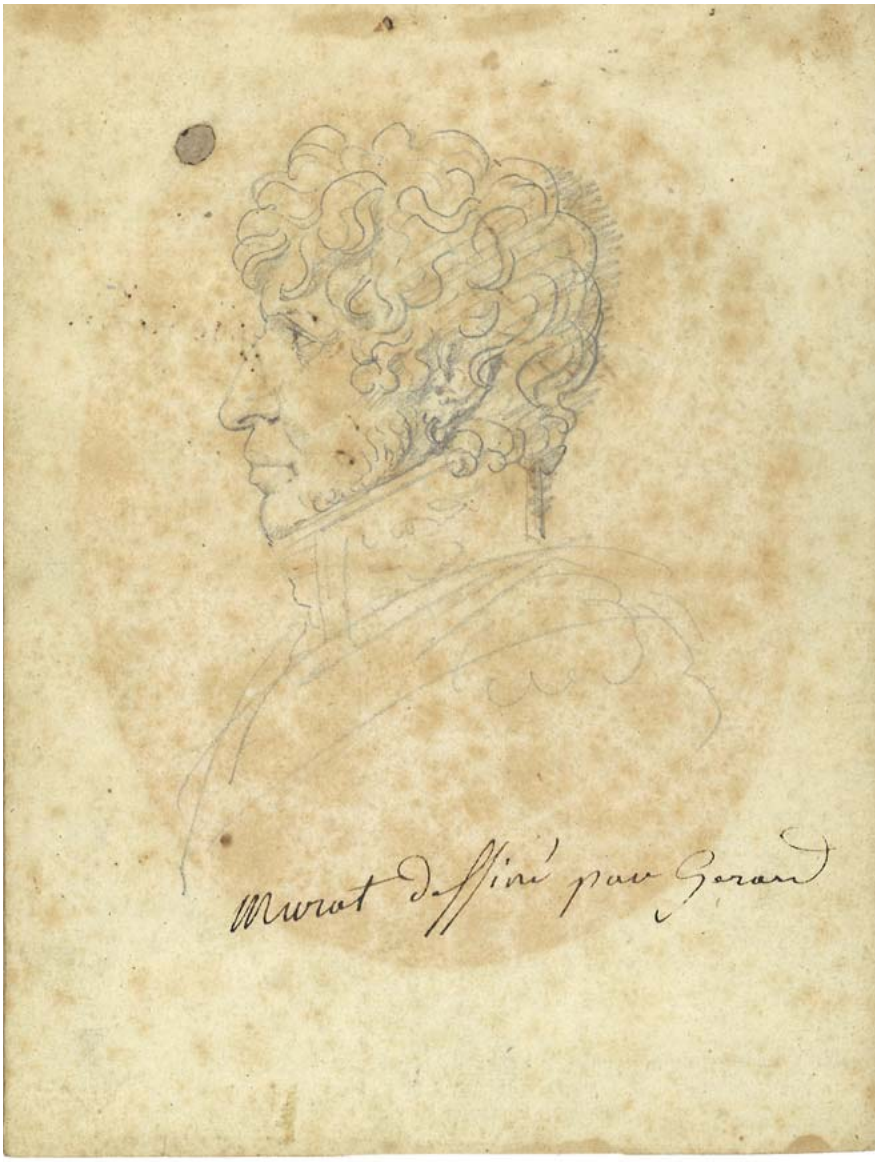
Seule édition.

Provenance :
Coll. Émile Brouwet, II (2), 168.

Les cinq planches finement gravées au trait par Cavelier et Pierron d'après les dessins de Pierre-Paul Prud'hon rassemblent quelques éléments du mobilier impérial. Les premiers — un écran de cheminée, une table de toilette et son miroir, un fauteuil, un lavabo — furent exécutés en vermeil avec des incrustations de lapis pour être offerts à l'impératrice Marie-Louise le 15 août 1810. Cette importante réalisation est l'œuvre commune du fondeur-ciseleur Thomire, récompensé par une médaille d'or à l'Exposition de 1806, et de l'orfèvre Odiot. Les trois planches qui lui sont consacrées en garde le souvenir car elle fut en grande partie fondue en 1832. Les deux dernières planches concernent le célèbre berceau du roi de Rome, en vermeil nacre et burgau — fruit du travail des deux mêmes sculpteurs — qui fut présenté le 5 mars 1811 par la Ville de Paris avant la venue de l'enfant impérial et qui est actuellement conservé à Vienne. Thomire seul en livrera un second en loupe d'orme et bronze doré en reprenant la même forme et en répétant à l'identique certaines pièces tels les deux bas-reliefs de la Seine et du Tibre. Ce deuxième lit de bébé est maintenant au château Fontainebleau.
Les planches sont tirées sur papier bleu.
La couverture indique qu'il y a eu des exemplaires sur papier ordinaire, des exemplaires sur papier vélin de Hollande, des exemplaires lavé et colorié. Aucune mention n'est faite d'un tirage sur papier bleu.



144. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Le Roi de Rome portant la plaque de la Légion d'honneur. »
Buste en marbre blanc (accident, manque au socle, légères égrenures).
22 x 29 cm.
A.B.E.
400/500€



145. **Baron GERARD, d'après**
Ecole française du XIXe siècle.
Portrait du Prince Murat en buste de profil gauche
Crayon noir (rousseurs, trous et insolé - sans cadre)
Annoté à la plume "*Murat dessiné par Gérard*" vers le bas
Annoté au verso à la plume "*Appartenant à Mlle Anne Isa Brofselaro*"
20,8 x 15,8 cm
1 500/2 000 €

146. **Baron GERARD, d'après**
Portraits du Prince Joachim Murat et de la Princesse Caroline Bonaparte
Paire de miniatures sur ivoire. Elles portent une signature « *Gérard* »
Portent des étiquettes manuscrites au dos :
- « *Portrait de Joachim Murat roi de Naples, beau-frère de Napoléon, dans un costume qu'il portrait à la Moskowa. Ce souvenir qu'il avait donné à Davout m'est venu après la mort de Murat au mois de décembre 1815.* Signé *Lefèbvre duc de Dantzick* ».
-« *Ce portrait de la princesse Caroline Bonaparte appartient à Davoutqui me l'a donné en souvenir de la visite que j'ai faite avec elle aux ruines de Pompéi dont elle augmenta grandement la découverte. Le 28 juillet 1814.* Signé *Lefèbvre duc de Dantzick* ».
Cadres : 16 x 16 cm
Cadres en bois et stuc doré du début du XIXe siècle (petits manques)
2 000/ 3 000 €

147. Antoine-Jean GROS dit le baron GROS (Paris, 1771 - 1835), atelier de

Charge de cavalerie exécutée par le général Murat lors de la Bataille d'Aboukir le 25 juillet 1799 (La Bataille d'Aboukir)

Huile sur toile

Au revers, sur la toile, cachet d'Ange Ottoz, fournisseur parisien installé en 1825

Sur le châssis, une étiquette à l'encre brune : *Monsieur Fontaine [illisible] Versailles*

88 x 141 cm

20 000/25 000 €

Provenance:
Collection Fontaine, Versailles (d'après l'étiquette au revers)

C'est au début de l'année 1805 que Joachim Murat, alors duc de Berg, commanda à Antoine-Jean Gros une immense toile destinée à la galerie du palais de Düsseldorf et célébrant le plus grand fait d'armes du général : sa percée imprévue et spectaculaire à Aboukir qui apporta la victoire aux Français et la capture de Mustapha Pacha dans un combat singulier. Il subsiste des études préparatoires conservées à Besançon et à Valenciennes, ainsi qu'une grande esquisse de l'ensemble de la composition à Detroit.

Le tableau achevé est présenté au Salon de 1806 accompagné d'une notice très détaillée rédigée par le peintre lui-même (no 241). L'accueil critique est controversé, tellement la peinture est spectaculaire et violente, mais tous s'accordent à dire que ce tableau où « t*out s'agite* », est « *remarquable par la force des expressions* ». En dépit de toutes ses justifications historiques, Gros conçoit son œuvre comme une allégorie de la victoire. Murat, imperturbable, occupe le centre de la composition emplie de personnages plus grands que nature. On reconnaît, à gauche, le colonel Duvivier atteint d'une balle et le colonel Beaumont, aide-de-camp du général, en train de sabrer un ennemi qui emportait la tête de l'adjudant général Leturcq tombé quelques heures plus tôt. À droite, on découvre le Pacha blessé dont le cheval est renversé et son fils qui présente le sabre de son père au vainqueur : « *Rien dans le récit qu'on a fait de la bataille d'Aboukir n'en a pu fournir l'idée à l'Artiste, il ne la doit qu'à lui-même, note un critique, admiratif* » (Annales du musée et de l'école moderne des Beaux-Arts, vol. XIII, 1807, p. 11). On cherche en vain les autres généraux français, comme Desaix et Lannes, ainsi que Bonaparte.

La toile est inventoriée par l'administrateur Beugnot à Düsseldorf en été 1808 parmi les pièces les plus importantes à renvoyer à Paris, Murat ayant abandonné le duché de Juliers-Berg pour la couronne de Naples. Dès 1808, le tableau est mentionné au Palais-Royal de Naples. Peu après la chute de Murat en 1815, il est enlevé de la galerie royale, retiré de son cadre, roulé et relégué dans les combles. Beyle, dans ses Promenades dans Rome, raconte qu'en 1824 il alla voir La Bataille d'Aboukir étendue par terre. Gros, mis au courant de cette situation, racheta son œuvre à la succession du roi de Naples en 1825, conjointement avec Jean-Baptiste Marie Chaptal de Chanteloup, fils du célèbre chimiste, et pour la somme de 15 000 francs. Après l'avoir retouchée, il la revend, le 26 septembre 1833 au Musée du Luxembourg pour 25 000 francs. En 1835, le tableau est placé dans la Salle du Sacre de Versailles (inv. MV 2276).

Notre peinture est une reprise très exacte de La Bataille d'Aboukir réalisée sans doute entre 1825 et 1833 dans l'atelier même de Gros et vraisemblablement sous sa direction. Le cachet du fournisseur Ange Ottoz, élève de Belot, installé au 2 rue de la Michodière en 1825, confirme cette datation. Par ailleurs, les dimensions de notre toile sont très exactement ceux de l'esquisse préparatoire conservée à l'Institute of Arts de Detroit. La précision des détails et la ressemblance des portraits sont remarquables, le dessin sous-jacent au fusain tracé d'une main sûre et la palette d'une étonnante fraîcheur rend compte du coloris autrefois « *brillant, riche et varié* » de l'original.

Porcelaine et orfevrerie

148. **Unique et importante malle coffret de voyage par Biennais.**
En bois, recouvert de maroquin noir, avec plaque octogonale sur le dessus en laiton chiffrée « *GL* » et feuillages.
Pattes de renfort, poignées repliables et serrure marquée « *Biennais orfèvre de SM l'Empereur et Roi à Paris* » .
L'ensemble en laiton.
Garni à l'intérieur de peau de chamois teintée en rouge.

Elle contient :
- Un huilier vinaigrier en argent à prise par anneau, sur colonne fuseau, gravée « *GL* » dans un écu, ornée de feuilles d'eau, chapelets de petites perles et frises grecques et, de part et d'autre, deux porte-flacons formés d'un cercle ciselé de feuilles d'eau porté par trois pieds colonnes ornés de bustes de femmes ailées à l'égyptienne, reposant sur deux godets perlés et deux augets ornés de frises grecques.
L'ensemble sur un plateau ovale ciselé de feuilles en suite, monté sur quatre pieds en pattes de lion.
Avec : deux flacons en verre taillé de baguettes à pans et d'oves et son bouchon taillé de pastilles ainsi que son godet reposoir, décoré en suite (un flacon accidenté).
Poids 936 g.
Ht. : 30 cm.
Larg. 23 cm.
B.E.

- Deux salières en argent au même modèle, avec deux plaques à pans chiffrées dans un écu « *GL* » encadré de deux cygnes reposant sur des cornes d'abondance.
Avec leur verrerie en verre taillé.
Poids : 362 g.
Dim :17 x 10 cm x Ht. : 16 cm.
B.E.

- Un moutardier au même modèle à prise en olive, couvercle gravé de feuilles d'eau et d'un écu au chiffre « *GL* » également.
Il porte un godet en verre (postérieur).
Poids : 156 g. 10 x Ht. : 10 cm.
Poinçon de titre Paris Coq 1, poinçon de moyenne garantie Paris, poinçon de Biennais.
B.E.
L'ensemble des pièces est au même poinçon, de la même époque et du même orfèvre Biennais.
*P*oinçon de titre *paris 950*, poinçon de grosse garantie Paris *(1798-1809)*, Poinçon d'orfèvres associés *1794/7* et poinçon de Biennais.

L'ensemble en bon état, manque différents éléments: cuillère à sauce, service à salade, couverts, verseuse.
B.E. Epoque Premier Empire.
20 000/30 000€

149. **SÈVRES**

Assiette, projet pour le service olympique, en porcelaine dure à décor en grisaille au centre d'une figure mythologique debout, tenant une draperie sur le bras, sur fond bleu pâle, l'aile à fond rouge décorée de rosace et frise de feuillage en or.
Marquées en rouge : *Sèvres //*
Marque en creux : *Bi* et *dv* pour Henry Louis Davignon
Epoque Consulat, An XI (23 septembre 1802 – 22 septembre 1803).
D. 23 cm.
Un éclat restauré.
4 000/6 000 €

(Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° inventaire 2011.3.1895 ; Section D.S.5.1805, n°2)

Le service *Olympique* semble être commencé en 1803. En Germinal an XI (mars avril 1803), le doreur Antoine Gabriel Boullemier est payé 18 francs pour une assiette model du S. *Olimpique*[1]. Certaines assiettes portent également la marque utilisée en l'an XI et XII[2]. Un dessin conservé aux archives de la manufacture de Sèvres de la main d'Alexandre Théodore Brongniart, architecte et père du directeur de la manufacture montre les ornements sur l'aile à fond rouge[3]. Le nom que porte le service est probablement un choix d'Alexandre Brongniart qui écrit : *tous les sujets sont pris de la mithologie. Ce service est désigné sous le nom de Service Olympique*[4]*. Il ajoute toutes les pièces sont de nouvelles formes, très élégantes et riches. Il est peint par M. Georget et Mme Jacotot.*

Le service entre au magasin de vente de la manufacture à le 31 décembre 1806. En août 1807, le Grand Maréchal du Palais, Duroc, écrit à Daru, Intendant général de la Maison de l'Empereur : « *Il a été fait, Monsieur, à la Manufacture de Sèvres un service de porcelaine appelé service olympique pour l'usage de Leurs Majestés. Je vous prie d'autoriser la remise de ce service, afin que nous puissions nous en servir pour les fêtes qui auront lieu à l'occasion du mariage de S. A. la princesse de Wurtemberg* ».

Le service est livré au Palais des Tuileries le 21 août 1807 ainsi décrit[5] : *Service dit Olympique fond brun rouge miniature sujets tirés de la Mythologie etc. Il se composait de 66 assiettes plattes à 360 francs chacune, 16 compotiers à dauphins, 4 jattes à pied, 2 grandes jattes à sirènes, 8 seaux à bouteilles, 4 seaux crénelés à têtes de béliers, 4 seaux à glaces trépied, 4 sucriers à pied dauphins, 2 corbeilles à anses serpent à trois parties, 4 corbeilles Jasmin, 24 assiettes à bordure seulement pour assiettes montées. Il était accompagné d'un surtout comprenant 1 groupe de Bacchus et Cérès sur un char, 2 groupes des Trois Grâces portant une corbeille, 2 cornet d'abondance richement décoré, 2 colonnes et leurs socles avec figures d'Apollon et Diane et 40 petits vases fond beau bleu.* Six assiettes supplémentaires, douze tasses et un pot à sucre furent livrées dans les semaines suivantes[6]. Suivant l'une des clauses du Traité de Tilsit signé le 7 juillet 1807, les territoires incluant l'électorat de Hesse-Cassel, le duché de Brunswick, la Prusse occidentale et le Hanovre sont annexés par l'Empereur et réunit pour fonder le Royaume de Westphalie. A seulement vingt-trois ans, Jérôme, le plus jeune frère de Napoléon Ier, est nommé roi de Westphalie le 8 juillet et règnera pendant sept ans. Le 23 août, immédiatement après la création de la Westphalie, Jérôme se marie à Catherine de Würtemberg, fille du Roi de Würtemberg et nièce du Tsar de Russie. C'est à cette occasion, lors du banquet du mariage du jeune couple royal dans la Galerie de Diane, que le service *Olympique* est employé, deux jours après son arrivée au Palais des Tuileries.

Pour sceller le grand succès diplomatique que constituait la signature des accords de Tilsit du 7 juillet, Napoléon demande à Alexandre Brongniart que le service *Olympique* soit offert en présent au Tsar Alexandre Ier de Russie. Le service parvient à Saint Pétersbourg le 14 février 1808, en neuf caisses et en bon état. Il est utilisé sur la table du Tsar à l'occasion du premier bal donné en l'honneur du marquis de Caulaincourt, nouvel ambassadeur de France en Russie à partir de 1807[7].

En juillet 1832, le Tsar Nicolas Ier décide d'envoyer le service Olympique au Kremlin à Moscou pour l'y utiliser au cours de grandes réceptions. Il y sera conservé avec le service Egyptien, un autre service de Sèvres offert par l'Empereur au Tsar Alexandre Ier. Il est aujourd'hui en grande partie conservé au musée des Armures du Kremlin et au musée de céramique de Kuskovo. Trois assiettes dont deux inachevées sont conservées à Sèvres, Cité de la céramique[8]. Trois autres étaient dans la collection Twinight de New York[9], l'une d'elles a récemment rejoint les collections du musée Napoléon Ier du château de Fontainebleau[10]. Enfin, une assiette du service olympique est récemment passée en vente publique (Etude Osenat, 20 novembre 2016, lot 390)

---

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, carton Vj' 11).
[2]Pierre Arrizoli-Clémentel, « *Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres, 1804-1814* », Bulletin des Amis suisses de la céramique, 1976, n° 88, p. 10.
[3]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° inventaire 2011.3.1895 ; Section D.S.5.1805, n°2
[4]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Carton Pb 1, liasse 1, dossier 4. C'est également l'architecte qui créé les formes des vases pour le surtout du service Olympique ainsi que les cornets antiques en forme de hure de sanglier et corne d'abondance.
[5]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vbb2 f° 71.
[6]Christophe Beyeler, « *Parer la table du souverain et éblouir l'Europe, la collection de porcelaines de Sèvres du musée Napoléon Ier au Château de Fontainebleau* », in Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, pp. 76 et 264.
[7]Albert Baca et Irina Gorbatova, « *Le Service Olympique du Musée des Armures au Kremlin* », Sèvres, *Revue de la Société des Maris du Musée national de Céramique*, n° 5, 1996, p. 33.
[8]*Les Grands services de Sèvres*, catalogue d'exposition, musée national de la céramique, Sèvres, 15 mai – 29 juillet 1951, n° 16 et *Porcelaines de Sèvres du XIXe siècle*, catalogue d'exposition, musée national de la céramique, Sèvres, 14 mai – 3 novembre 1975, n° 29-32 et Marie-Noelle Pinot de Villechenon, *Sèvres porcelain from the Sèvres museum 1740 to the present Day*, p. 58, n° 57.
[9]Anne Perrin Khelissa, *Refinement & Elegance, Early Ninetheenth Century Royal Porcelain from the Twinight Collection New York*, 2007, n° 57, pp. 240-242.
[10]Christophe Beyeler, op. cit., 2016, pp. 76-77.

150. SÈVRES

Deux assiettes en porcelaine dure à décor de profils antiques façon camée dans des médaillons circulaires à fond marbré cernés d'un filet or se détachant sur fond imitant l'écaille, l'aile décorée en or d'arcades, rinceaux feuillagés et fleurons.
Marquées en rouge : *Sèvres //*
Marque en creux : *Ti*
Epoque Consulat, An XI (23 septembre 1802 – 22 septembre 1803).
D. 23 cm.
4 000/6 000 €

151. SÈVRES

Médaillon circulaire en porcelaine formée du centre d'une assiette à décor façon camée d'un profil de soldat antique casqué sur fond brun.
Epoque empire ou début de l'époque Restauration.
Dans un cadre circulaire en métal doré.
D. 22,5 cm.
1 500/2 000 €

152. PARIS, DAGOTY

Deux assiettes en porcelaine à décor en camaïeu bistre au centre d'une scène de combat pendant la campagne d'Italie et capitulation de l'armée autrichienne légendés en or : Passage du pont Leck commandé par le Prince Murat et l'Armée Autrichienne prisonniere dans Ulm défilant devant l'Empereur, l'aile à fond brun mat décorée en or de deux tons de feuilles de chêne et glands. Le revers également décoré en or brun de feuilles de chêne.
Marquées en noir : *Manufacture de S.M. l'Impératrice P.L. Dagoty à PARIS.*
La peinture attribuée à Jacques François Joseph Swebach (1769-1823).
Epoque Empire, vers 1805-1806.
D. 22 cm.
Quelques usures.
2 000/3 000 €

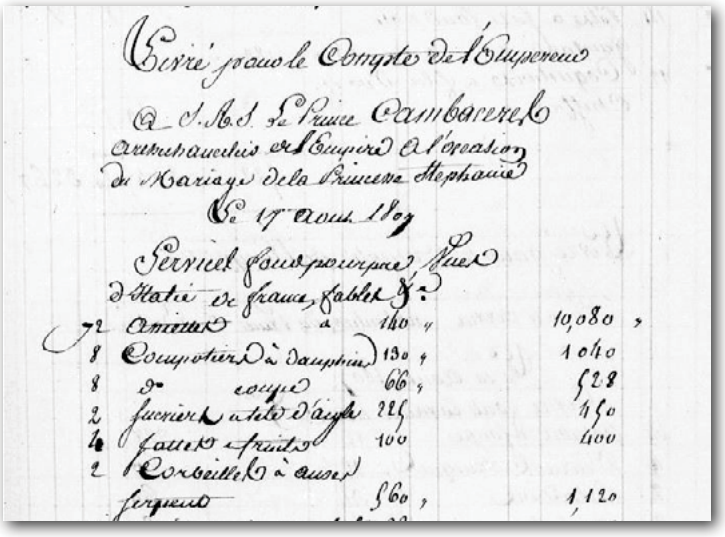
Service fond pourpre vues d'Italie de l'Archichancelier Cambacérès

Ces deux assiettes proviennent du service offert par Napoléon Ier le 17 août 1807 à l'archichancelier Jean-Jacques Régis de Cambacérès à l'occasion du mariage la nièce adoptive de l'Empereur, Stéphanie de Beauharnais avec le Grand Duc Charles II de Bade[1].

Le service est commencé en 1805 avec pour programme des vues d'Italie notamment empruntées aux gravures publiées dans *Voyages pittoresque de Naples et de Sicile* par L'Abbé de Saint Non entre 1781 et 1786 et au *Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie dessinées d'après nature* publié par Constant Bourgeois[2]. Alexandre Brongniart rapporte le 1er avril 1806 que l'illustration de fables d'Esope et La Fontaine et des vues de France de Palais Impériaux de France complètent ce programme[3]. Un an après, en avril 1807, le directeur de la manufacture annonce que la peinture du service est terminée et la dorure sur le point de l'être[4].

Le service entre au magasin de vente de la manufacture de Sèvres le 26 juillet 1807[5]. Il est composé de 72 assiettes à 14 francs chacune, 24 assiettes à bordure seulement à 33 francs, 8 compotiers à dauphins à 130 francs, 8 compotiers coupes à 66 francs, 2 sucriers à tête d'aigle à 225 francs, 4 jattes à fruits à 100 francs, 2 corbeilles à anses serpent à 560 francs, 36 assiettes à soupe à bordure seulement à 12 francs et d'un surtout en biscuit comprenant 4 groupes, huit figures et 16 vases. Un supplément de 24 assiettes est livré à l'archichancelier en décembre 1807[6]. La peinture des assiettes est due aux peintres Le Bel, Caron, Swebach et Robert, payés 100 francs par assiette[7].

La grande majorité du service est passée en vente publique à New York en 1997 et 2010[8]. Quatre assiettes sont illustrées dans le catalogue de l'exposition de 1997-98 au Bard Center à New York[9].
Le château de Fontainebleau conserve également deux assiettes du service *fond pourpre*, vues d'Italie de Cambacérès[10].



153. SÈVRES

Assiette en porcelaine dure provenant du service fond pourpre, Vues d'Italie, de France, fable etc. de l'archichancelier Cambacérès, à décor polychrome au centre d'une fable de Jean La Fontaine : *Le cerf se voyant dans l'eau*, l'aile à fond pourpre décorée en or d'une frise de lierre, de fleurs en rosace et de fleurons.
La fable légendée en noir au revers.
Marquée en rouge : *M. Imp^le^ de Sevres = pour l'an XIV* et en creux *Ch et XI*
Epoque Empire, an XIV, (23 septembre 1805-1806)
Diam. 23,5 cm.
8 000 / 12 000 €

154. SÈVRES

Assiette en porcelaine dure provenant du service fond pourpre, Vues d'Italie, de France, fable etc. de l'archichancelier Cambacérès, à décor polychrome au centre d'une fable de Jean La Fontaine : *Le chien qui porte à son cou le diner de son maître,* l'aile à fond pourpre décorée en or d'une frise de lierre, de fleurs en rosace et de fleurons.
La fable légendée en noir au revers.
Marquée en rouge : *M. Imp^le^ de Sevres = pour l'an XIV* et marque de peintre *KO*
Epoque Empire, an XIV, (23 septembre 1805-1806)
Diam. 23,5 cm.
Quelques légères usures dans la peinture.
6 000 / 8 000 €

---

[8]Christie's, New York, 21 mai 1997, lots 101-118 et Christie's, New York 21-22 octobre 2010, lot 643-6.
[9]Tamara Préaud, *op. cit.*, 1997, n° 132a-d, pp. 334-336.
[10]Christophe Beyeler, « *Parer la table du souverain et éblouir l'Europe, la collection de porcelaines de Sèvres du musée Napoléon Ier au Château de Fontainebleau* », in *Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire,* ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, pp. 94-97.
[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vbb2, f°70v. Dr. Rosmarie Stratmann-Döhler, « *Zur Hochzeit von Stephanie de Beaharnais - Höfische Geschenke aus der kaiserlichen Porzellanmanufakur Sèvres*», *Weltkunst*, n° 1, janvier 1995, pp. 16-19. Pour une étude précise du service de l'archichancelier voir Tamara Préaud, The Sèvres Porcelain Manufactory, Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, catalogue d'exposition, octobre 1997-février 1998, n° 132a-d, pp. 334-336.
[2]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD carton Pb 1, liasse 1, dossier 13.
[3]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD carton Pb 1, liasse 1, dossier 14.
[4]Ibid.
[5]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vu 1, f° 45v, n°205-33.
[6]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vbb2, f° 79.
[7]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD, Vj' 13 f° 69.

155. PARIS

Ensemble de six tasses et six soucoupes de forme ovoïde sur piédouche à anse élevée terminée par une rosace décor polychrome de putti dans des réserves sur fond or, l'intérieur des tasses à fond or.
Epoque Restauration.
H. 10 cm, D. 13 cm.
Trois anses restaurées.
500/800 €

156. SÈVRES

Pot à lait du cabaret du prince Camille Borghèse en porcelaine dure à fond vert de chrome à décor de deux profils antiques façon camée dans deux médaillons à fond rouge sur un galon à fond rose orné de rinceaux feuillagés violine, la base décorée de feuilles d'eau et fleurons en or sur le fond vert.
La peinture des ornements par le peintre Deutsch, actif à la manufacture de Sèvres entre 1803 et 1817.
Marqué en rouge : *M. Imp^le de Sevres* et *D.3* en vert.
Epoque Empire, vers 1808.
H. 20 cm.
2 500/3 000 €

Provenance :
Prince Camille Borghèse (1775-1832)

Ce pot à lait provient d'un cabaret livré le 27 avril 1809 au prince Camille Borghèse (1775-1832), époux de Pauline Bonaparte. Il se composait de quinze pièces comprenant douze tasses et soucoupes, une théière, un pot à sucre et un pot à lait pour le prix de 690 francs, la décoration décrite fond vert de chrome ornements sur fond rose. La théière est conservée au château de Malmaison.

Ce pot à lait est reproduit dans Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, page 318, n° 61.

Prince Camille Borghèse

157. SÈVRES

Deux assiettes à potage du service du Prince Camille Borghèse en porcelaine dure à décor d'une rosace en or au centre et sur l'aile d'une frise de feuillage sur fond vert de chrome.
Marquées en rouge : *M. Imp^le de Sevres 8* et en vert sur l'une *31-32 al. S.* et sur l'autre *N° DI+ S*, marques en creux : *A* et *CC*.
Epoque Empire, année 1808.
D. 23,8 cm.
Quelques usures d'or.
2 000/3 000 €

Provenance :
Prince Camille Borghèse (1775-1832)

Ces assiettes proviennent du service à fond vert de chrome frise d'or entré au magasin de vente le 7 décembre 1808 et livré le 27 avril 1809 au Prince Camille Borghèse (1775-1832), époux de Pauline Bonaparte. Le service comprenait cinquante assiettes à potage décorées d'une rosace en or au centre, les assiettes à dessert sont décorées d'une couronne de fleurs au centre .

158. PARIS

Assiette en porcelaine à décor polychrome au centre d'une vue de la porte Saint-Denis à Paris, l'aile à fond vert entre deux galons or.
Marquée : *Schoelcher* en rouge et légendée en noir : *La porte St Denis Côté du Midi à Paris.*
Manufacture de Schoelcher, rue du f^bg^ St Denis sous la protection du comte d'Artois.
Epoque Restauration.
D. 22 cm.
Quelques usures d'or.
800/1 200 €

159. PARIS

Assiette en porcelaine dure à décor polychrome imprimé au centre d'une scène représentant Numa Pompilius acceptant la couronne de roi de Rome, l'aile décorée de profils antiques en vert à l'imitation du bronze dans des médaillons à fond rouge et brun cernés de palmettes et rinceaux et de trophées militaires.
Légendée en noir au revers : *Numa Pompilius An de Rome 38.*
Manufacture de Stone, Coquerel et Legros.
Epoque Empire, vers 1810.
D. 24 cm.
400/600 €

160. PARIS

Assiette en porcelaine dure à décor polychrome imprimé au centre d'une scène représentant Vénus présentant à Diane l'Amour et l'Amitié, l'aile décorée de fruits et feuillage autour d'une branche entre des filets or.
Marquée : *Stone, Coquerel* et *Legros Paris* par brevet d'invention en noir et légendée en or au revers.
Epoque Empire, vers 1810.
D. 24 cm.
400/600 €

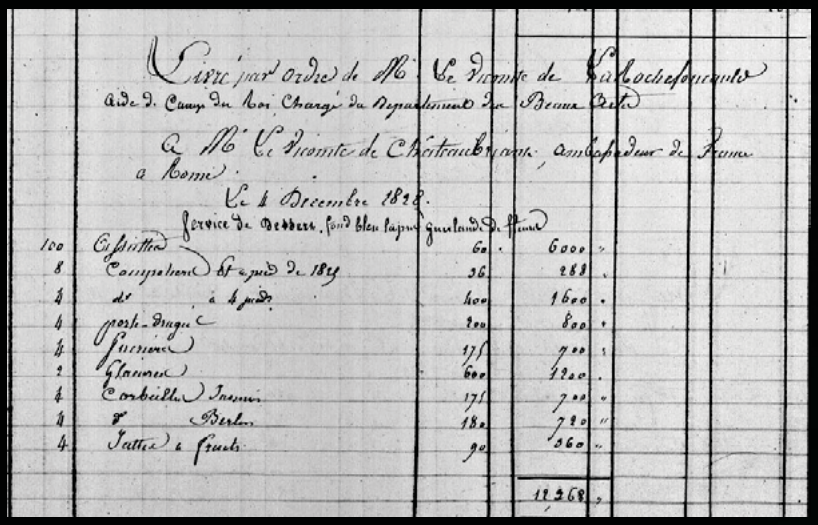
Dos de la sous-tasse

161. **PARIS**

Grand surtout de table en porcelaine formée d'une corbeille circulaire ajourée à fond or supportée par trois figures de femmes en biscuit drapées à l'antique et à coiffe égyptienne à fond or debout sur une base triangulaire ornée de trois têtes de bélier et reposant sur trois pattes de lion et palmettes à fond or, un côté de la base à décor polychrome d'un portrait présumé du maréchal Ney dans un cartouche cerné en or d'attributs militaires, guirlandes de feuillage et couronne, les deux autres côtés de la base décorés en or de profils antiques.
Epoque Empire.
H. 49 cm., L.26 cm.
3 000/4 000 €

162. **Vieux paris**
Tasse

en porcelaine blanche à filets et anse à décor d'une tête d'aigle, dorés, décoré de profils en grisaille d'une mère et de sa fille.
Ht : 9,5 cm.
Diam : 10 cm.
Sous tasse à filets dorés, décoré du profil du mari en grisaille et au dos, de l'Empereur Napoléon Ier, de dos, à Sainte Hélène.
Diam : 18 cm.
A.B.E. (Usures aux filets dorés).
Vers 1830-1840.
1 500/2 000€



Livré par ordre de Mr Le Vicomte de La Rochefoucauld
Aide de Camp du Roi, Chargé du Département des Beaux Arts
A Mr Le Vicomte de Chateaubriand, ambassadeur de France
a Rome.
Le 4 Decembre 1828.
Service de Dessert, fond bleu lapis guirlande de fleurs

100	Assiettes	60	6000
8	Compotiers et à pied de 1825	36	288
4	d° à 4 pieds	400	1600
4	porte-dragée	200	800
4	Sucriers	175	700
2	Glacières	600	1200
4	Corbeilles Jasmin	175	700
4	d° Berlin	180	720
4	Jattes à fruits	90	360
			12268

163. SÈVRES

Suite de six assiettes en porcelaine dure à décor d'une rosace en or au centre cernée d'une guirlande de fleurs et feuillage d'une seule espèce nommée en noir au revers, l'aile à fond bleu lapis décorée en or de fleurons et filets.
Marquées : *CC* entrelacés encadrant une fleur de lis, *Sèvres 26* et *28*, diverses marques de mises en couverte en vert datant de 1825 à 1828, marque du peintre *Sinsson* en rouge.
Epoque Charles X.
D. 23,8 cm.
Les fleurs représentées nommées au revers sont : mauve alcée / julienne de Mahon /syringa odorant / chrysanthème des jardins / jasmin à grandes fleurs
6 000/8 000 €

Provenance :
Vicomte François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Ces assiettes proviennent très probablement du service présenté à l'Exposition des produits de l'Industrie en janvier 1828, puis livré le 4 décembre 1828 par ordre du vicomte de La Rochefoucauld, aide de camp du Roi, chargé du département des Beaux-Arts au vicomte de Chateaubriand, alors ambassadeur de France à Rome.[1] Le service dont la décoration est décrite *fond bleu lapis guirlandes de fleurs* comportait 100 assiettes.

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vbb7, f° 53)

164. **SÈVRES**

Très rare veilleuse de la Duchesse d'Angoulême, dans son écrin d'origine

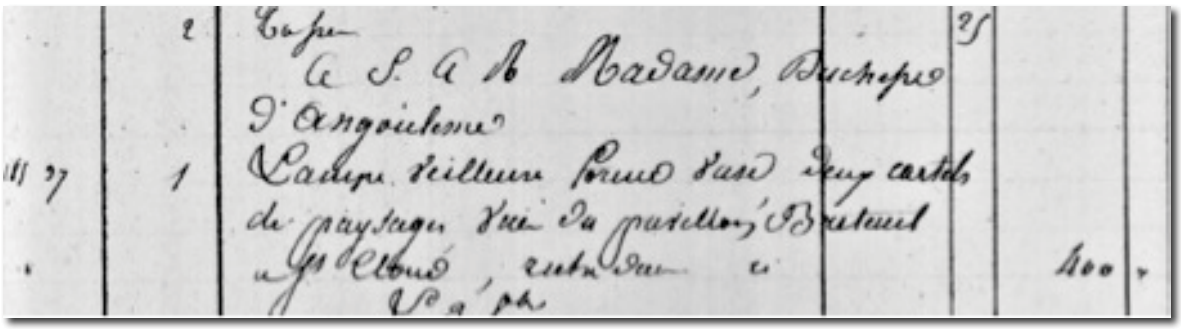
Veilleuse en forme de vase couvert de la duchesse d'Angoulême de forme balustre en porcelaine nommé lampe vase, le couvercle en forme de dôme à fond bleu, percé d'étoiles et cercles, surmonté d'une chouette à fond or formant prise, à décor polychrome sur deux faces de vues du pavillon de Breteuil à Sèvres, ancien trianon du château de Saint-Cloud, dans deux réserves rectangulaires sur fond burgos orné de lyres, guirlandes de feuillage et rinceaux en or, le bord supérieur formé de palmettes en relief à fond or et burgos, la partie inférieure décorée de palmes en or et platine, le piédouche à jours reposant sur une base carrée imitant le marbre vert.
Marqué : *LL* entrelacés, fleurs de lis et *Sèvres 22* et en or *MC 19 septembre 22*.
Les vues du pavillon de Breteuil signées et datées : *A. Poupart 1822* pour Achille Poupart.
Epoque Louis XVIII, année 1822.
H. 25 cm.
Dans un écrin en cuir vert conique d'époque Restauration.
Restaurations au couvercle et au piédouche.
4 000/6 000 €

Provenance :
Marie-Thérèse Charlotte de France, duchesse d'Angoulême (1778-1851)

Cette veilleuse en forme de vase est achetée comptant par la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et Marie Antoinette, le 2 octobre 1822 au prix de 400 francs. Il est ainsi détaillé dans le registre de ventes au comptant : *1 lampe veilleuse forme vase deux cartels de paysage, vue du pavillon Breteuil à St Cloud* (Arch. Cité de la céramique, Vz4 1822, f° 91).
La manufacture de Sèvres conserve un dessin daté 1814 de cette forme de veilleuse avec quelques variations de Joseph Bodson .

---

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vz4 1822, f° 91
[2]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° inventaire 2012.1.1594 ; Section D.S.7.1814. n°1



Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vz4 1822, f° 91

(Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° inventaire 2012.1.1594 ; Section D.S.7.1814.N°1).

Rare assiette du Service de l'Empereur Napoléon Ier emportée à Sainte-Hélène

165. SÈVRES

Rare assiette du service de l'Empereur aux Tuileries emporté à Sainte-Hélène en porcelaine dure à décor en or au centre d'une rosace formée de branches de lierre en or entourée d'une guirlande de fleurs en polychromie, l'aile à fond bleu décorée d'une frise de feuillage.
Marquée : *LL* entrelacés gravés et rehaussés d'encre, la marque de la manufacture impériale meulée.
Marque en rouge : *TL*, marque en or : *Bm* pour Boullemier, marque en creux *ch*.
D. 23,5 cm.
Un éclat et usures.
8 000/12 000 €

Provenance :
Cette assiette provient d'un service récemment identifié, utilisé par Napoléon Ier au château des Tuileries et emporté, au moins en partie, par lui à Sainte-Hélène, comme service d'usage, en même temps que le service des Quartiers Généraux, demeurant service d'apparat.

Une assiette de ce service, aujourd'hui conservé au chateau de la Malmaison, porte la mention *"rapporté de St Hélène"*.

La décoration de ce service est décrite dans les archives de la manufacture de Sèvres : *fond beau bleu, frise d'or et guirlande de fleurs.* Une première partie est livrée en 1806 au général comte Bertrand (1773-1844), Grand Maréchal du Palais au Palais des Tuileries[1]. Une seconde partie de ce service est livrée pour l'usage de l'Empereur toujours aux Tuileries en août 1808[2], ce qui laisse penser que la première partie du service était elle-aussi destinée à Napoléon Ier, le Grand Maréchal officiant comme intermédiaire dans cette livraison.

A la première Restauration, entre avril 1814 et mars 1815, un certain nombre de porcelaines de Sèvres présentes dans les résidences impériales, notamment les 72 assiettes du service des Quartiers Généraux conservées aux Tuileries, sont envoyées à la manufacture de Sèvres afin de faire meuler la marque impériale de la manufacture de Sèvres et la faire recouvrir de deux grands L entrelacés gravés et peints en noir. Les assiettes du service *beau bleu guirlandes de fleurs* de l'Empereur aux Tuileries empruntent le même chemin.

Une assiette de ce service, aujourd'hui conservée au château de la Malmaison, porte la mention : « *rapportée à Ste Hélène* ». Après les Cent-Jours, en juin 1815, Fouchet autorise l'Empereur à emporter 60 assiettes du service des Quartiers Généraux à Sainte-Hélène. Il n'utilise pas les assiettes du service particulier à Longwood mais fait cadeau de plusieurs assiettes à son entourage[3]. En revanche, il semble que l'Empereur ait emporté des assiettes du service *Beau Bleu Guirlandes* à Sainte Hélène pour l'usage quotidien.

À la Restauration, le service Beau bleu est utilisé par le Roi Louis XVIII au château des Tuileries et mentionné dans un inventaire en 1821 comme « *premier service du roi, à guirlandes* »[4] 48 assiettes sont mentionnées en 1848 à l'avènement de Napoléon III dans un état des porcelaines aux Tuileries décrites : « *48 assiettes à dessert bordure bleu grand feu guirlande d'or, rosace et guirlandes de fleurs au fond généralement altérées par l'usage.* »[5]

---

[1] Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vu, f° 120
[2] Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vbb, fol. 65 v., voir *Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 76, p. 261 et n° 118, p. 2741.
[3] Bernard Chevallier, *Trésor de la Fondation Napoléon, dans l'intimité de la Cour Impériale*, exposition 28 septembre 2004-3 avril 2005, p. 128.
[4] Arch. Nat. Carton O3 73, cité par Tamara Préaud, « *Les services de porcelaine de Sèvres sous le premier Empire, la Restauration et le Second Empire* », in *Versailles et la Tables Royales en Europe*, catalogue d'exposition, 1993, p. 218.
[5] Arch. Nat. Carton F33* 832 et Tamara Préaud, op. cit.

Louis-Philippe

166. **Chateau d'Eu**
Moutardier sur quatre pieds,
en métal argenté, découpé et travaillé à jours, à décor de palmes et de guirlandes.
Couvercle gravé aux armes de la famille d'Orléans.
Prise en « *fleur* ». Verrerie bleue.
Poinçon barrette *Christofle et Chateau d'Eu.*
Ht. : 10 cm.
B.E. (manque la cuillère).
Epoque Monarchie de Juillet.
400/600€

167. **Petite carafe à eau**
au chiffre de Louis-Philippe sous couronne.
Ht. : 13 cm.
(manque le bouchon).
800/1 000€

168. **Jean-Auguste Barre (1811-1896) d'après.**
« Louis Philippe Ier Roi des français ».
Médaillon en bronze à suspendre.
Diam : 23 cm
BE.
300/400 €

169. James PRADIER, d'après
Buste du roi Louis-Philippe Ier, (1773-1850) en l'uniforme portant le cordon de l'ordre de la Légion d'honneur.
Fonte à patine argenté, sur piédouche.
Socle en bois marqué : *« AU ROI, ECOLE ROYALE D'ART ET METIERS DE CHALON »*
Hauteur : 52 cm
Rare.
3 000/4 000 €

Paire de « *vases étrusques carafes* » livrée à Marie-Amélie de Bourbon-Sicile, reine des Français

170. **Manufacture de sevres**

Exceptionnelle paire de vases « *étrusques carafes* »,

2e grandeur, commandés par la Reine Marie Amélie, aux portraits du Roi Louis Philippe et de la Reine Marie Amélie par Moriot, d'après Winterhalter.

En porcelaine, à fond bleu richement décoré à l'argent et à l'or de frises de palmettes, de frises feuillagées et de frises de postes. Les vases sont ornés sur les devants des portraits officiels des souverains, pour l'un du portrait du Roi Louis Philippe à l'avers et au revers des attributs des arts et des lettres sous couronne royale, entre des branches de laurier , pour l'autre du portrait de la Reine Marie Amélie à l'avers et au revers du pélican nourrissant ses petits (symbole de piété et de sacrifice) entre des branches d'olivier.

Les deux portraits d'après Franz Xaver Winterhalter sont signés « *Moriot* » en bas à droite (Nicolas Marie Moriot). Anses à enroulement en crosse à décor de feuilles d'acanthe et socles en bronze doré et ciselé .

Cachets de Sèvres au chiffre *LP*, marqués « *Sèvres 1844* »

H : 44 cm L : 18 cm.

T.B.E. Epoque Monarchie de Juillet.

40 000/60 000€

Provenance :

La paire de vases entre au magasin de vente le 31 décembre 1844 où elle est mentionnée comme « *vases étrusques carafe fond bleu portraits coloriés du roi et de la reine* » (Vv1, 35-21).

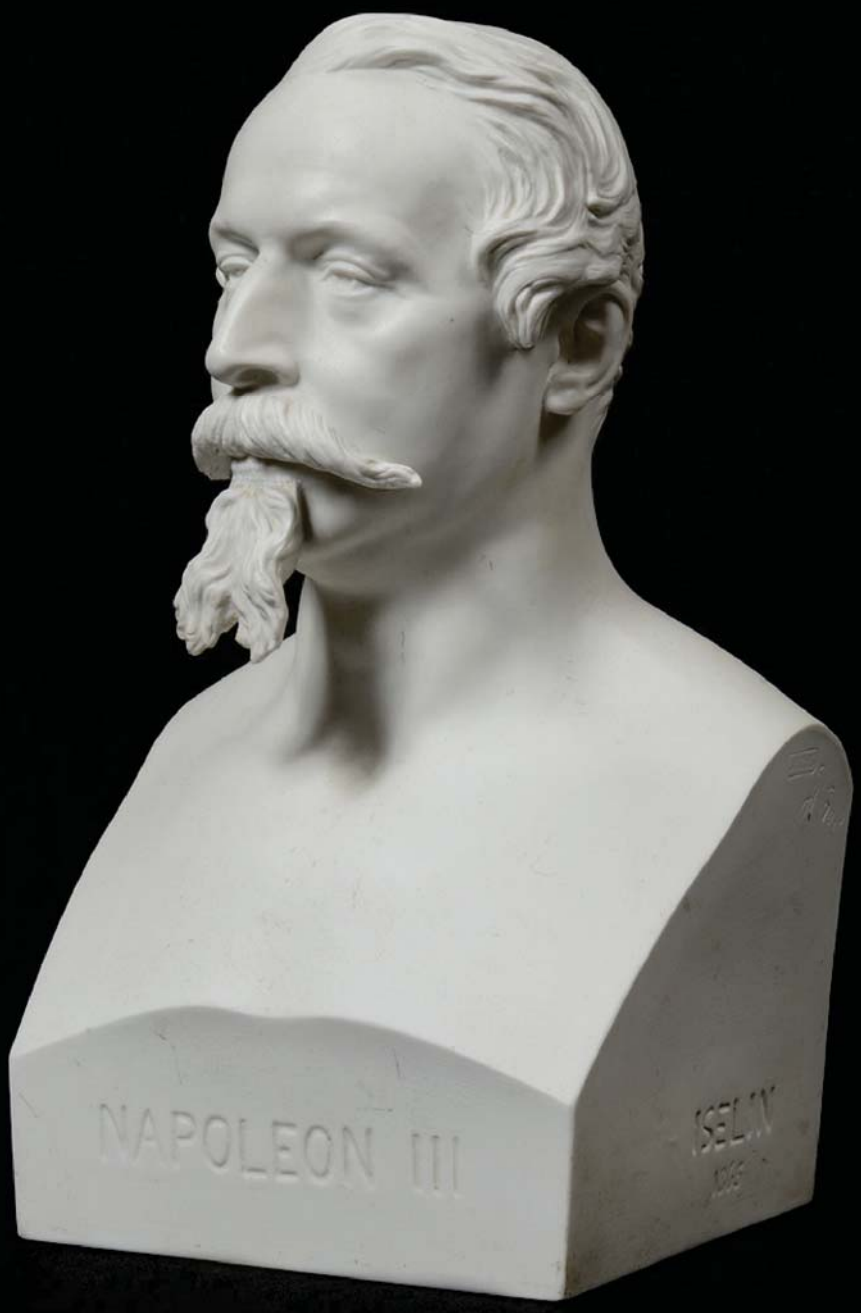
Elle est livrée à la reine Marie-Amélie le 8 janvier 1845 (Vbb 11, folio 1). Œuvre en rapport : On retrouve une paire similaire dans les collections du Walters Art Museum de Baltimore Biographie : Nicolas Marie Moriot (1788-1852). Peintre miniaturiste à la manufacture de Sèvres, Nicolas-Marie Moriot se spécialise dans les reproductions de portraits royaux d'après Franz Xaver Winterhalter et les camées. Elève du peintre Soiron le Vieux, il travailla comme peintre à la manufacture de Sèvres de 1828 à 1848. Il réalise en particulier certains des onze portraits ornant la coupe dite « *de la famille royale* » (vers 1836-1837) . D'autres œuvres de ce peintre sont conservées dans les collections du Louvre et de Sèvres, Ainsi que celle des châteaux de Chantilly, d'Eu et Fontainebleau.

Historique : Pour le vase dit « *étrusque carafe* », c'une forme classique qui remonte au début du siècle avec les créations basées sur les fonds Vivant-Denon.

Le terme « *étrusque* » en tant que désignation d'une forme, apparait en 1769 dans les arts décoratifs suite aux attributions de pièces trouvées en Italie au XVIIIe siècle. La collection d'antiques de Dominique-Vivant Denon, ramenée de ses voyages transalpins et déposée à la manufacture de Sèvres, est la source d'inspiration la plus importante dans la création de ces nouvelles formes à antiques. La manufacture de Sèvres produit entre 1833 et 1847 dix paires de vases de forme « étrusque carafe », ornés des portraits du roi et de la reine. Une paire également peinte par Nicolas-Marie Moriot est aujourd'hui conservée au Walters Art Museum de Baltimore (inv. 48555). Deux paires entrent au magasin de vente en 1844, l'une en février (Vv4 19-5), l'autre en décembre (Vv4 35-2) peinte par Nicolas-Marie Moriot. En septembre 1844, Nicolas-Marie Moriot reçoit la paire de vases pour « *première peinture du Portrait du Roi et de la Reine* » (Vj'51, fol 129). En octobre et en novembre, il reprend les deux vases pour retoucher les portraits. La paire de vases entre au magasin de vente le 31 décembre 1844 où elle est mentionnée comme « *vases étrusques carafe fond bleu portraits coloriés du roi et de la reine* » (Vv4, 35-2). Elle est achetée 1000 francs et livrée à la reine Marie-Amélie le 8 janvier 1845 (Vbb 11, folio 1).

171. **Coupe à champagne sur pied**
en cristal gravé sur fond d'or au « *N* » sous couronne.
Epoque Second Empire.
Ht. : 11 cm.
100/120 €

172. **Manufacture de IMPERIALE DE SEVRES.**
service des bals.
Coupe à beurre en porcelaine de Sèvres à décor du chiffre doré de l'Empereur Napoléon III marqué *S 58.*
Reposant sur trois pieds en bronze doré et ciselé.
400/500 €

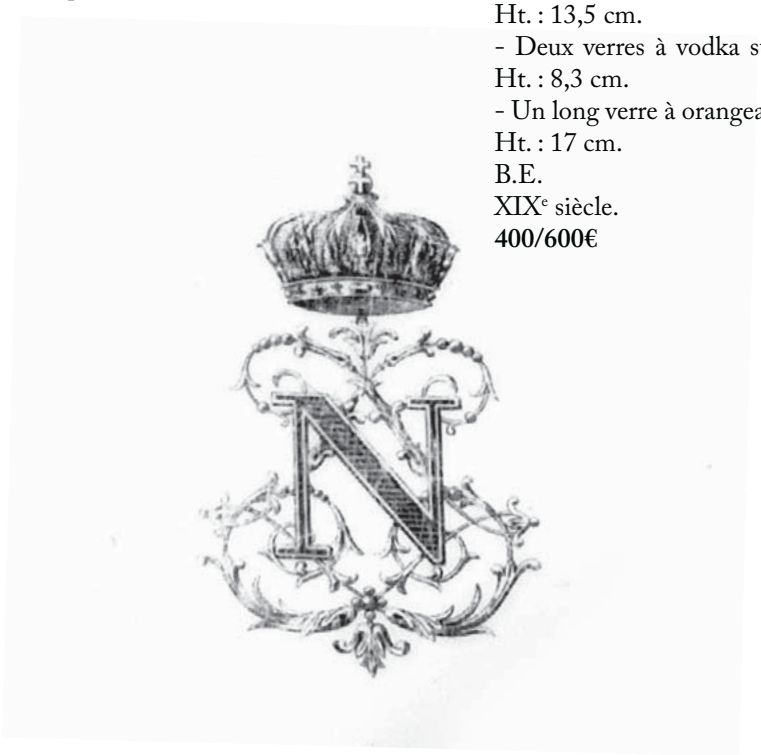


173. **Manufacture imperiale DE SEVRES**
« L'Empereur Napoléon III »
Buste en biscuit de Sèvres par Iselin, daté 1865,
« d'après nature 1864 ».
Cachet de Sèvres.
Hauteur : 29 cm B.E
1 200/1 500 €

Biographie:
Henri- Frédéric Iselin (1826-1905), sculpteur français, issu d'une famille modeste. Elève de Rude, il débuta au Salon de 1849. Il se fit une spécialité du portrait sculptural dont des statues et bustes de Napoléon III (Château de Compiègne) et de l'Impératrice Eugénie (Vesoul, Musée Géorges-Garret).

174. **Russie**
Partie de service en cristal
au chiffre de la Tsarine Elisabeth II.
-Deux flutes à champagne sur pied gravées au chiffre « *E* » sous couronne. Ht. : 14,2 cm.
-Deux verres sur pieds gravés au chiffre « *E* » d'Elisabeth II sous couronne et attributs impériaux.
Ht. : 14,2 cm.
400/600€

175. **Russie**
Partie de service
en verre gravé de l'ancre de marine, surmonté de la couronne impériale.
- Une carafe à corps et bouchon gravés, travaillée à pans ; Ht. : 22,5 cm.
- Un verre à vin sur pied gravé, travaillé à pans ; Ht. : 13,5 cm.
- Deux verres à vodka sur pieds gravés, travaillés à pans. Ht. : 8,3 cm.
- Un long verre à orangeade sur pied gravé, travaillé à pans. Ht. : 17 cm.
B.E.
XIXe siècle.
400/600€



176. **Manufacture de sevres**
Service des Princes.
En porcelaine blanche décorée à l'or.
- 1 tasse avec sa soucoupe (léger éclat).
Cachet vert 48. Cachet doré 1841. Cachet marque château des Tuileries.
- 1 pot à lait. Cachet rouge de Dreux.
- 1 sucrier couvert.
Cachet rouge de Fontainebleau.
B.E.
Epoque Monarchie de Juillet.
200/300€

177. **Manufacture imperiale de sevres**
Service des Princes.
Rafraichissoir à anses en porcelaine blanche et or, orné du chiffre « *N* » sous couronne et d'une frise de feuilles de vigne.
Cachet bleu « *Sèvres 1841* ».
Réparation à une anse.
A.B.E. Epoque Second Empire.
300/500€

178. **Manufacture imperiale de sevres**
Grand plat
en porcelaine blanche, orné au centre à l'or du chiffre « *N* » sous couronne.
Cachet rouge du Trianon.
Cachet bleu Sèvres 53.
Diam. : 33 cm.
B.E.
Epoque Second Empire.
150/250€

179. **Manufacture imperiale de sevres**
Service des Princes.
Pot à décoction en porcelaine blanche à décor d'une frise de feuilles de vigne.
Cachet vert « *SV 47* ». Cachet doré « *1847* ».
B.E.
Epoque Second Empire.
200/300€

180. **Claude RAMEY (1754-1838), d'après**
Ecole Française du XIXe siècle
Buste de l'Empereur Napoléon Ier
Sculpture en marbre blanc sur un socle circulaire mouluré.
Haut: 58 cm
4 000/6 000 €

Provenance:
Provenant des collections du Prince Russe Pierre Alexandrovich Balashoff (1835-1888)
puis descendance jusqu'à nos jours.

Biographie :
Issu d'une grande famille noble, Pierre Alexandrovich Balashoff, capitaine dans le Régiment Izmailovsky (l'un des régiments les plus prestigieux), était marié à Alexandra Ivanovna Paskevich (la fille de fameux maréchal Ivan Paskevich).

181. **RUSSIE IMPERIALE**
Insigne du 4e régiment de Hussards de Marioupol « *Impératrice Elisabeth Petrovna* »
Vermeil, argent et émail. Traces de poinçon au revers.
Diam : 4,2 cm. Poids brut : 36 gr.
SUP.
600/800 €

182. **Charles-Emile JOHANNOT (1809-1854)**
Ecole française du XIXe siècle.
« Napoléon surpris par les cosaques au milieu de son armée, épisode de la campagne de Russie »
Huile sur toile, signée en bas à gauche.
110 x 150 cm
(réentoilée et restauration)
6 000/8 000 €

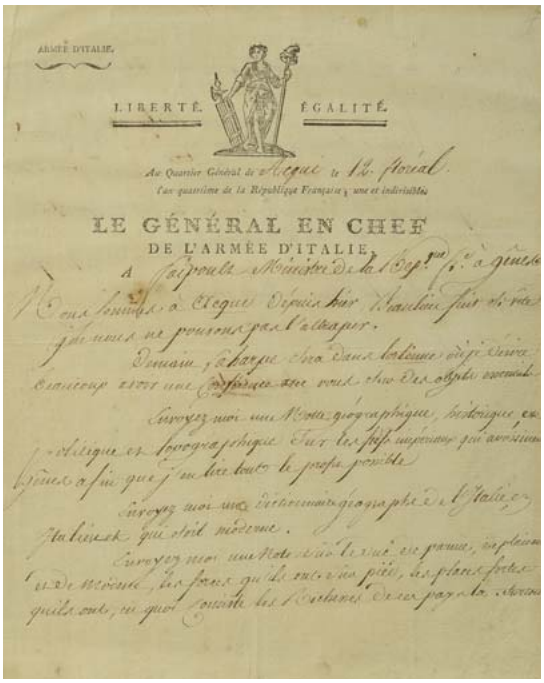
Exposition :
Salon de 1837, Douai (Médaille de Bronze), numéro 999 ou 165 (?).
On y joint une copie de la lettre d'un autre salon.

Biographie :
Charles-Emile Johannot, Peintre d'histoire et de sujets Militaires. Il figura au salon de Paris en 1838.

Historique :
Le comte de Ségur a écrit que les Cosaques poussèrent des clameurs avant d'attaquer et que s'ils n'avaient pas hurlé, en attaquant comme ils le font tous pour s'étourdir sur le danger, l'Empereur ne leur eut, peut-être pas échappé. Ce qui, selon lui, augmenta le péril, c'est qu'on prit d'abord ces clameurs pour des acclamations, et ces hourras pour des cris de Vive l'Empereur !:
« *Une fois lancés, ils s'approchèrent si rapidement, que Rapp n'eut que le temps de dire à l'Empereur « ce sont eux, retournez !* ».
L'Empereur, soit qu'il vit mal, soit qu'il lui répugnât de fuir, s'obstina ; il allait être enveloppé, quand Rapp saisit la bride du cheval et le fit tourner en arrière en lui criant « *il le faut* ». La fierté de l'Empereur ne put s'y décider ; il mit l'épée à la main , il fut imité par le Prince de Neufchatel et le grand écuyer, et, se plaçant sur le côté gauche de la route, il attendirent la borde, dont ils s'étaient séparés que par quarante pas ; Rapp n'eut que le temps de retourner de faire face à ces barbares, dont le premier enfonça vivement dans le poitrail de son cheval, qu'il le renversa ; les autres aides de camp et quelques cavaliers de la garde dégagèrent Rapp »

Comte de Ségur « *La campagne de Russie* » 1812.

Souvenirs des dignitaires de l'Empire


ARMÉE D'ITALIE.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

Au Quartier Général de Acqui le 12 floréal
l'an quatrième de la République Française, une et indivisible

LE GÉNÉRAL EN CHEF
DE L'ARMÉE D'ITALIE,

A Faipoult Ministre de la Rep.que Fr.se à Genes

Nous sommes à Acqui depuis hier Beaulieu fuit si vite que nous ne pouvons pas l'attraper.

Demain j'attaque Ceva dans la Lombardie où je serai beaucoup avec une [illegible] que vous avez des objets nécessaires.

Envoyez moi une Note géographique, historique et politique et topographique sur les fiefs impériaux qui avoisinent Gênes afin que j'en tire tout le parti possible.

Envoyez moi un Dictionnaire géographique de l'Italie en Italien et qui soit moderne.

Envoyez moi une Note sur le Duc de Parme, sur plaisance et de Modene, sur leurs richesses, sur le nombre de leurs pièces, sur leurs forces qu'ils ont, et quel concert les Princes Ducs ont pris avec la Maison

183. **Faipoult – bonaparte**

L.S. du Général Napoléon Bonaparte à Guillaume Charles Faipoult, ministre de la République française à Gênes. A Acqui le 12 floréal An 4 de la République (1er mai 1796).
2 pages, à entête à la République « *armee d'italie – liberte – egalite – le general en chef de l'armee d'italie* ».
Signature « *Bonaparte* ».
Belle lettre sur la conquête de l'Italie et l'organisation de celles à venir :
« *Nous sommes à Acqui depuis hier, Beaulieu fuit si vite que nous ne pouvons pas l'attraper* ».
Il demande à Faipoult des notes sur les fiefs impériaux à proximité de Gênes, les forces des Ducs de Parme, Plaisance et Modene, ainsi que leurs richesses, tableaux, statues et cabinets de curiosité et un dictionnaire géographique moderne de l'Italie en italien.
Il lui soumet également l'attitude du Duc de Parme face au traité de paix avec l'Espagne et lui demande de lui envoyer 12 000 paires de souliers sous trois jours.
1 000/1 500€

Provenance :
Descendance de Guillaume Charles Faipoult

184. **Ecole italienne du début du XIXe siècle.**

« Portrait de Guillaume Charles FAIPOULT, en uniforme de préfet de l'Escaut. Epoque Consulat.»
Huile sur toile (restaurations). Cadre doré à palmettes.
Dimensions : 77 x 62 cm
Epoque Consulat (1800-1804)
3 500/4 000€

Provenance :
Descendance de Guillaume Charles Faipoult

Historique :
Ce portrait représente Faipoult en uniforme et ceinture écharpe écarlate de préfet, tenant dans sa main un ouvrage sur les statistiques du département de l'Escaut, qu'il dirige depuis sa nomination après l'accession au pouvoir du Premier Consul Bonaparte.
Sa carrière italienne est également évoquée avec un billet marqué « *republique ligurienne* ».
L'uniforme à revers et collet rabattu, l'absence de Légion d'honneur dont Faipoult est décoré en 1804, date notre œuvre du Consulat.

Sur l'auteur du tableau, on connaît deux portraits de Faipoult.
-Un en pied par Joseph Paelinck (1781-1839) qui provient de l'hôtel de ville de Gand, et qui est conservé au Musée des Beaux arts de cette ville de nos jours, exécuté en 1807.
-Un autre portrait fut réalisé par Pieter Van Huffel (1769-1844) en 1808. Conservé au musée de Bijloke à Gand.

LIGURIENNE

185. **Andrea APPIANI, (1754-1817), entourage de**
Ecole FRANCAISE vers 1810
Portrait de Julie Faipoult de Maisoncelle
Toile
77 x 62 cm
Restaurations anciennes, sans cadre
1 500/2 000 €

Provenance :
Descendance de la famille Faipoult jusqu'à nos jours.

186. **Gioacchino Giuseppe SERANGELI, atelier de**
Ecole FRANCAISE vers 1800
Portrait de Germaine Faipoult de Maisoncelle et sa fille Julie
Toile
77 x 62 cm
Restaurations anciennes
2 000/3 000 €

Provenance :
Descendance de la famille Faipoult jusqu'à nos jours.

Œuvre en rapport :
Notre tableau est la reprise partielle du portrait de Germaine Faipoult de Maisoncelle et sa fille Julie jouant de l'épinette conservé au Chrysler Museum (toile, 192 x 128 cm).

Biographie :
Germaine Faipoult est l'épouse de Guillaume-Charles Faipoult ministre des finances quelques mois en 1795. Il devient ministre plénipotentiaire à Gênes entre 1795 et 1799.

187. **Almanach imperial pour l'annee 1811**

« Almanach Impérial, pour l'année 1811, présenté à S. M. l'Empereur et Roi. Paris »

In-8. Testu et Cie, Paris, 1811. 964 pages à tranches dorées.

Belle reliure en maroquin rouge marqué à l'or sur les plats du manteau d'armes des Comte de l'Empire, peints des armoiries du Sénateur Comte VERNIER (usures sur une des armoiries).

Dos décoré à l'or de frises, d'aigles impériales, et « almanach imperial 1811 ».

A.B.E. Epoque Premier Empire.

800/1 200€

Biographie :

Théodore Vernier (1731-188)

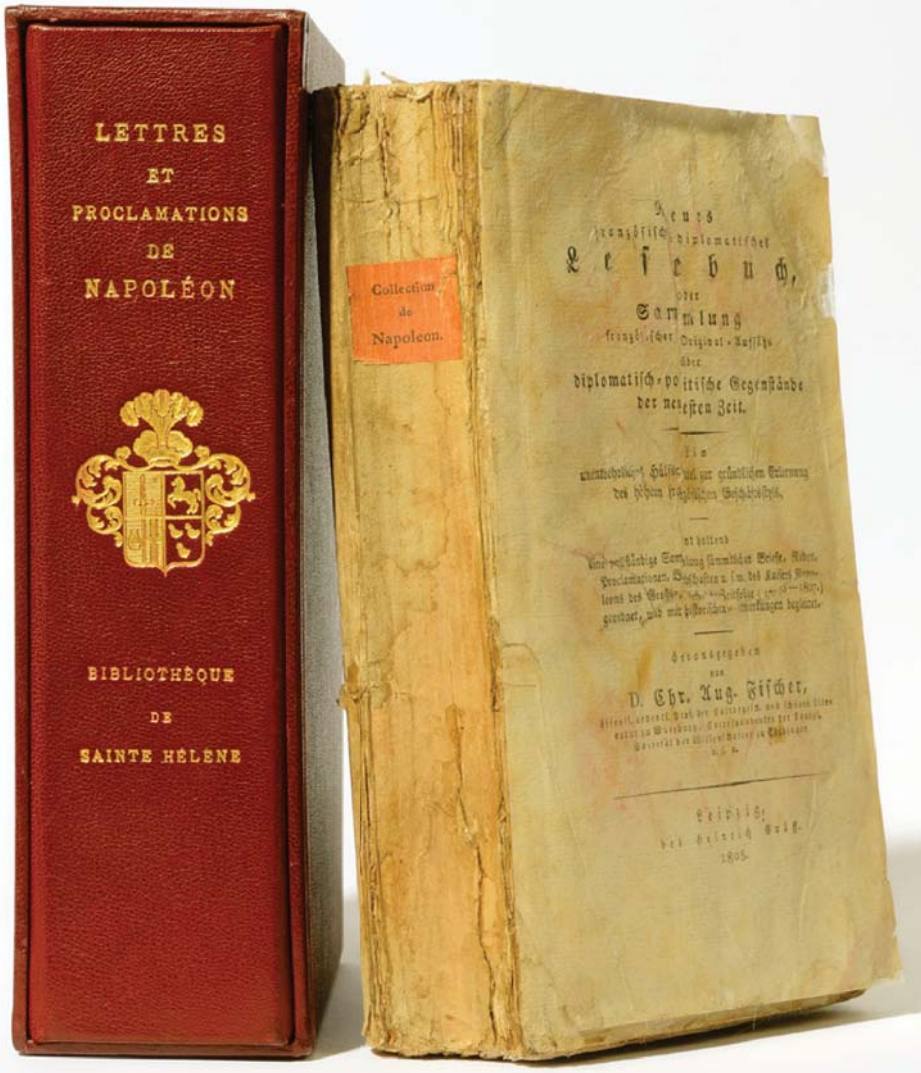
Elu député du tiers aux États généraux le 15 avril 1789, il signe le serment du Jeu de paume et devient secrétaire de l'Assemblée nationale constituante.

Vernier s'intéresse au problème des finances publiques et défend l'idée d'un impôt juste et équitable. Il préconise le principe de la progressivité de l'impôt.

Le 4 septembre 1792, il est réélu membre de la Convention par le département du Jura, il siège parmi les modérés, lors du procès du roi, il vote pour l'appel au peuple et la détention.

Sous le Directoire, il est député du Jura au Conseil des Anciens. Il est favorable au maintien de la république. En l'an VIII, il devient membre du sénat. Il est nommé comte d'empire en 1808, mais son attitude indépendante à l'égard de Bonaparte le fait tomber en disgrâce et le pousse à se retirer.

A la restauration, il est fait pair de France par Louis XVIII le 4 juin 1814 et à titre héréditaire le 19 août 1815. Le roi le fait comte-pair le 31 août 1817.



188. **Exemplaire de NAPOLEON à Sainte-Hélène**
« *Collection générale et complète de lettres, proclamations, discours, messages &c. &c. &c. de NAPOLEON LE GRAND … rédigée d'après le Moniteur etc., classée suivant l'ordre du temps (1796-1807), accompagnée de notes historiques, publié par Chr. Aug. FISCHER, A LEIPZEIG, chez GRAFF, LIBRAIRE 1808* ».
Sur le dos porte une étiquette « *Collection de Napoléon* » et une annotation à l'encre à l'intérieur « E*x-libris Marechal Exelmans* ». (Usures et réparations).
3 000/4 000 €

Provenance :
Maréchal Exelmans, puis descendance jusqu'à nos jours.

Bien qu'il ne porte pas le cachet de la Bibliothèque de Sainte-Hélène, cet exemplaire faisait très certainement parti des livres envoyés d'Angleterre à Longwood pour donner de la lecture à l'illustre captif par les soins de deux Anglais. Il est très probable que ce livre ait été donné par Napoléon à l'un des compagnons d'exil. Il faut noter des annotations à l'encre et au crayon, peut-être de la main de l'Empereur…

L'exemplaire, souvent modeste comme tous ceux de Sainte-Hélène, est conservé dans un étui boîte de grande qualité marqué au fer doré des Armoiries de la famille Excelmans et titré « *Lettres et proclamations de Napoléon – Bibliothèque de Sainte Hélène* »

189. **Jules César VAN LOO (1743-1821)**
Portrait présumé du prince Karl Philip Von Scharzenberg 1771-1820
Fusain et crayon, annoté au dos à l'encre « *Dessin de Mr Van Loo, 1814* »
50,5 x 32, 5 cm
Sous-verre, baguette dorée.
1 500/2 000 €

Provenance :
Maréchal Exelmans, puis descendance jusqu'à nos jours.

Karl Philip Von schwarzenberg, prince, feld-maréchal autrichien (1771-1820), généralissime des armées alliées en 1814.
Schwarzenberg, Karl Philip von, prince, feld-maréchal autrichien (1771-1820), généralissime des armées alliées en 1814. Le maréchal autrichien demeure, dans l'histoire, comme l'un des rares rivaux heureux de Napoléon, dans le domaine de l'art militaire. Le prince Charles appartenait à une vieille famille aristocratique du Saint- Empire, possessionnée en Franconie. En septembre 1800, il est promu général de division et sert sous les ordres de l'archiduc Charles. On l'envoie à Saint-Pétersbourg, à l'occasion de l'accession au trône du tsar Alexandre Ier et l'archiduc Charles le fait nommer en 1805 vice-président du Conseil de la Guerre. À Ulm, le prince Schwarzenberg échappe au piège des Français, avec 1 800 cavaliers, après avoir percé les lignes françaises et découragé une poursuite de 5 jours, par Murat. Peu après, il déconseille d'engager la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) : c'était une preuve de clairvoyance…
L'empereur d'Autriche le récompense en le faisant commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse et en le nommant ambassadeur à Saint-Pétersbourg. En 1809, au début des hostilités, le tsar hésite un instant à rejoindre l'Autriche, mais la défaite de l'archiduc Charles, à Eckmühl, l'incite à une prudente neutralité. Schwarzenberg, lui, reprend du service et participe à la bataille de Wagram (5-6 juillet 1809), à la tête d'un corps de cavalerie, ce qui lui vaut d'être promu général de corps d'armée. Napoléon remporte la victoire, grâce à la puissante artillerie de la Garde. Ensuite, Metternich l'envoie comme ambassadeur à Paris. Le 26 novembre 1809, il présente ses lettres de créance à Napoléon. Il négocie et réussit le mariage de Napoléon et de l'archiduchesse Marie-Louise. Le 1er juillet 1810, le prince donnait un grand bal à l'ambassade d'Autriche, dans son hôtel Cité de la Chaussée d'Antin (Paris 9e), en l'honneur du mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Alors que la fête battait son plein, une bougie enflamme un rideau de tulle et le feu se propage rapidement. Une épouvantable bousculade s'ensuivit, la princesse Pauline de Schwarzenberg, belle-soeur de l'ambassadeur, est brûlée vive. Plusieurs personnes sont grièvement blessées (dont le prince de Kourakine, ambassadeur de Russie, la générale Toussaint…). Au petit jour, Napoléon remonte dans sa voiture pour regagner Saint-Cloud. Il paraissait très abattu et répéta plusieurs fois pendant le trajet:
«*Quelle terrible fête* ».

Par ailleurs, Schwarzenberg avait l'estime de Napoléon, et celui-ci demande qu'on lui confie le commandement du corps d'armée autrichien intégré dans la Grande Armée d'invasion, en 1812. D'autre part, à la demande de Napoléon, Schwarzenberg est nommé feld-maréchal par l'empereur d'Autriche, le 2 décembre 1812. . Après le difficile passage de la Bérézina, il tient tête aux Russes de Langeron et facilite la retraite de l'armée française, puis il rejoint son poste diplomatique, à Paris, pour tenter de faciliter une paix de compromis entre Napoléon et les alliés. Le 13 avril 1813, à Saint-Cloud, Napoléon le reçoit et lui dit par deux fois : « *Vous avez fait une belle campagne* ». En 1813, lorsque l'Autriche se range aux côtés de la Russie et de la Prusse, contre la France, les alliés lui confient le commandement suprême (généralissime) de leurs armées. La campagne de Saxe débute par les victoires de Napoléon à Lützen (2 mai 1813), Bautzen (20 mai 1813) et Dresde. Néanmoins Schwarzenberg connaît son adversaire, de sorte qu'il opère avec une grande prudence. Il contraint Napoléon à se replier sur l'Elbe et concentre ses propres forces pour éviter que l'Empereur ne les rencontre et les batte séparément. Napoléon, faute de munitions, ordonne la retraite au cours de la nuit du 18 au 19 octobre 1813. L'armée française est protégée par la Vieille Garde. Les Français franchissent le Rhin, le 1er novembre 1813. Ensuite, c'est l'invasion, marquée par la remarquable campagne de France de Napoléon. Après Leipzig, Schwarzenberg souhaite envahir la France avant l'hiver. C'est lui qui pousse les Alliés à marcher sur Paris. Les événements lui donnent raison : après la capitulation de Marmont, les Alliés rentrent dans Paris. Le 5 mai 1814, le prince Schwarzenberg se démet de son commandement, puis il est nommé président du Conseil de la Guerre, par l'empereur d'Autriche. En 1815, Schwarzenberg rentre en France par l'Alsace, avec les troupes autrichiennes. Mais l'Autriche ne participera pas à la campagne de Belgique (Waterloo, 18 juin 1815). Le prince de Schwarzenberg reçut, de l'empereur d'Autriche, une terre en Hongrie et la possibilité de joindre à ses armes, soit celles de la ville de Paris, soit celles de la Maison d'Autriche (il choisit ces dernières). Il fut décoré de presque tous les ordres civils et militaires européens : en France, il fut Grand-Aigle de la Légion d'honneur, le grade le plus élevé. Le prince meurt, à la suite d'une attaque d'hémiplégie, le 15 octobre 1820, à Leipzig, à 48 ans.
Jules César Van loo voit le jour en 1743. Il a de qui tenir, il est le fils de camille Van-loo et de Maria-Christina Somis. Ce fut un peintre fécond, portraitiste recherché, c'est aussi un important artiste des paysages. Il était membre de l'Académie, il participa très assidument aux expositions des artistes français jusqu'en 1817, année au cours de laquelle on put voir son dernier tableau Feu d'artifice tiré du château de Saint Ange. Il fut le dernier représentant de sa dynastie. Sa tombe, dans la 10e division du Père-Lachaise n'existe plus, il semblerait que son emplacement soit marqué par la présence d'une souche d'arbre.

Œuvre en rapport :
Carl Hummel (Austrian, 1769–1840)
Bildnis des Feldmarschalls Fürst Karl Philipp zu Schwarzenberg (1771-1820), circa. 1816
Gouache, 12.8 x 9.5 cm.

190. **Montre reveil de poche ayant appartenue au General EXELMANS**

En argent à mouvement mécanique.

Boîtier rond en argent 925 millièmes, lunette finement guillochée à motif de losanges ainsi que la carrure, bélière ronde, fond officier également gravé de motif losangique rayonnant, double fond ajouré à motif floral faisant office de caisse de résonance pour la fonction sonnerie.

Cadran en émail blanc, minuterie chemin de fer peinte en noir, chiffres romains peints en noir, aiguille des heures de style Bréguet et celle des minutes droites, les deux en acier bleui, petite aiguille centrale pour l'indication de l'heure du réveil droite avec indication des quarts dans une minuterie centrale peinte en noir.

Mouvement mécanique à remontage manuel à fonction réveil (accompagné de deux clés)

Début du XIXe siècle.

Poids brut : 126,5 g

Diamètre : 48 mm

Boîtier numéroté *65447* et *10093* sur le fond de boîte

Mouvement numéroté *10092* sur la platine

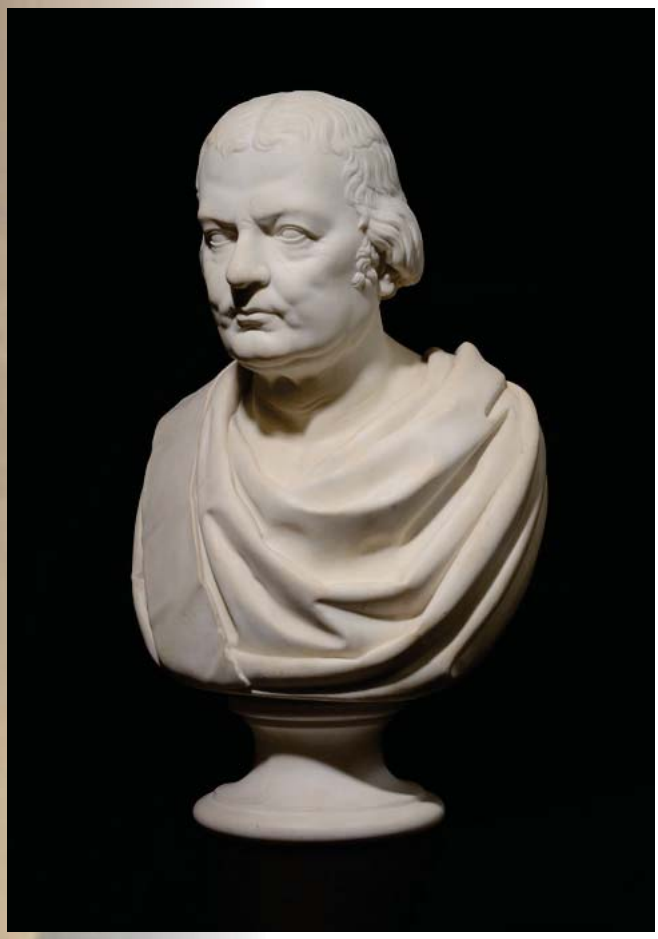
Accompagnée de son étui de protection en argent comprenant une étiquette manuscrite « *Montre de campagne Remi Joseph Exelmans* ».

2 000/3 000 €

Provenance :
Maréchal Exelmans, puis descendance jusqu'à nos jours.

191. **Louis François AUBRY (1767-1851)**
Rassemblement de cavalerie (grenadiers à cheval, carabiniers et chasseurs à cheval) en présence du grand état major - 1828 »
Aquarelle signée et datée en bas à droite « *Aubry 1828* », contrecollée sur papier bistre.
12,5 x 20 cm. Provient d'un album amicorum.
2 000/2 500 €

Provenance :
Ancienne collection ducale

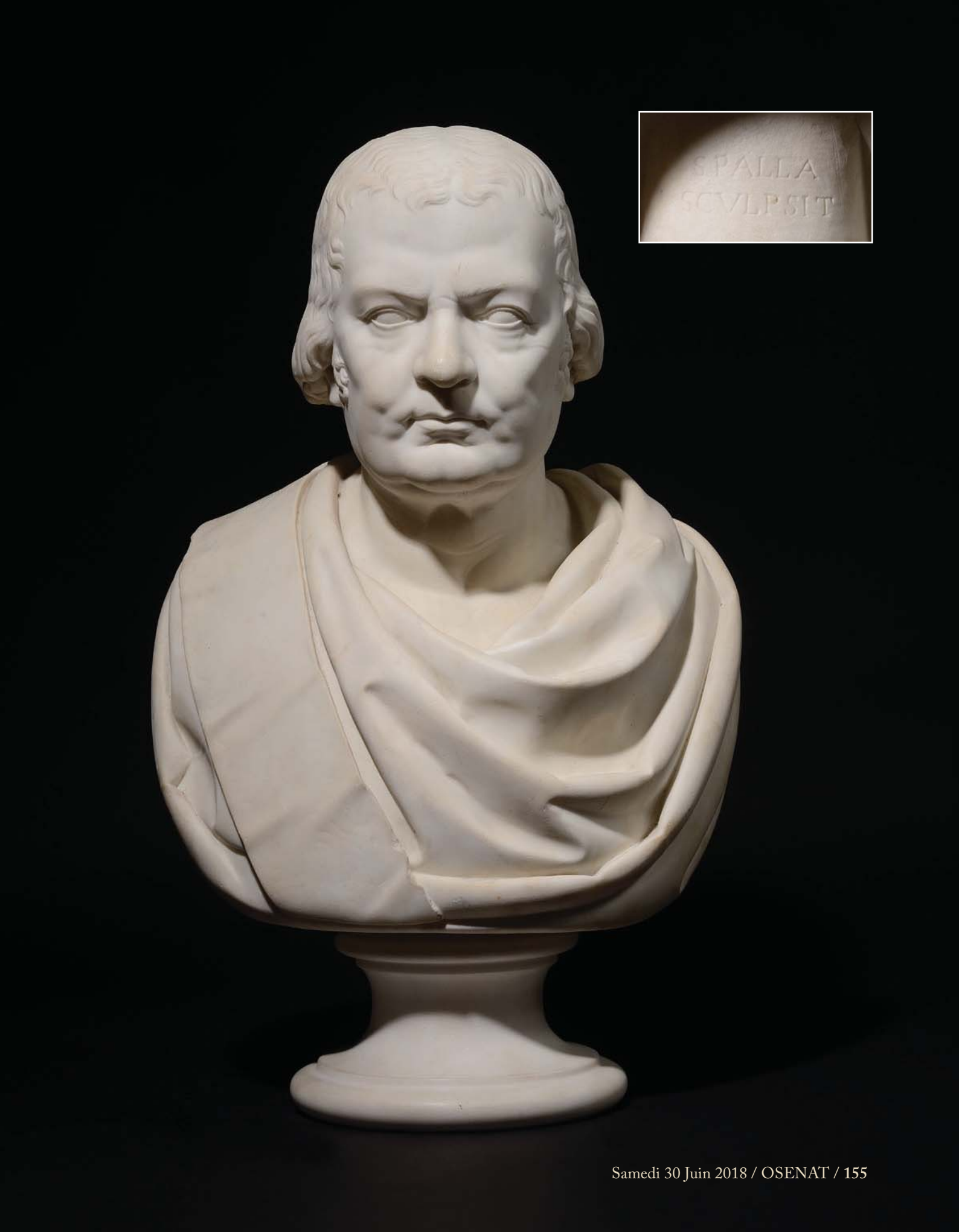


192. **Giacomo SPALLA (1775-1834)**
« Buste présumé de Jean Baptiste Nompere de champagny, duc de Cadore, à l'antique. »
En marbre signé au dos « *SPALLA SCULPSIT* »
Monté sur un socle en marbre.
Ht totale : 73 cm.
B.E. (Petites égrenures).
Epoque Premier Empire (vers 1810).
10 000/15 000€

Œuvre en rapport :
-« Buste d'Etienne Vincent de Marniola » par Spalla, Marché de l'art, 2018.
-« Buste de l'Impératrice Marie Louise » par Spalla, conservé à Versailles.

Biographie :
Giacomo Spalla, chef de file de l'école piémontaise, commença sa carrière auprès des français en 1802 lorsqu'il revint à Rome où il étudia sous Canova. Spalla fut sculpteur de Sa Majesté impériale et royale dans les départements au delà des Alpes, conservateur du Musée impérial et directeur de l'Ecole de Sculpture à l'Université de Turin. Il fut sollicité pour des représentations de la famille impériale.
Au vu de sa carrière, naturellement tournée vers l'Italie, on peut penser que cette représentation de Champagny est liée à son accession au Duché de Cadore.

Bibliographie :
Ferdinand Boyer. *« Le Sculpteur Giacomo Spalla et l'administration napoléonienne à Turin »*.1964


S.PALLA
SCVLPSIT

193. **Ecole française du XIXe siècle.**
« MORTIER, Maréchal de France, Duc de Trévise. »
Buste en hermès marqué sur le devant et signé sur le coté.
Ht : 20 cm.
B.E.
300/400€

Biographie :
Adolphe Édouard Casimir Joseph Mortier, duc de Trévise (1768-1835)
Maréchal d'Empire (mai 1804), il se distingua pendant les campagnes de 1805, 1806, 1807, puis à l'armée d'Espagne de 1808 à 1811. Il prit part à la défense de Paris dont il signa la capitulation (30 mars 1814). Il fut destitué pour avoir refusé de juger le maréchal Ney. Président du Conseil et ministre de la Guerre (novembre 1834-mars 1835), il mourut victime de l'attentat de Fieschi (28 juillet).

194. **BIENNAIS - General Antoine DROUOT (1774-1847), attribué à.**
Important coffret nécessaire de voyage
PAR BIENNAIS ORFÈVRE DE L.L.M.M.
Impériales et Royales.
En acajou clair.
Couvercle à compas orné sur le dessus d'un écu au chiffre gravé « *AD* » entrelacé.
Coins, baguettes et brides de renfort en laiton ainsi que l'onglet, les deux poignées rabattables et la platine de serrure marquée « *Biennais orfèvre de L.L.M.M Impériales et Royales et de Sa Majesté le Roi de Hollande* ».
Serrure à tirage à quatre points d'ancrage.
Ouvert, il dévoile son gainage intérieur en maroquin rouge décoré à l'or au petit fer de frises de palmes, fleurettes et maroquin vert.

Il présente dans le couvercle :
une glace au mercure avec un pied de repos rabattable, bordée de maroquin rouge décoré et garnie au dos de maroquin vert; trouvant place dans un encadrement rabattable dévoilant une partie secrète garnie de trois pochettes à soufflets pour le courrier ou/et les documents.

En partie basse sur le pourtour :
une cafetière en argent à poignée en ébène à vis démontable, deux flacons ronds en cristal taillé à bouchons en argent, une boite en argent à deux compartiments pour le savon et l'éponge, une boite en cristal à couvercle glissant en argent, un briquet, un piton à vis, un crochet et deux tire bottes, un tire bouton, un tire bouchon; l'ensemble en acier poli glacé. Une vrille à poignée en ivoire, un tube en argent à jours, un col démontable pour transformer la cuvette en plat à barbe, un rince-oeil, un entonnoir, deux boites rondes en cristal taillé à couvercle en argent, deux flacons en cristal à bouchons en argent ainsi qu'une théière avec tasse et soucoupe en porcelaine blanche à décor en suite à l'or enrichi de réserves ornées sur fond noir et sur fond rose de cygne, couronne de laurier avec deux flèches, feuillage, fuseau, flacon, glaive sur rondache, amphore et différents autres symboles.

Au centre se divisent et se superposent :
-Au fond : la sous tasse, une cuillère et une fourchette en argent (1809/1819).
-Au dessous : un compartiment en maroquin rouge avec ses deux peignes en corne (à cheveux et à parasites).
-Au dessus : la cuvette ovale en argent garnie à l'intérieur d'une protection en forme en maroquin rouge et vert, dans lequel s'encastre un compartiment à gainage en suite, deux logements garnis d'étain pour les brosses à dents, une brosse à dents en ivoire (la seconde manque) et l'emplacement de l'aiguisoir (qui manque).
-Et enrichi sur le dessus d'un compartiment gainé en suite contenant le couteau de poche à lame pliante et flasques en ivoire à mitre et écu en argent, deux rasoirs et un bistouri à flasques en ivoire marquées « Au singe violet », un ciseau en acier poli glacé et un porte plumes porte crayons en argent.

Sur le côté droit du coffret, une serrure à clé à trèfle libère un tiroir avec un encrier et un sablier en argent à double secret, il permet d'accéder à un tiroir pour dissimuler les écus ou les pièces d'or.

Il contient 41 accessoires.
Avec sa clé trèfle.
25,2 x 37,3 x Ht. 15 cm.
Poinçon de titre Paris 950, de recense Paris, poinçon de petite et grosse garantie Paris (1798-1809).
Poinçon d'orfèvre « *Biennais* » sur la majorité des pièces sauf les couverts qui sont d'époque.
Poinçon de l'association des orfèvres Paris.
B.E. Petites traces d'utilisation. (bec de la théière légèrement raccourci, manque l'aiguisoir et une brosse à dents).
Epoque Premier empire (vers 1806-1809).
25 000/30 000€

196. **Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)**
Honnoré Gabriel Mirabeau, 1791.
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc.
Non signé.
Titré sous le passe partout fin XVIIIe siècle (insolé).
Vue ovale : H. 20 x 16,5 cm
Passe partout : H. 32 x 25 cm
Cadre formé d'une baguette en bois doré, à joncs rubanés de feuillage.
3 000/4 000 €

Notre dessin, inédit, a servi de modèle pour l'estampe bien connue de Fiesinger.
Le 28 avril 1790, Guérin se rend aux Jacobins pour prendre un croquis de Mirabeau. Le grand orateur était vraiment insaisissable et Guérin ne put jamais obtenir de lui une séance particulière. Ce n'était pas une tâche facile que de dérober quelques instants de pose aux membres de l'Assemblée nationale [1]
Ce portrait le plus considérable de Mirabeau [2] servit de point de départ à de nombreux artistes qui voulurent le représenter. « *De tous ces portraits il n'y a, somme toute, à retenir que le profil de Jean Guérin; c'est la seule contribution de quelque valeur à l'histoire que nous apporte la série que nous venons de passer en revue* [3]. »

Oeuvre en rapport :
Vente OSENAT, Jean-Urbain Guerin (Strasbourg, 1760 - Obernai 1836), Buonaparte, n° 86, vente du 15 juin 2014.

Biographies :
- Jean-Urbain Guérin, dessinateur, peintre et miniaturiste (1761-1836), il parachève son apprentissage chez David et Isabey.
- Franz Gabriel Fiesinger (1723-1807), graveur, ami intime de Guérin.
- Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), surnommé l'Orateur du peuple, la Torche de Provence, le Démosthène français, il reste le symbole de l'éloquence parlementaire en France.

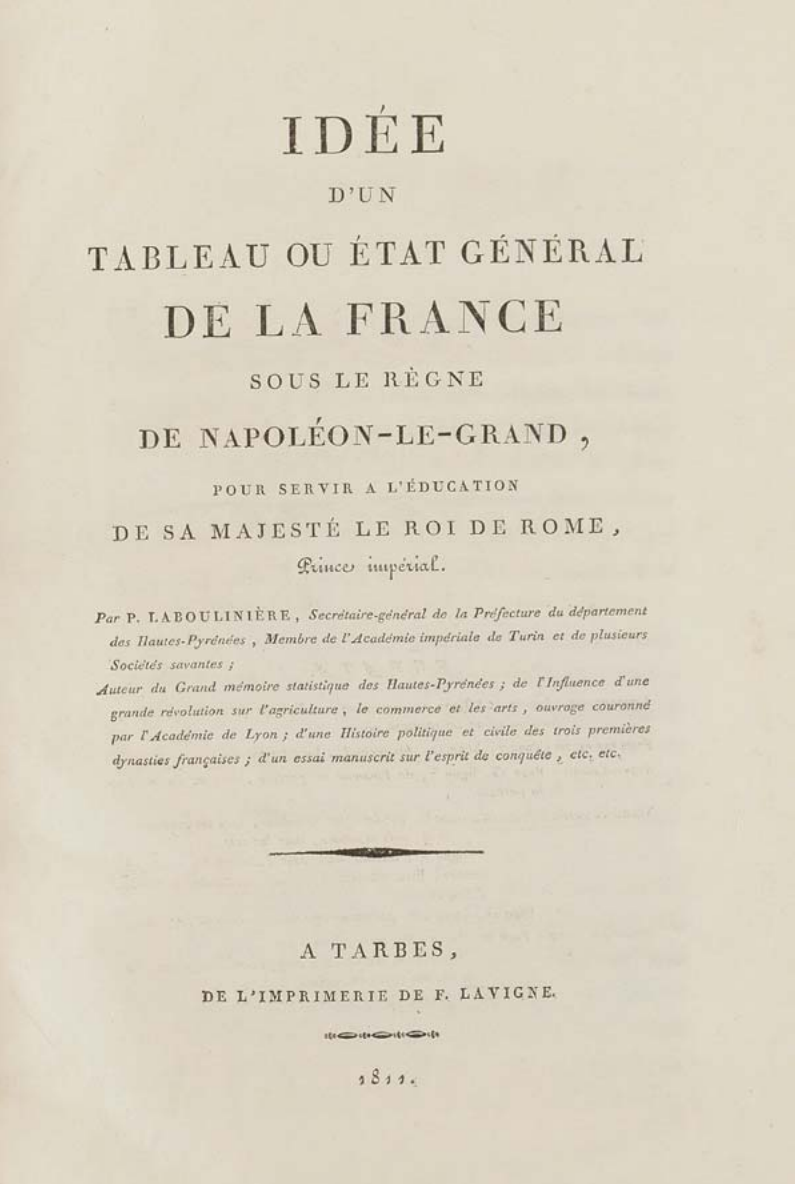
Renvois :
[1] Charavay, Une famille de peintres alsaciens, les Guérin, Paris, 1880.
[2] Jules Renouvier, Histoire de l'art pendant la Révolution, Paris, 1863.
[3] Henry Marcel, Essai sur l'iconographie de Mirabeau, La Revue de l'Art ancien et moderne, 1901.

195. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)
Kléber, 1798.
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc.
Titré sur le passe partout de l'époque (insolé).
Non signé
Vue ovale : H. 20 x 17 cm
Passe partout : H. 33,5 x 25 cm
Cadre doré à palmettes, début XIXe siècle.
6 000/8 000 €

Notre dessin, inédit, est le premier portrait de la série des généraux de la République, réalisé par Guérin et gravé par Fiesinger. L'estampe fut déposée le 5 mars 1798 et annoncée le 20 mai suivant [1].
Ce portrait est reconnu comme très fidèle et fait autorité pour la ressemblance. Il n'est pas sans rappeler la célèbre miniature du Louvre (inv 27028 recto) exposée au Salon de 1798.
Notre dessin a été réalisé peu de temps avant le départ de Kléber pour la campagne d'Égypte. Une lettre de Kléber, écrite à la diable à Toulon le 18 mai 1798, jour de son embarcation, l'atteste [2] :
« Kléber, général de division, au Citoyen Jean Guérin, artiste, quai de Voltaire, n° 13, Paris.
Adieu, mon cher Guérin, je pars dès ce pas pour monter à bord de mon vaisseaux (sic) le Francklin, achevés le dessin et remettez le à la citoyenne Chateaugiron [marquise de Châteaugiron, amie de Kléber] qui le gardera jusqu'à mon retour; donnez lui tous vos soins. Je vous écrirai quelques fois.
Aimez moi toujours, je le mérite pour l'attachement que je vous porte. Amitié à Fiesinger. Les Damas vous embrassent et moi aussi. Kléber. [2]
Oeuvre en rapport :
Vente OSENAT, Jean-Urbain Guerin (Strasbourg, 1760 - Obernai 1836), Buonaparte, n° 86, vente du 15 juin 2014.

Biographies :
Jean-Baptiste Kléber, né le 9 mars 1753 à Strasbourg, assassiné le 14 juin 1800 au Caire en Égypte. Napoléon dit de lui, sur l'île de Sainte-Hélène :
« *Kléber ! C'était le dieu Mars en uniforme. Courage,conception, il avait tout* [3]. »
Jean-Urbain Guérin, dessinateur, peintre et miniaturiste, né à Kehl en 1761. Protégé par le Maréchal de Contades, il part très jeune pour la capitale avec son ami d'enfance Kléber et fait son apprentissage dans l'atelier de David puis travaille avec Isabey, qu'il a connu dans l'atelier de David.

Renvois :
[1] Journal typographique et bibliographique, n° XXX, 1 prairial an 6 (20 mai 1798).
[2] Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, Paris, Colin, 1922, p. 400 et 401.
[3] Mémoires du docteur F. Antommarchi, Paris, Barrois, 1825.



IDÉE

D'UN

TABLEAU OU ÉTAT GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

SOUS LE RÈGNE

DE NAPOLÉON-LE-GRAND,

POUR SERVIR A L'ÉDUCATION

DE SA MAJESTÉ LE ROI DE ROME,

Prince impérial.

Par P. LABOULINIÈRE, *Secrétaire-général de la Préfecture du département des Hautes-Pyrénées, Membre de l'Académie impériale de Turin et de plusieurs Sociétés savantes;*

Auteur du Grand mémoire statistique des Hautes-Pyrénées; de l'Influence d'une grande révolution sur l'agriculture, le commerce et les arts, ouvrage couronné par l'Académie de Lyon; d'une Histoire politique et civile des trois premières dynasties françaises; d'un essai manuscrit sur l'esprit de conquête, etc. etc.

A TARBES,

DE L'IMPRIMERIE DE F. LAVIGNE.

1811.

197. **Exceptionnel exemplaire ayant appartenu a talleyrand**
laboulinière (Pierre Toussaint de).
Idée d'un tableau ou état général de la France sous le règne de Napoléon-Le-Grand, pour servir à l'éducation de sa majesté le roi de Rome, prince impérial.
A Tarbes, De l'imprimerie de F. Lavigne, 1811, in-folio, XV-58 pp., broché, couv. de papier rose de l'époque, sous chemise à rabats cartonnée de papier marbré bleu, avec titre inscrit sur le premier plat, fermée par des lacets (reliure moderne). La couverture est usée, le dos est décoloré. {158357}
2 500/3 000 €

Edition originale.
Très rare projet d'éducation commandité par Napoléon Ier à l'occasion de la naissance de son fils, le roi de Rome, futur duc de Reichstadt (1811-1832).

Exceptionnel exemplaire ayant appartenu à Talleyrand. Il porte, sur le premier plat de la couverture, cette note manuscrite à l'encre : «*Son excellence le grand chambellan*». Prince de Bénevent en 1806, Talleyrand avait été fait grand chambellan en 1804.
Belle impression de Tarbes, exemplaire à toutes marges. Monglond, IX, 6. Absent de Davois. Une seule notice au CCF (l'exemplaire de la BnF).

198. **Beau portefeuille écritoire à cinq soufflets avec plumier**
en maroquin vert, décoré de frises au petit fer dorées à décor d'une suite de feuillages, palmettes et fleurettes.
Plat orné au centre de l'insigne de l'ordre de la Légion d'honneur et aux angles de « *N* » sous couronnes impériales.
Gainé à l'intérieur de papier bleu avec séparateur. Plumier à quatre compartiments à charnières et platine en laiton ; avec une clé.
Serrure en laiton à trois points d'ancrage (ne fonctionne pas).
B.E. traces d'usage mais reste très présentable. Epoque Premier Empire, Légion d'honneur et chiffres impériaux ajoutés sous le Second Empire, probablement pour un usage officiel.
27,5 x 32,5 x Ht. : 6 cm.
3 000/4 000€

199. **Ecole Impériale Vétérinaire d'Alfort, 1e classe, 2e prix, année 1806.**
Trousse à soufflets en maroquin rouge et vert, marquée et décorée à l'or d'une frise de palmes, à portefeuille et double plateau pour 15 instruments, garni de velours rouge.
Fermoir à deux points.
21 x 14 cm.
A.B.E. d'usage. Epoque Premier Empire
1 000/1 500 €

« Sachez, messieurs, répondit-il, que les peuples qui rentrent dans leurs droits ne sont pas des peuples révoltés ».

200. **Charles Gustave LANDOIS**
Horace VERNET, d'après
« Portrait du Comte Stanislas de GIRARDIN en uniforme de député, Commandeur de Légion d'honneur décoré de l'ordre de Sainte-Anne de Russie »
Huile sur toile signée et titrée au dos.
Cadre doré à palmettes
2 000/3 000 €

Louis-Stanislas-Cécile-Xavier de Girardin, (né à Lunéville le 19 janvier 1762, mort à Paris le 27 février 1827) est un général, préfet et député français. Fils du marquis René-Louis de Girardin, il eut pour parrain le roi Stanislas Leszczynski, et pour précepteur Jean-Jacques Rousseau. Ayant embrassé la carrière des armes, il arriva, tout jeune encore, capitaine au régiment de Chartres. Partisan enthousiaste de la Révolution, il rédigea les cahiers du bailliage de Senlis, fut appelé à la présidence du département de l'Oise (1790), puis à l'Assemblée législative (1791), où on le vit peu à peu se rapprocher des Feuillants et du parti constitutionnel. Envoyé en mission à Londres après le 10 août, mais arrêté à son retour avec ses frères (1793), il ne sortit de prison qu'à la suite du 9 thermidor, grâce aux actives démarches de Louise Contat, qui saisit habilement la circonstance de la translation des cendres de Jean-Jacques Rousseau au Panthéon. Sous le gouvernement consulaire, Stanislas de Girardin siégea au tribunat dont il devint président en 1802.
Lié avec Joseph Bonaparte, il prit du service dans ses troupes lorsque ce prince fut élevé au trône de Naples, l'accompagna ensuite en Espagne, devint préfet de la Seine-Inférieure en 1812, conserva ce poste sous la Première Restauration, passa à la préfecture de Seine-et-Oise. Pendant les Cent-Jours, siégea à la Chambre des représentants, tomba en disgrâce à la deuxième rentrée de Louis XVIII, et reçut pourtant la préfecture de la Côte-d'Or en 1819. Cette même année, les électeurs de la Seine-Inférieure, qui avaient conservé le meilleur souvenir de l'ancien administrateur de leur département, l'envoyèrent siéger à la Chambre des députés. Sans tenir compte de sa qualité de préfet, Girardin vint s'asseoir au côté gauche, avec lequel il vota constamment. L'indépendance dont il fit preuve, surtout à l'occasion des lois d'exception proposées à la suite de l'assassinat du duc de Berry, mécontenta vivement le ministère, qui lui retira sa préfecture le 3 avril 1820. Libre de toute attache, Stanislas de Girardin devint, à partir de ce moment, un des chefs et des principaux orateurs de l'opposition libérale ; sans cesse il éleva une voix courageuse contre toutes les lois d'exception, en faveur des mesures libérales, et se distingua à la tribune par la variété et la solidité de ses connaissances. Il lui arrivait souvent d'exprimer ses opinions avec la plus grande énergie. Lorsqu'en 1823 l'Espagne se révolta pour reconquérir ses libertés constitutionnelles, Stanislas de Girardin qualifia, en pleine Chambre, cette insurrection d'héroïque : *« Sachez, messieurs, répondit-il, que les peuples qui rentrent dans leurs droits ne sont pas des peuples révoltés ».*

201. **Peter VON HESS (1792-1871)**
La bataille de Fère-Champenoise entre l'armée de Napoléon Ier et la coalition allemande
Lavis et aquarelle, non signée.
32 x 48 cm
Sous-verre, cadre doré.
2 000/3 000 €

Provenance :
D'après une étiquette au dos en allemand ; Ancienne Collection du Consul Karl Heumann, Vente Stuttgard, 29 novembre 1958, n° 135

Historique :
Dernière bataille avant l'exil de l'Ile d'Elbe, qui s'est déroulée le 25 mars 1814 et qui a opposé l'armée française de Napoléon Ier et les armées de la Sixième Coalition durant la campagne de France (1814). La bataille se solde par la défaite de l'armée française et ouvre aux troupes alliées la route de Paris.

202. **Ecole Francaise vers 1805, entourage du Baron GERARD**
Portrait de Jean-Frédéric de Perregaux (1744-1808), *fondateur de la banque de France*
Toile
65 x 54 cm
Petites restaurations anciennes
2 000/3 000 €

Œuvres en rapport :
-Baron Gérard, Portrait de Jean Frédéric Perregaux, localisation inconnue, probablement conservé dans la descendance suisse de Perregaux.
-Un autre portrait similaire a été vendu comme étant celui du Pierre Ney, père du Maréchal Ney dans la vente des souvenirs du Maréchal Ney ayant figuré à la vente à Paris, 20 juin 2012 (Binoche & Giquello), lot 4.

Il est attesté par leur correspondance que Perregaux a posé pour Gérard, avec cette lettre de Gérard du 12 avril 1805 : « *Monsieur, Je ne vous envoie pas votre portrait, parce je crois qu'il est avantageux de le laisser quelques jours chez moi. Je m'empresserai de le faire porter chez vous dès qu'il sera en état de recevoir le vernis.*
Vous avez la bonté de me remercier du zèle et du soin que j'ai mis à cet ouvrage. Permettez-moi plutôt de me regarder comme votre obligé, puisque vous m'avez offert un moyen de vous être agréable. Ce sont là de ces occasions qui font aimer le peu de talent que la nature nous donne… Je m'honorerai toute ma vie de la bienveillance que vous voulez bien me témoigner. (…) ».

Le musée Fesch d'Ajaccio conserve un portrait de Perregaux par Louis-Leopold Boilly.

Fils d'un officier qui avait été au service de la France, Jean Frédéric Perregaux fait l'apprentissage du commerce et de la finance à Mulhouse, où il apprend l'allemand, Amsterdam et Londres, puis il s'installe à Paris en 1765 où il travaille pour Jacques Necker et fréquente le salon de l'hôtel Thellusson. En 1781, avec l'aide de son compatriote Isaac Panchaud, il fonda sa propre banque en s'associant au banquier Jean-Albert Gumpelzhaimer, ancien correspondant à Paris de plusieurs banquiers européens.
Durant la Révolution française, après avoir soutenu les « *Exagérés* », il doit s'exiler à l'étranger.
Sous la protection de Talleyrand, il revient en France sous le Directoire, et marie sa fille à un des aides de camp du futur empereur Napoléon, le général (maréchal en 1811) Marmont.
Le 26 décembre 1799, Napoléon le nomma au Sénat conservateur.
Régent de la Banque de France le 13 février 1800, puis Premier Régent du premier siège, il le resta jusqu'à sa mort.
Le 18 octobre 1801, il fut également nommé Président du Comité Central de cette même Banque de France jusqu'au 22 avril 1806, date de la dissolution de ce comité. Il fit également partie des Négociants réunis chargés de trouver des fonds pour le Trésor.
Le 23 février 1806, il crée la société Perregaux et Cie avec Jacques Laffitte qui est son bras droit et principal administrateur depuis le début de la Révolution.
Il meurt le 17 février 1808, et est enterré avec les honneurs au Panthéon, où il repose toujours (caveau IV).

203. **Adèle ROMANY, Attribué à** (? 1769 - Paris 1846)
Portrait de madame Coury, veuve Duhamel
Sur sa toile et son châssis d'origine
117 x 90 cm
Petits manques
8 000/12 000 €

S'il existe de nombreux portraits où le modèle tient une lettre à la main, celui de madame Coury, veuve Duhamel présentant le billet d'un fournisseur rend ce tableau passionnant. L'almanach du commerce de Paris de 1810 référence trois fois Madame Duhamel (Ve) et comp[agnie], au 123, rue Saint-Denis sous les rubriques suivantes: Négocians en rubans, étoffes de soie, broderie et nouveautés (p. 255), Fabricans et Marchands de rubans et soieries, broderies et nouveautés (p.289) et Marchands de soieries (p.294).

Dans l'almanach de 1812, la Veuve Duhamel et Compagnie apparaît à nouveau avec deux établissements: sous les rubriques des Merciers et Marchands de Nouveautés et nouveautés, au 13, rue des Filles Saint-Thomas (p. 262) et sous celles des Fabricans et marchands de Rubans, soieries, broderies et nouveautés (p. 313) et des Soieries et nouveautés au 24, rue Vivienne (p. 320).

Sous le Directoire, en 1797, est lancé Le journal des dames et des Modes, première revue à diffuser des gravures de «costumes parisiens», référence en matière d'élégance. En 1811, c'est l'impératrice Joséphine et sa cour qui dictent les choix. Après les années de robes légères jouant de la transparence des mousselines et gazes, les tissus s'alourdissent et les décolletés sont plus pudiques, la mode se soumet à la politique: après le blocus continental de 1806, Napoléon encourage la production nationale, dont celle des velours et soieries lyonnaises.

En tenue d'intérieur, la veuve Duhamel, porte une douillette, manteau ouatiné dont la coupe est adaptée au vêtement de dessous: corsage près du corps et taille haute marquée par une ceinture qui passe sous les bras. De laine mérinos ou de velours léger, ce vêtement de dessus introduit de nouvelles couleurs après des années marquées par le blanc. Ses lignes sont ici soulignées par un ruban. Maintenu par un bouton, celui-ci permet de resserrer au niveau du poignet les longues manches qui peuvent, à la manière de mitaines, descendre sur les mains.

Parmi les portraits d'Adèle Romany, citons celui d'Aglaé-Constance Boudard en robe de velours rouge (toile, 130,5 x 93,5 cm, signée et datée 1815, vente anonyme, Paris, Christie's, 26 juin 2008, n° 78) ou encore celui de Jean Dominique Fabry Garat s'accompagnant à la lyre (toile, 130 x 97 cm, signée (salon 1808), vente anonyme, Paris, 19 juin 2007 (Sotheby's), n° 8 : ces deux portraits témoignent, tout comme dans notre tableau, de l'attention que porte notre artiste au rendu des étoffes et accessoires de ses modèles.

En cheveux chez elle, notre belle pourra se couvrir d'un foulard noué avec talent, ou d'un bonnet mettant en valeur ses boucles pour aller dans le monde.

Sur le billet qu'elle tient on lit:
Fourni à Mme Coury par Ternor
1 D[ou]z[ai]ne shall cachemire
3 pièces mérinos a 30 lt
40 ... Bordure idem a 5
Paris 20 novembre/1811

L'engouement pour les châles cachemire rapportés d'Egypte par les soldats français en 1798 traversera tout le XIXe siècle. Produit de luxe, signe de distinction sociale, il convient d'en posséder plusieurs, à porter sur le bras ou sur les épaules.
Un recueil de photographies de la seconde moitié du XIXe siècle de photographies de la famille du modèle et probablement du modèle lui-même, sera remis à l'acquéreur.

204. **Ecole FRANCAISE du début du XIXe siècle**
Femme assise au châle en cachemire
Huile sur panneau
Cadre en bois et stuc redoré
15 x 12,5cm
600/800 €

205. **Jeanne-Elisabeth CHAUDET (Paris 1767 - 1832)**
Portraits présumés de Jeanne-Elisabeth Gabiou-Chaudet en robe de mousseline blanche et de son époux Pierre Arsène Husson en manteau à col d'astrakan.
Paire de toiles d'origine.
Signée et datée en bas à gauche (Portrait d'homme) : *Eli th/ Chaudet/ 1811.*
Signée et datée en bas à droite (Portrait de femme) : *Eli th Chaudet/ 1811.*
76,5 x 62 cm.
Dans des cadres d'origine en bois et stuc doré d'époque Restauration. (petits manques).
18 000 / 20 000 €

Très belle représentation romantique des deux époux.

L'attribution de ces deux portraits par la famille à Anne-Elisabeth GABIOU-CHAUDET et son deuxième époux Arsène-Denis HUSSON pourrait nous interpeller en raison de l'âge des deux personnages en 1811, tous les deux nés en 1767. Elle reste néanmoins intéressante sur plusieurs points.
Il s'agit incontestablement d'une paire et donc très vraisemblablement de deux époux, représentés la même année par l'artiste et sur un fond paysagé similaire. Pierre-Arsène Husson est un haut fonctionnaire des finances puis deviendra quelques mois plus archiviste de la couronne du Roi Louis XVIII..
Il fut chevalier puis officier de la Légion d'honneur. Ces deux portraits sont conservés ensemble par la famille depuis de nombreuses années.

Biographie :
Jeanne-Elisabeth GABIOU naît le 23 janvier 1767 à Paris. Évoluant donc dans un environnement familial favorable à la créativité féminine, l'artiste est également encouragée par son professeur, le sculpteur Antoine-Denis Chaudet, qu'elle épouse en 1793. Après la mort du sculpteur en 1810, Jeanne-Elisabeth se marie deux ans plus tard avec l'arrageois Pierre-Arsène-Denis Husson, haut fonctionnaire des finances. Cette seconde union ne met pas fin à sa carrière d'artiste puisqu'elle continue à exposer au Salon jusqu'en 1817 avant de décéder du choléra le 18 avril 1832, à l'âge de soixante-cinq ans. En 1843, son second époux lègue au musée des Beaux-Arts d'Arras, dix tableaux de l'artiste dont neuf ont malheureusement été détruits par les bombardements de juillet 1915.
Après avoir débuté au Salon de la Correspondance, Jeanne-Elisabeth participe régulièrement aux expositions publiques du Louvre de 1796 à 1817 où elle obtient un certain succès tant auprès des critiques que du public. Elle travaille aussi bien pour l'entourage de la famille impériale que pour ses amis artistes. Réussissant la plupart du temps à satisfaire la critique en représentant des enfants dans des situations souvent singulières et familières, l'artiste parvient dans ses œuvres à une fusion entre le genre du portrait et celui de la peinture de genre. Après avoir obtenu un réel succès en 1798 avec son *Portrait de Mme Gérard*, l'artiste confirme sa popularité un an plus tard avec *Une petite fille voulant apprendre à lire à son chien* qui frappe autant par l'originalité de son sujet que par ses qualités techniques. Progressivement, au fil des Salons, les critiques n'hésitent pas à fustiger le coloris de l'artiste, regrettant la gamme chromatique plus nuancée de ses œuvres antérieures. *L'Enfant endormi sous la garde d'un chien courageux* et la *Jeune fille donnant à manger à des poulets* réveillent alors les critiques les plus hostiles à ce type de coloris « *porcelainé* ». Par la suite, si l'artiste continue à choisir des sujets inspirés de la peinture de Greuze, elle semble s'en détacher en enserrant le plus souvent ses personnages dans un encadrement architectural, caractéristique de l'art davidien, comme dans les deux tableaux *Une jeune fille jouant avec des serins* et *Une jeune fille pleurant son pigeon mort*. En 1806, Jeanne-Elisabeth expose le portrait de la princesse Laetitia Murat, exemple significatif de l'originalité de l'artiste dans sa représentation de l'enfance. Dans cette œuvre, elle bouscule les codes du portrait d'apparat en montrant la jeune Laetitia non comme une adulte en miniature mais bien comme une enfant à part entière, espiègle et joueuse. Mais, en exposant un sujet mythologique au Salon de 1810 avec *Dibutade venant visiter le portrait de son amant*, l'artiste s'attire le mépris des critiques, préférant la voir peindre des sujets plus conformes à ce qu'ils attendaient de son sexe.

Grâce à l'exposition de 1974, *De David à Delacroix. La peinture française de 1774 à 1830,* où était montré *Une jeune fille pleurant son pigeon mort,* son œuvre mise en lumière.

Exemples d'œuvres se trouvant dans les collections publiques :
1799 (Salon, no 46) : *Une petite fille voulant apprendre à lire à son chien* (huile sur toile, 46 x 37, 5 cm?) -- Paris, galerie J. & M. Duputel?.), Salon de 1801 -- Paris, BnF Estampes.
1801 (Salon, no 62) : *L'Enfant endormi sous la garde d'un chien courageux* (huile sur toile, 112,5 x 133 cm) -- Rochefort, musée d'art et d'histoire.
1806 (Salon, no 100) : *Marie-Laetitia Murat (1802-1859), portant un buste de Napoléon Ier* (huile sur toile, 125 x 98 cm) -- Ajaccio, musée Fesch. Il existe une autre version de ce tableau (huile sur toile, 116,5 x 89 cm) au Musée national du château de Fontainebleau.
1806 (Salon, no 103) : *Une femme ayant attaché son enfant sur son dos est prête à s'échapper de prison* (huile sur toile, 100 x 83 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1808 (Salon, no 122) : *Une jeune fille pleurant son pigeon mort* (huile sur toile, 131,4 x 98 cm, signé) -- Arras, musée des Beaux-Arts.
1808 (Salon, no 123) : *Une femme avec son enfant s'échappant à l'aide d'une échelle de corde, de sa prison dont elle a scié les barreaux* (huile sur toile, 97 x 74 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1810 (Salon, no 159) : *Dibutade venant visiter le portrait de son amant et y déposer des fleurs* (huile sur toile, 95 x 75 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1810 (Salon, no 160) : *Le dépit d'une petite fille en pénitence au pain et à l'eau* (huile sur toile, 73 x 60 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1810 (Salon, no 165) : *Buste de femme couchée. Tête d'étude* (?, 47 x 57 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1812 (Salon, no 203) : *Petite fille mangeant des cerises* (huile sur toile, 78 x 62 cm, signé) -- Paris, musée Marmottan.
1814 (Salon, no 209) : *Portrait en pied d'enfant, en uniforme de lancier* (huile sur toile, 43 x 34 cm, signé et daté) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
1817 (Salon, no 151) : *Enfant au panier de cerises* (dessin à la pierre noire et à la craie, 76 x 56, 5 cm, signé et daté) -- Arras, musée des Beaux-Arts (1903).
1817 (Salon, no 153) : *Jeunes filles construisant un château de cartes* (huile sur toile, 80 x 64 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.
- s.d. : *Portrait de M. Husson* (huile sur toile, 57 x 47 cm, signé) -- détruit au musée des Beaux-Arts d'Arras en 1915.

Nous consulterons les travaux de Charlotte Foucher-Zarmanian, historienne de l'Art sur Elisabeth Gabiou.

206. **Paulin GUERIN (1783-1855)**
« Portrait d'un officier supérieur en dolman, portant la croix de Saint Louis, l'ordre de Malte, la Légion d'honneur et la décoration du Lys. »
Huile sur toile signée et datée 1819 en bas à droite.
74 x 59.
Avec cadre : 88 x 74 cm.
Cadre doré à décor de palmettes.
7 000/8 000 €

Biographie :
Jean-Baptiste Paulin Guérin (1783-1855)
Après s'être consacré, comme son père, à la serrurerie dans sa ville natale puis à Marseille, il vient s'installer à Paris, où il travaille pour François Gérard et dans l'atelier de François-André Vincent.
Remarqué en 1812 pour son «*Caïn après le meurtre d'Abel*», qui est acheté par le gouvernement, il voit sa carrière enfin lancée.
Il continue ses productions dans l'art religieux mais c'est dans l'art du portrait qu'il atteint ses plus grandes réussites, travaillant notamment pour les galeries historiques du Château de Versailles.

Historique :
Paulin Guerin exposa quinze portraits au Salon de 1819, sans indication de noms malheureusement. On peut citer notamment le portrait du Maréchal Macdonald ou celui du Duc de Fitz James et de son fils.
L'éloge historique de Paulin Guérin par Paul Autran de 1857 citent de nombreux portraits en buste dont ceux du Comte de Forbin, du Duc de Rohan, d'Hyde de Neuville, du marquis de Dreux Brezé, de Charles Nodier, du Comte d'Hauterive.

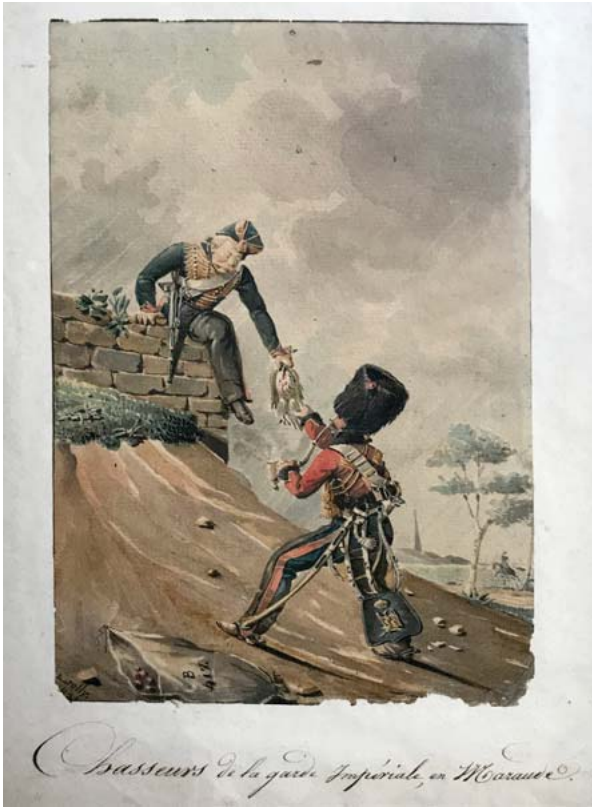
207. **Description de l'egypte**
- Vue perspective du Temple de l'Ouest.
- Elévation du portique. 44 x 61 cm.
- Vue des grottes taillées à l'entrée des anciennes carrières.
- Vue perspective du petit temple »
- Vue général prise du coté Nord Est
- Vue de l'édifice de l'Est et de plusieurs monuments.
- Vue du grand temple.
- Vue du temple du Sud
- Vue de l'intérieur du portique du grand temple. Vue du temple prise au Nord ouest.
- Vue du temple prise au Sud Ouest

Ensemble de 11 gravures en noir et blanc. 6 Encadrées.
44 x 61 cm
B.E.
1 000/1 500€

VUE DE LA MONTAGNE ET DE LA VILLE DE GIBRALTAR,

Attaqée par l'Armée Française.

208. **Recueil de gravures sur les batailles de L'empire.**
Rare recueil d'environ 62 gravures illustrant la vie de l'Empereur Napoléon,
sur ses campagnes militaires.
La plupart de leurs dessins originaux ont été exécutés par Thomas-Charles Naudet (1773-1810) ou son père.
Il a travaillé comme peintre, dessinateur et graveur.
Il était un élève d'Hubert Robert.
Plusieurs dessins ont été gravés et publiées par Pierre-Adrien Le Beau (1744-1817).
Tâches, mouillures et petits manques (déchirures), usure de la reliure.
Grand in-folio relié.
2 800/3 000 €



209. **Louis Claude JOLLY (1775-1832).**
Ecole française du XIXe siècle.
« Chasseurs à cheval de la Garde Impériale en maraude ».
Aquarelle signée et datée « *1821* ».
20 x 15 cm.
Encadrée sous verre.
B.E.
200/300€

Historique :
Louis Claude Jolly (1775-1832), officier supérieur de cavalerie sous la Restauration (il sert notamment chez les lanciers et les chasseurs à cheval de la Charente). L'homme était également artiste et n'a pas du chercher loin dans ses souvenirs pour dessiner ces chasseurs à cheval de la Garde, puisqu'il servit dans ce régiment de l'An XI jusqu'en 1806.

210. **LE ROY, d'après**
« L'Empereur Napoléon Ier en buste, en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale. »
Gravure en couleurs.
33 x 25 cm.
B.E.
Epoque Premier Empire.
200/300€

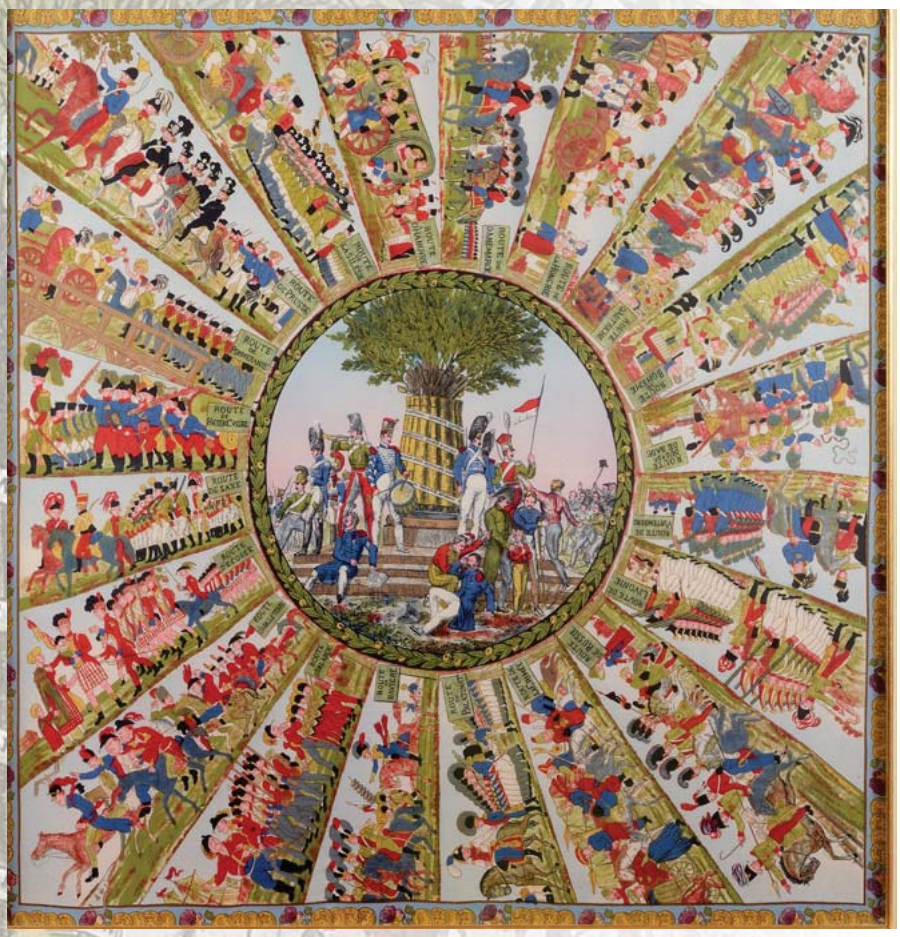
211. **Jean Léon GÉRÔME, d'après.**
Cognard, Ecole française du XXe siècle.
« L'entrée de Bonaparte au Caire ».
Dessin à l'encre et lavis.
Signé en bas à gauche « *d'après Gérome. Cf. Cognard* » et daté « *1901* ».
22,5 x 18,5 cm.
300/400€

212. **Raymond DESVAREUX (1876-1961).**
Ecole française.
« L'Empereur accompagné d'un officier des chasseurs à cheval, devant la garde et son état-major ».
Huile sur toile signée en bas à droite.
46 x 61 cm.
Cadre doré.
2 000/3 000€

213. **ISABEY et VERNET, d'après.**
« La Revue du Quintidi ».
Gravure par Pauquet.
49 x 64 cm.
Encadré sous verre
150/200€

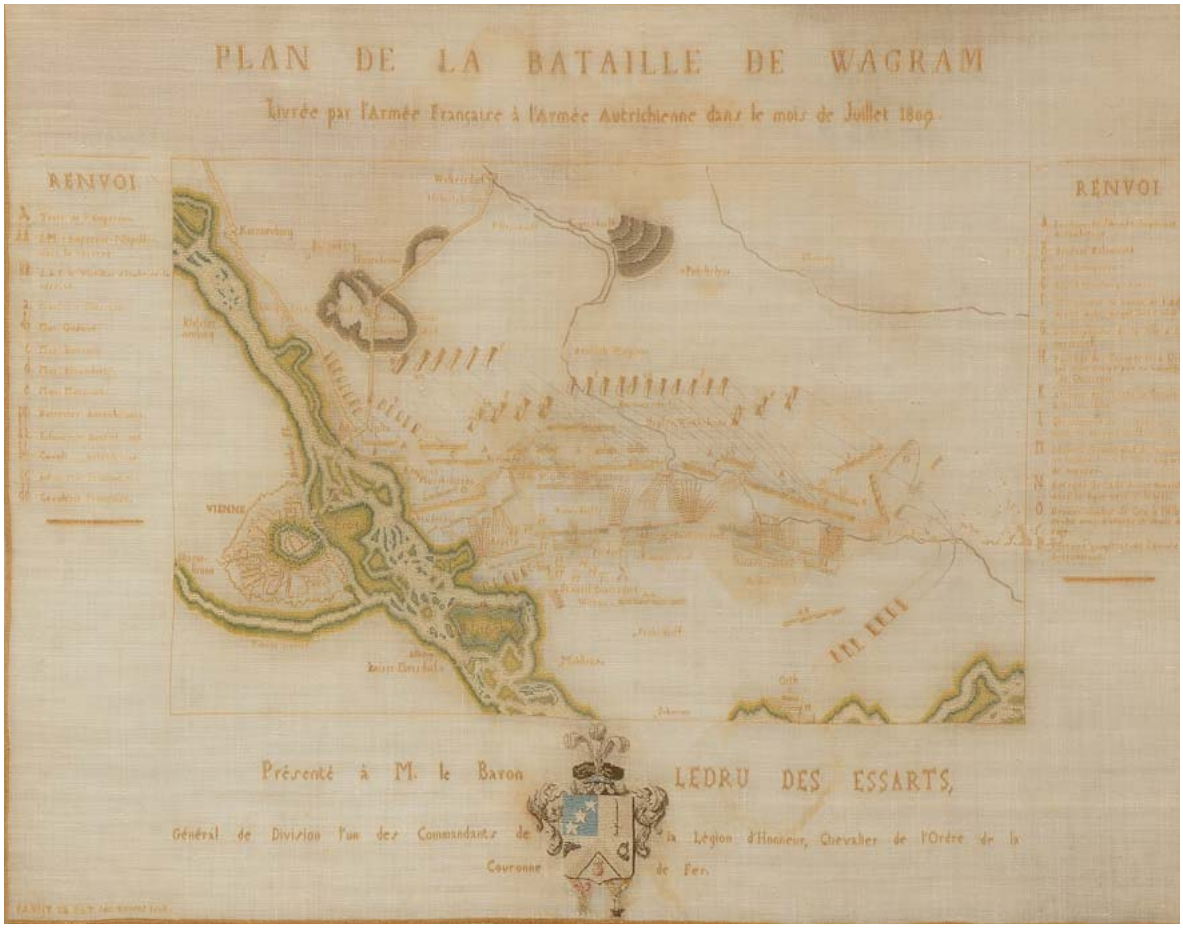
214. **Baron GERARD, d'après.**
« La Bataille d'Austerlitz »
Grande gravure.
Cadre doré à décor de palmettes.
53 x 100 cm.
(Insolé)
300/400€

215. **Victor ADAM, d'après.**
« Reddition d'Ulm »
Grande gravure Ruhierre.
47 x 91 cm.
Cadre doré à décor de palmettes.
(Insolé)
400/500€



216. **Grand carre en soie,**
en couleurs, représentant l'armée française au centre et, en rayons, les différentes armées étrangères : route d'Hanovre, route de Danemark, route de la Hongrie, Route d'Autriche, route de Bohême, route du Grand-Duc de Bade, route de Wurtemberg, route de Livonie, route de Russie, route de la Crimée, route de Palatinat, route de Bavière, route d'Irlande, route d'Angleterre, route d'Ecosse, route de Saxe, route de Hesse Cassel, route de Poméranie, route de Prusse, route de la Silésie.
Bordé de pensées et d'écus royaux (Louis XVIII).
90 x 87 cm
Encadré sous verre.
800/1 200 €

Historique:
En 1818, André Hartmann crée avec ses fils Frédéric et Henry les Manufactures de fabrication d'étoffes dites « *indiennes* » Hartmann et Fils. En 1826, 1400 ouvriers travaillent dans l'indiennage à Munster. Cette production est pourtant définitivement arrêtée en 1857.



217. **Plan de la bataille de WAGRAM,**
livrée par l'Armée française à l'Armée Autrichienne dans le mois de juillet 1809.
Présenté à M. Baron Ledru Des Essarts, général de division, l'un des commandants de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Fer. Fanny Le Gay de Rouen, fecit
42 x 33 cm. Encadrée sous verre
2 800/3 000 €

Exceptionnelle carte brodée sur soie montrant la position des différents corps avec une légende explicative de part et d'autre. La topographie est soulignée par des couleurs verte et ocre.
En dessous de la carte on trouve les armoiries du Baron Ledru Des Essarts également brodée.
Très beau et rare document.

Biographie :
Baron Ledru des Essarts, engagé en 1792, François-Roch Ledru Des Essarts prend part à l'enlèvement du plateau de Pratzen lors de la bataille d'Austerlitz sous Soult. On le remarque à Iéna, Lubeck, Eylau ou il est grièvement blessé. En 1809, il passe au corps de Masséna. Durant cette campagne, il a le cou traversé par une balle au passage du Danube (30 juin). Il poursuivit une carrière exemplaire par la suite, notamment en 1812.

Cette carte a sans sans doute été réalisée pour lui comme un hommage puisque blessé il ne put participer à la bataille de Wagram.

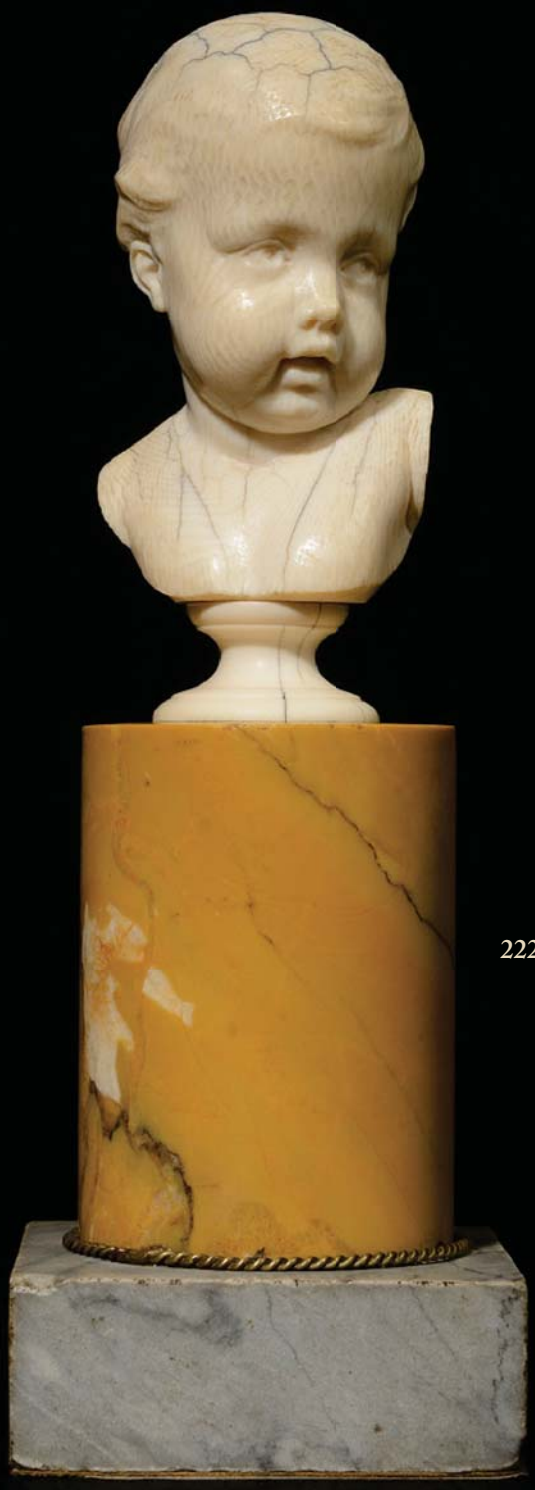
218. **Matrice en cuivre pour gravure.**
«La bataille d'Austerlitz»
23 x 39 cm
200/300 €

219. **« *Le célèbre chapeau de l'empereur Napoléon Ier* ».**
Tabatière en corne ornée au dos de la colonne Vendôme.
4 x 7,5 cm.
B.E.
100/150 €

Provenance :
Vente des collections du Palais princier de Monaco.

220. « *L'Empereur Napoléon Ier durant la Campagne de Russie* »
Rare marqueterie en nacre finement rehaussée de peinture noire et dorée, sur un fond de bois naturel.
60 x 48 cm.
76 x 64 cm (total)
B.E.
XIXe siècle.
1 500/2 000€

221. « *L'Empereur Napoléon Ier à l'antique, façon camée* »
Médaillon en porcelaine peinte, marques en creux « *KPM* ».
12,5 x 9,5 cm.
B.E.
XIXe siècle. Travail de la Manufacture royale de porcelaine de Berlin, à la manière du Parant
3 000/4 000€



222. **CANOVA, attribué à.**
Ecole du XIXe siècle.
« Jeune enfant riant».
Buste sculpté en ivoire marqué « *AC* » sur l'épaule, sur piédouche.
Monté sur une colonne en marbre de Sienne reposant sur un socle en marbre gris.
Ht : 11cm. Ht. total : 23 cm.
A.B.E.
1 500/1 800€

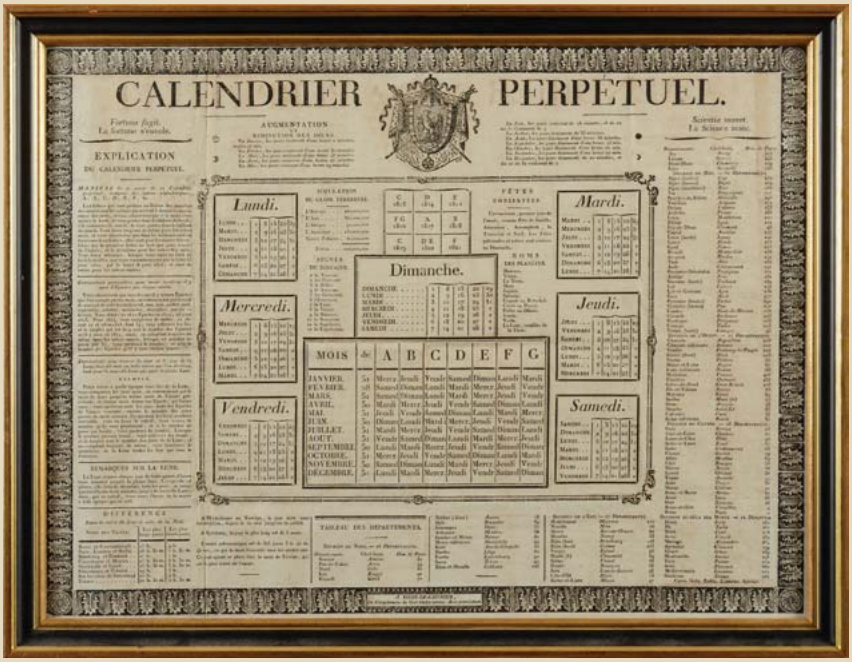
223. « *L'Empereur Napoléon Ier en pied tenant un parchemin* ».
Sujet en ivoire sculpté.
Le torse s'ouvrant pour présenter :
- l'Empereur en grande tenue sur un volet.
- Au centre, l'acclamation à la distribution des bâtons de maréchaux au champ de Mars.
- et un garde présentant les armes sur le 3e volet.
Monté sur un socle en bois noirci.
Ht. : 17,5 cm.
Ht sur socle : 23 cm.
B.E. (accident au cou).
Milieu du XIXe siècle.
800/1 200€

224. **Ecole espagnole du début du XIXe siècle.**
« Profils du Roi Charles IV d'Espagne, de la Reine Marie Louise d'Espagne et de leurs enfants»
Médaillon en bronze, en relief, à suspendre.
Attache en laiton modifiée.
Diam : 18 cm.
A.B.E.
600/300€

225. **« *L'Empereur Napoléon Ier* en uniforme » en buste.**
Sujet en fonte de fer sur piédouche.
« *Fait à Paris* ».
Larg. 35 x ht. : 49 cm.
Fin du XIXe siècle.
400/600€

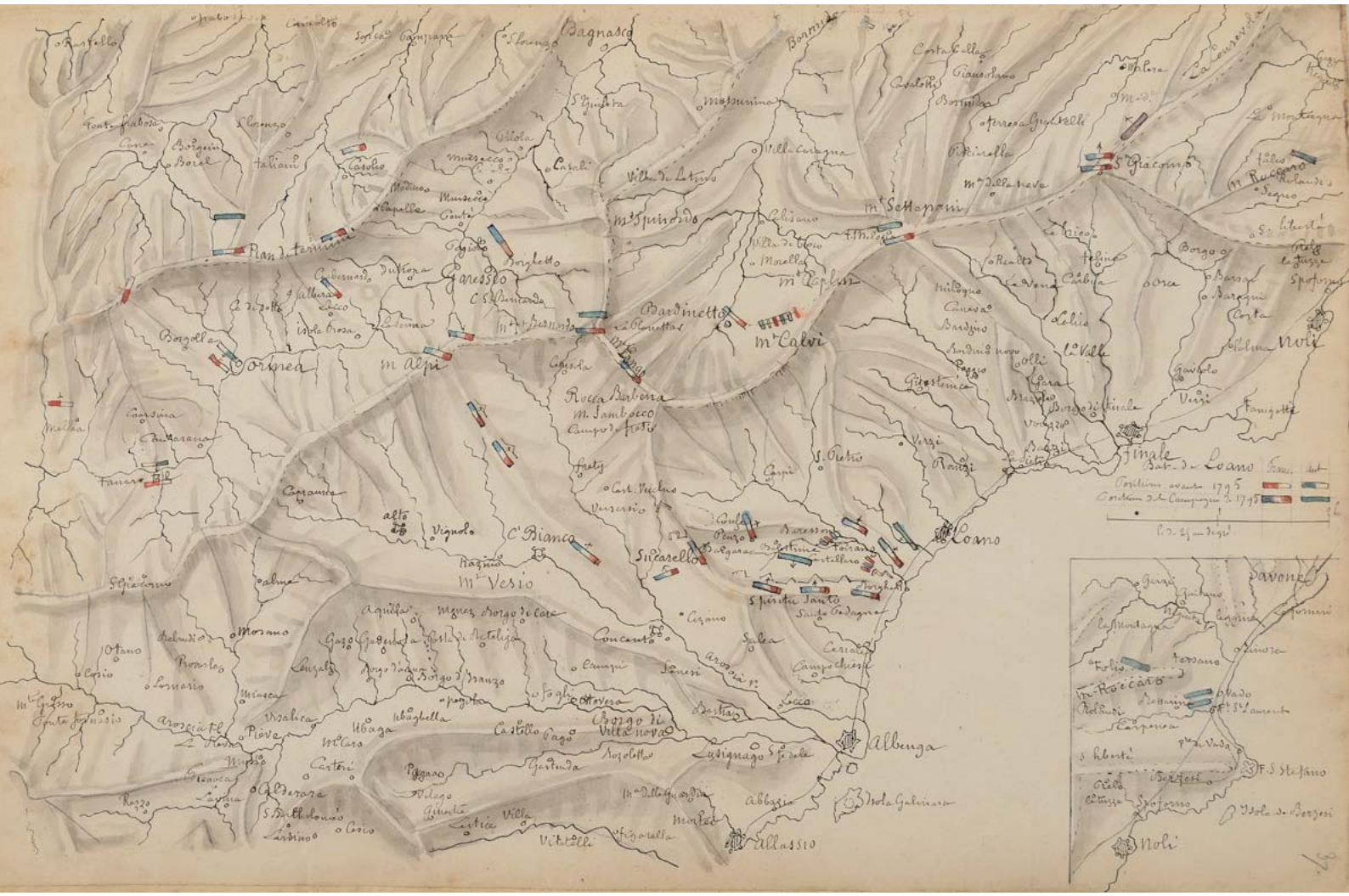
226. **Carle VERNET, d'après.**
«Napoléon Ier Empereur des Français, Roi d'Italie et Protecteur de la Confédération du Rhin»
Gravure par Levachez rehaussée d'aquarelle.
82 cm x 62 cm.
Avec cadre : 104 x 84 cm.
Encadré sous verre. Cadre doré à palmettes.
(Quelques tâches et mouillures)
500/600€

227. **Grande paire d'aigles de parement aux ailes déployées en bois sculpté, doré, patiné.**
Dessus de trumeau.
Envergure : 70 cm. Ht. : 31 cm.
B.E.
XIXe siècle.
600/800€



228. « *Calendrier perpétuel.* »
Gravure aux grands armes impériales, Imprimerie Gauthier & Neveu à Lons Le Saunier.
38 x 48 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
Vers 1811.
100/150€

229. « *Après vous Sire* ».
Lithographie de Georges Frey (une déchirure).
Sous verre. Cadre doré à palmettes (petits manques).
47 x 57 cm.
A.B.E.
On y joint « *La bataille d'Austerlitz* » d'après Gérard.
Gravure par Blanchard.
A.B.E.
25x40 cm.
200/300€



230. **CHARLET, d'après.**
« Un bivouac »
Belle gravure en couleurs par Maile.
57 x 39 cm.
A.B.E.
200/300€

231. **Beau recueil**
d'une centaine de cartes à la plume représentant des cartes des batailles de la Révolution du Directoire et du Consulat. Campagnes de 1792 à 1802 (Italie, Rhin, Egypte) .
A la plume, lavis et à l'aquarelle.
Avec légendes.
Dédicacé à Louis Babouin, Evreux, 1872.
B.E.
1 000/1 500€

232. **Suite de 10 chaises,**
en merisier, à dossiers ornés d'une plaque de tôle peinte des portraits de personnalités du Ier Empire :
-Carnot (manques)
-Eugène
-Napoléon (accident à une traverse)
-Lasalle
-Montbrun
-Junot
-Lannes
-Bertrand
-Hoche
-Desaix
Ht. : 85 cm.
A.B.E.
Travail du XIXe siècle (éclats de peinture sur les six portraits, trois assises paillées à revoir).
2 000/3 000€

233. « *Le Foudroyant* » **vaisseau de ligne à deux rangs de canons**
Belle maquette de trois mats, avec nom et date « *1832* » à l'arrière.
En bois polychrome.
Coque lardée de laiton.
Garni d'une trentaine de personnage en verre filé de Nevers.
Dans sa vitrine de présentation, sous verre.
79 x 49 x Ht 93 cm.
B.E. XIXe siècle (petits accidents)
1 500/2 000€

234. **Giovanni SOCCI (1768-), d'après**
Raymond DEVILLERS, ébéniste
Ecole française du XXe siècle
Modèle réduit du bureau de voyage de l'Empereur Napoléon Ier, Palais Pitti à Florence, vers 1807.
Travail de maîtrise.
3 500/4 500 €

Biographies:
Francesco Socci est un ébéniste florentin actif dès 1728 dans la petite ville de Ponte a Ema – dans les collines au sud de Florence. Il eut un fils, Lorenzo, lequel repris son activité durant le reste du XVIIIe siècle. Enfin, Luigi et Giovanni – fils du précédent, nés en 1774 et 1775, reprirent l'atelier dès 1807.Nous savons, grâce au recensement par Napoléon, que la maison Socci comprenait près d'une douzaine d'ouvriers en 1811. Giovanni et Luigi Socci étaient membres du Conservatoire des Arts et Métiers. Giovanni Socci décèda en 1842, Luigi en 1850. Le fils de Giovanni perpétua l'activité de la maison Socci jusqu'en 1878. L'atelier Socci travailla durant plus de cent cinquante ans à Florence, livrant de nombreux meubles pour les palais florentins et la cour du Grand-duc de Toscane.

Raymond Devillers, issu d'une famille de trois générations d'ébénistes du Touquet, meilleur ouvrier de France en 1968.

Historique :
Le premier bureau à mécanisme, du modèle si particulier qu'il fit entrer Giovanni Socci dans l'histoire du mobilier italien, fut réalisé pour Elisa Napoléone Baciocchi, dite « Madame Napoléone », fille d'Elisa Bonaparte et de Félix Baciocchi, née à Lucques le 3 juin 1806, nommée princesse de Piombino par Napoléon Ier (son oncle) le 27 juin 1808. De forme elliptique, à six pieds reposant sur une plinthe, il est plaqué d'Acajou posé en veine de fil verticalement, les pieds moulurés et garnis de bronzes dorés. Le plateau se compose de deux tables de porphyre rouge d'Egypte, fourni par l'Imperiale e Regia Galleria di Firenze. Le mécanisme de contrepoids et d'engrenage permet, en tirant la chaise, d'ouvrir d'un seul geste le plateau, libérant un petit gradin formant secrétaire ainsi qu'un lutrin écritoire garni de maroquin. L'ensemble a une esthétique masculine, presque austère, voire militaire, tels que peuvent êtres certaines productions destinées aux campagnes napoléoniennes. Ce meuble semble avoir été conservé au palais Pitti où il demeure jusqu'à la fin du règne de Napoléon. On en retrouve ensuite la trace en 1814 au palais Baciocchi à Bologne.
Ce meuble est légué à l'état français par testament suite au décès d'Elisa Baciocchi en 1869. Il est envoyé au garde-meuble de la Malmaison (inventaire MM.40.47.8445) avant de rentrer au Château de Fontainebleau (Musée Napoléon Ier) par dépôt du Mobilier National (Inventaire GME1461).
Nous connaissons quatre versions de ce bureau. La première datée de 1807, est encore conservée au palais Pitti et ne comporte pas de plateau en porphyre, elle est ornée de têtes et de griffes de lion en bronze doré. Une troisième réplique est conservée à la villa Necchi Campiglio à Milan, en Acajou flammé et bois noirci, semblant être une version tardive, vers 1840 ou 1850.

Bibliographie:
-*I mobili di Palazzo Pitti, il secondo periodo lorenese 1800-1846, il granducato di Toscana*, Centro Di, Firenze, 2000.p.102
-Enrico Colle, *Il mobile Impero In Italia, Arredi e decorazioni d interni dal 1800 al 1843*, Electa, 1998, p.132.
-www.clostermann-antiques.com.

235. **Ecritoire**

de forme rectangulaire en marbre vraisemblablement lumachelle rose de Sibilio et bronze patiné, elle présente deux encriers avec des intérieurs en verre, à décor d'aigles alternées d'athéniennes, de Légions d'honneur, de branchages de laurier et d'abeilles dans des encadrements avec les inscriptions *Code Civil / Cour des Comptes / Université de France et Friedlland / Marengo / Austerlitz / Moscova / Montmirail pour l'un et Conseil d'Etat / Concordat / Légion d'honneur / Banque de France et Arcole / Rivoli / Pyramides / Toulon / Montenotte / Lodi / Castiglione* pour l'autre, ornés sur le couvercle de branchages de laurier. Au centre le buste de l'Empereur Napoléon Ier sur le Code Civil avec un N, la date 1804, elle est marqué Paris Art-1921 D M Lordonnois fecit Oby.
Elle repose sur des petits patins.
Un cartel avec l'inscription : «*Encrier du Centenaire / Comité du Centenaire de la mort de Napoléon Ier / n°4B Edité par Paris-Art.*» et un plumier en cuvette.
Style Empire
(petites égrenures)
H: 19, 5 - L: 37 - P: 20 cm
300/500 €

Marcel Prosper Lordonnois (Paris 1876 après 1911), sculpteur et médailliste français, travaille aux Etats-Unis et crée notamment une médaille commémorative pour la Première Guerre Mondiale : «*American Doughboy*»[1].

[1] Conservé au Smith College Museum of Art, Northampton, Massachusetts, N° d'inv. : SC 1974:3-30

236. **Écritoire**

de forme rectangulaire en bronze partiellement doré et marbre vert de mer. Il présente un encrier et un godet couverts, la partie centrale surmontée du buste de Napoléon Ier en Hermès d'après Antoine-Denis CHAUDET et repose sur des pieds griffes surmontés de feuilles d'acanthe.
Style Empire
(couvercle à refixer)
H: 22,5 cm L: 39 cm P: 21,5 cm
500/600 €

Un modèle d'Antoine-Denis CHAUDET en bronze se trouve au musée de Picardie et un autre en marbre au château de Compiègne.

237. **Commode**

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou, elle ouvre à quatre tiroirs en façade , dont le supérieur plaqué à l'intérieur de citronnier forme écritoire et présente quatre petits tiroirs.
Les montants en gaine surmontés d'un buste de Diane.
Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : cygnes s'abreuvant à une fontaine, lyres et palmettes en applique, chutes à feuilles d'acanthe, poignées de tirage, entrées de serrures, bustes de Diane et pieds griffes.
Dessus de marbre vert
Style Empire
(petits accidents de placage et panneaux latéraux légèrement insolés).
H: 104 - L: 123 - P: 61 cm
1 000/1 500 €

238. **Lit dit « *bateau* »**
à chevets renversés en acajou et placage d'acajou à ramages, les montants ornés de demi-colonnes.
Il présente un riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que : guirlandes de fleurs et de fruits, cygnes dans une couronne de laurier, chapiteaux à feuilles d'acanthe, palmettes et branchages de laurier.
Il repose sur des roulettes.
Il porte la marque au pochoir *FK27*.
XIXe siècle
(petits manques de placage).
H : 112 - L : 209 - P : 148,5 cm
Couchage - L : 192,5 - P : 136 cm
800/1 200 €

239. **Chevet**
de forme rectangulaire, en acajou et placage d'acajou à ramages à toutes faces.
Il ouvre à un vantail et un tiroir au revers, les montants en demi-colonnes surmontés de cygnes dans des couronnes de laurier.
XIXe siècle
(restaurations, greffes, petits accidents de placage).
Dessus de granit gris.
H : 81 - L : 43,5 - P : 38,5 cm
300/400 €

240. **Psyché**
en acajou et placage d'acajou à toutes faces mouluré et sculpté de palmettes, rosaces et feuilles de lotus, les montants à colonne détachée présentent deux bougeoirs réglables.
Elle est surmontée d'un fronton terminé en volutes et repose sur des patins.
Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : Junon et Jupiter sur des nuées entourés de Mars et Vénus, chapiteaux ciselés de frises de feuilles d'eau, de palmettes stylisées et de feuillage.
Epoque Empire
(petites fentes, petits manques et accidents, restaurations)
H : 211 L : 115 cm
1 000/1 500 €

Géridon du châteaux de Saint Leu, provenant des collections de Louis Bonaparte et de la reine Hortense

241. **Guéridon**
de forme ronde en placage d'acajou et bois patiné vert, le fût cylindrique repose sur une base triangulaire et des pieds griffes. Il porte la marque au feu du château de Saint Leu, *SL* surmontés d'une couronne.
Epoque Empire
Dessus de marbre vert
(fentes, petites égrenures).
H : 77 - D : 108 cm
4 000 / 6 000 €

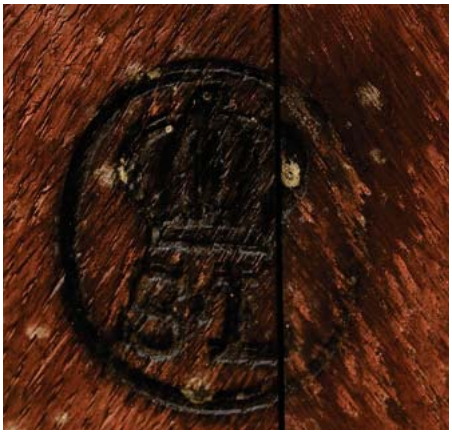
En 1804, Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais font l'acquisition du domaine et des châteaux de Saint Leu. Ils font détruire le château du Haut et s'installent dans le château du Bas qu'ils décorent entièrement[1].
En 1814, Louis XVIII donne le titre de duchesse de Saint Leu à Hortense.
Ce guéridon pourrait-il correspondre à celui décrit dans l'inventaire de 1811, dans la chambre bleue : "*un guéridon d'acajou à dessus de bois*" ? [2]

Victor-Louis Nicolle, aquarelle vers 1807.

Provenant de Saint Leu, nous pouvons notamment citer:
- un mobilier de salon du salon du prince Louis, estampillé Jacob D. Rue Meslée passé en vente à Paris le 6 novembre 2014 sous le n°465.
- une paire de sofas vendus à Londres le 9 juin 2004 sous le n° 146.
- un fauteuil de Jacob-Desmalter, aujourd'hui au musée Napoléon à Arenenberg[3].
- un lit exécuté par Jacob-Desmalter vers 1804[4].

---

[1] Saint-Leu-la-Forêt à travers les siècles, André Maillard, Paris, 2003, Le Livre d'histoire Ed.
[2] AN O21221.
[3] Jean-Pierre Samoyault, op. cit. p. 64, fig. 102.
[4] Jean-Pierre Samoyault, op. cit., p. 80, fig. 145.



242. **Ecran**
en acajou et placage d'acajou à toutes faces, les montants détachés en gaine surmontés de têtes d'Egyptienne et terminés par des pieds griffes en bronze doré.
Il est surmonté d'un fronton triangulaire et repose sur des patins terminés par des roulettes.
Style Empire avec quelques éléments anciens (restaurations)
H : 89 - L : 65 cm
300/400 €

243. **Pendule**

en bronze ciselé et doré représentant un guerrier tenant un sabre et un bouclier ornée d'un foudre pouvant symboliser le dieu Mars, il est assis sur un canon stylisé contenant le mécanisme, la circonférence du cadran émaillée à chiffres romains pour les heures signée *Gaulin à Paris*.

Il repose sur une base rectangulaire à coins évidés, ornée en bas-relief de putti tenant des torches flammées avec au centre un trophée militaire dans un entourage de frises de perles et de feuilles de laurier, terminé par des pieds de gallinacés.

Epoque Empire

(usures à la dorure, quelques oxydations)

H : 46 - L : 30 - P : 10,5 cm

6 000/8 000 €

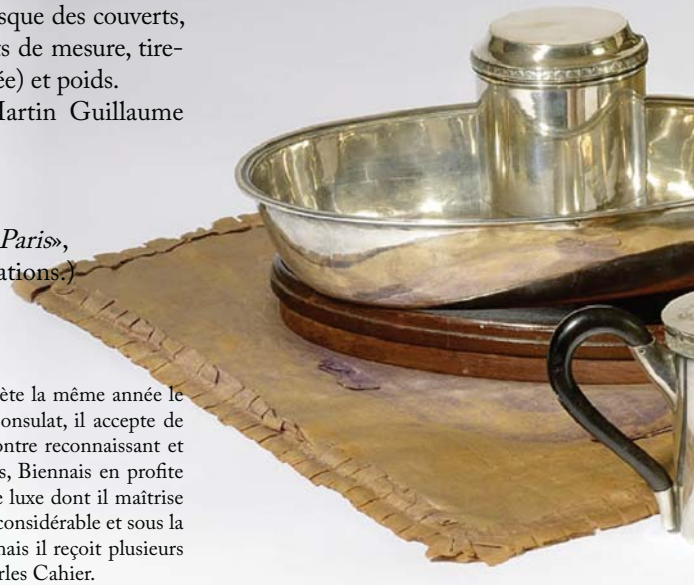
Un exemplaire identique représentant le dieu Mars tenant un bouclier était présenté dans la galerie Partridge en 2003 [1] Il est à rapprocher d'une pendule reproduite dans La Pendule française [2]. Il pourrait s'agir du dieu Mars et de la déesse Minerve.

---

[1] French clocks, John Partridge, Londres 2003, pp. 96-97

[2] Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen Age au XXe siècle, Pierre Kjellberg, Paris 1997, L'Amateur Ed., p. 410, fig. E.

244. **Nécessaire individuel de Voyage**
de forme rectangulaire, en acajou massif et laiton incrusté de pastilles dans des encadrements de filets.
Il présente un intérieur en acajou massif comportant plusieurs étages d'accessoires de voyage Le reste organisé dans différents compartiments, comprend un bassin à barbe en argent une aiguière à manche amovible, une théière, une timbale en argent, entonnoirs, un tire-bouton pour les guêtres, une cafetière trois flacons en cristal taillé en pointes de diamant à couvercle en vermeil, un plateau ovale contient un nécessaire de bureau dont la partie inférieure pivote et démasque des couverts, aux niveaux inférieurs deux autres plateaux avec des instruments de mesure, tire-bouchon et tire-lacets, brosse à dent, blaireau, balance (accidentée) et poids.
Poinçons du maître-orfèvre Marie-Joseph-Gabriel Genu, Martin Guillaume Biennais, Pierre Joubert et premier titre 1798-1809.
Il présente un tiroir latéral.
Il porte sur une plaque en laiton l'inscription
« *Biennais Md Tabletier au Singe Violet, rue Honoré, N°511 à Paris*»,
(manques, restaurations, des accessoires rapportés, petites oxydations.)
H : 14 - L : 41 - P : 27 cm
3 000/4 000 €



Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Sous le Consulat, il accepte de fournir le 1er Consul Bonaparte à crédit. Ce dernier devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre. La Révolution ayant aboli le système des corporations, Biennais en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication. Sous l'Empire son entreprise connaît un essor considérable et sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles Cahier.

Marie-Joseph-Gabriel Genu appartient à une dynastie d'orfèvres. Il est reçu maître orfèvre en 1788 et devient le principal collaborateur de Martin Guillaume Biennais. Il livre avec lui des nécessaires pour Napoléon Ier [1] ou Pauline Borghèse[2].

Cf :« *L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais* » Anne Dion-Tenenbaum, Musée du Louvre 15 octobre 2003 - 19 janvier 2004.

---

[1] Conservé au musée Carnavalet.
[2] Conservé au Scottish Museum à Edinburgh.

245. **Manufacture du duc d'Angoulême à Paris (1781-1828)**
Pendule
de forme borne, en biscuit représentant une femme drapée à l'antique assise sur une borne contenant le cadran, une pile de livres à ses côtés et pointant un compas sur un globe, symbolisant Uranie, la muse de l'Astronomie. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et les minutes signé *Schmit à Paris* et cerné de frises de tores de ruban et de guirlandes de laurier.
Elle repose sur une base rectangulaire en porcelaine ornée d'un décor de volutes feuillagées terminées par des liserons stylisés sur fond rose dans des encadrements or, terminée par des petits patins en bronze doré.
(petites égrenures, fêle de cuisson, petites restaurations)
Sous un globe et insérée dans une base en bois patiné noir
12 000/15 000 €

Provenance :
Proviendrait du chateau de Rochecotte famille de Talleyrand-Perigord, duchesse de Dino puis de Castellane.

La manufacture du duc d'Angoulême est créée le 21 février 1781 par Christophe Dihl, venu du Palatinat où il produit des figures en porcelaine, et Antoine Guérhard. Placée sous le patronage du jeune neveu du roi Louis XVI, le duc d'Angoulême, fils du Comte d'Artois, elle acquiert ainsi une certaine renommée et cette protection lui permet de faire face au privilège de la Manufacture royale de Sèvres dont elle sera peut-être la rivale directe par la qualité et la diversité de sa production, sa créativité et le produit de ses ventes. Son succès lui permet en 1789 de quitter la rue de Bondy pour s'installer rue du Temple dans l'ancien hôtel du financier Bergeret.
Si la manufacture est connue notamment pour ses tableaux peints sur porcelaine, les autres pièces qui sortent de ses ateliers connaissent également un grand succès et de prestigieux clients se succèdent tel le Gouverneur Morris pour Georges Washington qui admire d'ailleurs la porcelaine de la manufacture d'Angoulême, qui selon lui est « *plus élégante* » que celle de Sèvres[1].
Dihl et Guérhard s'entourent d'artistes talentueux dont Charles-Gabriel Sauvage dit Lemire (1741-1827). Ce sculpteur, auparavant en charge de la direction artistique de la manufacture de Niderviller en Lorraine, entre en 1802 au service de la manufacture du duc d'Angoulême et fournit de nombreux modèles à l'origine des figures en biscuit. Il est vraisemblable que la muse Uranie de cette pendule ait pu être réalisée d'après une figure de Lemire. Régine de Plinval de Guillebon cite une figure de la muse Uranie par Lemire[2], parmi une liste de figures en biscuit. D'autres muses sont énumérées (Polymnie, Euterpe …) et le nombre de figures de Lemire dans cette liste laissent imaginer le succès de ses créations, réalisées dans le goût antique qui s'impose dans les arts dans ces années-là.
Les pendules à sujet allégorique en biscuit et au socle s'inspirant de Wedgwood[3] comme celle que nous présentons s'inscrivent dans ce courant néoclassique et séduisent la clientèle de Dihl et Guérhard. Le socle est souvent orné d'un décor dit « *Salembier* » du nom du peintre et ornemaniste Henry Salembier (1753-1820), actif dans la manufacture et à l'origine de ces rinceaux d'une grande finesse : Dihl et Guérhard s'entourent des meilleurs spécialistes. C'est aussi la raison de leur collaboration avec l'horloger Jean-Nicolas Schmit, reçu maître en 1781[4].

Une pendule de modèle identique, la base en camaïeu gris a figuré dans la vente à Paris Hôtel Drouot, le 19 décembre 1990, sous le n°33.

Bibliographie :
Porcelaine de Paris 1770-1850, Régine de Plinval de Guillebon, Fribourg 1972, Vilo Ed., p. 186 à 195.

---

[1] La manufacture de porcelaine de Guérhard et Dihl dite du duc d'Angoulême, Régine de Plinval de Guillebon, in The French Porcelain Society, t. IV, Londres, 1988, p. 3.
[2] Régine de Plinval de Guillebon mentionne deux documents dans son article cité en note 1 :
- Etat de tous les modèles de figures, pendules et autres ornemens, sans exception, dépendant de la fabrique de porcelaine de Dihl et Guérhard, établie sous la protection de S.A.R. Mgr le duc d'Angoulême, dont la Vente, après le décès de M. Dihl, aura lieu en vertu d'ordonnance de M. le Président du Tribunal de première instance du département de la Seine, Le Mercredi 18 avril 1830 et jours suivans, heure de midi, boulevard St Martin n° 5, Paris, imp. Pihan Delaforest, s.d., 7 pages.
- Notice des très précieuses peintures sur porcelaine et sur glaces, groupes et figures en biscuit, porcelaines de tous genres très riches de peintures et décors, tableaux divers, bronzes, pendules, régulateur, object divers d'arts et de curiosités, grandes armoires bibliothèques, etc., etc., etc., Le tout provenant de la célèbre Manufacture Dihl et Guérhard, dite d'Angoulême, Dont la Vente publique aux Enchères aura lieu, en vertu d'ordonnance après le décès de M. Dihl, et la dissolution de société d'entre lui et Mme Guérhard, aujourd'hui sa veuve, Le Mercredi 1er juin 1831, et Jours suivans, heure de midi très précis, Boulevard St Martin, N° 5, Paris, imp., Pihan Delaforest, 1831, 7pages.
[3] Les biscuits de porcelaine de Paris: XVIIIe-XIXe siècles, Régine de Plinval de Guillebon, Dijon 2012, Faton Ed., p. 247, fig. 233.
[4] Dictionnaire des horlogers français, Tardy Ed., Paris, 1971, p. 589.

Schmit a Paris

246. PARIS

Paire de vases

de forme Médicis en porcelaine à décor de scènes champêtres et d'amours jouant avec des cygnes, en grisaille sur fond rose et décor doré de filets et de guirlandes de fleurs et de motifs stylisés en mat et bruni, la panse à l'imitation du marbre gris, ils présentent deux anses latérales à feuilles d'acanthe terminées en volute et reposent sur des bases rondes avec un socle à l'imitation du marbre vert.

(restaurations, petites usures, cheveu vertical à un col)

H : 36,5 - D : 19 cm

Vers 1820

3 000/4 000 €

Provenance :

Proviendrait du chateau de Rochecotte famille de Talleyrand-Perigord, duchesse de Dino puis de Castellane.

Si le décor en grisaille sur fond rose peut-être rapproché de celui présent sur une paire de vases de forme ovoïde de la manufacture Pouyat et Russinger[1], la forme générale du vase est toutefois plus proche de la manufacture Darte frères[2].

---

[1] *Faïence et porcelaine de Paris, XVIIIe-XIXe siècles*, Régine de Plinval de Guillebon, Dijon, 1995, Faton Ed., p. 403, fig. 395.

[2] Régine de Plinval de Guillebon, op. cit, p. 348, fig. 332.

247. **Manufacture de la Reine, rue Thiroux à Paris**
Brûle-parfum
de forme boule à fond blanc et décor polychrome de guirlandes de laurier rubanées, de bouquets de fleurs dans des réserves mouvementées et un entourage de filets et de volutes feuillagées, de rinceaux dorés et un encadrement de frises de barbeaux. Le couvercle ajouré décoré d'une frise de perles.
Marqué sous la base en rouge d'un *A* surmonté d'une couronne.
Fin du XVIIIe siècle
(cheveu à l'intérieur du couvercle)
H : 16 cm
2 000/3 000 €

En septembre 1776, André-Marie Lebœuf crée rue Thiroux, à la Chaussée d'Antin, une manufacture de porcelaine et reçoit le 16 décembre 1778 la protection de la reine Marie-Antoinette. Il marque alors sa production au revers d'un A, pour Antoinette, surmonté d'une couronne et ce jusqu'en 1792[1]. La protection d'un membre de la famille royale est courant, on peut citer à cet égard les manufactures du Comte d'Artois, du duc d'Orléans ou du jeune duc d'Angoulême. Cette protection permet à ces manufactures de faire face au privilège de la Manufacture royale de Sèvres en marquant leur production du chiffre de leur protecteur et de répondre à des commandes pour une prestigieuse clientèle. C'est ainsi que Lebœuf crée en 1786 un service pour la laiterie de Marie-Antoinette dans son hameau de Trianon à décor de barbeaux, motif qui semble dominer la production de Lebœuf et que l'on retrouve sur ce brûle-parfum.

---

[1] *La porcelaine de Paris, 1770-1850,* Régine de Plinval de Guillebon, Paris, 1972, Vilo Ed., p. 180 à 186
Régine de Plinval de Guillebon, op. cit., p. 328, fig. 209

248. **Petit coffret écritoire à plumier de voyage du général Fabre.**

En bois recouvert de maroquin vert, orné de palmes et de feuillage avec cartouche inscrit à l'or « S*ouvenir du Lt Gal Bon Fabre à sa fille Mme Muiron* ».
Plumier à quatre cases.
26 x 33 x Ht. 6 cm.
B.E.
Manque les clés.
Epoque Monarchie de Juillet
800/1 200€

Biographie :
Gabriel Jean Fabre (1774-1858)
Général de brigade en 1809, Baron de l'Empire en 1810, il se distingue en Russie. Il est député du Morbihan sous la Restauration. Général de division et grand officier de la Légion d'honneur sous la monarchie de Juillet.

Célestine Fabre (née en 1803), fille du général, épousera Alexandre Muiron.

249. Bougeoir
en bronze, le fût godronné surmonté de feuillage stylisé et ciselé à la partie inférieure de fleurs et de feuilles d'acanthe, la base ronde à décor de feuillages dans des réserves.
Marqué des initiales *L.P.* couronnés et d'un *N* à la partie inférieure, des chiffres *9* et *3*, de *L* - une couronne- *P* et le n°8769.
Epoque Louis-Philippe
H : 26 cm
400/500 €

Ce bougeoir a vraisemblablement fait partie de l'ameublement du château de Neuilly sous Louis-Philippe.

250. Bougeoir à main
en bronze redoré, ciselé de frises de feuilles d'eau, le binet fixé par un fleuron.
Il est insculpté des numéros *36 60, 89* et *ME 1660.*
XIXe siècle
(petit choc)
H : 4,5 - D : 13 cm
400/500 €

251. **Suite de quatre chaises**
en placage de loupe et de palissandre, à décor de volutes et d'une rosace dans un médaillon, la ceinture légèrement cintrée, elles reposent sur des pieds arqués.
Premier quart du XIXe siècle, vraisemblablement Munich.
800/1 000 €

Provenance :
Château de la Sarthe.

Bibliographie :
« *Die Möbel der Residenz München III Möbel des Empire, Biedermeier und Spätklassizismus* », Brigitte Langer, Hans Ottomeyer, Alexander H. v. Württemberg, Munich, 1997, Prestel Ed.

252. **Paire de candélabres**
en bronze doré et patiné représentant une femme drapée à l'antique en gaine supportant cinq branches de lumière feuillagées les bobèches ciselées de palmettes.
Elle repose sur un socle cylindrique orné de deux lionnes affrontées devant une coupe godronnée remplie de pampres de vigne et un socle carré.
Epoque Empire.
(percés pour l'électricité quelques usures à la patine)
H : 57,5 cm
8 000/12 000 €

Une paire de candélabres de modèle identique, acquise par le roi Georges IV, est conservée à Frogmore House en Angleterre et se trouvait dans le salon de la duchesse de Kent[1].
Deux autres paires, à trois bras de lumière, figuraient dans la collection du château de Grand-Vaux[2].

---

[1] Inv. RCIN 9485.
[2] Catalogue des collections Empire du château de Grand-Vaux, Vente à Savigny-sur-Orge, 22-24 juin 1935, lots 228 et 244.

Carle Vernet

253. **Cadet de Beaupré (1758-1823)**
Buste en terre cuite
représentant vraisemblablement le peintre Carle Vernet vêtu d'un gilet et d'une redingote.
Il repose sur une base ronde à piédouche.
(quelques manques)
H : 57 cm
Base H : 17 cm
8 000/12 000 €

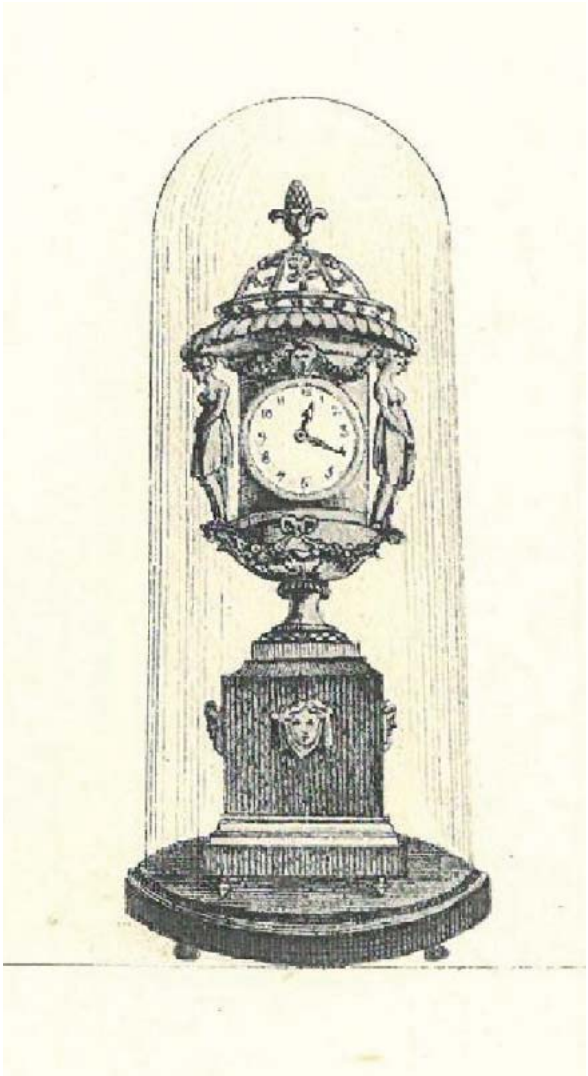
Jean-Baptiste Antoine Cadet de Beaupré (Besançon 1758 - Lille 1823) apprend les principes de la sculpture à Douai, où son père, artiste dramatique, travaille. Elève de Clodion, il participe dès 1782 au Salon de la Correspondance en exposant un bas-relief en cire[1]. A partir de 1785, il devient professeur à l'Académie de Valenciennes à la suite d'un concours où il présenta une composition en bas-relief représentant Valenciennes protégeant les Arts. Il décore dans cette ville de nombreuses demeures en réalisant des bas-reliefs dans le goût de son maître et exécute de nombreux portraits dans la tradition du XVIIIe siècle. Il part ensuite enseigner la sculpture à l'académie de Lille. C'est d'ailleurs à Lille qu'il réalise, sous la Restauration, une statue de Louis XVIII installée place de la Bourse puis déposée en 1830 et placée au musée de La Chartreuse à Douai.
Les portraits d'hommes en terre cuite occupent une place importante dans l'œuvre de Cadet de Beaupré[2] et s'inscrivent dans la droite lignée des portraits du XVIIIe siècle de sculpteurs comme Jean-Antoine Houdon. On retrouve l'attention portée au regard donnant toute sa puissance et sa force au portrait. Ce traitement du regard, souvent assez sévère, contraste avec la pose sans artifice et théâtralisation.

Bibliographie /
- *Sortir de sa réserve - Le fonds valenciennois de sculpture XIXe et XXe siècles* - Musée des Beaux-Arts de Valenciennes - Catalogue raisonné, Jean-Claude Poinsignon, Valenciennes, 1992, Association des Amis des arts de Valenciennes Ed., p. 118.

---

[1] Ce bas-relief représente un faune jouant de la flûte, une bacchante et un petit satyre selon Stanislas Lami, Cf : Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle, Tome I, Stanislas Lami, Paris, 1910, H. Champion Ed., p. 149
[2] Cf. Collections du musée de Valenciennes et du musée de La Chartreuse de Douai.

254. **Rare pendule de cheminée**
en forme de vase couvert Médicis en bronze doré finement ciselé et doré en mat et bruni, le cadran émaillé à chiffres romains, marqué «*à Paris*», est surmonté de guirlandes de fleurs et de fruits retenus par un nœud de ruban, les anses composées de femmes drapées à l'antique reposant sur des volutes.
Elle présente à la partie supérieure un couvercle amovible ajouré de palmettes et surmonté d'une graine.
Elle est ornée d'une tête de Mercure et repose sur une base ronde ornée de feuilles de chêne et un socle en marbre vert de mer à degrés agrémenté de palmettes, mascarons, frise de perles, rais de cœur et terminé par des petits patins.
Attribuée aux bronziers Claude Galle ou Philippe Thomire
Epoque Empire
(restaurations, petites usures à la dorure)
H : 60 cm
12 000/15 000 €

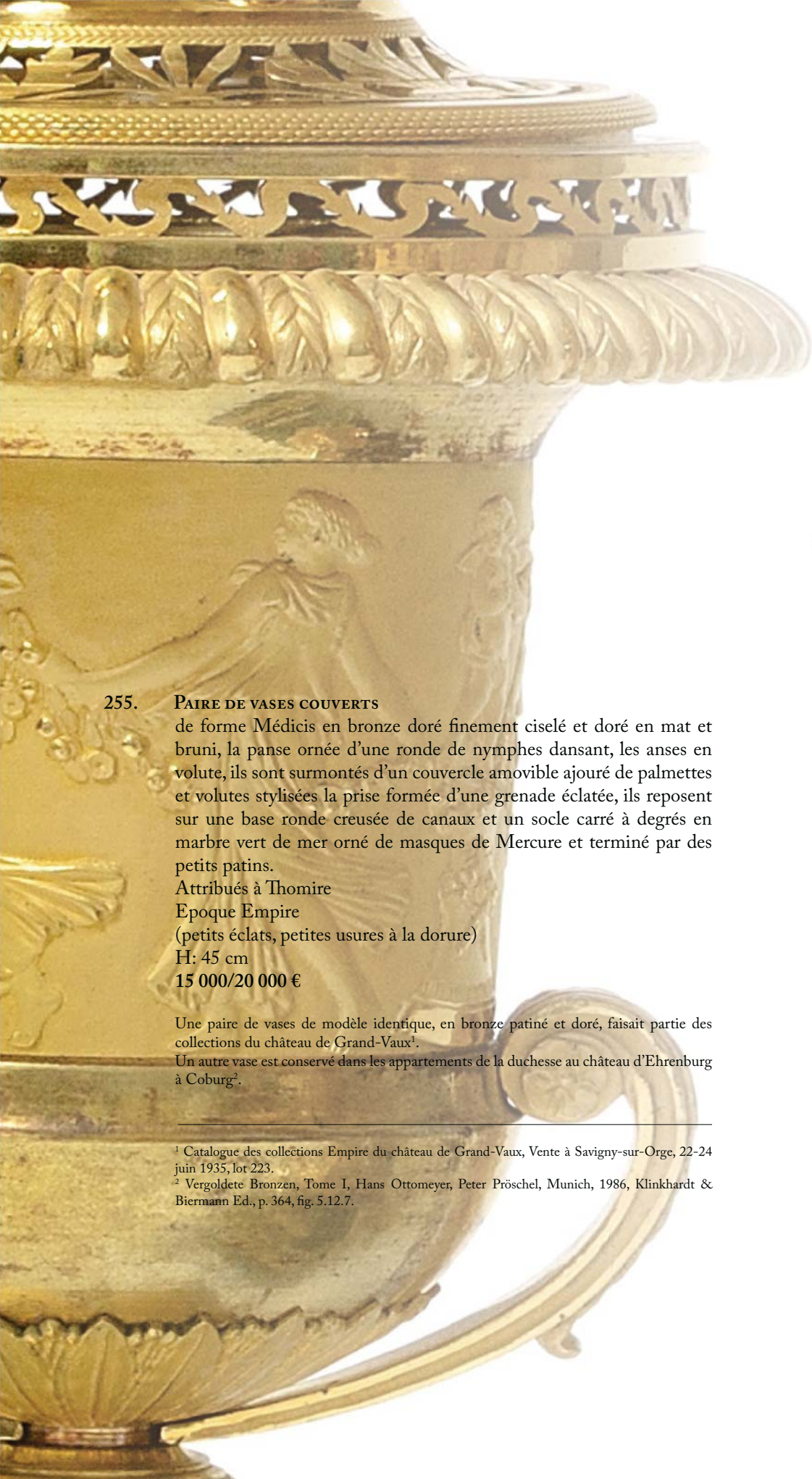


Le modèle de cette pendule est reproduit dans « *Meubles et objets de goût, 1796-1830* »[1] et s'inspire largement d'une paire de vases exécutés par Boizot pour la manufacture Sèvres en 1783 et dont Thomire imagine et crée les bronzes : seul un modèle est achevé, conservé au musée du Louvre (OA 6627), l'autre vase, inachevé, est conservé au Palais Pitti à Florence.
Ce modèle sera à nouveau réalisé par Thomire et Boizot dans une version de taille réduite : paire en dépôt au château de Versailles (OA6614; OA6615) livrée pour Louis XVI en 1785.
La forme générale de ces vases et leur décor, les anses formées par deux femmes drapées à l'antique en cariatide de cette pendule, correspondent au modèle de Thomire[2].
La pendule que nous présentons est à rapprocher
-d'un exemplaire conservé au musée François Duesberg à Mons[3],
-d'une pendule des collections du musée national du Château de Fontainebleau (F 3803) livrée en 1806 par Lepaute (oncle et neveu) et placée dans l'appartement n°1, porte dorée[4].

---

[1] Meubles et objets de goût 1796-1830. 678 documents tirés des journaux de modes et de la collection de La Mésangère. Préface et notice par M. Paul Cornu, Librairie des Arts Décoratifs, Paris, Calavas Ed., Pl. 13, Consulat (1802).
[2] Les bronzes d'ameublement du Louvre, Daniel Alcouffe, Anne Dion-Tenenbaum, Gérard Mabille, Paris, 2004, Faton Ed., p. 218-223, fig. 111.
[3] Musée François Duesberg, François Duesberg, Mons, 1998, Office de Tourisme de la ville de Mons Ed., p. 16.
[4] Catalogue des collections de mobilier, Musée national du Château de Fontainebleau, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire, Jean-Pierre Samoyault, Paris 1989, RMN Ed., p. 81, n°47.

à Paris



255. **Paire de vases couverts**
de forme Médicis en bronze doré finement ciselé et doré en mat et bruni, la panse ornée d'une ronde de nymphes dansant, les anses en volute, ils sont surmontés d'un couvercle amovible ajouré de palmettes et volutes stylisées la prise formée d'une grenade éclatée, ils reposent sur une base ronde creusée de canaux et un socle carré à degrés en marbre vert de mer orné de masques de Mercure et terminé par des petits patins.
Attribués à Thomire
Epoque Empire
(petits éclats, petites usures à la dorure)
H: 45 cm
15 000/20 000 €

Une paire de vases de modèle identique, en bronze patiné et doré, faisait partie des collections du château de Grand-Vaux[1].
Un autre vase est conservé dans les appartements de la duchesse au château d'Ehrenburg à Coburg[2].

---

[1] Catalogue des collections Empire du château de Grand-Vaux, Vente à Savigny-sur-Orge, 22-24 juin 1935, lot 223.
[2] Vergoldete Bronzen, Tome I, Hans Ottomeyer, Peter Pröschel, Munich, 1986, Klinkhardt & Biermann Ed., p. 364, fig. 5.12.7.

256. **Lorgnette monoculaire**
en bronze doré partiellement laqué vert orné d'un semis d'étoiles dorées et ciselé de frises de perles.
Par *Lerebours Opt^en^ de l'Empereur et Roi Place du Pont neuf à Paris*.
Dans un étui en maroquin rouge (manque le couvercle).
Epoque Empire
(petits manques à la laque)
Fermée H : 3,5 - D : 4 cm
Ouverte H : 10 cm
800/1 200 €

Noël-Jean Lerebours (1762-1840) à l'origine d'une dynastie d'opticiens célèbres, s'installe à Neuilly-sur-Seine puis place du Pont Neuf à partir de 1793. Auteur en 1805 de: « *Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes* », il fabrique aussi des instruments de mathématiques et d'optiques d'une grande précision.
Créateur de la lunette qu'utilise Napoléon lorsque ce dernier souhaite envahir l'Angleterre. Cette lunette, conservée au Musée de l'Observatoire, lui vaut le titre «*d'opticien de Sa Majesté l'Empereur et Roi*».
Il s'associe avec son fils Noël-Marie vers 1820.

La lorgnette est utilisée dès le XVIIIe siècle essentiellement au théâtre, portant un décor délicat qui en fait un objet raffiné et luxueux, souvent féminin. Elle permet notamment au théâtre de se regarder à distance et de garder secrètes d'éventuelles intrigues amoureuses[1].
Un exemplaire de modèle identique est conservé aux Musée des Arts Décoratifs Paris (inv 24844)[2].

---

[1] Cf: L'aigle et le Papillon, Symbole des pouvoirs sous Napoléon, Exposition 2 avril-5 octobre 2008 Paris, Les Arts Décoratifs Ed, p.271, n°176.
[2] Don de Madame Alfred Heymann, 1925.

257. **Pendule**

de forme portique, en marbre noir et bronze doré, les montants en pilastre ornés de vases fleuris sur des entablements supportés par des dauphins présentent des griffons ailés reposant sur le cadran à chiffres romains signé *Jn. Jh. Isnard à Grasse* avec un aigle à la partie supérieure.

Elle repose sur une base rectangulaire ornée de frises de perles, de bas-reliefs avec des putti et terminée par des petits patins.

Epoque Empire

(restaurations, éclats au cadran et au marbre)

H : 52,5 - L : 32,5 - P : 9,2 cm

1 000/1 500 €

On peut rapprocher cette pendule d'un exemplaire en marbre blanc vendue à Marseille le 20 novembre 2010 n°159.

258. **Paire de bougeoirs**
en bronze à deux tons d'or mat et bruni ciselé de feuillages, frise de perles, graminées, le fût fuselé, ils reposent sur une base ronde.
Début du XIXe siècle.
H : 26 cm
1 000/1 200 €

259. **Paire de candélabres**
en bronze doré et patiné à deux tons mat et bruni, représentant des sphinges ailées supportant un panier creusé de canaux et tressé surmonté d'un lécythe et de trois branches de lumière en forme de corne d'abondance stylisées et ornées de feuillage.
Elle repose sur un socle conique décoré d'appliques ajourées, terminées par des pieds griffes.
Base ronde.
Premiers quart du XIXe siècle.
(reprise à la dorure)
H : 55 cm
5 000/6 000 €

- Une paire de candélabres de modèle identique se trouvait dans la collection du Général Comte Lecourbe[1].
- Une autre paire a figuré dans la vente à Paris hôtel Drouot 9 février 2016 numéro 266[2].

---

[1] Vente Paris hôtel Drouot 1er juillet2015 au numéro 277.
[2] Autrefois patinée et base en bronze doré.

260. **Fauteuil**
en acajou et placage d'acajou, le dossier cintré et bandeau, la ceinture droite, les accotoirs reposent sur des montants antérieurs en gaine à têtes d'égyptienne ailées terminées par des griffes, les pieds postérieurs arqués.
Epoque Empire.
(petites restaurations et petites griffures)
H: 95 - L: 67 - P: 43 cm
3 000/5 000 €

Un fauteuil estampillé *Jacob D, rue Meslée* présente des montants antérieurs en gaine à têtes d'Egyptiennes identiques[1], de même sur un exemplaire conservé à Malmaison[2] reproduit dans Ameublement & Décoration[3].

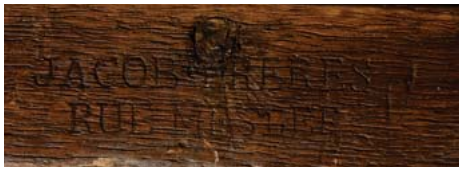
---

[1] *La Collection des bois de Sièges du Mobilier National*, in-Folio, Ernest Dumonthier, Paris s.d, Massin Ed., Pl. 51, Epoque du Premier Empire.
[2] Bibliothèque des Arts Décoratifs, Album Maciet serie 354, n°16.
[3] *Ameublement & Décoration, Style Empire, Meubles et intérieurs*, in-folio, Waldemar Hessling, Paris, 1913, E. Hessling E.-A. Beazley Succr Ed., Pl. V.

261. **Pendule borne**
en bronze patiné à décor d'Eros adossé à une borne en marbre vert de me,
décor en bronzes dorés et ciselés reposant sur quatre pieds griffes.
Cadran à chiffre romain.
Début XIXe siècle
47 x 29 x 13 cm (manque le cache arrière)
Epoque Restauration.
Ht : 44 cm. L : 29 cm.
Prof : 13 cm
1 800/2 000 €

Console estampillée jacob-frères rue meslée provenant de la chambre a coucher du citoyen Gaudin

262. **Très rare console**
de forme demi-lune en acajou et placage d'acajou, incrusté d'ébène, de nacre et d'étain, la ceinture bandeau ornée de palmettes en frise, alternées de motifs stylisés avec un décor de pastilles dans des encadrements de filets.
Elle repose sur quatre colonnes incrustées de cannelures, de bagues et de fleurons et surmontées de bustes de femmes ailées en bois patiné vert et doré avec un décor de feuilles d'eau à la base.
Elle présente un montant postérieur en demi -colonne agrémenté de feuilles d'eau en bois patiné vert avec une tablette intermédiaire (restaurée) à galerie ajourée vraisemblablement en acier. Elle repose sur une marche moulurée à décor demi circulaire de fleurons, alternés de fleurs stylisés.
Dessus de marbre blanc veiné encastré (fêle) et ceinturé par une frise de feuilles d'eau en étain brossé simulant des plumes.
Estampillée Jacob Frères Rue Meslée.
Epoque Directoire-Consulat.
H : 95 cm ; L : 65 ; P : 34 cm
20 000/30 000 €



Cette console a été exécutée d'après un dessin de Pierre-François Léonard Fontaine [1] (pierre noire, aquarelle annoté à la plume) et reproduit ci-contre, précisant l'ébéniste et le commanditaire : « *console exécutée par Jacob chez M. Gaudin* ». Provenance confirmée par le mémoire de Jacob Frères[2], qui mentionne en l'An V pour *Le C^en^ Gaudin, rue du fauxbourg Montmartre n°1035* Dans la chambre à coucher de Monsieur à la date du *7 Thermidor* (mars 1799) : «*Une console en acajou d'une forme nouvelle demie circulaire Le dessus en marbre blanc avec frise en acajou , la ceinture aussi en acajou est ornée de fleurons antiques en Ebène incrustée laquelle est portée par 4 colonnes en acajou avec filets d'ébène et terminé par une petite chimère sculptée et bronzée le derrier est porté par une colonne droite tourné en balustres et sculptée de feuilles d'eau bronzées au milieu est ajusté une tablette en marbre blanc avec une galerie en cuivre argenté laquelle est portée par quatre petites consoles aussi en cuivre argenté le tout portant sur un socle en acajou…..480F* ».
Complétée le *25 brumaire : « pour avoir fait incruster à une console précédente fournie, des palmettes antiques et de feuilles d'eau complétée par « en Etain, en Ebène autour de la ceinture, plus avoir fait incruster sur les tablettes des fleurs antiques avec des filets en étain autour des colonnes, Pour avoir fait dorer les petites chimères ainsi que les feuilles d'eau des colonnes pour le tout ensemble …..260 F »*

Vente à Paris, le 22 Mars 1991

Le citoyen Gaudin a longtemps été identifié comme étant Martin Michel Gaudin, duc de Gaëte (1756-1841), ministre des Finances de 1799 à 1819, gouverneur de la Banque de France, mais une étude récente[3] de Jean-François Belhoste a identifié le citoyen Gaudin : il s'agit de Benoit Gaudin, négociant (en fournitures militaires), domicilié rue du faubourg

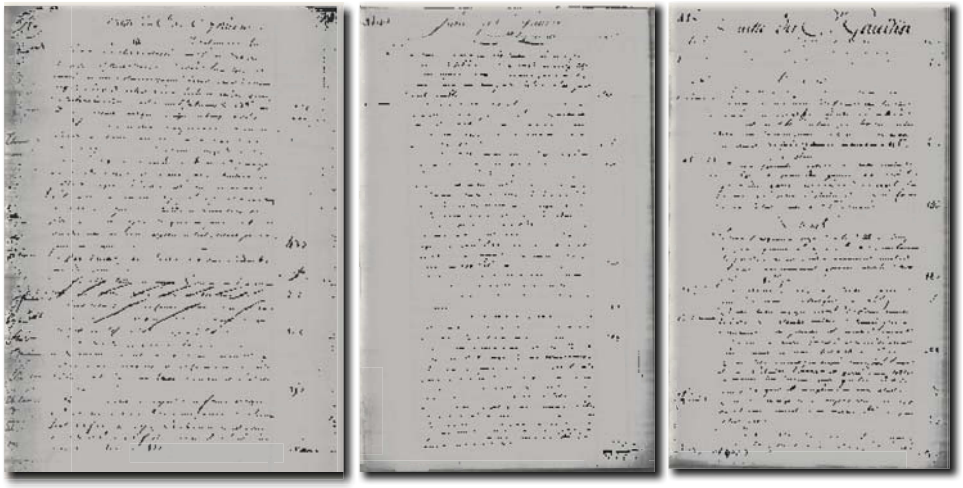
Montmartre qui fait l'acquisition le 17 messidor an IV (5 juillet 1796) d'un petit hôtel rue du Mont Blanc (aujourd'hui rue de la Chaussée d'Antin), l'hôtel de Thun, construit par Etienne Boullée vers 1770. Quartier « *à la mode* » où se trouve également l'hôtel de madame Récamier et de Joséphine Bonaparte.
Cette console est considérée à l'époque comme importante car les frères Jacob la décrivent précisément et longuement dans leur mémoire et détaillent leur livraison très conséquente pour le citoyen Gaudin effectuée en plusieurs fois : *le 19 Germinal, le 7 Thermidor, le 25 Brumaire, le 3 Prairial, 16 Prairial, le 1er Fructidor an V et le 28 Frimaire an VI.*
L'acajou s'impose, enrichi de nacre, d'étain et d'ébène, jeu de rapports entre ces différents matériaux, la forme nouvelle ou dite parfois à l'antique correspond au goût nouveau pour l'archéologie. Elégance sobre, maitrise parfaite de l'ébénisterie qui explique l'engouement des plus hauts personnages de l'état dont la citoyenne Bonaparte pour l'aménagement de la rue de la Victoire[4] : les architectes Percier et Fontaine ont été présentés à Joséphine par ses voisins : l'ex –marquis de Chauvelin et le citoyen Gaudin.

Jacob-Frères livre pour la chambre à coucher de Monsieur à laquelle appartient la console que nous présentons:
- Quatre chaises en acajou, à crosse, dossier, pour être garnies…144
- Quatre Fauteuils à crosse en acajou…240
- Un lit en acajou…la devanture ornée de filets d'ébène…avec sa marche…584[5].
- Un secrétaire d'une forme nouvelle (description très détaillée)…1 000
- deux servantes en acajou d'une forme antique, les pieds sculptés bronzés…
- deux tabourets antiques
Lit du citoyen Gaudin - une bergère acajou, dossier et accotoirs à crosse
L'empire à Fontainebleau, 23 mars 2014, n° 212 - deux tabourets en acajou de forme nouvelle
- deux causeuses en acajou d'une forme antique à dossier à crosse
- Une petite table en guéridon en bois de racine, garnie de bronze et de cuvette en porcelaine…500[6].

Dans la production des Frères Jacob de 1796 à 1803, et plus particulièrement dans l'emploi
et le mariage de différentes essences de bois et matériaux on peut rapprocher cette console de
Celle réalisée pour les Murat au Palais de l'Elysée conservée au Grand Trianon à Versailles[7],
Paire de consoles : l'une provient de St Cloud et l'autre de la collection du Général Moreau

(boudoir de Madame), aujourd'hui au château de Fontainebleau[8].
Deux consoles provenant de Malmaison, à Munich (collection Wittelsbach) [9].
Cette technique de l'incrustation (sous traitée ?) déjà employée par Georges Jacob et développée par ses deux fils : Georges II et François-Honoré –Georges Jacob, est poursuivie après la mort de Georges II et s'applique aussi bien à des sièges, qu'à des commodes ou des secrétaires, comme en attestent :
- Un secrétaire à abattant de Georges Jacob en placage d'acajou et de citronnier incrusté d'ébène et de laiton[10]
- Une commode, estampillée Jacob-Desmalter, livrée en 1804 pour l'Impératrice Joséphine à Fontainebleau aujourd'hui conservée au Mobilier national[11]
- Une commode par Georges Jacob ou Jacob Frères provenant de l'ancienne collection Jacob-Desmalter[12]
- Un fauteuil incrusté d'ébène et d'étain, estampillé Jacob-Frères rue Meslée set conservé au musée Marmottan[13].
- Un fauteuil incrusté d'ébène et d'étain, estampillé Jacob-Desmalter, a figuré dans la vente du 29 novembre 1967 à Paris, étude Engelmann[14.]
- Une paire de canapés deux places, au dossier en acajou incrusté d'ébène et d'étain, estampillés Jacob-Frères[15].

Lit de Monsieur Gaudin, vente du 23 Mars 2014, Fontainebleau.



[1]. Vente Binoche et Godeau, Paris hôtel Drouot 22 mars 1991, n°31.
[2]. Conservé au musée Carnavalet – Paris (ms. A6021 F°99, F° 116 et F°140).
[3]. « *Charles Percier (1764-1838), Architecture et Design* » Exposition 18 novembre 2016-5 février 2017, NY Bard Graduate Center Gallery et 18 mars-19 juin 2017 Château de Fontainebleau, p.162-163.
[4]. « *Joséphine et Napoléon, l'Hôtel de la rue de la Victoire* », Exposition 15 octobre – 6 janvier 2014, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, p.55-58.
[5]. Osenat, L'empire à Fontainebleau, 23 mars 2014, n° 212.
[6]. Musée Carnavalet Paris.ms. A6021, opus cité note 2.
[7]. (inv. V13241. Cette console estampillée Jacob frères / rue Meslée se trouve en 1808 dans un salon de réception des Murat au palais de l'Elysée. En 1809, lorsque Napoléon s'installe dans le Palais la console reste et en 1872 elle est remisée au Garde Meuble et placée à Versailles en 1882.
Inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons, Tome I, Le Grand Trianon, Meubles et objets d'art, Denise Ledoux-Lebard, Paris 1975, F. de Nobele Ed., p. 132
[8]. (inv. F 130 C). Elles entrent en 1804 à Fontainebleau et figurent en paire dans l'inventaire à partir de 1807 du mobilier de Fontainebleau.
Cf : Musée national du château, Catalogue des collections de mobilier, Tome 3, Meubles entrés sous le Premier Empire, Jean-Pierre Samoyault, Paris, 2004, RMN Ed., p. 50 ; 79, cat. 13.
[9]. Malmaison, château et domaine des origines à 1904, Bernard Chevallier, Paris, 1989, RMN Ed., p. 155, fig. 232-234.
Mobilier français, Consulat et Empire, Jean-Pierre Samoyault, Paris, 2009, Gourcuff Gradenigo Ed., p. 111, fig. 188.
[10]. Les styles Consulat et Empire, Christophe Huchet de Quénetain, Paris, 2005, L'amateur Ed., p. 77, fig. 47.
[11]. Samoyault, op. cité p.90, fig. 158.
[12]. L'Empire à Fontainebleau, 23 mars 2014, lot 213.
[13]. L'Empire Musée Marmottan, Yves Brayer, Alain Jacob, Jean-Marie Praquin, Pierre Ségeron, Georges Vigne, Paris, Juillet 1977, ABC Décor, Revue mensuelle. Numéro hors-série, p. 52.
[14]. Reproduit in Les ébénistes du XIXe siècle, Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1984, L'Amateur Ed., p.343.
[15]. Collection particulière, cf. Mobilier Directoire Empire, Chantal Bizot, Paris, 1990, Ch. Massin Ed., pp. 35-37.

263. Fauteuil

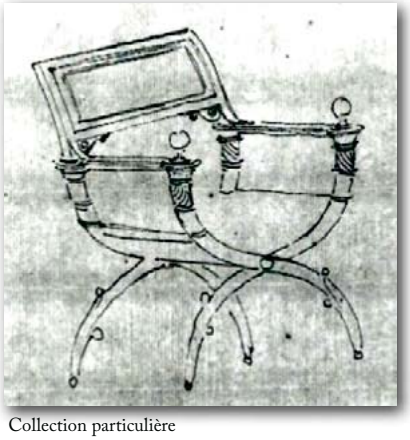
de forme curule, en bois patiné noir et décor doré, à dossier bandeau sculpté de volutes, de moulures d' encadrements, frises de perles et de feuilles de laurier.
Les accotoirs à manchettes sont ornés de godrons, rais de cœur, palmettes stylisées et reposent sur des montants creusés de canaux torses surmontés d'une boule.
Le piètement en X orné de *feuilles d'acanthe et d'un ruban croisé, terminé par des petits patins.*
Par Jacob ou Jacob-Frères "non signé".
Epoque Directoire.
(éclats)
H : 90,5 cm ; L : 66 cm ; P : 47 cm
15 000/25 000 €

Ce fauteuil est inspiré d'un projet à l'encre vers 1795 par Charles Percier et Pierre-François Léonard Fontaine pour Georges Jacob[1], conservé dans une collection privée reproduit ci-dessous. Il a fait partie du mobilier d'un hôtel particulier parisien[2] et témoigne de l'excellente maîtrise des frères Jacob. Il s'inscrit dans la recherche de formes nouvelles et correspond à l'expression du goût pour l'antique qui s'exprime et s'impose, à la fin du XVIIIe siècle, dans tous les domaines de l'art, de la peinture de Jacques-Louis David à la sculpture sans oublier les Arts Décoratifs. Les modèles peuvent être pompéiens, égyptiens ou étrusques, mais tous traduisent le désir d'évoquer un idéal antique. L'architecture de ce fauteuil, s'inspire des sièges des hauts magistrats à Rome, évoquant ainsi une certaine forme de pouvoir qui a su séduire la clientèle parisienne sous le Directoire et le Consulat. Le fauteuil que nous présentons témoigne donc de cet héritage et de la continuité des formes de mobilier sous Georges II Jacob et François-Honoré-Georges Jacob de 1796 à 1803. Georges Jacob exécute les premiers curules et le modèle perdure avec ses deux fils : On connaît plusieurs sièges de ce type estampillés Georges Jacob ou portant les deux estampilles G. Jacob et Jacob Frères Rue Meslée[3] et on peut rapprocher ce fauteuil de :
-Un fauteuil de modèle identique, en acajou se trouvait dans la collection Brune[4]
-Un fauteuil provenant des Tuileries[5].
Le dessin de Percier esquisse un léger décor sculpté sur le piètement, à comparer avec ce fauteuil et que l'on retrouve aussi sur un fauteuil curule conservé dans une collection particulière[6].

---

[1] *Les ébénistes du XIXe siècle 1795-1899*, Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1984, L'amateur Ed., p. 283.
[2] Visite privée Hôtels particuliers de Paris, Christiane de Nicolay-Mazery, Paris, 1999, Chêne Ed., Chap. Chez la duchesse de Guermantes, p.85. Cet hôtel, bâti sous Louis XV, est habité par le comte de Starhemberg, ambassadeur de l'empereur d'Autriche, puis en 1755 par le comte de Bernis à l'époque du traité signé à Versailles mettant en place le renversement des Alliances. Dans l'Almanach royal de l'année 1755, au chapitre indiquant les ministres étrangers résidant auprès du roi l'on trouve « M. le Comte de Starhemberg, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, rue de Bourbon au coin de la rue de Bellechasse ». La rue de Bourbon correspond à l'actuelle rue de Lille.
[3] Denise Ledoux-Lebard, op. cit. pp. 283 et 331.
Vente à Londres de la collection du Prince de La Tour d'Auvergne Lauraguais, Sotheby's, 3 mai 2012, lots 54 et 55, estampillés G. Jacob et Jacob Frères rue Meslée.
[4] Vente à Paris 15 février 1978, n°96.
[5] Vente à Clermont Ferrand 15 décembre 2001, n°275 reproduit in Mobilier français, Consulat et Empire, Jean-Pierre Samoyault, Paris, 2009, Gourcuff Gradenigo Ed., p. 27, fig. 2.
[6] *Mobilier Directoire Empire*, Chantal Bizot, Paris, 1990, Ch. Massin Ed., p. 20.

Collection particulière



Collection particulière

264. **Tableau-horloge.**
Ecole autrichienne du XIXe siècle.
« Soldats Français surpris dans une auberge par des grenadiers Autrichiens, Ier Empire ».
Huile sur cuivre, signée en bas à droite *José Ruftler*
Horloge à mouvement mécanique à six sonneries, remontage manuel avec clé, fonction sonnerie des quarts d'heure et des heures.
63 cm x 76 cm (hors aigle), P : 15 cm.
Cadre en bois doré et ciselé de palmettes surmonté d'un aigle sculpté.
(restauration)
B.E
4 000/6 000 €

Souvenirs de Monsieur BIGNET
valet de chambre de Napoléon III

265. **Ensemble de reliques provenant de l'Empereur Napoléon Ier :**
-Fragment de plomb provenant du cercueil de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.
-Fragment du cordon de grand croix de la Légion d'honneur, dans son papier de provenance à la plume « *Morceaux du grand cordon que l'Empereur Napoléon portait à Ste Hélène. Donné par Santini.* »
-Cachet de cire rouge du Cabinet de l'Empereur (cassé).
Dans une boîte en palissandre.
Avec lettre de provenance de ces objets, envoyée en 1928 au directeur du Musée napoléonien de l'Ile d'Aix par M.FOUARD, descendant d'un valet de chambre du Roi Jérôme, M.Bignet, qui servit également l'Empereur Napoléon III
800/1 200€

Provenance :
M.Bignet, ancien valet de chambre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.
Le cordon provient de Santini qui était l'un des valets de la maison de l'Empereur à Sainte-Hélène. Il fût chargé entre autres de briser son argenterie.

Biographie :
On retrouve des Bignet comme valets de chambre de Joseph Bonaparte, Théophile Bignet (valet de chambre pendant 8 ans), Adolphe Bignet (valet de chambre pendant 6 ans). Il s'agit du second, Adolphe Bignet, premier valet de chambre de l'Impératrice de janvier 1853 à septembre 1870. Dans les textes, il est appelé « *huissier* » et surnommé avec humour « *la treizième dame du Palais de l'Impératrice Eugénie* ». Bignet la sert notamment à table et veille au bon fonctionnement de sa Maison.

Bibliographie :
Jacques Boulenger, « *Les Tuileries sous le Second Empire* ».
Thierry Lentz, « *Le testament et l'inventaire après décès de Joseph Bonaparte* », disponible sur internet.

266. **L'Empereur napoleon iii et l'imperatrice.**

-Chemise de jour en coutil, fermée sur le devant par quatre boutons, manches à revers à un bouton, plastron plissé. Monogrammé au chiffre *NB7* sous couronne Impériale en fil de coton rouge (petite déchirure).
-Boite à courrier avec papier à lettre à l'effigie par transparence de la famille impériale, L'Empereur, L'Impératrice et le Prince, et six paquets d'enveloppe frappées à l'aigle gaufré.
-Paire de chaussons de danse en soie ivoire, semelles en cuir.
Semelles intérieures marquées à la plume « *S. Me l'Impératric*e ».
Fabricant « *Viault Este Paris et Thierry & Sons Londres* ».
En l'état.
-Presse papiers en cristal taillé à pans avec représentation de l'Impératrice en buste de profil.
On y joint une petite boite à dominos en os, marquée « *Fontainebleau* », un bouton de livrée au « *N* » sous couronne en laiton doré.
Bronze, ruban. T.T.B.
800/1 000€

Provenance :
M.Bignet, ancien valet de chambre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.

267. **« *Palais impérial de Saint Cloud* ».**

Etat indiquant les logements pour le palais et le 2e et 3e étage, pour les services particuliers.
Pavillon de Valois, pavillon de l'allées des soupirs, palais, corridor de service, 3e et 4e étage, suite du 4e étage, corridor de l'horloge, corridor de l'orangerie, suite du corridor de l'orangerie, hôtel.
Grande feuille manuscrite.
32 x 42 cm.
On y joint un carton d'invitation au théâtre de la cour à M. Bignet 1er valet de chambre.
300/400€

Provenance :
M.Bignet, ancien valet de chambre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.

268. **Ensemble de onze médailles d'époque Second Empire :**

-Trois en étain, deux commémorant l'élection de Louis Napoléon Bonaparte comme président de la République et une commémorative de la visite de la Reine Victoria.
-Médaille de l'exposition industrielle internationale. En étain argenté, aux profils de Victoria et Albert. Dans son écrin.
-Un jeton et une médaille de mariage en argent. Poids net : 35 g.
-Deux médailles en laiton doré au profil de Louis Napoléon Bonaparte.
-Deux médailles en cuivre patiné aux profils de l'Empereur Napoléon et Eugénie.
-Médaille au profil de l'Impératrice Eugénie, par BORREL, marquée au revers « *mariée a notre dame 30 janvier 1853* ». Dans son écrin.
- Trois médaillons en plâtre représentant Napoléon III et Eugénie, d'après Peyre.
B.E.
250/300€

Provenance : M.Bignet, ancien valet de chambre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.

PAPETERIE DE LUXE
ROCHE-JOUBERT LACROIX & Cie
ANGOULÊME
ENVELOPPES
Palais Impérial de St Cloud.
Etat indiquant les logements.
Palais
3e Etage
Pavillon de Palais
Pavillon de l'allée des Soupirs
2e Etage
3e Etage
4e Etage
Corridor de l'horloge
Corridor de l'orangerie
PALAIS DE COMPIÈGNE
THÉÂTRE DE LA COUR.
Réservée
2es LOGES N° 95
Monsieur
Bignet
Monsieur
Bignet, 1er Valet de chambre
de S. M. l'Impératrice
aux Eaux-bonnes

Collection du Docteur J.C. Houssais

lots n° 269 à 293

269. **Mors de la garde impériale**
en fer forgé, ornée de deux bossettes ovales en bronze à l'aigle couronné.
B.E.
Epoque Premier empire.
300/500€

270. **Bague de demi solde.**
Anneau
en métal argenté, chaton représentant l'Empereur Napoléon Ier à l'avers et l'aigle impériale au revers.
Dans un écrin postérieur.
B.E.
Epoque Restauration.
200/250€

271. **L'empereur Napoléon Ier.**
a) Paire de médaillons ronds à suspendre en cuivre uniface,
-Représentant la médaille du baptême du Roi de Rome en 1811.
-Profil de l'empereur Napoléon Ier tête lauré.
Diamètre : 68 mm.
b) L'empereur Napoléon Ier en buste de profil, médaillon ovale en cuivre sur fond de velours dans un cadre en bois naturel. 73x57 mm
c) Médaillon ovale à suspendre, l'Empereur Napoléon 1er à Austerlitz.
200/250€

272. **Deux frontons de pendule comtoise :**
-En bronze à décor d'un coq sur médaillon marqué « *la Nation la Loi et le Roi* » Epoque révolutionnaire.
-En bronze à décor de l'aigle impérial couronné et feuille de laurier. Epoque Ier empire.
B.E.
150/250€

273. **David d'Angers, d'après.**
L'empereur Napoléon Ier en buste de profil.
Médaillon à suspendre en bronze à deux patines.
Diamètre : 18,5 cm.
XIXe siécle
200/250€

274. **V. LE COLLEAUX.**
Ecole Française.
Officier du 4e Hussard (1808) dans la cour des Tuileries.
Aquarelle signée en bas à droite.
Sous verre. Cadre doré à palmettes avec cartouche.
47 x 39 cm.
500/600€

275. **Marine**
Ensemble de onze boutons
Premier Empire, troupe et officiers :
dont 37e équipage de haut bord, artillerie de marine, « *Marine Militaire* », officier d'état major.
Encadrés sous verre.
B.E.
Epoque Premier Empire.
300/500€

276. **Officiers generaux**
Ensemble de treize boutons
d'officiers généraux de l'Ancien régime au Second Empire.
Encadrés sous verre.
A.B.E.
400/500€

277. **Administrations – ecoles – divers**
Ensemble de 21 boutons Empire dont
Ecole impériale polytechnique, Saint Cyr, Ecole vétérinaire, ingénieurs des ponts & chaussées, des mines et usines, des Droits réunis, des hôpitaux militaires du cadastre, de garde champêtre, d'invalide, de la 17e légion de gendarmerie, de gardes d'honneur de ville, des douanes impériales.
Encadrés sous verre.
B.E.
600/800€

278. **Administration – intendance – etat major**
Ensemble de dix boutons d'époque
Révolutionnaire et Empire dont officier d'état major révolutionnaire, aide de camp Premier Empire, Etat major des places d'époque révolution et Empire.
Inspecteur aux revues, Subsistances et Administration militaire.
Encadrés sous verre.
B.E.
300/400€

279. **Service de sante**
Réunion de 7 boutons
dont chirurgien apothicaire vers 1780, modèle révolutionnaire, modèle dit « *de la Garde impériale* », deux modèle Empire, modèle Restauration.
Encadré sous verre.
B.E.
300/400€

280. **Cadre contenant :**
-Quatre boucles agrafes de ceinturon d'officier de cavalerie.
Deux à mufles de lion et deux à tête de Méduse.
Epoque Premier Empire et 1ère partie du XIXe siècle.
-Trois motifs ronds d'harnachement de garde du corps du Roi d'époque Restauration.
-Un bouton de livrée aux armes du Maréchal Bessières Duc d'Istrie.
Encadrés sous verre.
B.E.
1 500/2 000€

281. **Cadre contenant :**
-Huit boutons au modèle de la Garde impériale.
-Aigle de giberne de la Jeune garde, en laiton fondu.
-Etoile de chevalier de la Légion d'honneur d'époque Présidence en E.M. .
Encadrés sous verre.
B.E.
400/500€

282. **Cadre de cuivreries Premier Empire, il contient :**
-Une plaque de shako modèle 1810 du 119e de ligne.
-Une plaque de shako modèle 1810 du 47e de ligne.
-Une plaque de shako modèle 1810 du 1er de ligne, à l'Aigle sur foudre et chiffre rapporté.
-Deux boutons du Ier et du 47e de ligne.
-Boucle agrafe de cavalerie.
-Quatre grenades de giberne ou de bandoulière.
Encadrés sous verre.
B.E.
1 500/2 500€

283. **Cadre contenant huit cuivreries et quatre boutons du Ier Empire.**
-Deux ornements de baudrier de sapeur Premier Empire, à tête de Méduse.
-Trois motifs à la Grenade de giberne Ier Empire.
-Un motif de baudrier de sapeur à la grenade en laiton de sapeur Premier Empire.
-Deux motifs aux haches entrecroisées.
-Quatre boutons au modèle de la Garde impériale Premier Empire.
Encadré sous verre bombé.
B.E.
800/1 000€

282
119
47
275
278
279
283
280
277
276
281

284

285

286

284. **Gardes d'honneur – genie – douanes**
Ensemble de douze boutons
d'époque révolutionnaire et Premier Empire, deux de légions de gendarmerie, deux des douanes nationales (troupe et officier), un petit module de la garde d'honneur de Grenoble, un grand module de la garde d'honneur de Nantes, six modèles du Génie, sapeurs pompiers et Ecole de Metz.
B.E.
200/300€

285. **Divers**
Ensemble de vingt deux boutons
d'époque révolutionnaire et Empire dont garde d'honneur de Bordeaux, deux gardes nationales, artillerie révolutionnaire, bouton d'ingénieur des et chaussées du Royaume d'Italie, une matrice de frappede bouton d'artillerie (IIIe République).
A.B.E.
200/300€

286. **Infanterie –infanterie legere - dragons**
Fort ensemble de quarante cinq boutons
des régiments d'infanterie, infanterie légère et dragons d'époque révolutionnaire, Premier Empire, au numéro du régiment.
A.B.E.
400/600€

287. **Cuirasse de carabinier Second Empire.**
En tôle de fer recouvert d'une plaque de laiton et bordé de rivets en laiton, ornée sur le devant d'une plaque ovale à l'aigle sur fond rayonnant en fer.
Bretelles en cuir à double gourmettes, tirants en cuir et agrafes en laiton.
Devant marqué « *Manu^fre R^le de Klingenthal Avril 1834 1T 1L Numéro 107* »
Dos « *Manu^fre R^le de Klingental, Avril 1834 1T 1L Re Numéro 107* »
Bon état (manque la ceinture.)
On y joint la photo du carabinier en uniforme prise à l'époque.
600/800€

288. **Sabre d'officier de hussard (dit à l'allemande).**
Poignée entièrement filigranée de cuivre.
Monture en laiton .
Garde à une branche ornée d'un médaillon.
Quillon courbé en palmettes et oreillons en baguettes.
Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux.
Fourreau en bois à une crevée reliée par deux attelles et deux pitons à anneaux en laiton.
Dard en fer.
A.B.E.
Epoque 1790.
2 000/2 500€

289. **Sabre de hussard troupe.**
Poignée en bois recouverte de basane.
Monture en laiton.
Garde à une branche poinçonnée, à quillons droits et deux oreillons en navette.
Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux (piqûres).
Fourreau en bois recouvert de basane à deux grandes garnitures en laiton découpé, dard et deux anneaux en fer.
A.B.E.
Epoque Directoire/Consulat (coups de service, réparation).
2 000/3 000€

290. **Sabre de hussard type An IV.**
Poignée recouverte de basane. Monture en laiton poinçonné.
Garde à une branche, quillon droit et deux oreillons en navette.
Lame courbe à dos plat, frappée « *Klingenthal* », à contre tranchant et pans creux, gravée au talon sur une face « *Re^pe^* » et, sur l'autre face, « *Fr^anse^* ». Fourreau en bois recouvert de cuir, (en partie refait), à deux grandes garnitures en laiton uni et découpé.
Dard et pitons à deux anneaux en fer.
A.B.E.
Epoque 1793/1802.
2 000/3 000€

288
289
290

291. **Sabre d'officier de cavalerie dit à « *garde de bataille* ».**
Poignée recouverte de basane avec double filigrane.
Monture en laiton.
Garde à une branche et coquille à jours.
Lame droite à dos plat, contre tranchant et double pans creux, gravée au talon (piqûres).
Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton découpé décoré au trait, deux anneaux en laiton et dard en fer.
A.B.E.
Epoque Ier Empire (fourreau accidenté, remontage).
2 000/3 000€

292. **Sabre de carabinier modèle 1854.**
Poignée en corne avec filigrane. Monture en laiton.
Garde à quatre branches.
Lame droite à dos plat gravée « *Man^ure^ Imp^le^ de Chat^lt^ Mars 1860 Carab^er^ M^le^ 1854* », à contre tranchant et double pans creux.
Fourreau en tôle de fer à deux bracelets.
Avec une dragonne en buffle blanchi.
B.E.
Epoque Second Empire.
400/500€

Maison de l'Empereur Napoléon III

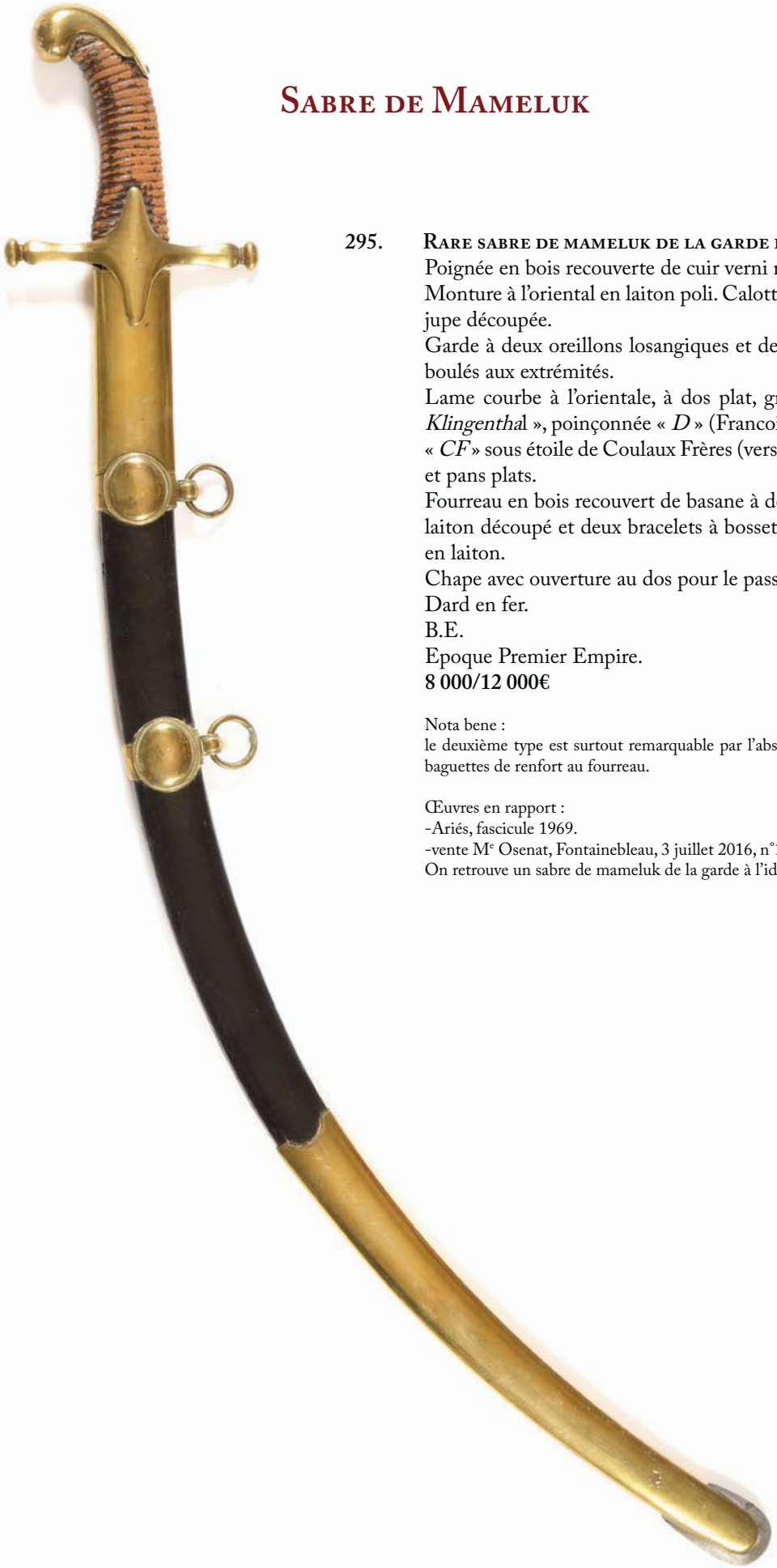
293. **Habit de livrée de la Maison de l'Empereur Napoléon III.**
Habit en drap vert à galon en passementerie dorée, fermant par quatre gros boutons en laiton doré ornés des grandes armes impériales, doublé au col et à la taille d'un galon doré sur fond de drap écarlate.
Basques enrichies de huit gros boutons et les manches, de deux petits boutons en suite.
Buste doublé au dos de toile blanche piquée, avec deux étiquettes en tissu aux initiales « *BJ* » (Belle Jardinière) et marquée à la plume « *Wolff François* » avec date « *4 mars 63* » pour l'une.
Avec deux culottes à ponts en velours écarlate à deux poches en biais à rabats fermant par boutons et une petite poche briquet.
Lanières de serrage aux dos.
Doublées de toile écrue.
Jambes fermant aux mollets par une bride recouverte d'un galon doré et quatre boutons dorés aux grandes armes se terminant par des tirants brodés au grandes armes pour l'une. Boutons en os ornés d'un pompon à franges sur l'autre.
Boutons « *BJ* ».
Epoque Second Empire.
300/400€

294. Habit de Grande tenue de Sénateur ayant appartenue à Napoléon-Alexandre Berthier, deuxième Prince de Wagram.

En drap bleu national, à colet et parements en velours noir, fermant à neuf boutons. Col, plastron, parements de manche, et martingale richement brodé en canetille et paillettes d'argent doré de feuilles de chêne et de palmes. Boutons dorés, à l'Aigle dans une couronne de feuilles de chêne et de laurier avec banderole « *Sénat* », deux petits boutons aux manches, deux gros boutons en martingale et deux à la base des basques.
Entièrement doublé de soie ivoire.
B.E. Traces d'usage. Epoque Second Empire.
2 000 / 3 000 €

Biographie :
Fils de Louis-Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram, et de Marie-Elisabeth en Bavière (de) (1785-1849), il fut appelé, à la mort de son père, le 1er juin 1815, à lui succéder dans sa dignité de pair de France ; il avait alors cinq ans, et son âge ne lui permit de prendre séance au Palais du Luxembourg que le 15 avril 1836. À cette époque, il était chef de bataillon de la garde nationale de Boissy-Saint-Léger et s'occupait d'agriculture. Il refusa de participer au procès de Louis-Napoléon Bonaparte après l'affaire de Strasbourg. Le gouvernement de Louis-Philippe Ier le fit, en 1846, chevalier de la Légion d'honneur.
En 1848 il devint conseiller général de Seine-et-Oise où il possédait des propriétés foncières considérables, dont le Château de Grosbois, et conserva ce mandat jusqu'en 1870. Entré le 26 janvier 1852 au Sénat institué par Napoléon III, il y soutint de ses votes la politique impériale, et rentra dans la vie privée à la chute de l'Empire le 4 septembre 1870.

Provenance :
Vente de souvenirs du Maréchal Berthier et de sa famille.



Sabre de Mameluk

295. **Rare sabre de mameluk de la garde impériale du 2e type.**
Poignée en bois recouverte de cuir verni noir (écaillé).
Monture à l'oriental en laiton poli. Calotte ronde en crosse à courte jupe découpée.
Garde à deux oreillons losangiques et deux quillons droits à pans, boulés aux extrémités.
Lame courbe à l'orientale, à dos plat, gravée « *Coulaux Frères à Klingenthal* », poinçonnée « *D* » (Francois Ducret),
« *CF* » sous étoile de Coulaux Frères (vers 1810), à contre tranchant et pans plats.
Fourreau en bois recouvert de basane à deux grandes garnitures en laiton découpé et deux bracelets à bossettes portant deux anneaux en laiton.
Chape avec ouverture au dos pour le passage de la lame.
Dard en fer.
B.E.
Epoque Premier Empire.
8 000/12 000€

Nota bene :
le deuxième type est surtout remarquable par l'absence d'œillet à la poignée et de baguettes de renfort au fourreau.

Œuvres en rapport :
-Ariés, fascicule 1969.
-vente Me Osenat, Fontainebleau, 3 juillet 2016, n°191.
On retrouve un sabre de mameluk de la garde à l'identique.

Armes a feu et blanches du XIXe siècle

298

297

299

296

300

296

296. **Platine**
à rouet à deux chiens, à corps plat,
rouet extérieur maintenu par une bride circulaire,
chiens à pieds ronds et corps plats.
On y joint une poire à poudre à clé à rouet, corps rond en fer, avec crochet de ceinture.
B.E.
XVIIe siècle.
400/600€

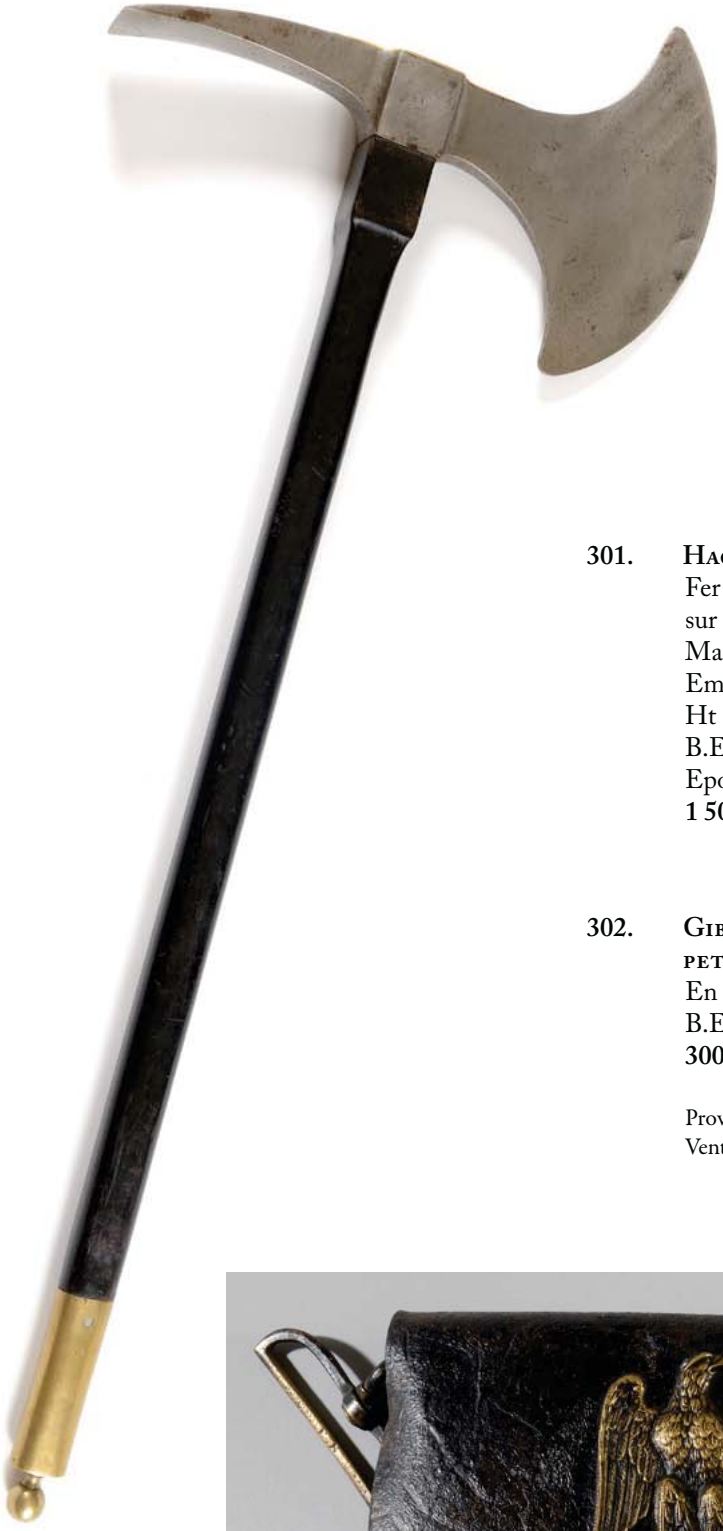
297. **Pistolet d'arçon au modèle 1816.**
Platine avec poinçon des Balkans.
Garnitures en laiton.
Crosse en noyer (fèle).
Baguette et anneau en fer.
A.B.E.
200/300€

298. **Pistolet d'arçon modèle 1822 T bis.**
Canon rond à pans au tonnerre avec marquage et poinçon.
Platine poinçonnée.
Garnitures en laiton.
Crosse en noyer.
Baguette en fer .
B.E.
300/400€

299. **Pistolet d'officier de gendarmerie modèle 1836.**
Canon rond à pans au tonnerre.
Platine gravée « *Mre Imple de Châtellerault* ».
Garnitures et baguette en fer.
Crosse en noyer.
A.B.E. (légères piqures).
300/500€

300. **Revolver**
poivrière à percussion type Allens, cinq coups, calibre *.32.*
Bloc de 5 canons évidés.
Chien sous crête.
Pontet en fer.
Plaquettes de crosse en noyer.
B.E. (rebleui).
Patent 1845.
250/350€

300



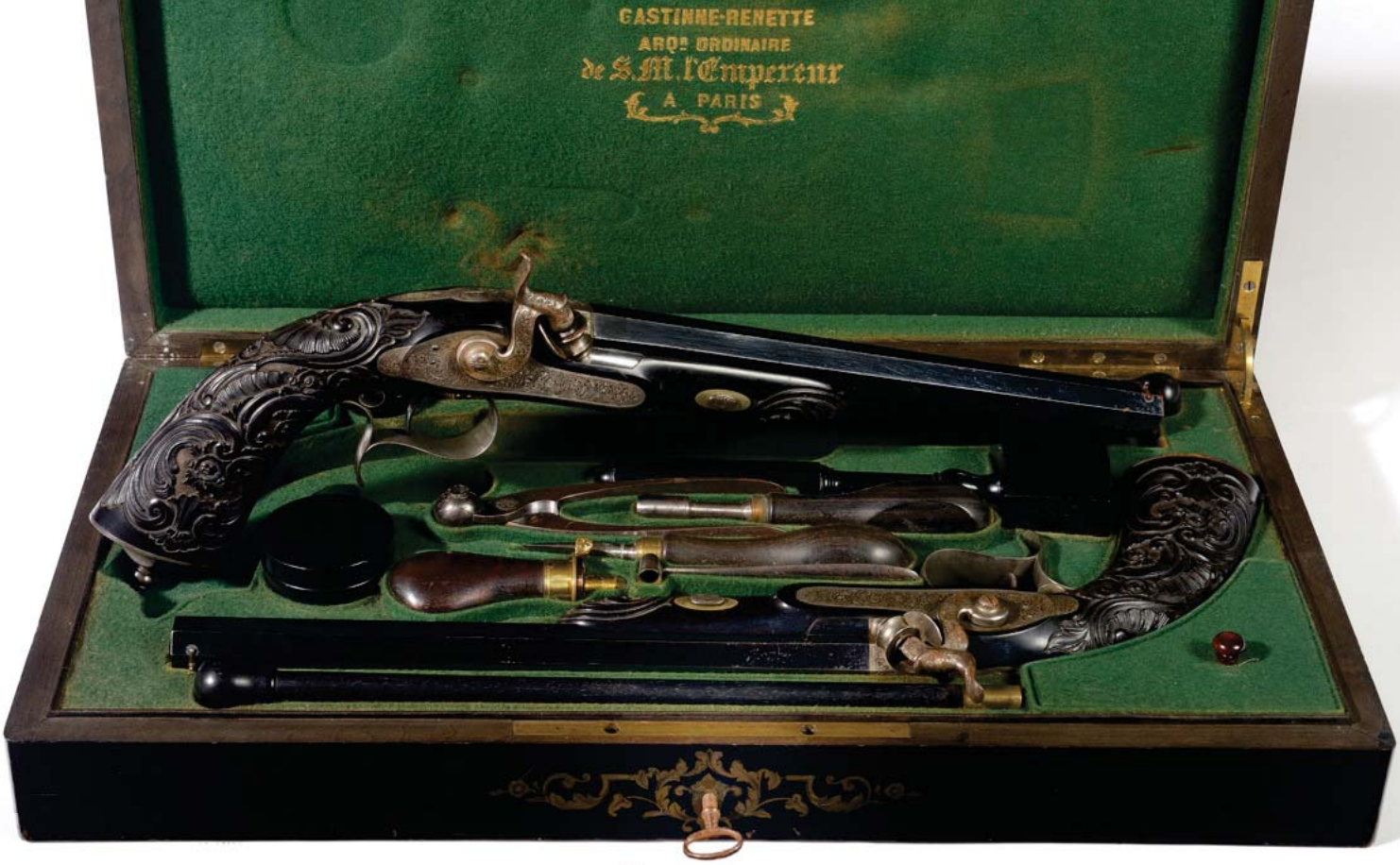
301. **Hache de sapeur.**
Fer évasé à l'italienne, à dos à pic, frappé sur le corps « *21* ».
Manche en bois teinté noir.
Embout en laiton terminant en boule.
Ht : 93 cm.
B.E.
Epoque milieu du XIXe siècle.
1 500/2 000€

302. **Giberne d'officier de cavalerie légère petite tenue.**
En cuir noir. Motif à l'aigle en laiton repoussé.
B.E. Epoque Second Empire.
300 / 400 €

Provenance :
Vente des collections du Palais Princier de Monaco.

303. **Revolver à broche système Lefaucheux,**
six coups, calibre 12 mm.
Canon rond.
Détente sous, pontet.
Plaquettes de crosse en noyer.
B.E.
Vers 1870.
200/250€

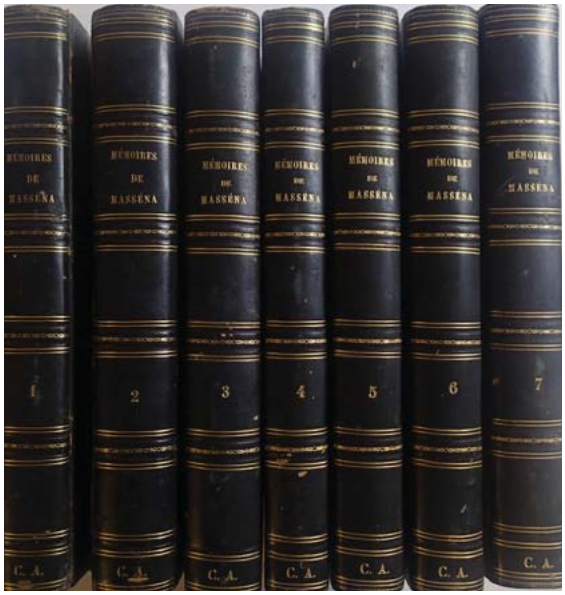
304. **Belle cassette nécessaire de pistolets de duel.**
Cassette en bois plaqué d'ébène, décorée sur le couvercle au centre d'un motif incrusté à jours en laiton, gravé au centre « *MD* » sous couronne ducale et orné de filets incrustés en bordure, gainée à l'intérieur de drap vert.
Marquée à l'or dans le couvercle « *Gastinne Renette Arq^er^ Ordinaire de S.M. l'Empereur à Paris* ».
Entrée de serrure également ornée d'un motif en laiton à jours incrusté.
Elle contient :
Une belle paire de pistolets de duel à percussion.
Canons à pans bleuis, rayés, signés sur le dessus « *Gastinne Renette Arq^r^ de l'Empereur à Paris* ».
Bouchons, queues de culasse, platines avants et chiens à corps plats, finement gravés de rinceaux feuillagés.
Pontets repose doigt gravés en suite ainsi que les pommeaux.
Montures en ébène.
Crosses et futs sculptés en ronde bosse de coquille et de rinceaux feuillagés.
Avec ses accessoires :
Une baguette de nettoyage, une baguette de bourrage, un maillet, un tournevis, un démonte cheminée, un moule à balles, une dosette en fer, une poire à poudre en cuivre et laiton, une boite ronde à capsules et une boite ronde à calepins et sa clé.
B.E.
Vers 1850/1860, de qualité, bien complet de ses pièces d'origine.
Long. pistolets : 40,6 cm.
Calibre : 14 mm.
Cassette : Larg. 25,7 cm.
Long. 47,5 cm.
Ht. 7,8 cm.
7 000/8 000€



Gastinne Renette. Arq. de l'Empereur a Paris

305. **Sabre ottoman dit Yatagan.**
Poignée à plaquettes de corne brune.
Monture et talon de lame recouverts de laiton estampé à décor d'étoiles.
Lame à dos plat (coups).
Fourreua recouvert de chagrin à deux garnitures en laiton.
On y joint un sabre court asiatique, à poignée sculpté d'un animal fantastique, en mauvais état.

306. **Sabre ottoman Pala**
Poignée à plaquettes de corne (accidents).
Monture en laiton gravé, garde à deux quillons droits, finissant en olive.
Lame damas à dos plat, et fort contre tranchant.
Fourreau recouvert de chagrin, à couture métallique, à deux garnitures en laiton et un bracelet à deux anneaux.
(Usures). XIXe siècle.
1 000/1 500€



307. **[MASSÉNA (André)] KOCH (Frédéric).**
Mémoires de Masséna rédigés d'après les documents qu'il a laissés et sur ceux du dépôt de la guerre et du dépôt des fortifications.
Paris : Paulin et Lechevalier, Rousseau, 1848-1850. — 7 volumes in-8, 203 x 130 : (2 ff.), CXXIII, 311 pp., (1 f.) ; (2 ff.), 544 pp. ; (2 ff.), 508 pp. ; (2 ff.), 400 pp. ; (2 ff.), 448 pp., (2 ff.) ; (2 ff.), 451 pp., (2 ff.) ; (2 ff.), 614 pp., (1 f.), 3 tableaux. Demi-veau bleu-vert, dos lisse orné, initiales C.A. dorées en bas du dos (reliure de l'époque).
Édition originale extrêmement rare des mémoires du maréchal André Masséna (1758-1817) rédigés par le général Frédéric Koch (1782-1861).
Il s'agit d'un ouvrage purement historique, destiné avant tout aux militaires. On y trouve décrites toutes les campagnes que Masséna conçut et exécuta en tant que général en chef de Napoléon et non en qualité de lieutenant, couvrant ainsi 23 années de la vie militaire de ce célèbre personnage.
Le premier volume débute par une longue Notice sur la vie et les campagnes de Masséna et chaque volume se termine par les pièces justificatives.
Exemplaire d'Anatole Chatelain (1817-1898), chef du bureau de la statistique des affaires étrangères, portant ce très bel envoi de l'auteur : « *A Monsieur Anatole Chatelain fils du brave Lieutenant qui a exécuté spontanément la charge sur la digue de Porchil, à la tête de 20 dragons et qui par cette action a contribué au gain de la bataille d'Arcole. Témoignage d'estime et d'attachement de l'auteur. Gal Koch.* »
Sous cette dédicace a été ajouté un extrait d'article concernant l'ouvrage du capitaine Chatelain, père du dédicataire, intitulé Mémoire sur la colonisation d'Alger.
Cet exemplaire est d'autant plus intéressant que le dernier tome est un volume d'épreuves comprenant plusieurs corrections de la main de l'auteur et quelques passages réécrits (premier tableau, pages 147, 148, 157, 158, 417 à 448, 593 et 594). Le faux titre et le titre du tome 4 ainsi que les 2 feuillets d'errata se trouvant dans le tome 5, sont également des tirages d'épreuves, sans correction. L'exemplaire a été également enrichi à la fin du second tome d'un plan gravé de la Bataille d'Arcole, comprenant un élément mobile.
Manque l'atlas.
Quelques frottements d'usage, légères craquelures aux charnières des volumes 2 et 7. Mouillures dans le premier volume. Mouillures et déchirures aux derniers feuillets du second volume. Notes de lecture marginales et traits au crayon dans le 3e volume, sans doute de la main de Chatelain car elles ont été apportées avant la reliure, certains mots ayant été légèrement coupés par le relieur. Le titre du tome 5 est celui du tome VII. Rousseurs.
2 000/3 000€

308. **Victor André MASSÉNA**
Armée d'Italie.
Au quartier-général de Milan, le 8 thermidor, an 8 [21 juillet 1800].
Turin, de l'Imprimerie Nationale, s.d., 40 x 30 cm.. {167461}
200/300 €

Malgré les interdictions d'exportation, le général en chef Masséna autorise la libre circulation des blés, riz, maïs et autres grains dans le Piémont et la République Cisalpine.
Grande vignette gravée surmontant le texte.

309. **Les réfractaires**
Ministère de la Guerre.
Direction générale des revues et de la conscription militaire.
Bureau des déserteurs. [Dossier sur l'amnistie des conscrits réfractaires].
Paris, Imprimerie Impériale, 1810, 2 parties in-4, [2]-18 et [4]-19-[36] pp., un feuillet non chiffré d'errata, en feuilles, cousu, sous double chemise.
400/500 €

Très important dossier officiel imprimé sur la dernière des trois amnisties de réfractaires depuis le Consulat, comprenant :
1. Une lettre de présentation du dossier par le conseiller d'Etat Directeur général des revues, datée du 8 avril 1810 (première partie, un feuillet non chiffré).
2. Le texte du décret impérial donné à Compiègne le 25 mars 1810 (première partie, pp. 3-6).
3. Les instructions du ministre de la Guerre, duc de Feltre, du 31 mars 1810, pour l'exécution du précédent décret en ce qui concerne les déserteurs, avec les tableaux annexes (première partie, pp. 7-18).
4. L'Instruction sur l'amnistie accordée aux réfractaires par le décret impérial du 25 mars 1810, donnée par le Ministère de la Guerre, avec les formulaires annexes (seconde partie).

Historique :
Le problème des conscrits réfractaires fut l'une des plaies persistantes de l'armée impériale, et son ampleur dans certaines régions a constamment été sous-estimée par l'historiographie jusqu'aux monographies locales récentes : les appelés trop pauvres pour s'offrir un remplaçant n'avaient le choix que de se soumettre ou de ne pas rejoindre leurs corps d'affectation, et cette dernière solution prévalait d'autant plus que la région était pauvre et que l'idéologie impériale y pénétrait moins. Ces hommes devenaient alors des «réfractaires», à ne pas confondre avec les «*déserteurs*» (conscrits ayant répondu à l'appel de leur nom lors de la revue de recrutement, mais qui avaient disparu en cours de route, ou soldats ayant quitté leur corps sans permission). Les sanctions prévues étaient lourdes (amende de 1500 francs, hypothèques levées sur les biens des ascendants ou de la femme du réfractaire) et contribuaient à l'aggravation du problème, même si, jusqu'en 1805, elles n'étaient pas rigoureusement ni systématiquement appliquées. Aussi, périodiquement, des amnisties étaient décrétées pour faire revenir les coupables. Il y en eut trois décidées par Napoléon : en l'an VIII, en l'an IX, et en 1810 (celle dont traitent ces documents). Le problème persista jusqu'à la fin de l'Empire, et l'aide apportée par les populations locales aux réfractaires ne se démentit pas, de même que la complaisance des municipalités, voire de bien des juridictions appelées à en connaître.

Biographie :
Exemplaire de Gerboud, alors commissaire des guerres à Parme, avec envoi autographe du 6 mai 1810 sur le premier feuillet. On joint une L.A.S. adressée au même Gerboud en date du 16 septembre 1810 par le général commandant dans le département du Taro (un bifeuillet in-4 écrit au recto du premier feuillet).

DIRECTION
GÉNÉRALE
DES REVUES
ET
DE LA CONSCRIPTION
MILITAIRE.

BUREAU
DES DÉSERTEURS.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 7 Avril 1810.

LE CONSEILLER D'ÉTAT DIRECTEUR GÉNÉRAL,

A MM. les Généraux commandant les divisions militaires,
les Généraux commandant les départemens,
les Préfets,
les Sous-préfets,
les Chefs de corps,
les Commandans de Gendarmerie,
les Inspecteurs et Sous-inspecteurs aux revues,
les Commissaires ordonnateurs et ordinaires des guerres,
et les Commandans d'armes.

Je vous transmets ci-joint, Messieurs, l'extrait du décret impérial du 25 mars dernier, qui accorde amnistie pour tout délit de désertion commis antérieurement au 30 du même mois; il est accompagné d'une instruction de son Exc. le Ministre de la guerre, indiquant le mode d'exécution de ce décret bienfaisant.

Je vous recommande de veiller, en ce qui vous concerne, au maintien des dispositions comprises dans ce décret et dans l'instruction qui y est annexée.

J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

Pour M. le Conseiller d'état Directeur général,
Le Secrétaire Général,

INSTRUCTION

SUR

L'AMNISTIE ACCORDÉE

AUX RÉFRACTAIRES,

PAR

LE DÉCRET IMPÉRIAL DU 25 MARS 1810.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.
1810.

N° 1137 Parma le 16 7bre 1810.

Monsieur Le Commissaire

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une lettre de M. Le Général Commandant la division relativement à l'ex Bodin dont Vous Le M. Ministre de la guerre vient de prononcer la réforme.

Les cinq premiers Conscrits à l'hopital sont de cette ville. je vous prie Monsieur Le Commissaire de me faire connaître la manière de diriger leur Certificat de réforme, ainsi que j'ai prié m. adresser un modèle à M. Le Colonel Barbot, pour le M. alberto Vignan qui se trouve à Vicence.

J'ai cédé aussi Monsieur Le Commissaire, de vous adresser en original une autre Lettre de M. Le Général de division Marchaisy, Veuillez en prendre connaissance et me la retourner en suite.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite Considération

A Monsieur Gerbaud
Commissaire du Journal
à Vicence

Le Général Commandant Darnal
par intérim le Sgt du Vero

Liberté Égalité Libertà Eguaglianza

EMMANUEL GROUCHY | EMANUELE GROUCHY

GÉNÉRAL COMMANDANT DU PIEMONT | GENERALE COMANDANTE DEL PIEMONTE

310. **Emmanuel GROUCHY**
[INCENDIE DE STREVI] - Liberté. Egalité.
Emmanuel Grouchy, général commandant du Piémont, aux habitans de la province d'Acqui.
Alessandria, Eredi Vimercati, s.d., (1799), placard petit in-folio (40 x 31 cm), texte bilingue français-italien sur deux colonnes, en feuille.
400/500 €

Rarissime placard annonçant aux habitants de la province d'Acqui la quasi-exécution militaire dont fut victime la ville de Strevi, qui s'était révoltée contre l'occupation française du Piémont : après avoir abattu l'arbre de la liberté, malmené les notables pro-français, la commune se mit en état d'insurrection, et menaça de mort les émissaires envoyés prêcher l'apaisement. Grouchy, nommé commandant militaire du Piémont annexé, se rendit sur les lieux et ordonna l'incendie de la ville, conformément à une politique d'extrême rigueur qu'il avait suivie depuis sa prise de commandement, et qui lui fut d'ailleurs reprochée par les contemporains : «*Strevi, livré aux flammes vengeresses, vous montre le sort qui attend toute commune qui attenteroit à la vie d'un Républicain*».

311. **Nouvelles Officielles de la Grande Armée.**
A Pau, chez P. Veronese, sept. 1813, 3 placards in-folio.
Numéros 1, 2 et 3 datés du 1er septembre 1813, du 5 et du 7.
500/600 €

Très bel état.
Les Bulletins de la Grande Armée ont cessé d'être publié en décembre 1812. Ils paraissaient à la fois sous forme journal et sous forme d'affiches. Ils faisaient l'objet de nombreuses impressions provinciales, et paraissaient sous différents titres dont Nouvelles de la Grande Armée.
Faut-il voir dans les placards présentés ici la continuation des Bulletins ? Ils ont en tout cas le même objet, mélange d'information et de propagande.
Le numéro 1 relate la victoire de Dresde ; elle est signée du duc de Bassano.
Les numéros 2 et 3 donnent les informations qu'a reçu l'Impératrice. Le n° 2 revient sur tous les événements du mois d'août. Le n° 3 donne les informations que Marie-Louise aurait reçu les 1er et 2 septembre. Il détaille les opérations militaires des 28 et 29 août. Il se termine par la mort de Moreau.

(N.° 1.er)

NOUVELLES OFFICIELLES DE LA GRANDE ARMÉE.

Paris, le 1.er septembre 1813.

rs événemens militaires qui se sui-

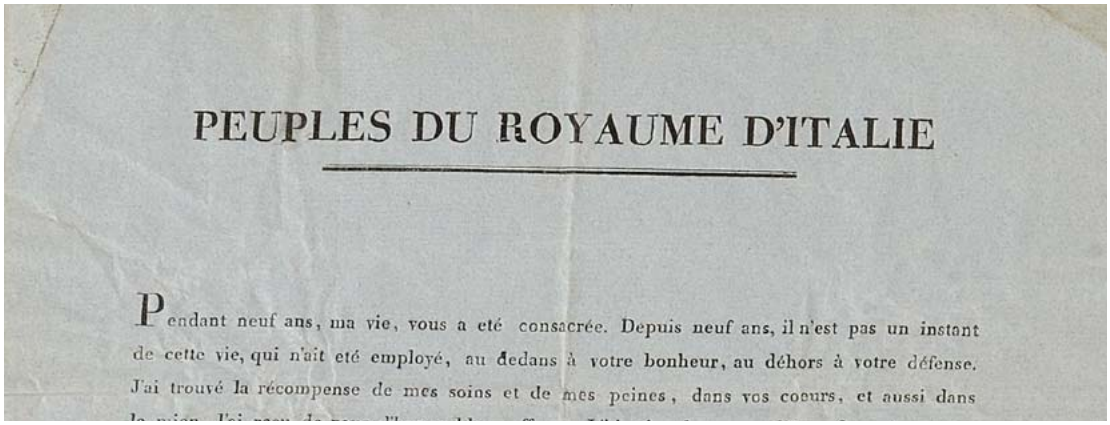
dix lieues par jour à sa garde, et arri-

20 pièces de canon et 10 drapeaux.

de l'armée de Silésie sur Breslau.

312. **Guillaume-Marie-Anne BRUNE**
République Française. Armée d'Italie. Etat-major général. Ordre du jour.
Milan, Imprimerie Française, s.d., (1800), placard in-folio (50 x 38 cm), texte bilingue sur deux colonnes, avec frise séparative centrale, en feuille.
300/400 €

Beau placard français-italien, daté du 14 fructidor an VIII [1er septembre 1800], signé de Brune et de Oudinot (comme chef de l'Etat-major général de l'Armée d'Italie). Il concerne l'accompagnement militaire des transports de céréales d'un gouvernement dans un autre.
C'est le 13 août 1800 que Brune (1763-1815) fut nommé commandant en chef de l'Armée d'Italie à la place de Masséna ; il ne prit son commandement que le 22 août suivant, et cet ordre date donc des premiers temps de ses nouvelles fonctions.


PEUPLES DU ROYAUME D'ITALIE

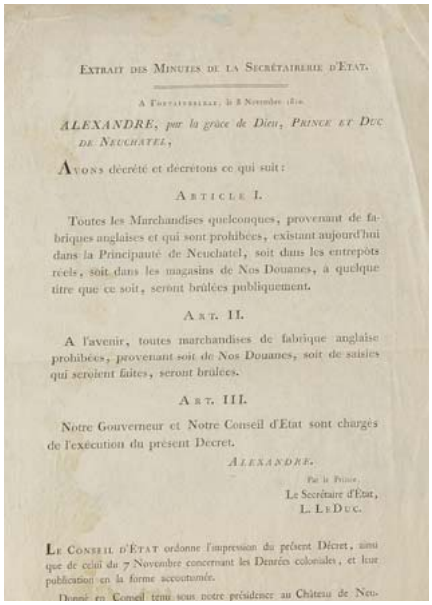
Pendant neuf ans, ma vie, vous a eté consacrée. Depuis neuf ans, il n'est pas un instant de cette vie, qui n'ait eté employé, au dedans à votre bonheur, au déhors à votre défense. J'ai trouvé la récompense de mes soins et de mes peines, dans vos coeurs, et aussi dans

313. **Eugene DE BEAUHARNAIS.**
Peuples du royaume d'Italie.
S.l. [Mantoue], s.d., (avril 1814), placard in-folio (42 x 29,5 cm).
En feuille.
800/1 200 €

Très rare et émouvante proclamation d'adieu du prince Eugène comme vice-roi d'Italie : après une résistance méritoire contre les troupes autrichiennes qui avaient envahi l'Italie à partir des provinces illyriennes conquises dès la fin de 1813, Eugène et sa femme Augusta s'étaient enfermés dans Mantoue, résistant à toute pression exercée pour changer de camp (à l'imitation de son beau-père le roi Maximilien de Bavière) comme à l'ordre exprès de Napoléon de se replier sur les Alpes. En réalité, le couple princier espérait que les Alliés lui laisseraient le royaume d'Italie. L'abdication de Fontainebelau et le soulèvement de Milan du 20 avril 1814 changèrent la donne : Eugène et son épouse renoncèrent à leur résistance, sortirent de Mantoue et prirent la route de Munich le 27 avril. Au demeurant, l'article 8 du traité du 11 avril 1814 prévoyait qu'Eugène recevrait un «établissement convenable hors de France». Ce sera finalement la principauté d'Eichstädt qui, avec le titre de duc de Leuchtenberg, et l'habile reconstitution d'une confortable situation matérielle, devait constituer son cadre de vie jusqu'en 1824.

314. **HOLLANDE**
Bulletin des lois, n° 100.
Message de S. M. l'empereur et roi, relatif au traité qui nomme le prince Louis-Napoléon roi héréditaire et constitutionnel de la Hollande.
Du 5 juin 1806.
À Paris, Chez Rondonneau, s. d., (1806), in-4, 6 pp. {107680}
100/150 €

Suivent les nominations des ministres plénipotentiaires.



EXTRAIT DES MINUTES DE LA SECRÉTAIRERIE D'ETAT.

A CHATEAUNEUF, le 8 Novembre 1810.

ALEXANDRE, par la grâce de Dieu, PRINCE ET DUC DE NEUCHÂTEL,

AVONS décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE I.

Toutes les Marchandises quelconques, provenant de fabriques anglaises et qui sont prohibées, existant aujourd'hui dans la Principauté de Neuchâtel, soit dans les entrepôts réels, soit dans les magasins de Nos Douanes, à quelque titre que ce soit, seront brûlées publiquement.

ART. II.

A l'avenir, toutes marchandises de fabrique anglaise prohibées, provenant soit de Nos Douanes, soit de saisies qui seroient faites, seront brûlées.

ART. III.

Notre Gouverneur et Notre Conseil d'Etat sont chargés de l'exécution du présent Décret.

ALEXANDRE.

Par le Prince,
Le Secrétaire d'Etat,
L. LEDUC.

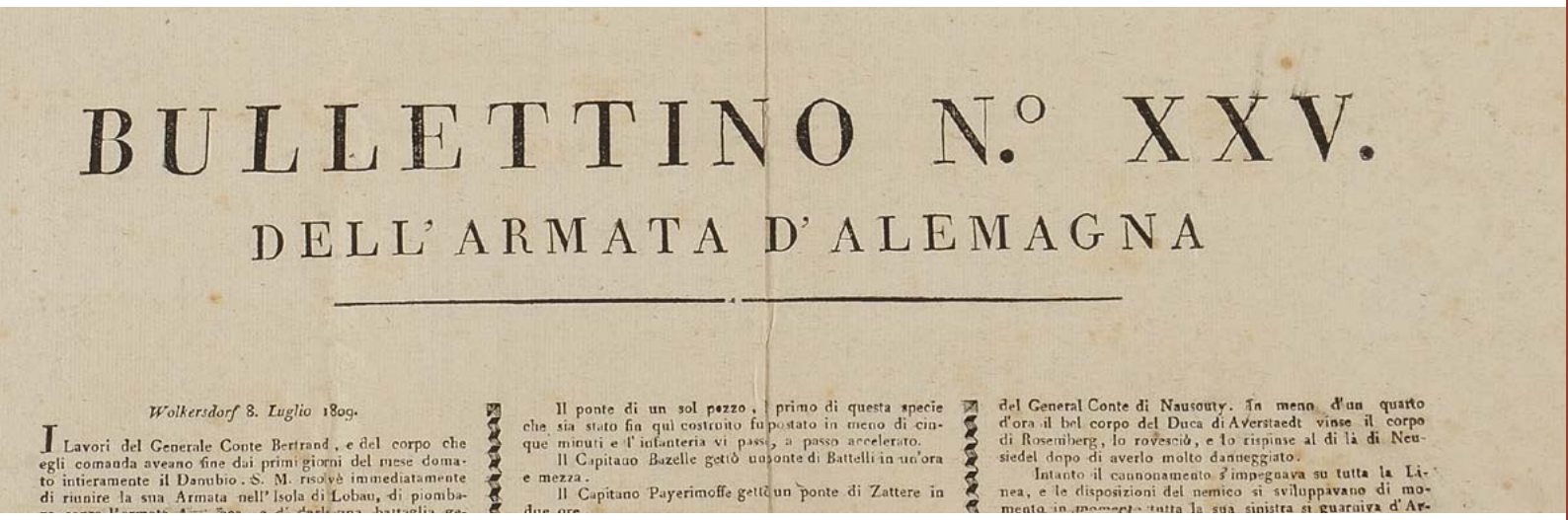
LE CONSEIL D'ÉTAT ordonne l'impression du présent Décret, ainsi que de celui du 7 Novembre concernant les Denrées coloniales, et leur publication en la forme accoutumée.

Donné en Conseil tenu sous notre présidence au Château de Neu-

315. **LOUIS-ALEXANDRE BERTHIER**
DÉCRET imprimé.
Château de Neuchâtel, 15 novembre, 1810, in-folio, 1 pp. (27 x 42 cm) ; mouillure claire sur la marge gauche.
200/300 €

Placard relatif aux mesures prises sur le blocus continental dans la principauté de Neuchâtel. Le décret en 3 articles, extrait des minutes de la Secrétairie d'Etat au nom de Berthier «*prince et duc de Neuchâtel*», a été enregistré par le gouverneur de la principauté, Lesperut..Il est donné ordre de faire brûler publiquement «*toutes les marchandises (…) provenant de fabriques anglaises et qui sont prohibées, existant dans la Principauté de Neuchâtel, soit dans les entrepôts réels, soit dans les magasins de nos douanes (…).*»

Maréchal de France, Grand-Veneur de l'Empire, cumulant les fonctions de major-général de la Grande Armée et de ministre de la Guerre, Alexandre Berthier (1753-1815) avait été fait prince de Neuchâtel et de Vallengin en mars 1806. La Principauté avait été cédée par la Prusse à Napoléon lors de la Convention de Vienne de décembre 1805, à titre de fief. Ce territoire reviendra à Frédéric-Guillaume dès 1814. Berthier sera par la suite vice-connétable de l'Empire (1807), prince de Wagram (août 1809), décoré de la plupart des ordres militaires d'Europe.



BULLETTINO N.° XXV.

DELL' ARMATA D' ALEMAGNA

Wolkersdorf 8. Luglio 1809.

I Lavori del Generale Conte Bertrand, e del corpo che egli comanda aveano fine dai primi giorni del mese domato intieramente il Danubio. S. M. risolvè immediatamente di riunire la sua Armata nell' Isola di Lobau, di piomba-

Il ponte di un sol pezzo, primo di questa specie che sia stato fin qui costruito fu posto in meno di cinque minuti e l' infanteria vi passò, a passo accelerato.

Il Capitano Bazelle gettò un ponte di Battelli in un'ora e mezza.

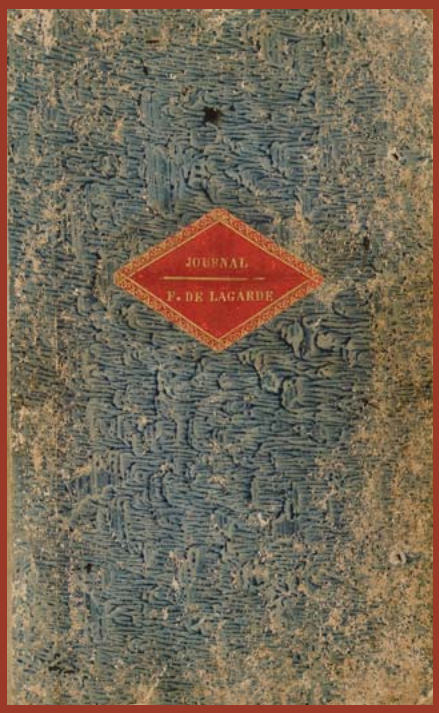
Il Capitano Payerimoffe gettò un ponte di Zattere in due ore.

del General Conte di Nausouty. In meno d'un quarto d'ora il bel corpo del Duca di Averstaedt vinse il corpo di Rosemberg, lo rovesciò, e lo rispinse al di là di Neusiedel dopo di averlo molto danneggiato.

Intanto il cannonamento s' impegnava su tutta la Linea, e le disposizioni del nemico si sviluppavano di momento in momento: tutta la sua sinistra si guarniva d' Ar-

316. **BULLETINS DE LA GRANDE ARMÉE**
Bulletino n° XXV dell'Armata d'Alemagna.
In Livorno, Pesso Giuseppe Vignozzi, s.d., 41 x 41 cm.
Petites déchirures à la pliure, anecdotiques rousseurs.
200/300 €

Placard annonçant la victoire de Wagram.
On voit à travers ce document que l'entreprise de propagande qu' était les bulletins dépassait le cadre hexagonal pour être également imprimé dans les pays annexés, et dans leur langue.



317. **Famille DE TURENNE**
Journal [de correspondances].
S.l., s.d., (1816), petit in-folio, [221] pp. n. ch., couvertes d'une écriture fine et assez lisible, avec traces d'une seconde main (environ 30/35 lignes par page), [108] ff. vierges «*in fine*», demi-vélin modeste à coins, dos lisse muet, cartouche losangé en maroquin orange au centre du plat [portant la mention : F. de Lagarde], tranches citron (reliure de l'époque).
Un mors sup. fendu, mais bon exemplaire.
2 000/2 500 €

Tant pour les détails militaires que politiques considérés du point de vue d'une noblesse en partie ralliée au nouveau régime, ce manuscrit présente le plus grand intérêt.

Très intéressant registre de correspondances privées émanant de divers membres de la famille de Turenne d'Aynac entre 1802 (date du retour d'émigration du comte) et le 22 mars 1816, mais surtout entre 1807, moment auquel commence vraiment la série continue des lettres, et 1815. Il y a eu une partie antérieure à 1802, comme l'atteste la découpe de [16] ff. avant la première page, mais rien n'en subsiste en-dehors de quelques dates ou lettres sur la marge intérieure.

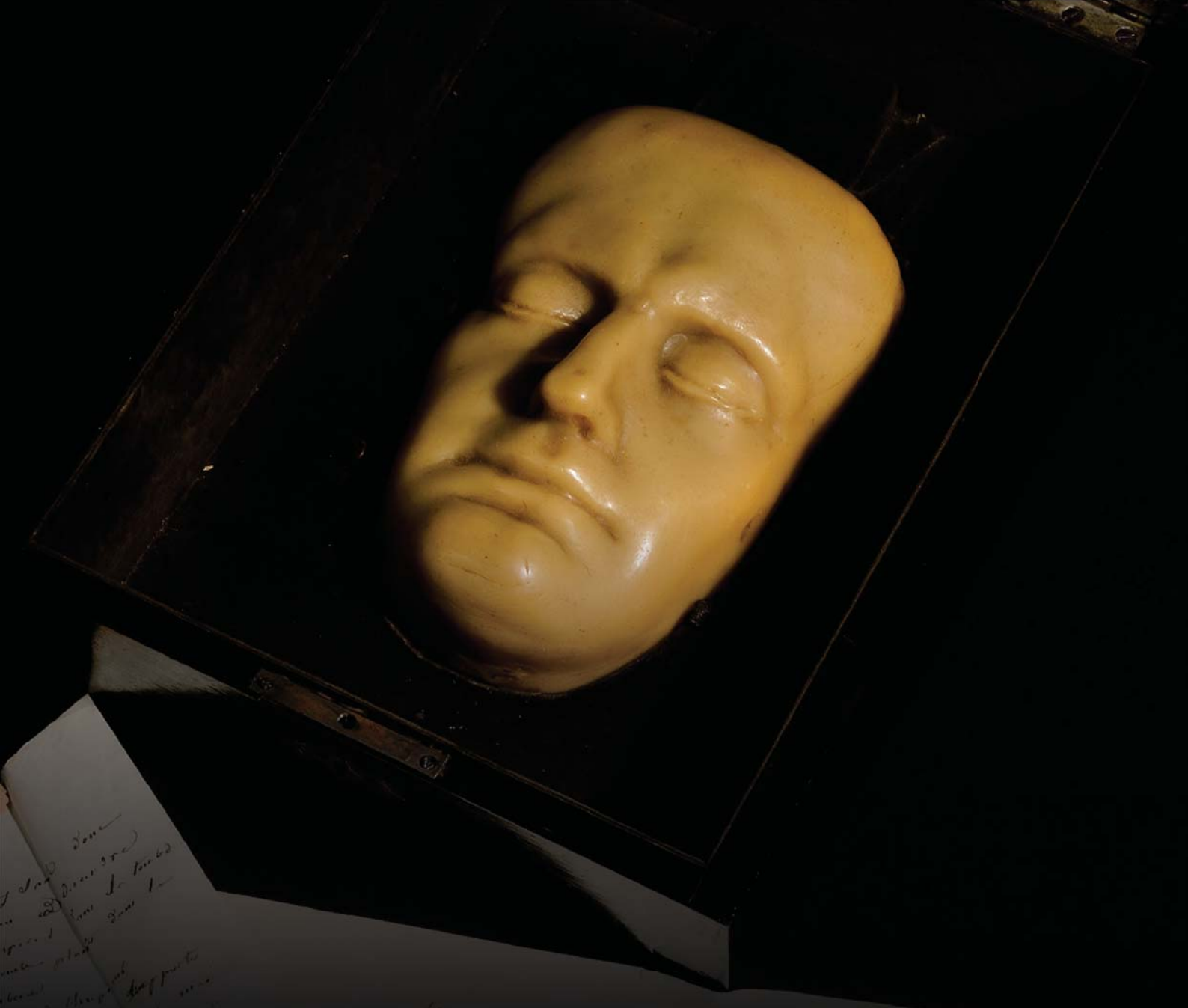
Biographie :
Henri-Amédée-Mercure de Turenne d'aynac (1776-1852), volontaire dès 1793, apparemment non émigré, et qui entama sous l'Empire, à partir de 1805, une prometteuse carrière militaire : officier d'ordonnance, puis aide de camp et chambellan de l'Empereur, il effectua presque toutes les grandes campagnes (Prusse en 1806, Pologne en 1807, Espagne en 1808, Autriche en 1809, Russie en 1812, Allemagne en 1813, France en 1814 et Pays-Bas en 1815). Un portrait peint par David en 1816 a immortalisé ses traits.

Cet itinéraire glorieux est vu ici à travers les lettres de sa mère à sa soeur Elise, et aussi par la correspondance que le général Kellermann adressa à la comtesse (pp. 97-98) sur l'état de santé de son fils, fait prisonnier dans une embuscade à côté de Tordesillas le 16 septembre 1809 : «*Madame, j'ai différé jusqu'à présent à vous annoncer l'événement fâcheux arrivé à Mr votre fils, afin de pouvoir vous annoncer en même temps que vous ne deviez en avoir aucune inquiétude pour ses jours. Le 16 du mois passé, je le chargeai d'une mission pour Mr le Maréchal Ney, établi à Salamanque, et je lui avais bien recommandé et même ordonné de ne point marcher sans escorte : mais poussé par son zèle, et se fiant sur ce que jusqu'alors, il n'étaita rrivé aucun événement fâcheux sur cette route, il négligea imprudemment mes ordres et les avis qu'il reçut en route, et s'abandonna seul avec son postillon. Il tomba à une lieue de Tordesillas dans une embuscade de 60 à 80 hommes. Il fut enveloppé et obligé à se rendre, n'ayant pu s'échapper.*»

En dépit de l'engagement d'Henri, la famille semble restée royaliste, encore que modérément : le retour des Bourbons est accueilli avec joie, alors même que Henri reprendra du service pendant les Cent-Jours, et devra pour cela «*voyager à l'étranger*» entre le 22 août 1815 et le 30 août 1816, avant son admission au traitement de non-activité (1er septembre 1816).

Sainte-Hélène

318. **Ecole française du XIXe Siècle.**
« Ile de Sainte-Hélène ».
Dessin et Lavis.
Porte une signature « *Achiv ?* » et signé « *1829* ».
28,5 x 34,5 cm avec cadre et à vue 9 x 12 cm.
800/1 000 €



319. **L'Empereur NAPOLEON Ier**
Masque mortuaire en cire, tirage du modèle dit du Docteur Arnott.
Marqué au dos « *D. Arnot Sr Helena 6 mai 1821.* »
Présenté dans un coffret en bois noirci laqué noir, garni à l'intérieur de velours noir, avec emplacement en forme pour le masque.
Masque : 12,5 x 8 x Ht 20 cm.
Coffret : 32 x 24 x 12 cm. B.E. XIXe siècle.
4 000/6 000 €

Historique :
L'histoire et l'authenticité du masque dit du Docteur Arnott sont complexes : Le Docteur Archibald Arnott, chirurgien régimentaire anglais, s'était trouvé de garde auprès de la dépouille de Napoléon la nuit du 5 au 6 mai 1821. Il aurait pris l'empreinte du visage de l'Empereur Napoléon Ier, en cire. Il est à noter que l'Empereur Napoléon III en aurait eu un exemplaire dans ses collections, exemplaire disparu dans l'incendie des Tuileries.

320. **Tasse à anse**

en porcelaine anglaise polychrome, décorée de fleurettes, qui aurait été utilisée par l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.
Elle fut achetée à Jamestown pendant l'exil.
Dans un coffret en maroquin vert au chiffre « *N* » sous couronne d'époque Second Empire.
Diam.: 5,3 x Ht. : 4,5 cm.
Fendue, elle a été réparée.
1 000/1 500€

Filiation de cette relique :
Le soldat Joseph Bienaimé , blessé et décoré à Austerlitz, ayant fait partie du personnel domestique de l'Empereur à Longwood, donna cette tasse à son retour de Sainte Hélène, en 1821, à sa sœur Marguerite Bienaimé, qui était au service de la comtesse Bacciochi (née Elisa Bonaparte, sœur de l'Empereur), laquelle en fit présent à Mme Pascale, qui a soigné Joseph à Austerlitz. Mme Pascale la donne enfin en 1863 à Mlle de Monlois, surveillante à la Salpétrière, qui lui fait confectionner un écrin au chiffre de l'Empereur.
On y joint des lettres originales du milieu du XIXe siècle qui l'authentifient et tracent son histoire.

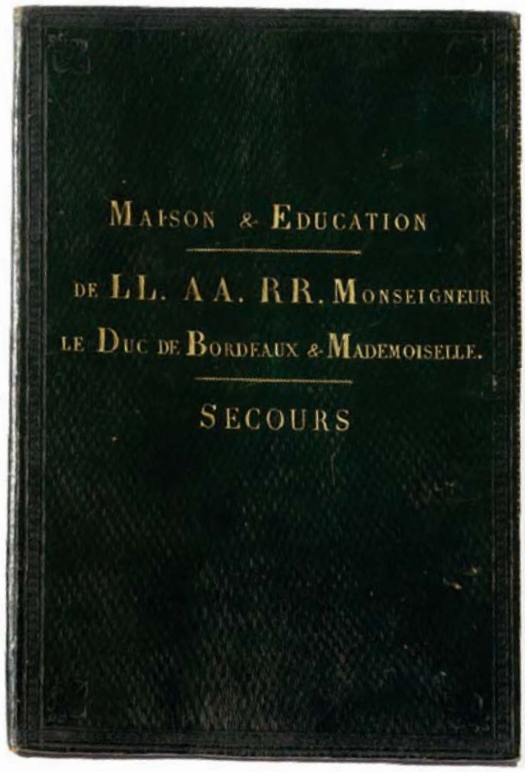
Provenance :
- Vente Me Blache, Versailles, 1er mars 1970, « *Emouvants et précieux souvenirs historiques rapportés de Sainte-Hélène...* »
- Vente Me Osenat, Fontainebleau, 3 et 4 juillet 2005, L'empire à Fontainebleau, lot 473.

321. « *François d'Orléans, Prince de Joinville* »
en uniforme d'officier de marine.
Sujet en plâtre, patine bronze.
Ht. : 45 cm. Epoque Monarchie de Juillet.
B.E. (légers éclats, restauration).
600/800€

322. **Henri GREDERON (1776-1860), d'après**
Portrait du jeune Henri duc de Bordeaux.
Huile sur toile (restaurations).
H.: 32.5 cm - L.: 24.5 cm.
Cadre: H.: 47 cm - L.: 39 cm.
800/1 200 €

Historique :
Sur ce portrait, le jeune prince, fils du duc de Berry, est représenté vers 1833. Il porte une redingote en velours de couleur bleue d'où sort l'ordre du Saint-Esprit.

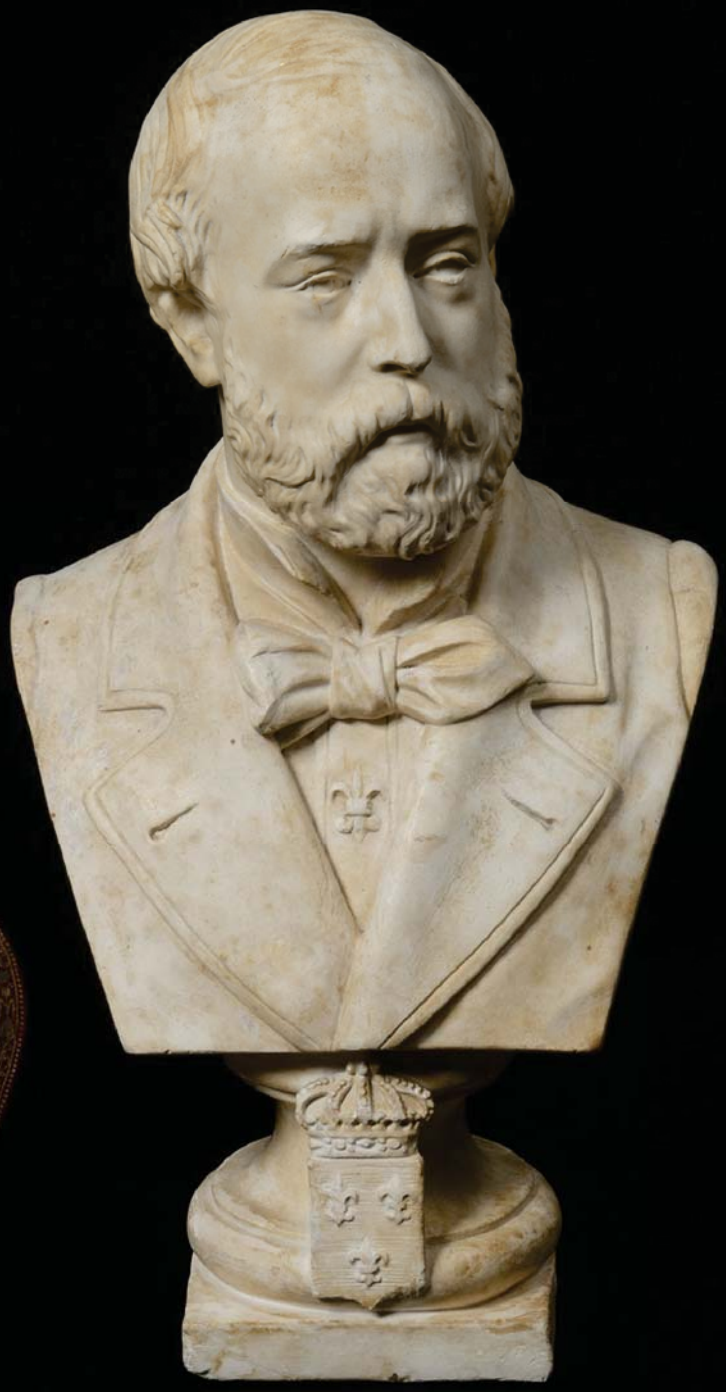
Bibliographie:
« *Histoire iconographique du comte de Chambord* », par Henry Bauqier, p.: 52. Et catalogue de l'exposition «*Le duc de Bordeaux*», au Musée Dobrée, Nantes, du 20 juin au 30 novembre 1977, p: 57, 58, 59.



323. **MAISON et EDUCATION de L.L. A.A. R.R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX ET MADEMOISELLE – SECOURS.**
Reliure en maroquin vert travaillé façon vannerie marqué à l'or sur le premier plat, frappé au fer aux coins de fleurs de lys. Garnie à l'intérieur de moire verte décorée sur le pourtour de frise de fleurs de lys alternées.
35 x 23 cm.
B.E. Epoque Restauration.
1 000/1 200 €

324. **Louis Pierre DESEINE (1749-1822)**
« Le Prince Louis de Condé (1736-1818), portant les insignes de l'ordre de Malte, du Saint Esprit et de l'Ordre de Saint André de Russie. »
Buste en plâtre marqué sur le piédouche « *En 1814 Par De Seine membre de l'académie Royale de Peinture* ».
Ht : 71 cm. B.E. Epoque Première Restauration.
2 500/3 000€

Œuvre en rapport :
L'exemplaire en marbre de ce buste est conservé au Musée Condé de Chantilly.



326. **Chambre des deputes**
Ecrin en maroquin rouge,
fermant par trois crochets, décoré au petit fer à l'or sur le couvercle des grandes armes de France, enrichi de frises de fleurs de lys.
Il contient trois médailles commémorant la nomination de Messieurs du Bruel et Garnier du Fougeray comme questeurs de la Chambre des députés :
deux en bronze et une en cuivre patiné, par Gayrard. Diam : 45mm.
Avers au Roi en tenue de sacre. Revers marqué pour deux médailles *« carolo decima legatorum provincuiarum nomine du fougeray du bruel quoestores.»* B.E.
Epoque Restauration
(Règne de Charles X, vers 1827).
300/400€

325. *« Le comte de Chambord. »*
Buste en plâtre patiné sur piédouche, orné des armes de France.
Ht. : 33 cm.
B.E.
XIXE siècle (légères égrenures).
300/400€

327. **Ecole allemande du milieu du XIXe siècle, vers 1845.**
« Aimé Marie François, comte de Broc de la Tuvelière, en uniforme de chambellan du Roi de Bavière Louis Ier. »
Grande huile sur toile (usures).
256 x 171 cm.
Cadre doré à décor rocaille.
10 000/15 000€

Biographie :
Aimé Marie François, comte de Broc de la Tuvelière (1806-1874), nommé gentilhomme de Sa Majesté le Roi de Bavière Louis Ier 21 mars 1841, et chambellan le 21 décembre 1842. Il épouse le 22 aout 1844 Louisa Minshull, de vieille noblesse anglaise.

328. **Beau cachet de bureau.**
Prise en argent ciselé d'une couronne à ceintures en or gravées de frises, l'ensemble enrichi de pierres de Rhin et de verre teinté, taillés à facettes.
Cachet en citrine finement gravé en intaille des lettres « *L* » et « *L* » adossés et de la lettre « *R* » sous couronne impériale russe.
Diam : 3 cm. Ht : 5 cm.
A.B.E. (manque la croix de couronne, accident à une branche).
Fin du XIXe siècle.
800/1 000€

329. **Charles GLEYRE (1808-1874).**
Ecole suisse.
« Portrait d'Edmond FOURNIER, cousin germain d'Edouard MANET, Lieutenant au 96e régiment d'infanterie tué à Sébastopol. »
Grande huile sur toile (usures dues à un ancien cadre ovale), monogrammée C.G.
Châssis annoté « *Edmond Fournier, lieutenant au 96ème d'infanterie tué le 8 7bre à la prise de Sébastopol* » « *peint par C. GLEYRE 1856* »
117x90 cm
2 000/3 000€

Biographies :
Edmond Fournier fut frappé à mort dans une tranchée à Sébastopol le 8 septembre 1855.
Il était le fils unique d'Edouard Fournier (1800-1865), officier d'artillerie et aide de camp du Duc de Montpensier, qui démissionna de ses fonctions après 1848 par attachement à la famille d'Orléans. Edouard Fournier était l'oncle maternel de Manet, et Edmond son cousin.
La mort du jeune homme fut durement ressentie par Edouard Manet qui vint présenter ses condoléances à son oncle. Ce dernier, brouillé avec Manet Père, répondit au peintre :
« Pontcelles le 1er octobre 1855,
Je suis si malheureux et si triste, mon cher Edouard, que je crains de ne t'avoir exprimé assez vivement combien j'éprouve de reconnaissance pour la visite que tu nous as faite hier.
Dans presque toutes ses lettres, mon pauvre Edmond nous parlait de toi et nous interrogeait sur tes travaux et tes succès. (…) »

Charles Gleyre (1806-1874)
Un des principaux artistes de l'école orientaliste.
Suisse, il s'installe à Paris en 1838, il fut professeur à l'École des beaux-arts de 1843 à 1870.
On compte parmi ses élèves : Whistler, Renoir, Bazille, Claude Monet, Sisley.

Bibliographie :
Antonin PROUST, « *Edouard Manet, Souvenirs* », Renouard, 1913.

330. **Emmanuel Auguste MASSE (1818-1881)**
« Les funérailles d'un drapeau : le partage du drapeau du 1er régiment des grenadiers de la Garde impériale à Metz en 1870. »
Huile sur toile signée en bas à gauche (restaurations)
90 x 70 cm.
1 000/1 500€

Œuvre en rapport :
L'artiste avait déjà réalisé un tableau en rapport avec les grenadiers de la Garde, celui des enfants du troupe du 1er régiment de grenadiers.

Exposition :
Salon de 1874, n°1270, *« Le colonel et les officiers du 1er grenadiers de la garde impériale déchirent leur drapeau et en distribuent les morceaux aux soldats du régiment. Metz le 27 octobre 1870. »*
Un commentaire de l'époque explique :
« il (Massé) a reproduit une scène lamentable et consolante à la fois. Le drapeau du 1er régiment de grenadiers va être remis à l'ennemi; malgré l'ordre exprès de conserver intact ce glorieux trophée, auquel Frédéric-Charles et Bazaine entendent qu'il ne manque pas une frange, le colonel déchire en mille morceaux l'étoffe sacrée et en partage les fragments entre ses officiers et ses soldats. Généreuse et patriotique insubordination à laquelle nous devons un affront de moins! »

331. **Charles CASTELLANI (1838-1913).**
Ecole française.
« Episode de la guerre de 1870. Attaque du cimetière de Saint Privat. »
Huile sur panneau signée en bas à gauche
64 x 59 cm.
1 600/1 800€

Historique :
La porte, caractéristique (on consultera le célèbre tableau de De Neuville à ce sujet), nous permet de dire qu 'il s'agit là de l'attaque du cimetière de Saint Privat.
L'après-midi du 18 août, un combat s'engage entre le 94e régiment de ligne français (6e corps commandé par le maréchal Canrobert), retranché dans Saint-Privat, et l'infanterie ennemie. Après une heure de combats acharnés, la garde royale est décimée. L'artillerie prussienne prend alors la relève, et quatre-vingts pièces de canon pilonnent le village. Les derniers défenseurs français abandonnent Saint-Privat en flammes à la tombée de la nuit. Mais la défaite du 6e corps seul coûta à l'armée prussienne 10 400 hommes ; et le lendemain, le roi Guillaume télégraphiait à la reine Augusta : « *Ma garde a trouvé son tombeau devant Saint-Privat.* »

332. **S. MARCHETTI.**
Ecole française.
« Soldats de la Garde prussienne entrant dans une classe d'école - Aimez vous les uns les autres ».
Aquarelle et plume signée en bas à droite.
Encadrée sous verre.
28 x 47 cm.
B.E.
600/800€

333. **G. PUQPAUD.**
Ecole française.
« La France signant l'Armistice à la table des vainqueurs allemands. »
Dessin allégorique à l'aquarelle et gouache, signé et daté *1887*.
45 x 64 cm.
Sous verre.
Cadre doré (manques)
300/400€

Bois de Boulogne

334. **M.L. LAFEUILLE.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
«Le chalet impérial du bois de Boulogne».
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle. Signé «*N.L. Lafeuille, pensionnaire de la résidence Allassa (…)*».
Sous verre.
Cadre en bois laqué et doré.
Dim: 26 x 39 cm.
Avec cadre: 58 x 72 cm.
800/1 000€

Provenance :
Ancienne collection Forbes.

335. **Constantin GUYS (1802-1892)**
La calèche
Crayon noir et encre
15 x 20 cm (à vue)
(Traces d'humidité et rousseurs)
150/200€

336. **Paire de sous verre.**
-« Napoléon Ier, passage du grand Saint Bernard »
23,5 x 11,5 cm.
-« Napoléon III entouré des attributs de l'industrie, de l'agriculture et des arts ».
25,5 x 11,5 cm.
Exécutés au métier à la Jacquard par F. Croco en *1855* .
Sous verre.
Cadre en bois laqué noir.
600/800€

337. « *Louis-Napoleon BONAPARTE, prince-president* »
Presse papier en cristallo-cérame.
5 cm. B.E.
100/150 €

338. « *Les grandes armes impériales du Second Empire* ».
Composition faite en lamelles de matière synthétique façon ivoire, superposées en fort relief.
Sous verre.
Cadre en bois.
35 x 38 cm.
B.E.
Epoque Second Empire (petits accidents).
800/1 200€

Provenance :
ancienne collection Forbes.

339. **Bertiau.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
« L'Empereur Napoléon III assis, sur un affût de canon. »
Dessin au crayon, signé en bas à gauche, avec rehauts de gouache.
22 x 19 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Insolé).
150/250€

340. « ***Histoire de Jules César*** ».
Tome premier Paris. Henri Plon Imprimeur Editeur.
Superbe exemplaire de présent relié en écaille de tortue (accidents, manques).
Décoré sur le premier plat d'un portique orné de plaques d'or et d'argent découpées, gravées, ciselées et incrustées, aux grandes armes impériales encadrées de deux trophées d'armes.
Sur socle décoré d'aigles et du chiffre « *JDCL* » entrelacé.
Sur le second plat, portique orné de guirlandes de fleurs, aigle et écu vierge.
Et sur le dos, 1 tome, Jules César et chiffre Impérial au « *N* ».
23,5 x 19 cm.
(Accidents, manques aux extrémités du dos, tête du 1er plat voilé).
Epoque Second Empire.
1 500/2 500€

Le Prince Impérial

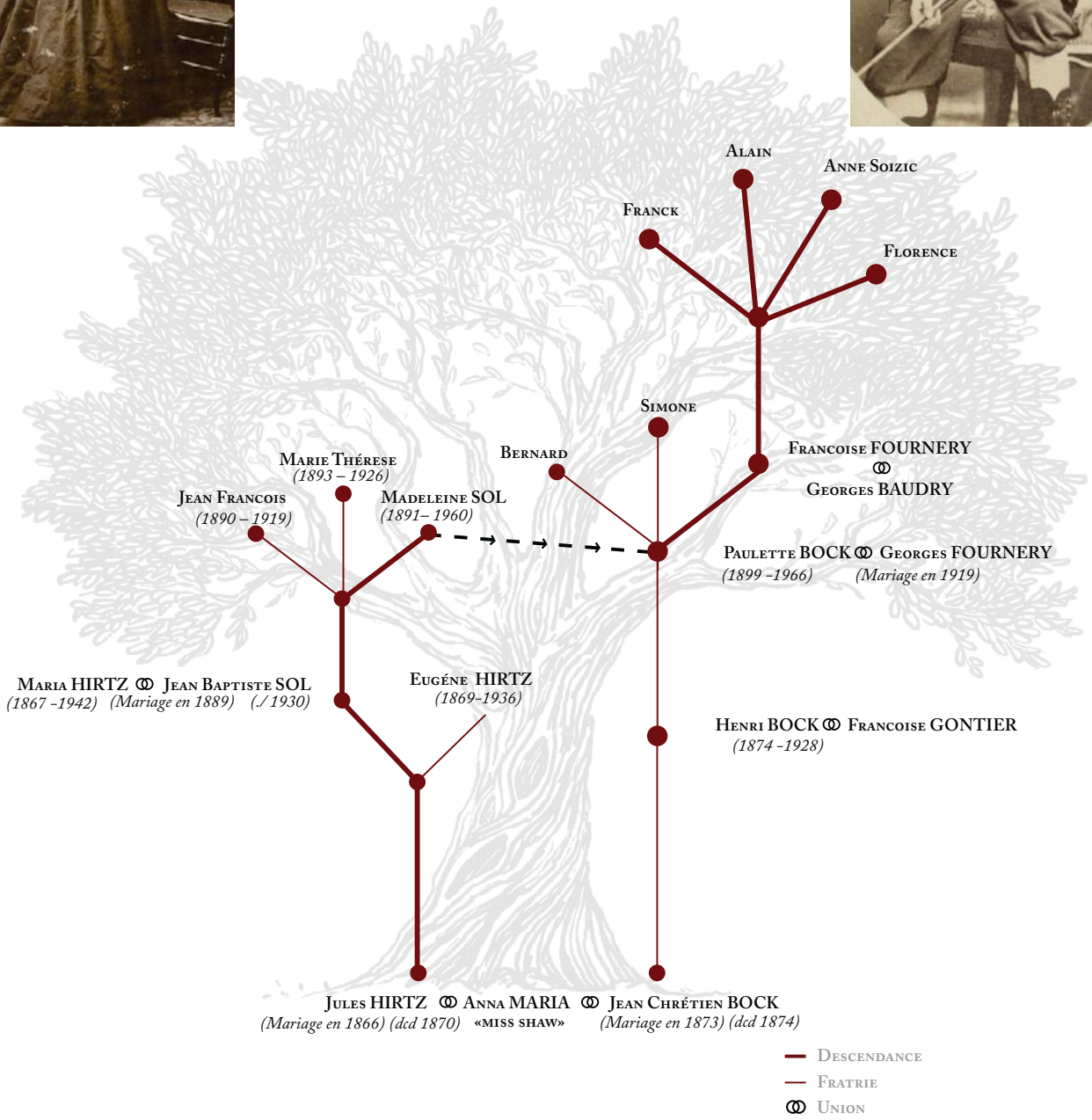
341. **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
« Le Prince Président Louis Napoléon Bonaparte. ».
Buste en bronze patiné.
Ht. : 13 cm.
A.B.E.
300/400€

342. ***« Le Prince Impérial en pied, en uniforme de cadet de l'académie de Woolwich ».***
Sujet en bronze patiné.
Sur socle gravé « *Napoléon* ».
Ht. : 32 cm.
A.B.E.
Fin du XIXe siècle.
700/800€

343. **Album de 20 photographies**
format cabinet de la famille impériale comprenant l'Empereur Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, le Prince Impérial, le Prince Jérôme.
Reliure en cuir rouge (accidents).
On y joint six photographies format carte de visite représentant l'Empereur Napoléon III, Eugénie, le Prince Jérôme (une de Mayer & Pierson).
A.B.E.
700/800€@

Généalogie

de la «Dinette Imperiale»



344. **Petit service pour enfant ayant appartenu au Prince impérial, provenant de Miss Shaw, gouvernante du Prince impérial.**

Il comprend 40 pièces en porcelaine blanche à ailes vertes bordées d'or, décorées en polychromie de l'Aigle impériale sur fuseau et foudres :

-Dix huit petites assiettes. Diamètre : 13,5 cm.
-Quatre assiettes à dessert. Diamètre : 16 cm.
-Deux plats ovales. 24,5 x 17 cm.
-Deux plats ovales. 22 x 15 cm.
-Un compotier.
-Un plat creux. Diamètre : 15,5 cm.
-Deux pots à anses, couverts. 12,5 cm.
-Quatre coupes sur pied, à fond plat. Diamètre : 14 cm. Ht : 6,5 cm.
-Deux corbeilles à fruits, sur pied mouvementé. Corps à jours, fixé par deux pièces de deux centimes en or.
-Une coupe creuse, sur pied. Diamètre : 15 cm. Ht : 8,5 cm.
-Une écuelle creuse sur pied. Diamètre : 15 cm. Ht : 7 cm.
-Une saucière. 15 cm. Ht : 6 cm.
-Un moutardier couvert. 14 cm. Ht : 9 cm.

B.E.
Epoque Second Empire.
3 000/ 4 000 €

Provenance :
-Donné par le Capitaine Thierry, veuf de Miss Shaw, nurse du Prince impérial lors de son départ de Joigny, en 1877, à Anna Maria Bock (1843-1930), née Collomb-gros.
-Resté dans sa descendance depuis.

Biographie :
L'éducation du Prince Impérial devant être irréprochable, la reine de Grande-Bretagne, Victoria, amie de l'impératrice Eugénie, lui conseilla de prendre une nurse : Miss Jane Shaw, originaire du Yorkshire et venue d'Angleterre, devint ainsi la nurse du Prince impérial ; elle lui apprit l'anglais dès son plus jeune âge. Miss Shaw était d'après Miss Bicknell « *un parfait spécimen de la gouvernante britannique* ». Le jeune prince, qui l'aime beaucoup, l'appelle « *Nana* ».
Elle était la fille de Lawrence Shaw (Comté d'York), elle se marie vers 1870 à Auguste César Thierry, capitaine de cavalerie.
On retrouve son portrait photographique par Charles Hideux (1857) dans les collections du Musée d'Orsay sous le titre : « *Miss Shaw, bonne anglaise du prince impérial* ».

345. **Manufacture imperiale de sevres**
peyre - nieuwerkerke
« L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie ».
Paire de profils en biscuit, médaillons ronds cerclés de cuivre.
Diam : 23,5 cm.
B.E.
Epoque Second Empire
300/500 €

346. **« LOUIS NAPOLEON BONAPARTE PRINCE PRESIDENT » EN UNIFORME, EN PIED, PORTANT L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR.**
Statuette en biscuit.
Ht : 41cm. B.E.
150 / 200 €

347. **Cloche en métal argenté.**
Prise en pomme de pin à embase de feuilles d'eau.
Gravé des grandes Armes impériales au chiffre « *SP* »
Intérieur étamé.
Poinçon de Christofle
Ht : 22 cm.
B.E.
400/500€

Provenance :
Branche américaine des Bonaparte, probablement de la famille Patterson.

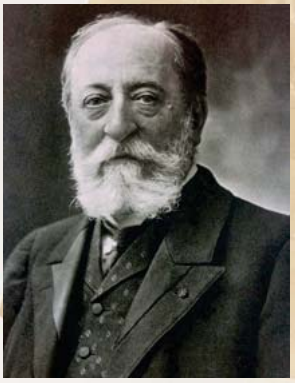
348. **Charles Edouard Armand dumaresq (1826-1895).**
Ecole française.
« Portrait du Prince Victor en uniforme du 32e régiment d'artillerie, de ¾ ».
Esquisse au crayon et à l'aquarelle, monogrammé « *A.D* »
et daté 1885.
19 x 14 cm.
Sous verre.
Cadre doré avec cartouche.
B.E.
500/600€

Le Baron Sibuet, Maître des cérémonies de Napoléon III

349. **Ensemble de six tasses et six sous tassas**
en porcelaine blanche à anses et filets dorés.
Corps décorés des armoiries des Barons de Sibuet tenues par des dragons.
Marques « *Boyer S^n^ de Fouillee* ».
Ht : 6,5 cm.
Ht : 9 cm.
B.E.
Deuxième partie du XIXe siècle.
400/600€

Historique :
Benoit Sibuet (1773-1813)
Général de brigade. Il meurt noyé dans la Bóbr en crue le 29 août 1813 en essayant de sauver l'aigle du 147e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 30 octobre 1810.

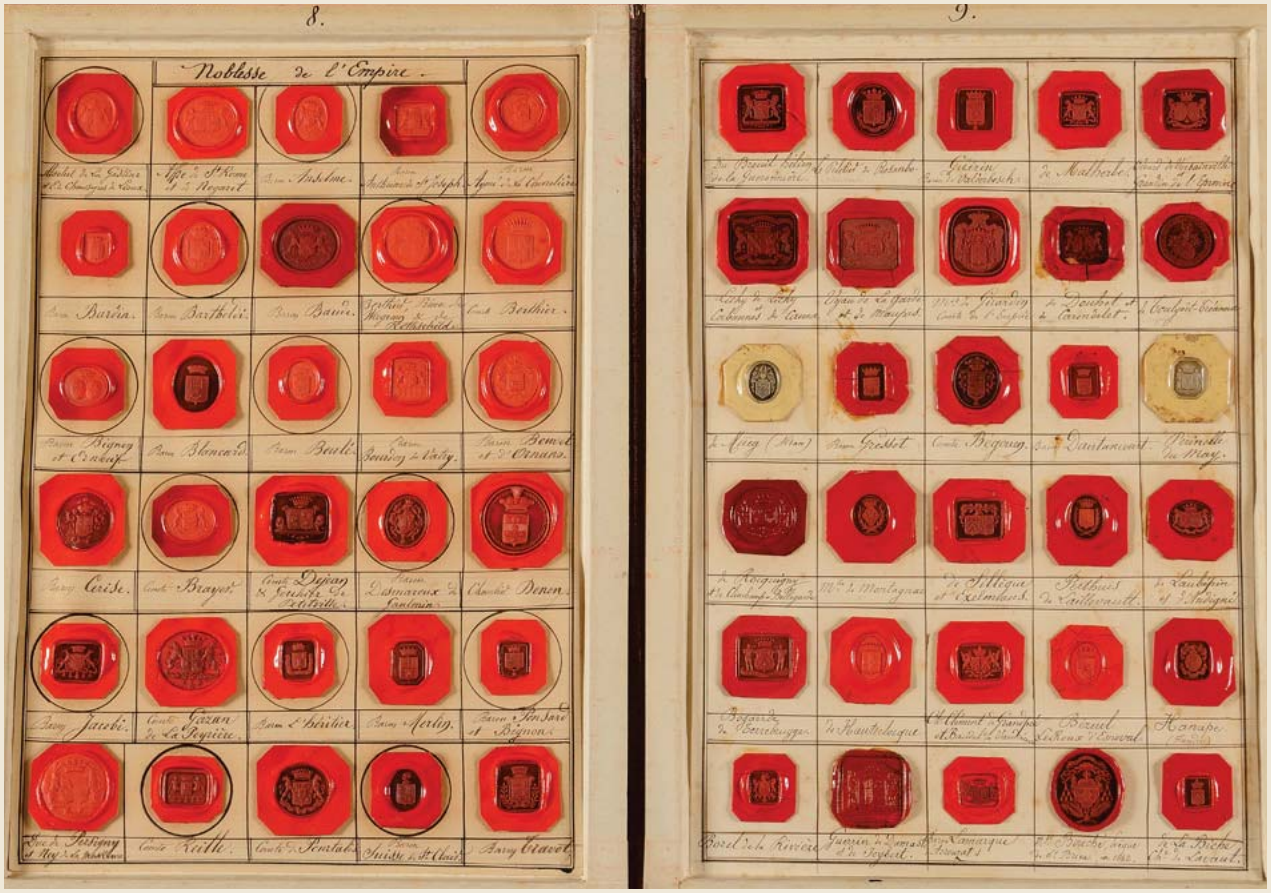
Ces tasses proviennent de son fils : Joseph Prosper Sibuet (1811-1874) Avocat au barreau de Paris, Auditeur au Conseil d'Etat, Maître des cérémonies de Napoléon III (1858), Conseiller général des Ardennes (1843-1870), Député des Ardennes (1863-1870)

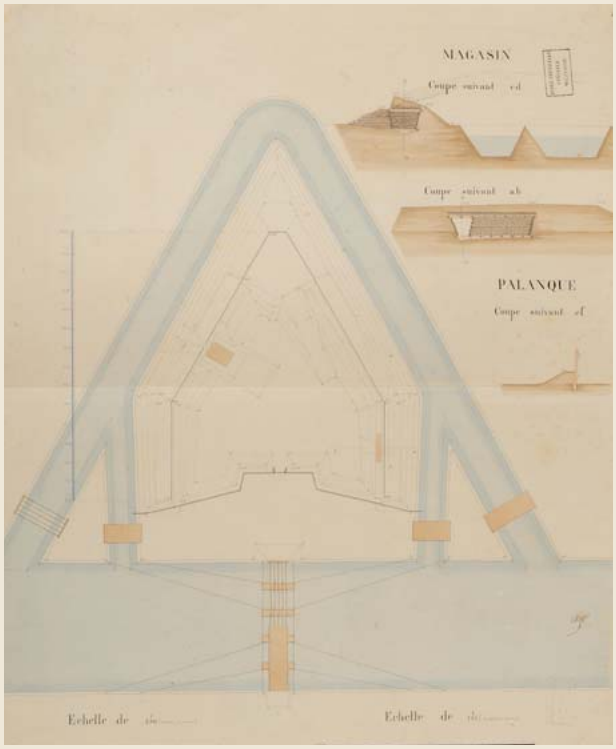


Camille Saint Saens

350. **Diadème ayant appartenu à Madame Saint Saens née Truffaut.**
En argent, vermeil et pierres du Rhin.
Diadème de forme incurvée à décor d'une frise mouvementée portant 10 fleurs et un trèfle, orné de pierres du Rhin ou de saphirs blancs montées en serti griffe et rail sur argent, sur une rangée de pierres en suite.
En partie basse, amovible, un peigne de 35 dents en vermeil monté sur une frise ornée de pierres.
B.E. Dans un écrin en forme, recouvert de maroquin rouge orné de croisillons, gainé à l'intérieur de soie ivoire.
Long. : 21 cm.
Poids brut : 85,54g. (43,96 g pour le peigne et 41,58g pour le diadème).
On y joint une facture acquittée au nom de Madame Saint Saens en date du 4 avril 1936.
Epoque Second Empire.
2 000/3 000€

Provenance :
Descendance familiale du compositeur Saint Saens .

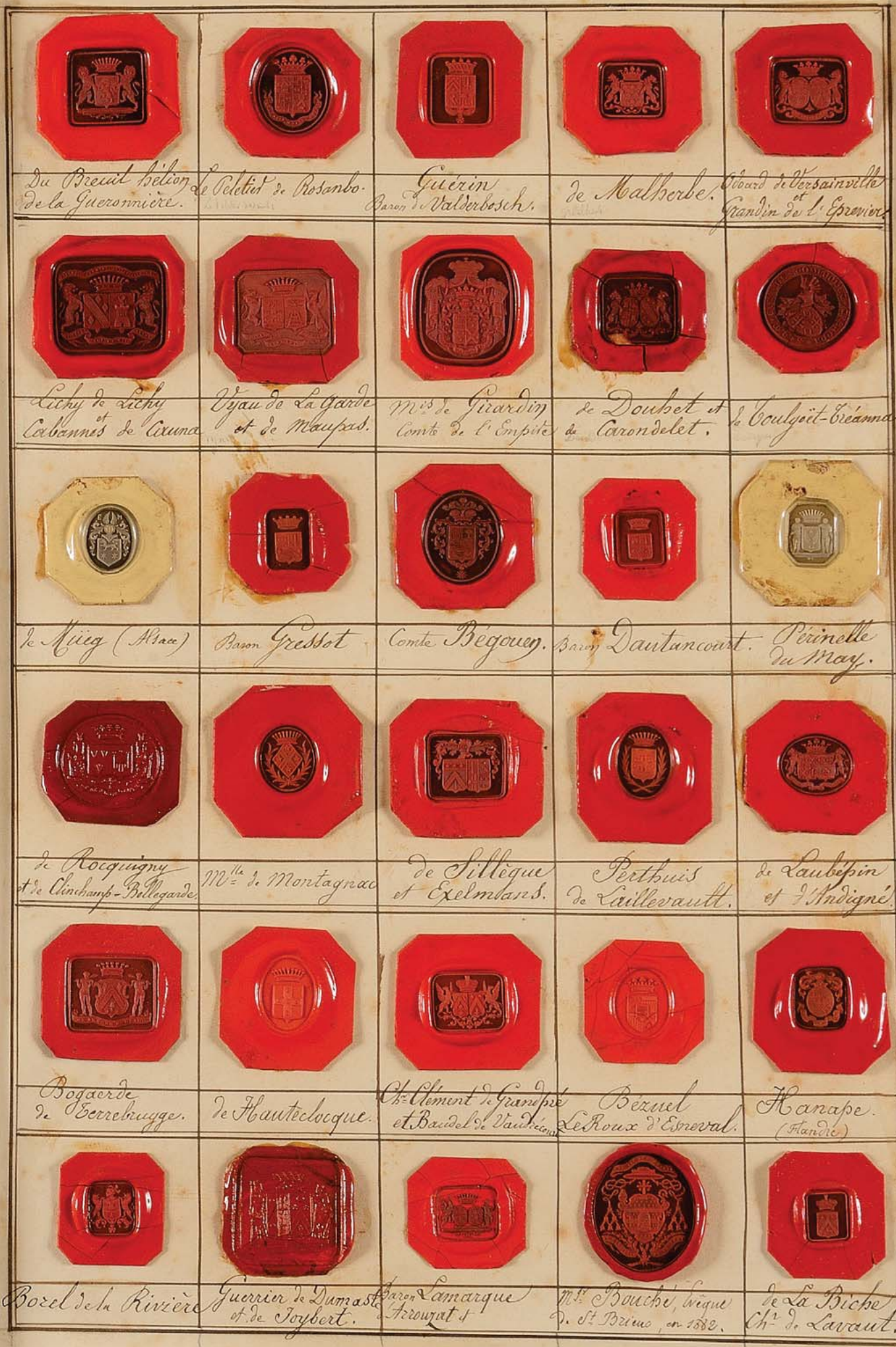




351. **Important recueil**
de 533 empreintes de cachet de la famille impériale, des maréchaux de France et de la noblesse française.
Présentée sur dix huit plateaux, avec noms à la plume.
Demi reliure en cuir, marquée « *album de cachets* »
Avec ex libris et index des armoiries présentées.
A.B.E.
Epoque Second Empire
800/1 000€

352. **Ensemble de cours,**
plans géométriques, cartes du Général Boisgard, lors de ses cours à l'Ecole spéciale militaire impériale de Saint Cyr
In folio de 30 planches à la plume, crayon et aquarelle.
Reliure avec étiquette en maroquin sur le 1er plat datée « *1852-1854* »
B.E.
500/600€

Historique:
Jules André Boisgard (1833-1906). Général de Brigade.



Du Breuil hélion de la Gueronnière.	Le Peletier de Rosanbo.	Guérin Baron de Valderbosch.	de Malherbe.	Odoard de Versainville et Grandin de l'Eprevier.
Lichy de Lichy et Cabannes de Cauna	Vyau de La Garde et de Maupas.	Mis de Girardin Comte de l'Empire	de Douhet et de Carondelet.	de Toulgoët-Tréanna
de Müeg (Alsace)	Baron Gressot	Comte Bégouen.	Baron Dautancourt.	Périnelle du May.
de Rocquigny et de Clinchamp-Bellegarde.	Mlle de Montagnac	de Sillègue et Exelmans.	Perthuis de Laillevault.	de Laubépin et d'Andigné.
Bogaerde de Terrebrugge.	de Hauteclocque.	Chr Clément de Grandpré et Baudel de Vaudrécourt	Bézuel Le Roux d'Esneval.	Hanape. (Flandre)
Borel de la Rivière	Guerrier de Dumast et de Joybert.	Baron Lamarque d'Arrouzat et	Mgr Bouché, Evêque de St Brieuc, en 1882.	de La Biche Chr de Lavaut.

État de conservation

SUP. (Superbe)
Pièces en parfait état, anciennes mais proches du neuf

T.B.E (très bon état)
Pièces avec légères marques du temps

B.E (bon état)
Pièces complètes, non oxydées, non repolies, avec légères traces d'usage

A.B.E (assez bon état)
Pièces complètes, avec traces d'usage, petit coups ou griffes

E.M (état moyen)
Pièces piquées et/ou mécaniques détériorées, pouvant être restaurées

M.E (mauvaise état) ou « dans l'état »

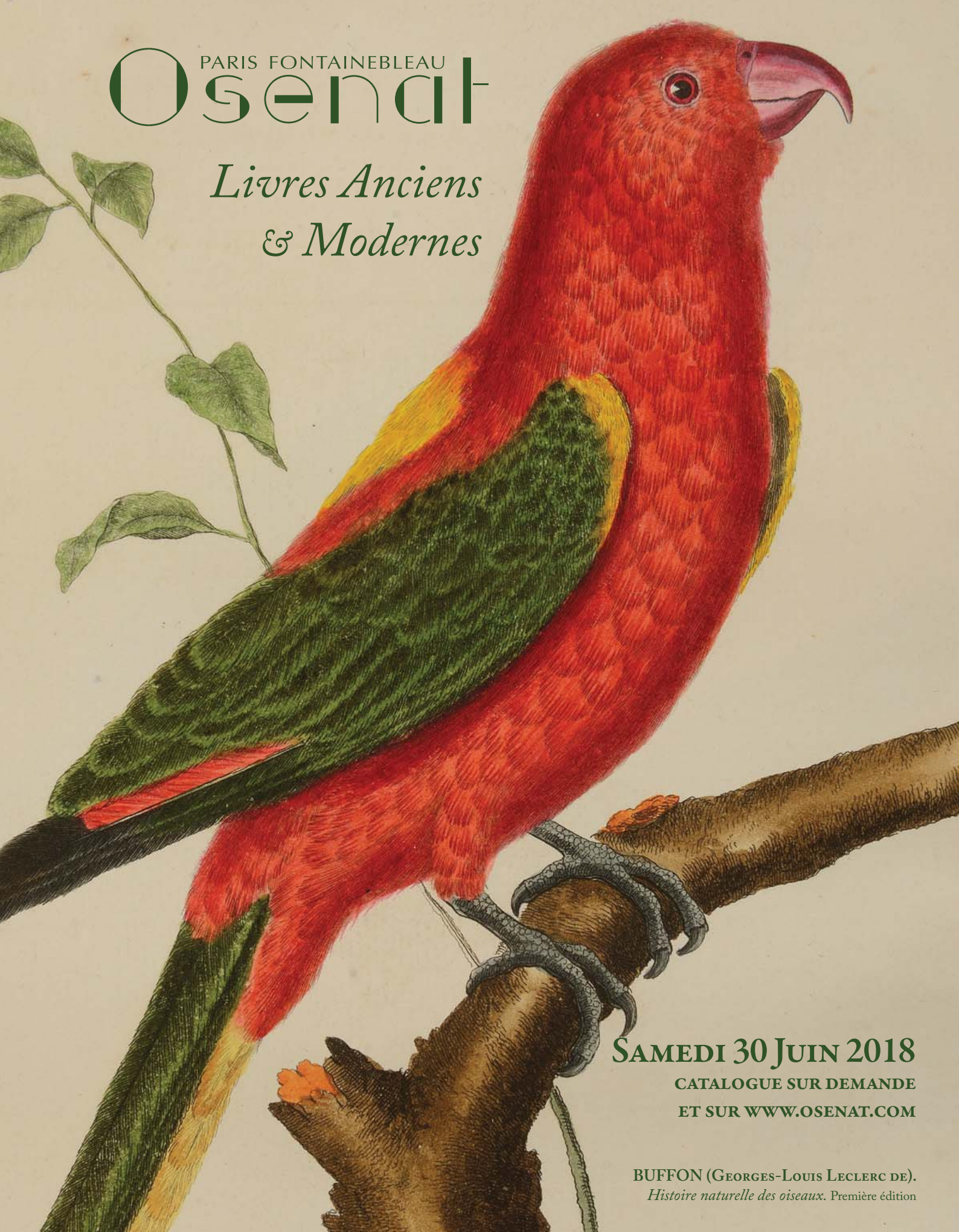
Pièces de fouille
Objets sortis de terre ou de l'eau, fortement détériorés, mais restant des témoins de l'histoire

Dans tous les cas, il faut également prêter attention aux commentaires écrits entre parenthèse après les états de conservation cités ci-dessus ou dans les descriptifs .

PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat

Livres Anciens & Modernes



Samedi 30 Juin 2018

catalogue sur demande et sur www.osenat.com

BUFFON (Georges-Louis Leclerc de).
Histoire naturelle des oiseaux. Première édition

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57

Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained.
Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

*** Les lots marqués de cet astérisque sont assujettis à des frais judiciaires de 12% HT soit 14,40 TTC**

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Dimanche 1er Juillet 2018
à 11h & 14h
OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com
Formulaire à retourner au
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

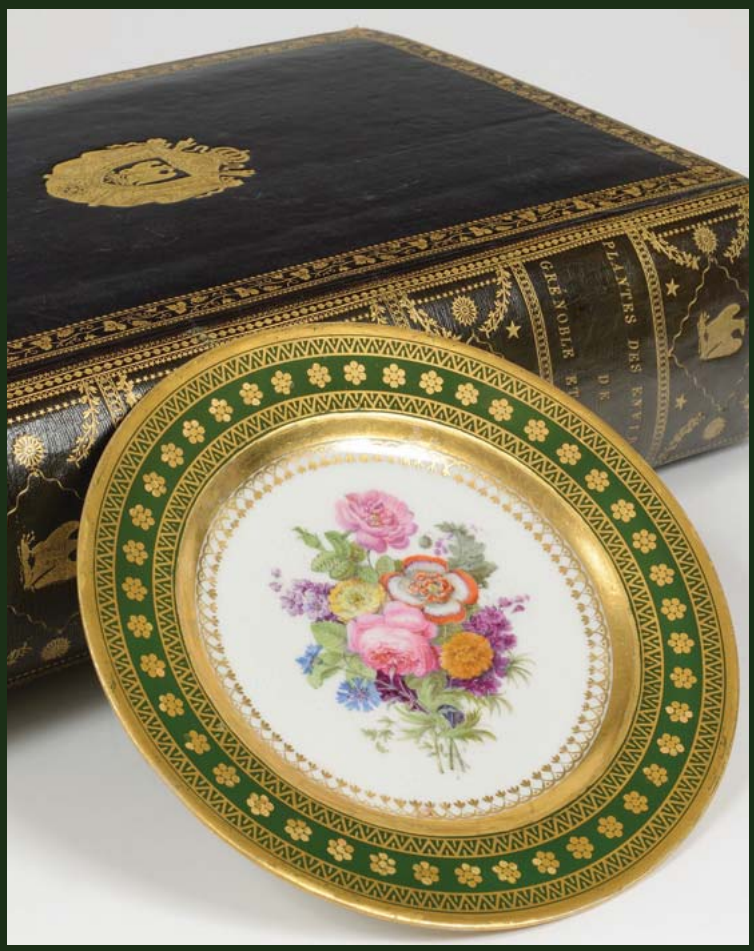
Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat